



BAROMÈTRE

Bien-être & confiance



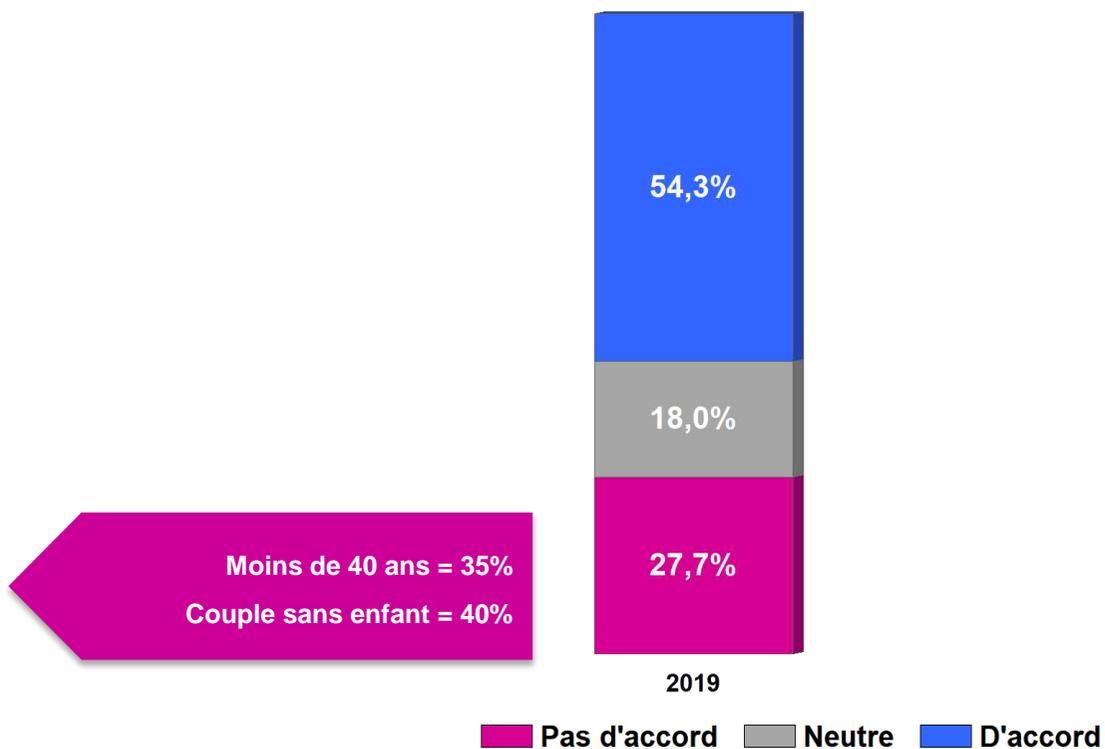
PRESENTATION DES RÉSULTATS 2021 POUR LA BELGIQUE

- **Pour l'échantillon Belge: 994 personnes interrogées** par l'Institut Solidaritis : par téléphone et *via* Internet, en septembre 2021
- Marge d'erreur : $\pm 2,99\%$
- Durée de l'enquête : entre 30 et 41 minutes selon le mode d'administration
- Tous les résultats présentés le sont sur base des personnes concernées

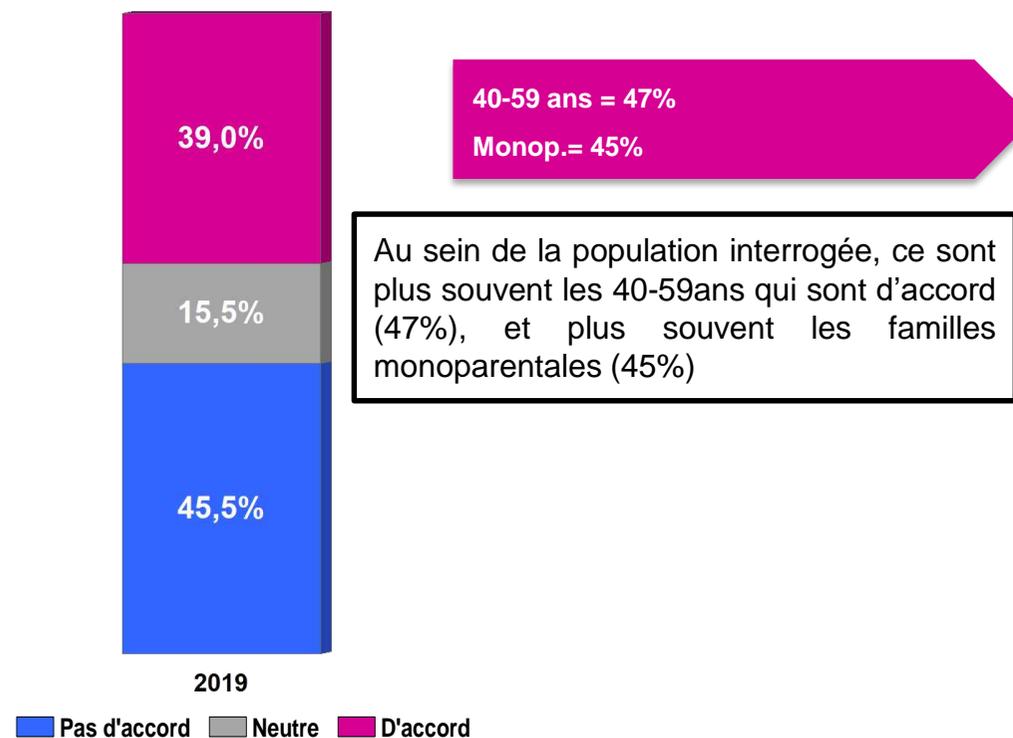
Méthodologie

Fiche méthodologique

Formulations « positives »



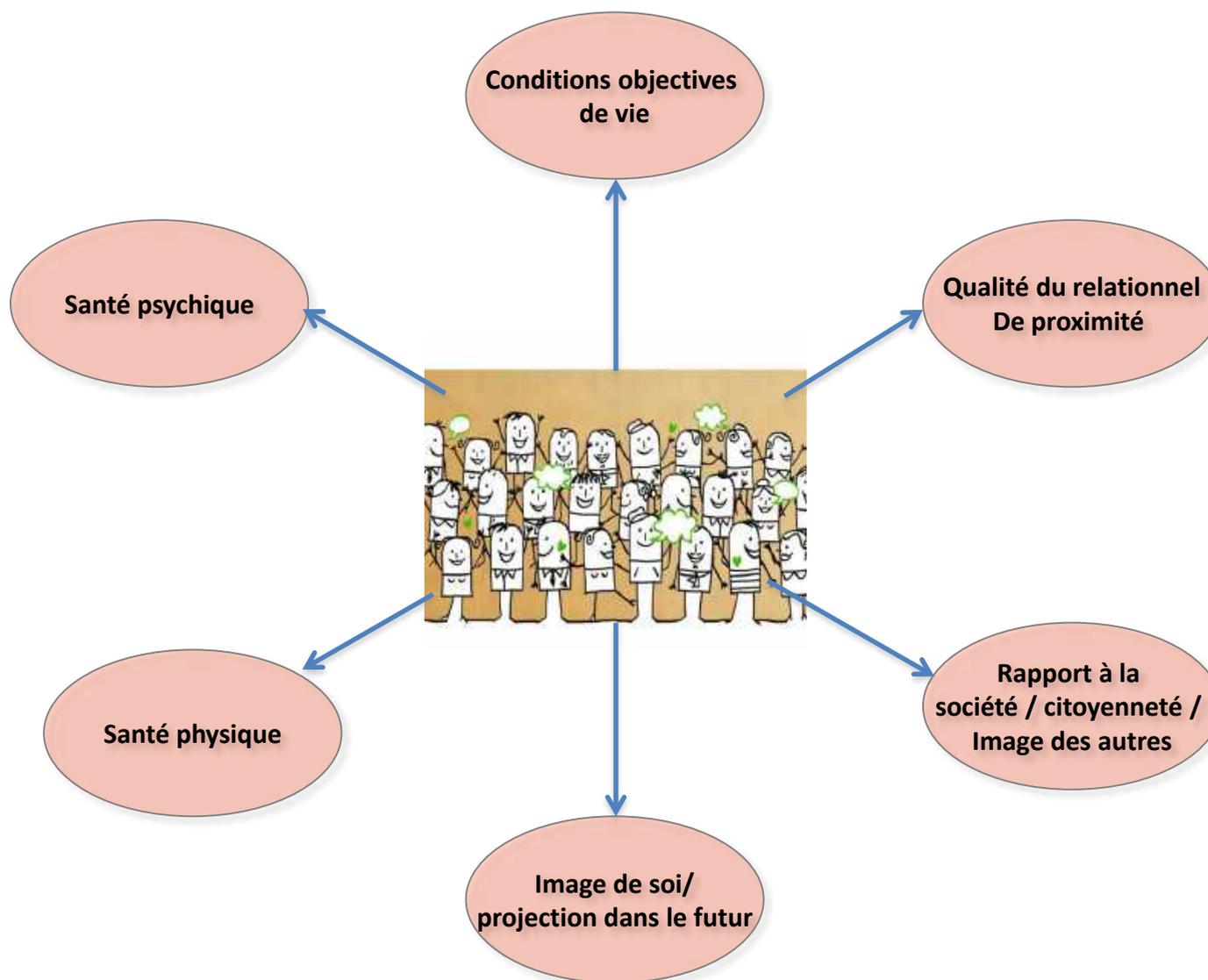
Formulations « négatives »



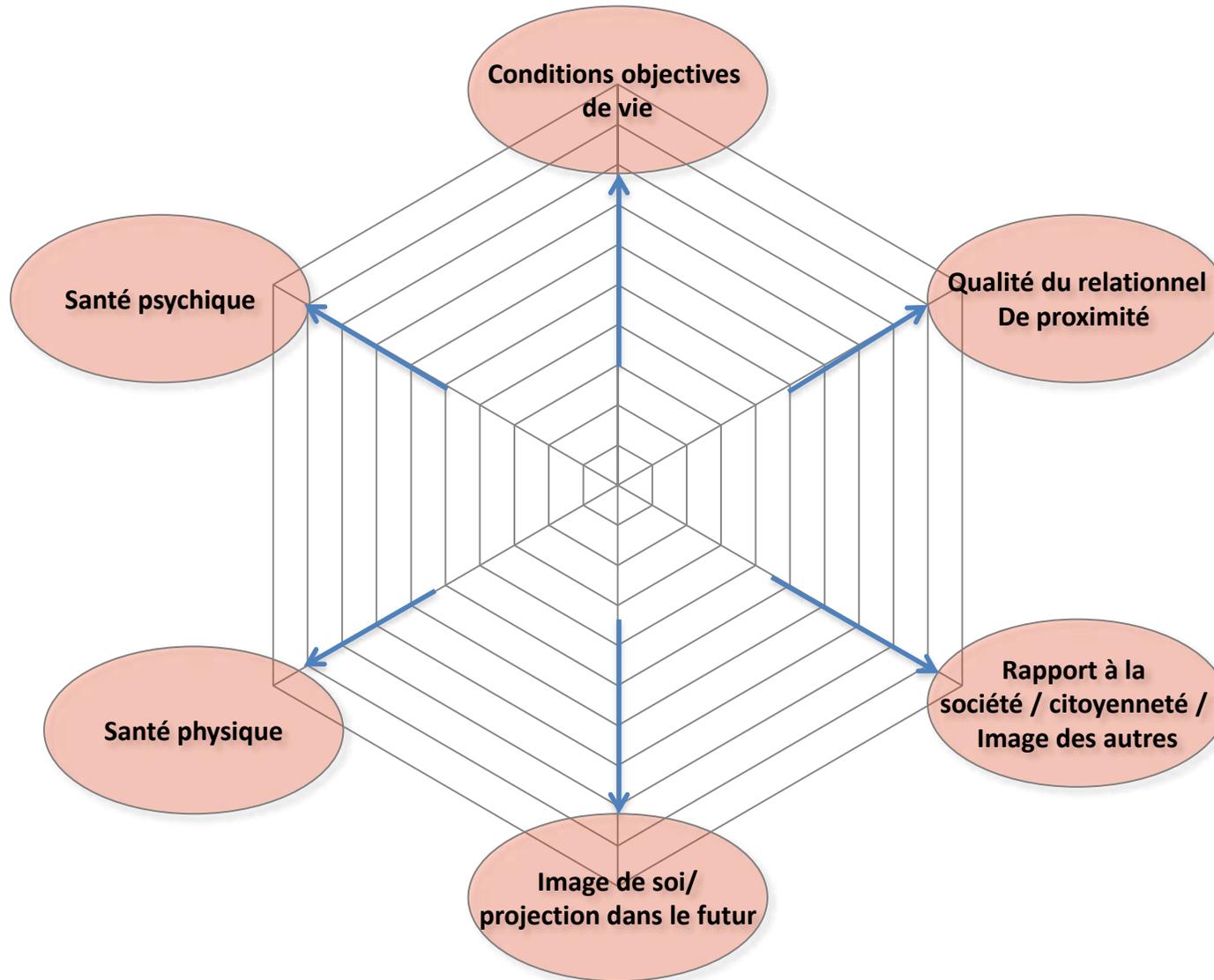
Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les 40-59ans qui sont d'accord (47%), et plus souvent les familles monoparentales (45%)

Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les moins de 40 ans qui sont en désaccord (35%) et plus souvent les couples sans enfant (40%)

Indice Composite: Méthodologie de constitution



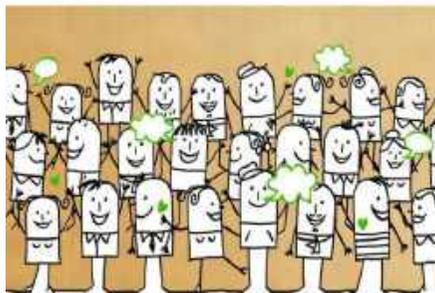
Indice Composite: Méthodologie de constitution



Indice Composite: Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes
leurs dimensions

Santé
psychique



Santé
physique

9 ITEMS

- Ressenti par rapport aux angoisses, anxiété, stress,
- Echelle PHQ-9 : état de dépression,
- Auto-évaluation de son bien-être : échelle de Cantril,
- Suicidalité

La santé physique

- Auto-évaluation de son état de santé actuel

Indice Composite: Méthodologie de constitution

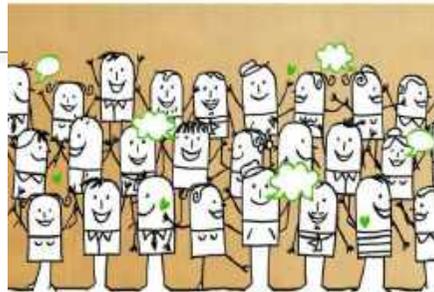
Conditions
Objectives de vie

Les individus dans toutes
leurs dimensions

Qualité du
relationnel de
proximité

68 ITEMS

- Le logement,
- La sécurité financière (revenus / pouvoir d'achat),
- La sécurité d'emploi,
- La sécurité des personnes et des biens,
- La capacité à se mouvoir/ mobilité,
- La capacité à réaliser des projets,
- L'accès à l'information,
- L'accès à une alimentation saine et de qualité et les bonnes pratiques (et IMC),
- L'accès à des conditions pour pratiquer des exercices physiques,
- L'accès aux soins de santé physique et psychique de qualité,
- L'accès à des activités culturelles, sportives,
- La qualité du cadre de vie,
- Le rapport aux assuétudes,
- Le sommeil.



**au sein ...
26 ITEMS**

- Du couple,
- De la famille,
- Du milieu de travail (dont stress au travail, discriminations, qualité de vie, etc.),
- Du réseau d'amis / voisins,
- Du quartier / ville / village (discriminations, etc.)

Indice Composite: Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions

Rapport à la société/
citoyenneté et
l'image des autres

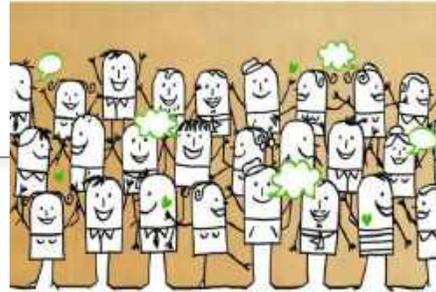


Image de
soi/projection
dans le futur

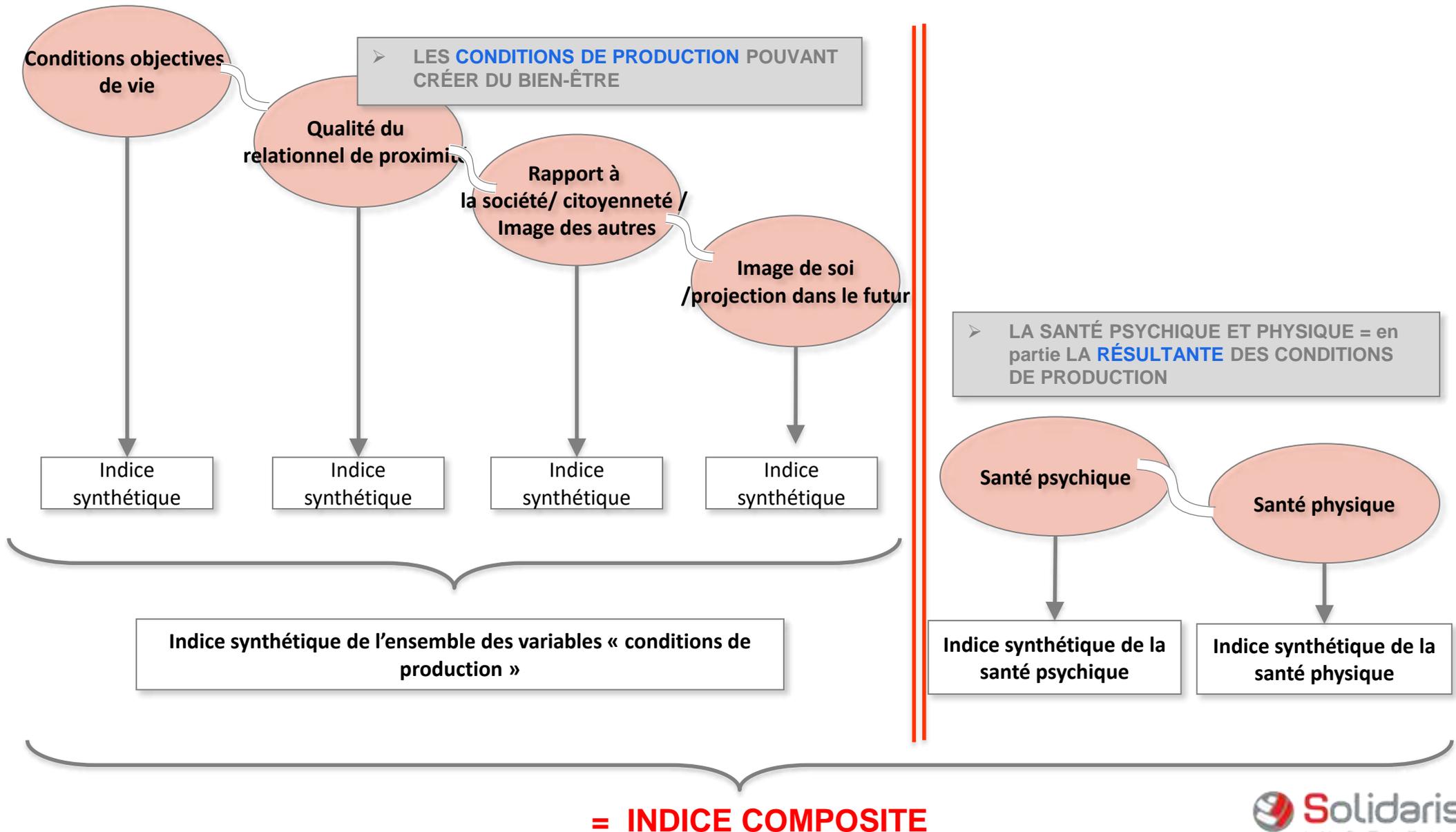
40 ITEMS

- Le sentiment d'être écouté par les décideurs (politiques, économiques) / état de la démocratie,
- Le sentiment d'une équité de traitement de tous les citoyens / Le respect de ses droits,
- Le sentiment d'être respecté,
- L'engagement citoyen (donner temps / argent),
- Le sentiment d'être protégé, d'une solidarité / entraide,
- Le ressenti d'une absence d'inquiétudes (santé des proches, etc.),
- La perception d'une absence de menaces (de gens / de process – *la finance* –, etc.),
- La responsabilité écologique

9 ITEMS

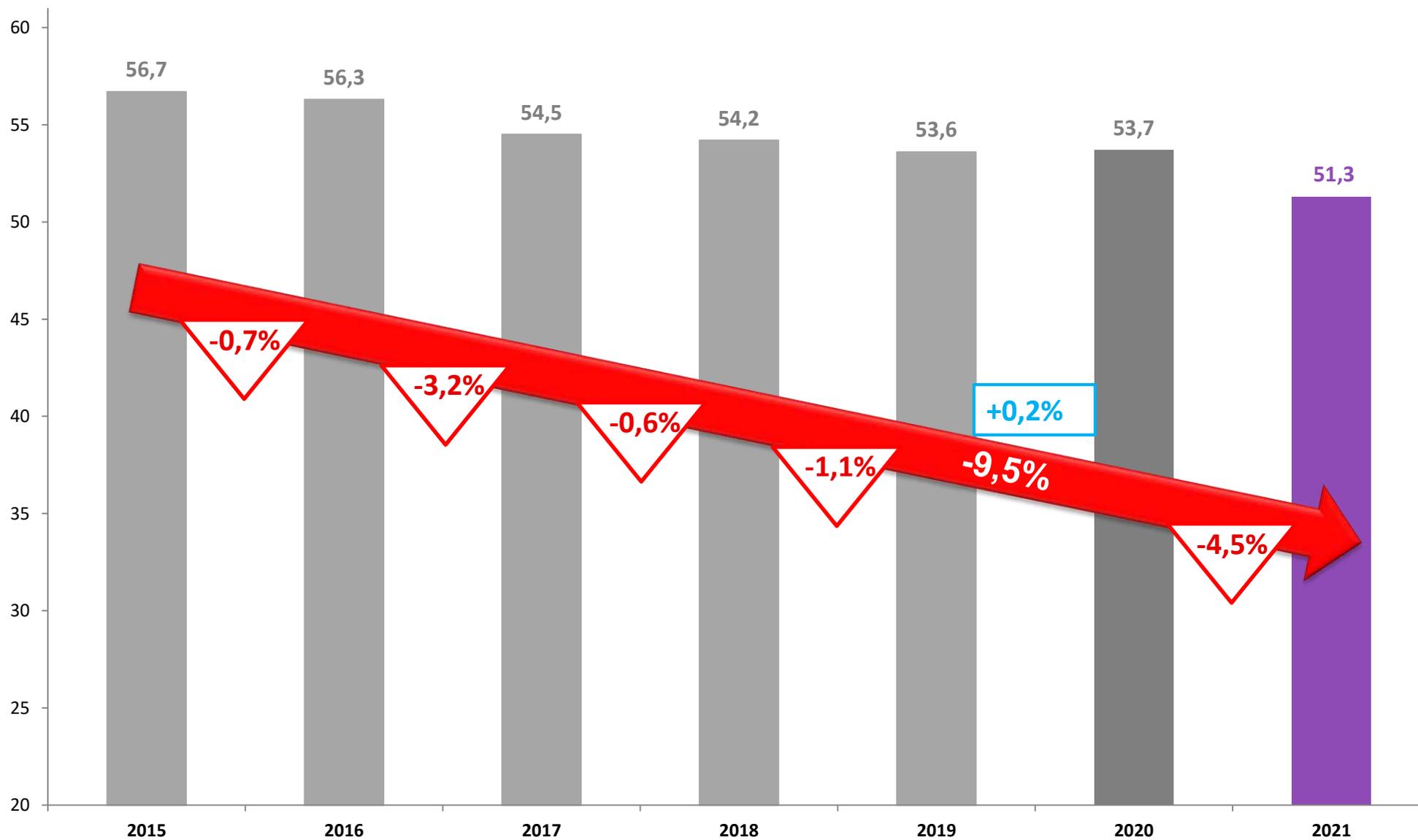
- Equilibre entre les divers aspects de sa vie (autonomie, liberté, satisfaction à l'égard des pratiques hors travail, etc.),
- Attitude optimiste / pessimiste par rapport à son propre futur,
- Identité claire,
- Frustration,
- Les risques pour sa propre santé,
- Niveau de sérénité par rapport avenir / santé de ses enfants

Indice Composite: Méthodologie de constitution

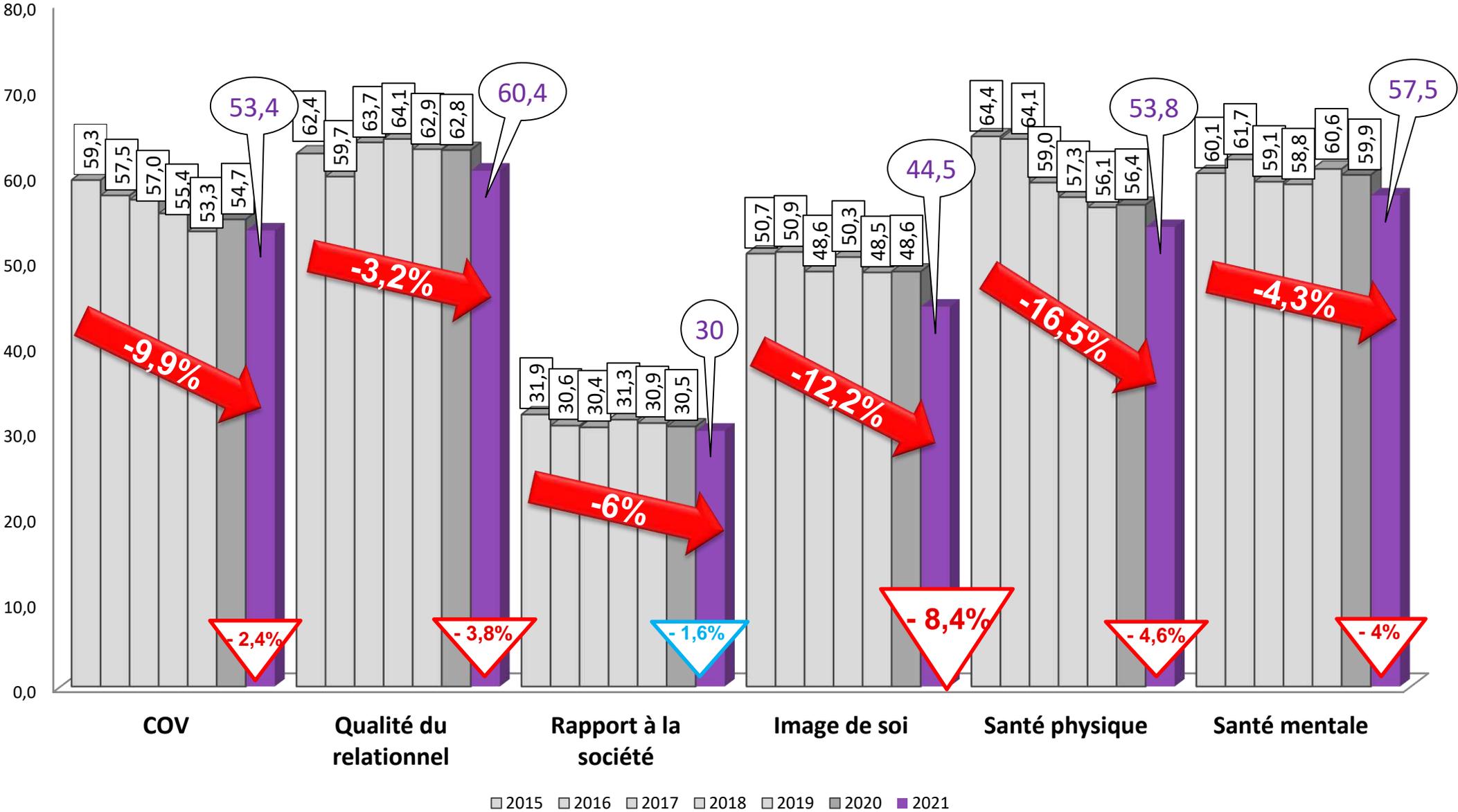


Les grandes tendances

Indice Composite: bien-être et confiance 2021



Indices Synthétiques : Résultats par dimension



Tout le monde n'est pas logé à la
même enseigne

Indice global : des inégalités importantes et des réalités individuelles très différentes





Alors qu'on observait un sursaut pour les hommes en 2020, il y a de nouveau un recul en 2021 (le plus important depuis le début). **Pour les femmes, ça continue, comme toujours, de baisser...** et surtout elles passent en dessous du seuil symbolique des 50 avec désormais 48.6 (54.4 pour les hommes).

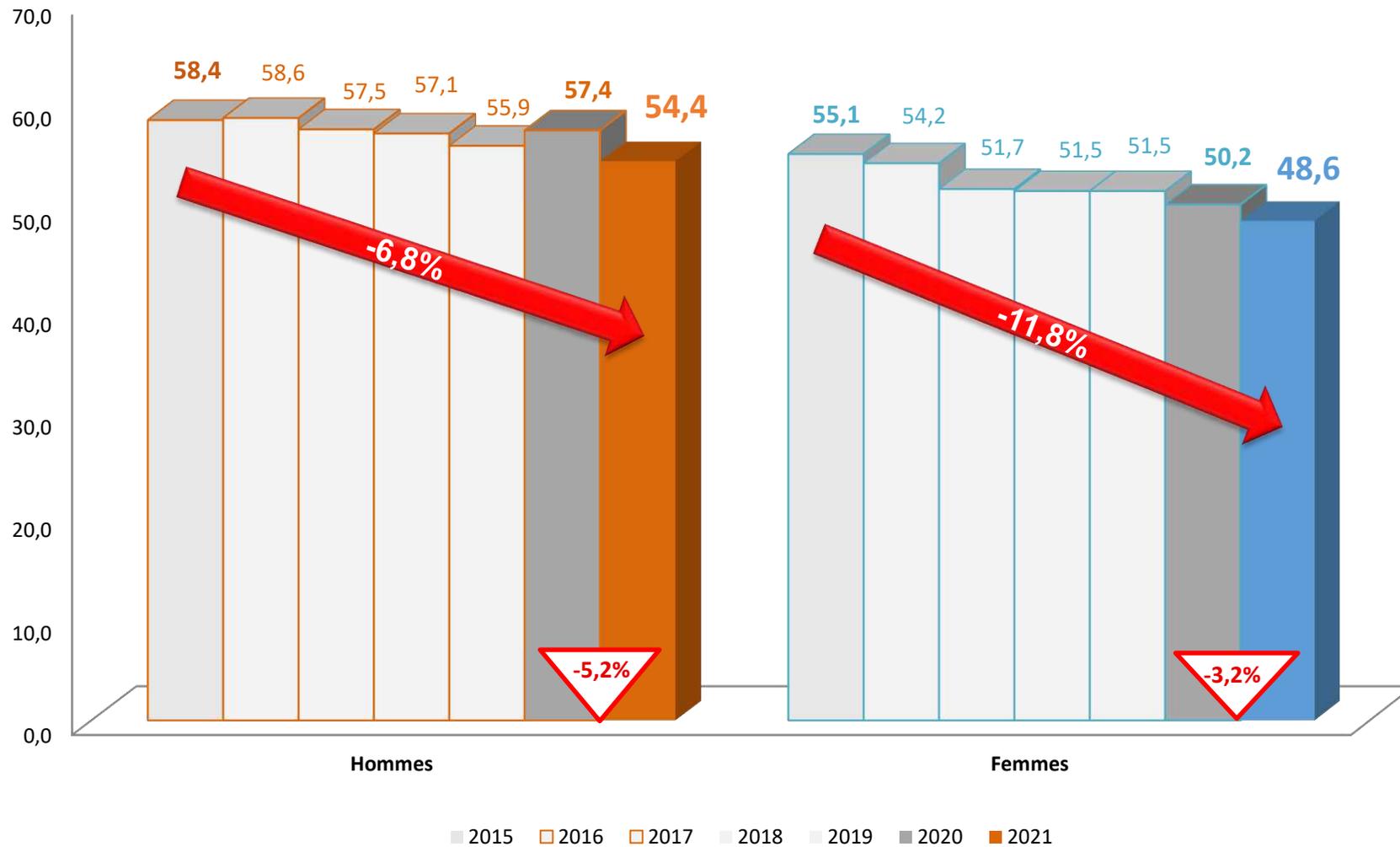
Pour les hommes, **la baisse est sur tous les tableaux à court terme** mais l'image de soi et la santé en général sont les plus impactés (autour de 7% de baisse sur un an). L'analyse sur moyenne période ajoute les conditions de vie dans les plus grosses baisses (autour de 9%, de même que pour les deux indicateurs pré-cités dans l'analyse courte période).

Pour les femmes, **c'est clairement l'estime de soi qui baisse le plus sur un an** (-10%) pour arriver à 41.6. L'analyse de moyenne période montre toutefois que la santé en général a pris très cher en 6 ans (-22.4%). On peut souligner que la santé mentale des femmes (loin d'être au top) s'est finalement plutôt maintenue sur cette moyenne période.

Analyse par Profils : le genre

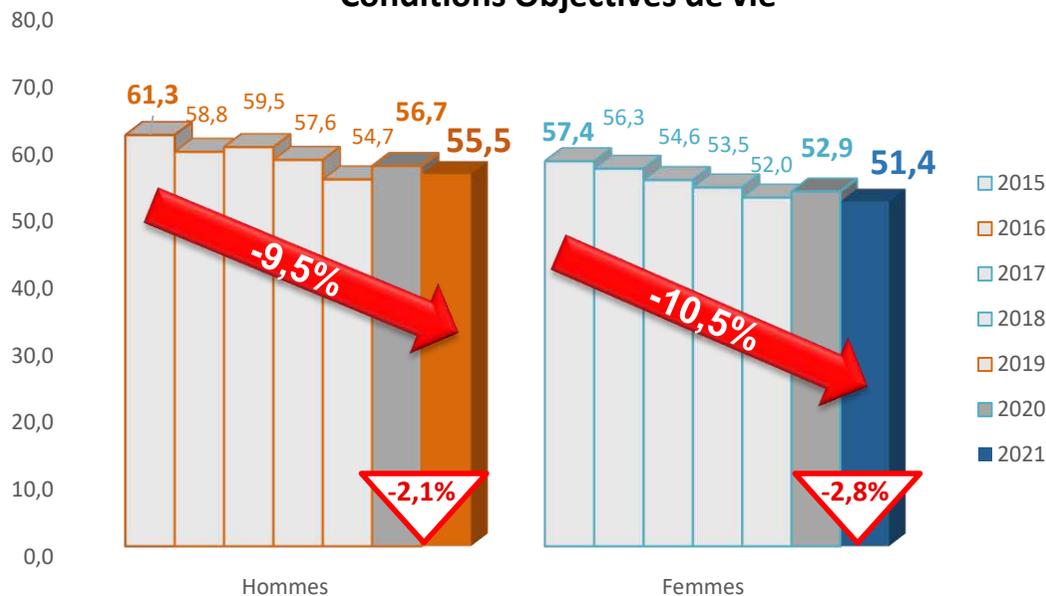


Indice Global

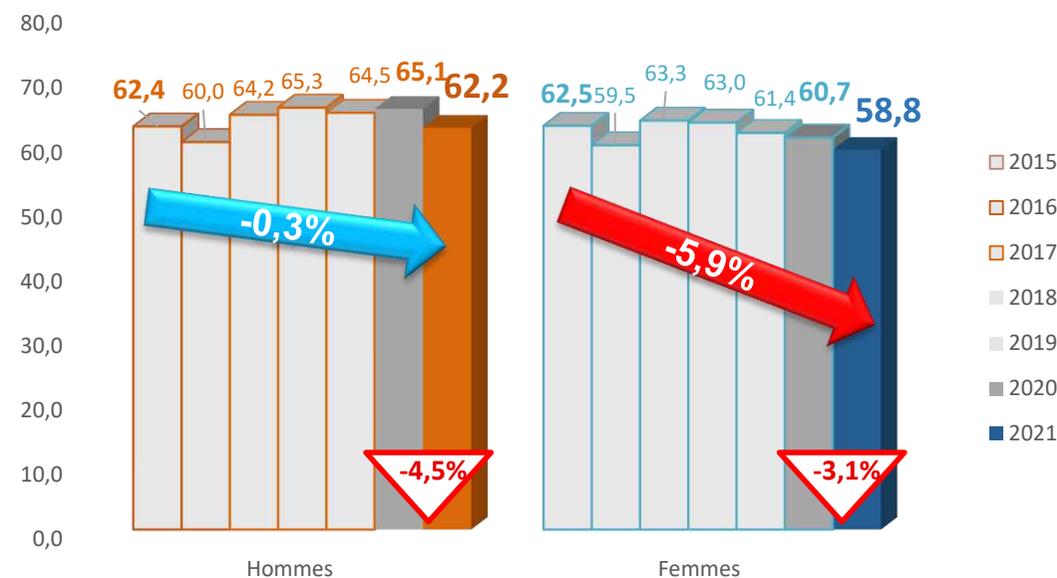


Fe/Ho
94,3%
92,5%
89,9%
90,2%
92,1%
87,5%
89,3%

Conditions Objectives de vie



La qualité du relationnel



Rapport à la société

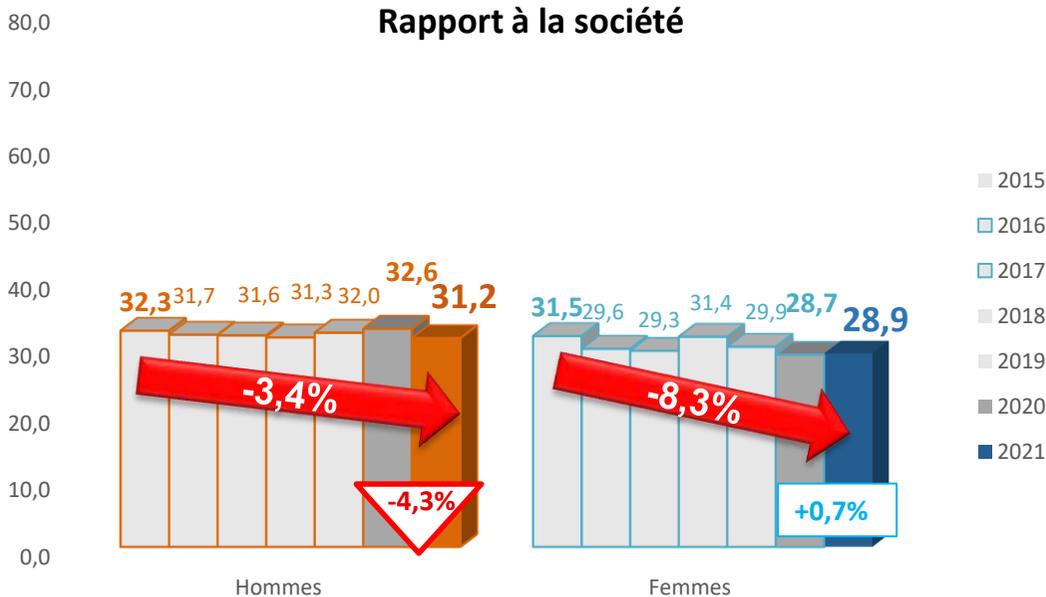
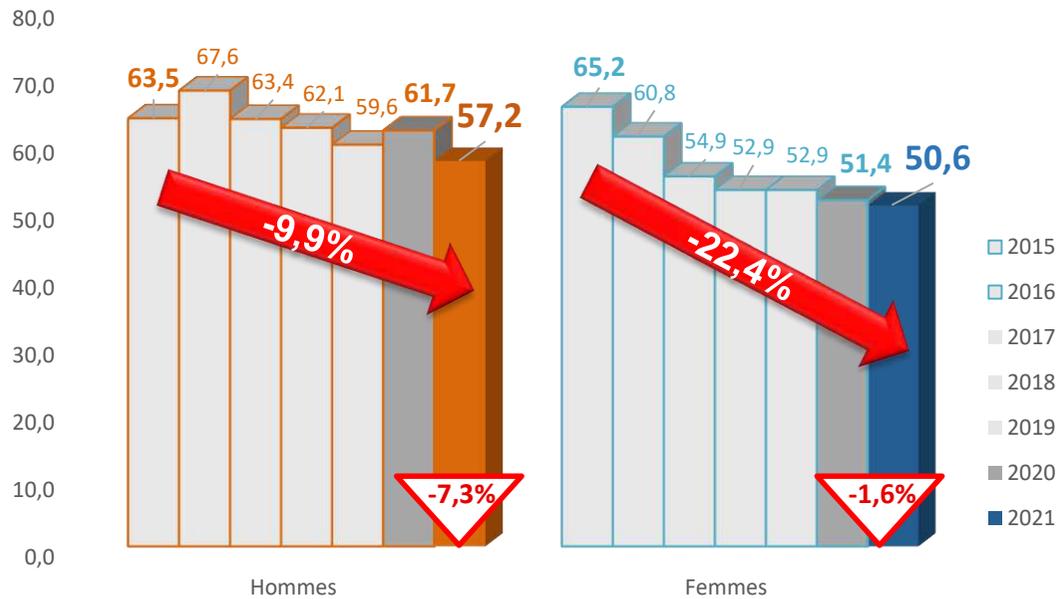


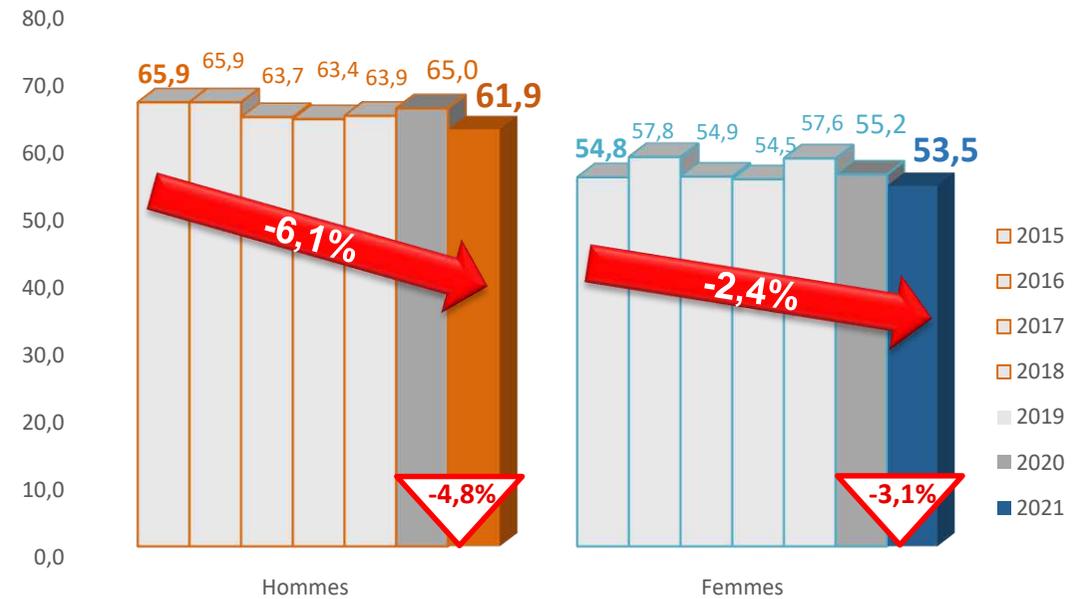
Image de soi



Santé physique



Santé psychique



=> Des liens à faire avec notre étude sur le report de soins pour raisons financières

⇒ Femmes en 2021 (vs Hommes)

- 32% en dépression modérée à sévère (27% des hommes)
- 56% en stress élevé (44%)

Par âge, à court comme à moyen terme, on observe un recul pour tt le monde. Soulignons que la baisse chez les moins de 40 ans s'opère principalement sur cette année.

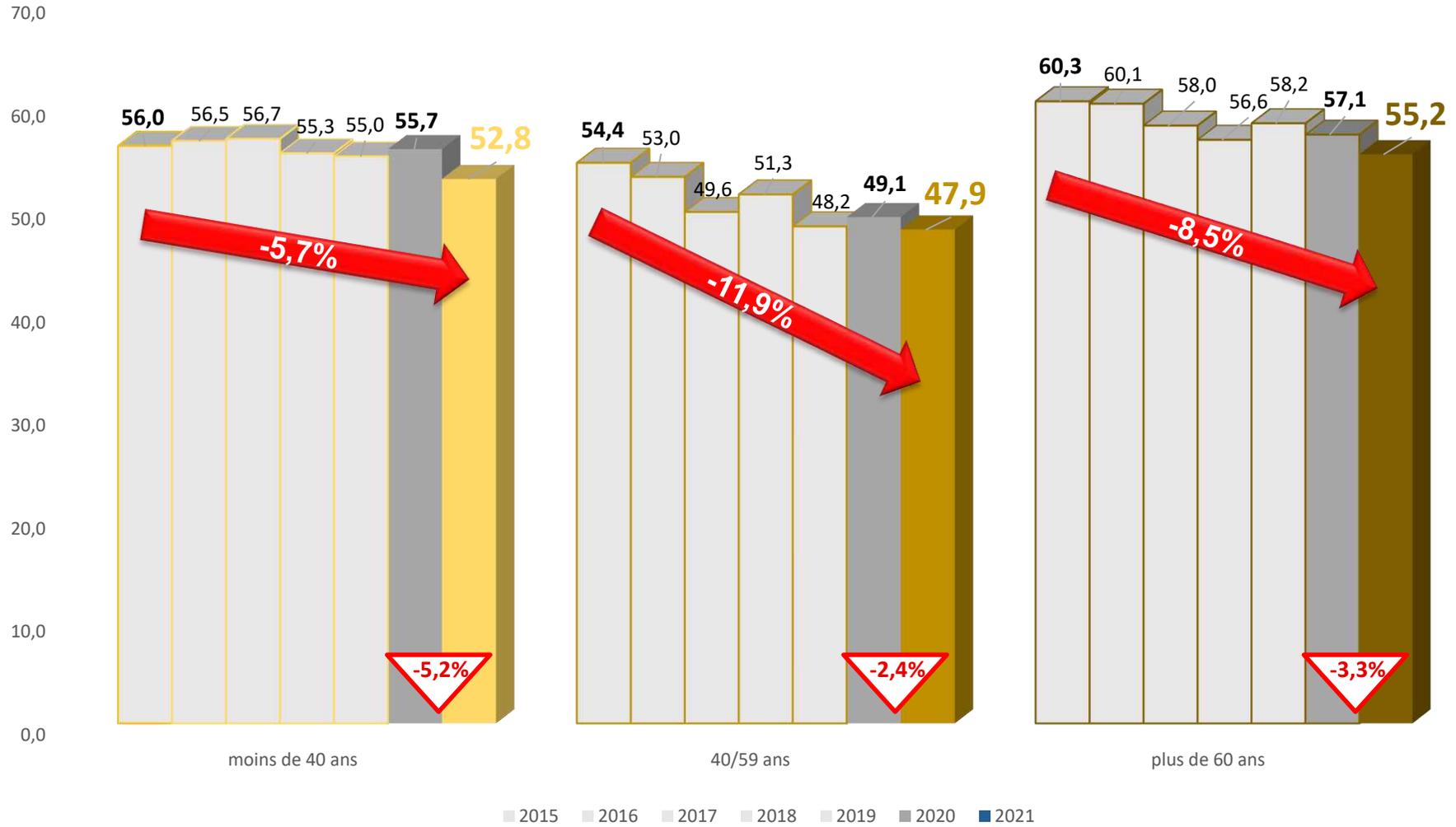
La tranche sandwich (40/59 ans) est celle qui accuse la plus forte baisse sur 6 ans (-11.9%) passant de 54.4 à 47.9. Image de soi (-16.3%), santé en général (-15.8%) et conditions de vie (-14.1%) expliquent particulièrement ce résultat même si la santé mentale et le relationnel sont aussi affectés (respectivement -9% et -7.9%).

Pour les plus de 60 ans, la baisse est tout de même de 8.5% sur 6 ans et s'explique par un recul de 20% sur la santé en général, de 9.9% pour l'estime de soi et de 9% pour le rapport à la société et les conditions de vie. Soulignons que sur le rapport à la société c'est la seule tranche qui voit une évolution aussi marquée.

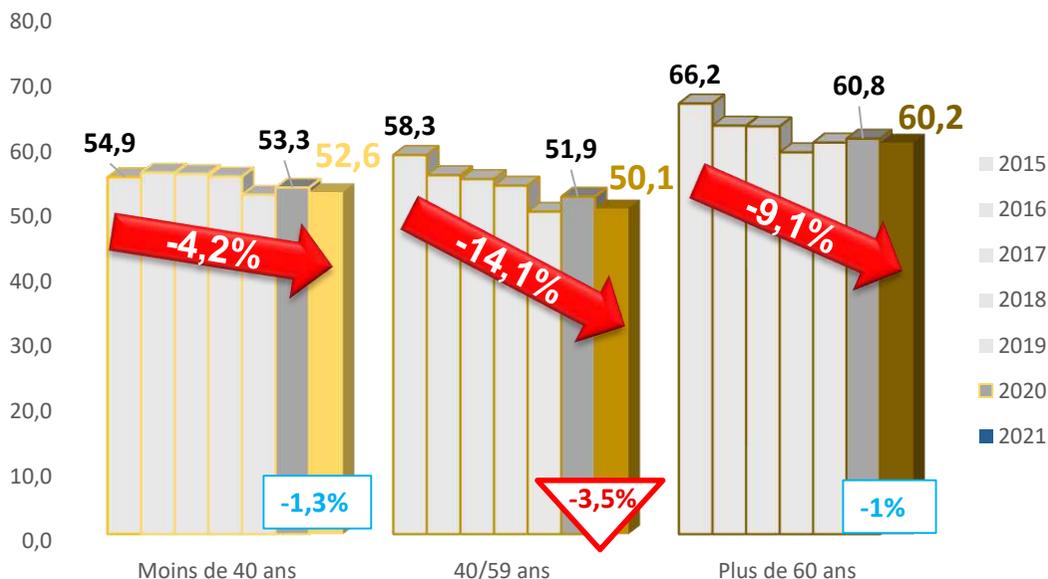
Pour les moins de 40 ans, la plus forte baisse à moyen terme (et presque à court terme aussi) concerne l'état de santé général (-7.8% sur un an et -15.4% sur 6 ans). L'image de soi a souvent oscillé pour ce groupe mais cette année, elle ne fait pas exception au constat général : c'est une dimension sur laquelle tout le monde est particulièrement affecté.

Profils : l'âge

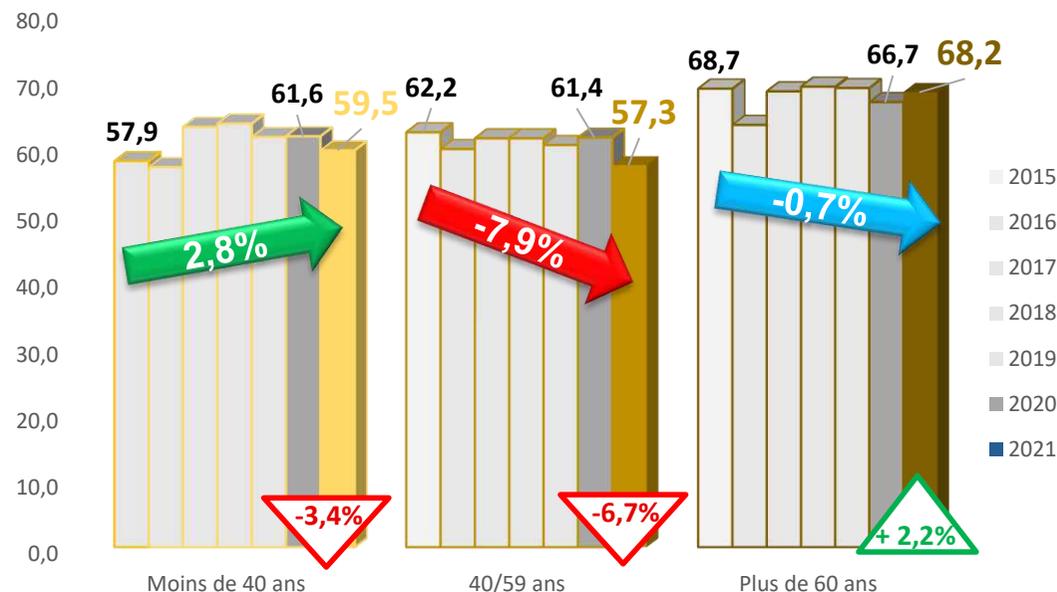
Indice Global



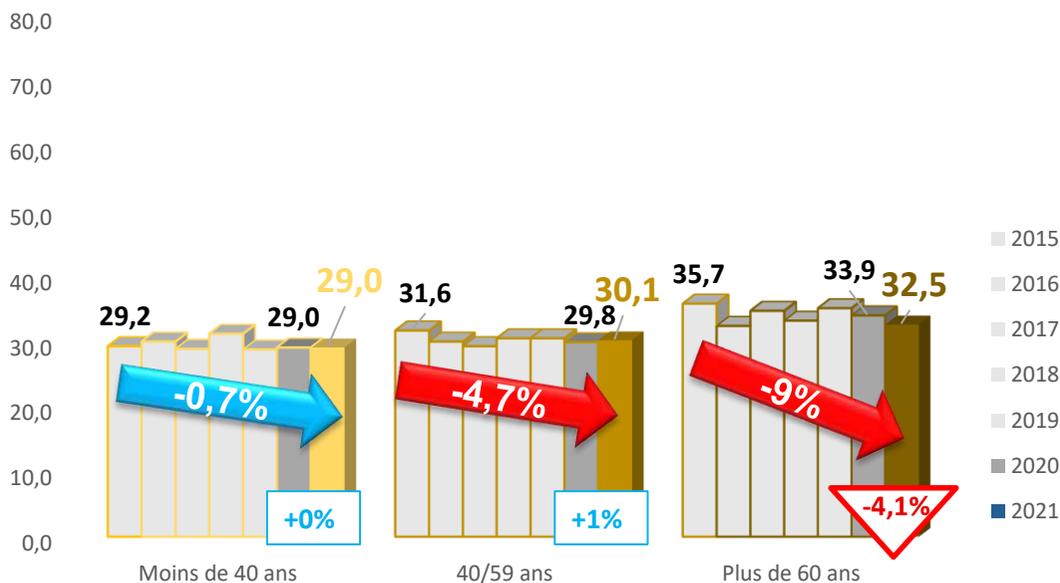
Conditions Objectives de Vie



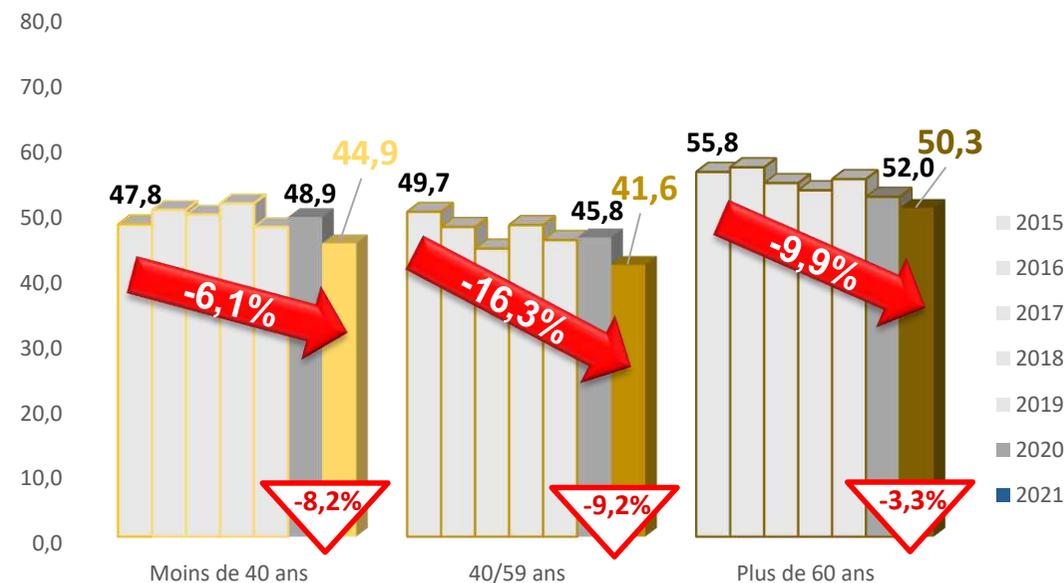
La qualité du relationnel



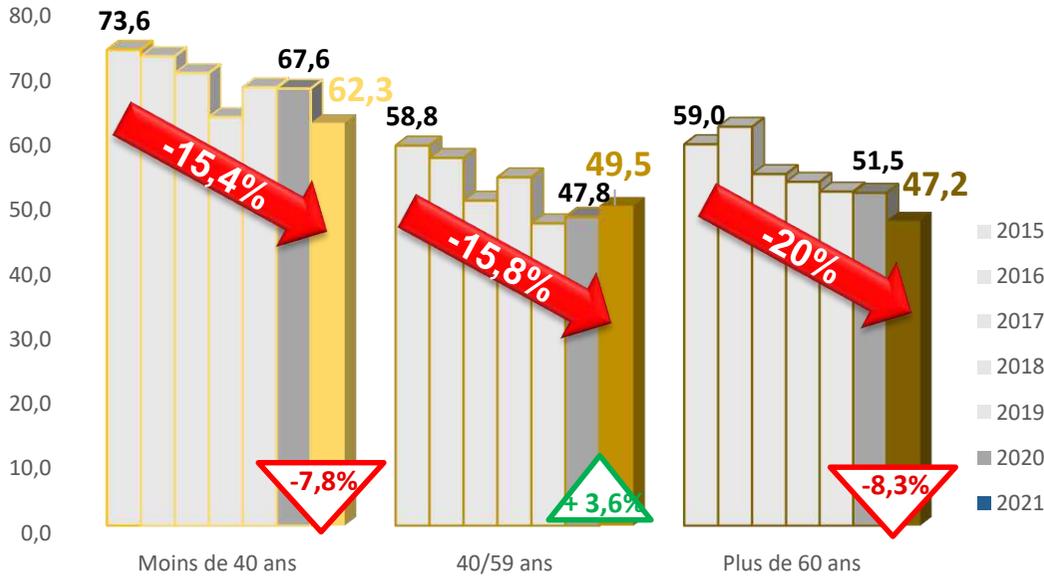
Le rapport à la société



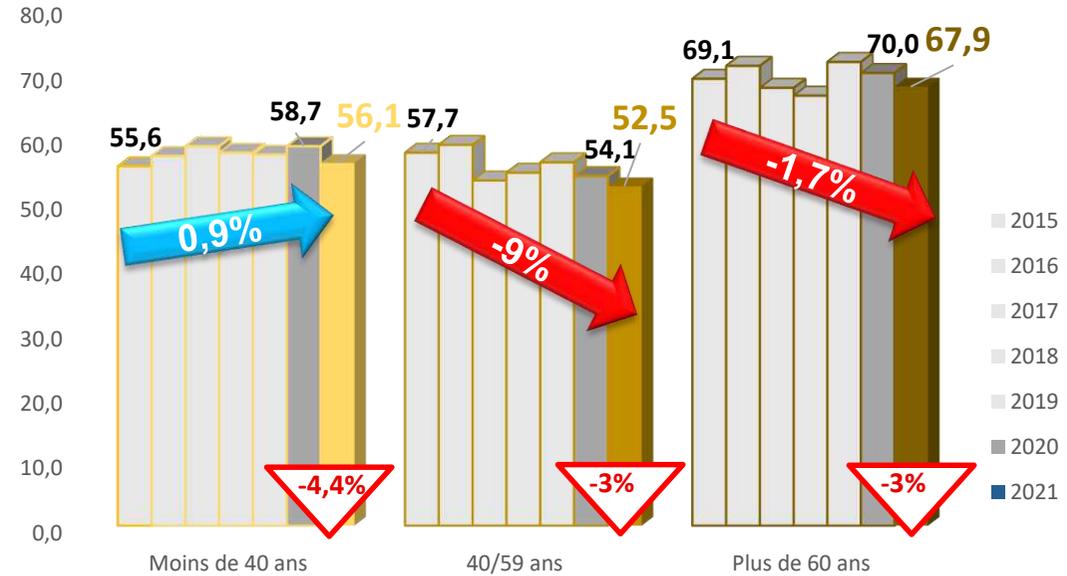
L'image de soi



Santé physique



Santé psychique



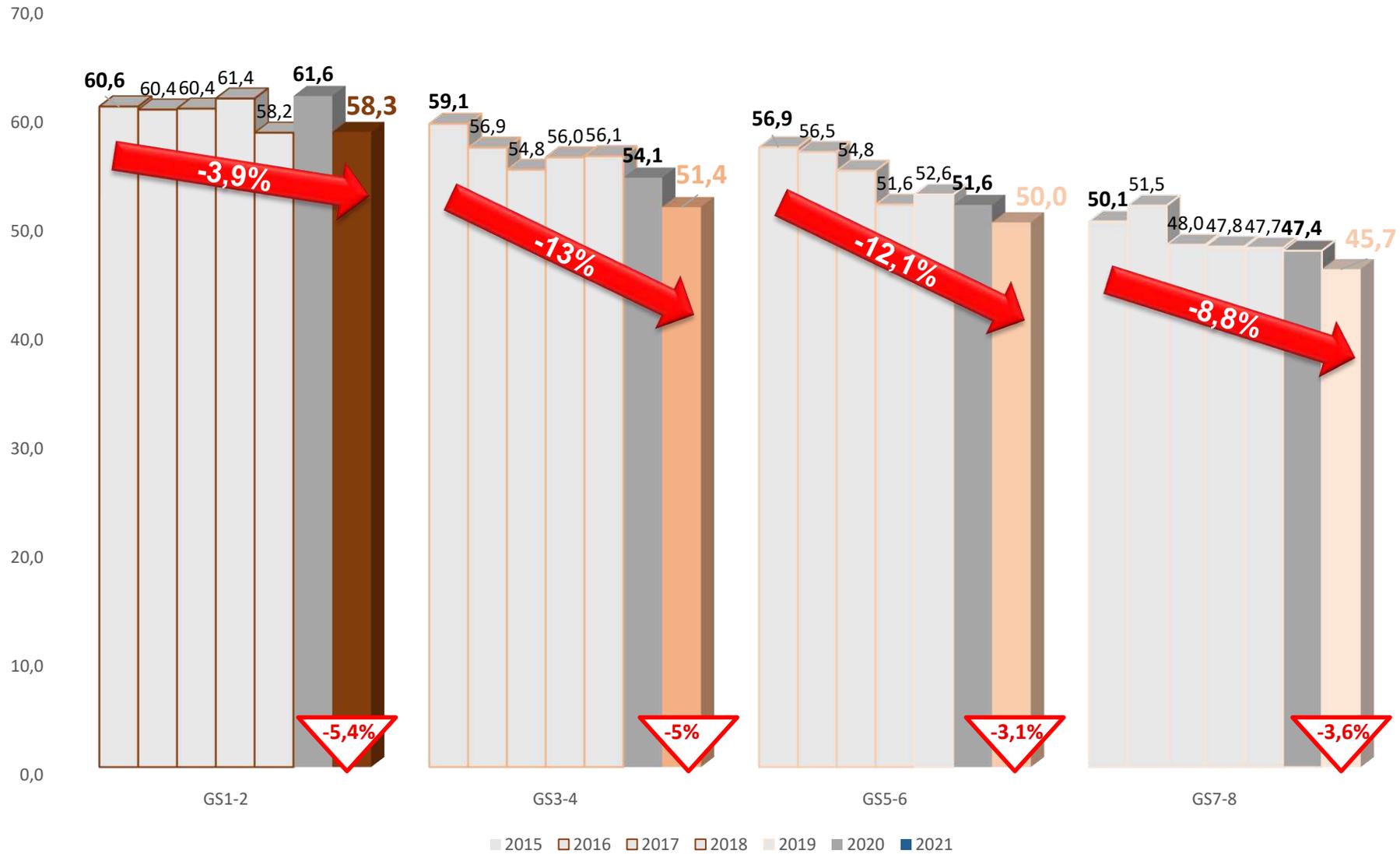
=> Des liens à faire avec notre étude sur le report de soins pour raisons financières

L'indice moyen de tous les groupes sociaux recule sur un an, dans des proportions assez semblables. A moyen terme aussi tout le monde est concerné par un recul mais les GS aisés sont les moins touchés (-3.9%) alors que les tranches intermédiaires (-12/13%) le sont un peu plus que les précaires (-8.8%).

Si les conditions de vie reculent dans des proportions similaires (autour de 10%) sur 6 ans pour les 4 groupes c'est uniquement du fait d'une baisse significative sur un an (entre 2020 et 2021) pour les GS les plus aisés (-5.5%). L'image de soi recule pour tout le monde à court comme à moyen terme (dans des proportions différentes). Seuls les plus aisés sont peu touchés par la forte baisse qui touche l'état de santé général (même si sur un an tout le monde recule dans des proportions proches). Pour la santé mentale, les GS aisés sont les plus touchés par le recul sur un an (-7.1%) mais sur 6 ans, ce sont les plus précaires qui accusent la plus forte baisse (-8.9%), avec un niveau moyen sur ce sous-indice qui passe en dessous des 50 (49.4).

Profils : le groupe social

Indice Global

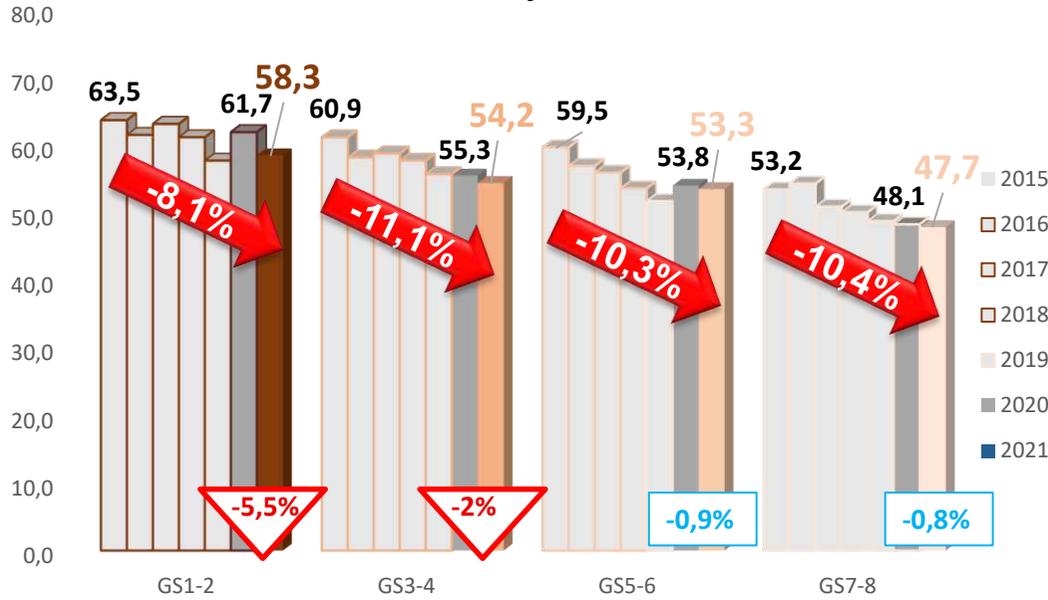


Profils : le groupe social, évolution 2015-2021

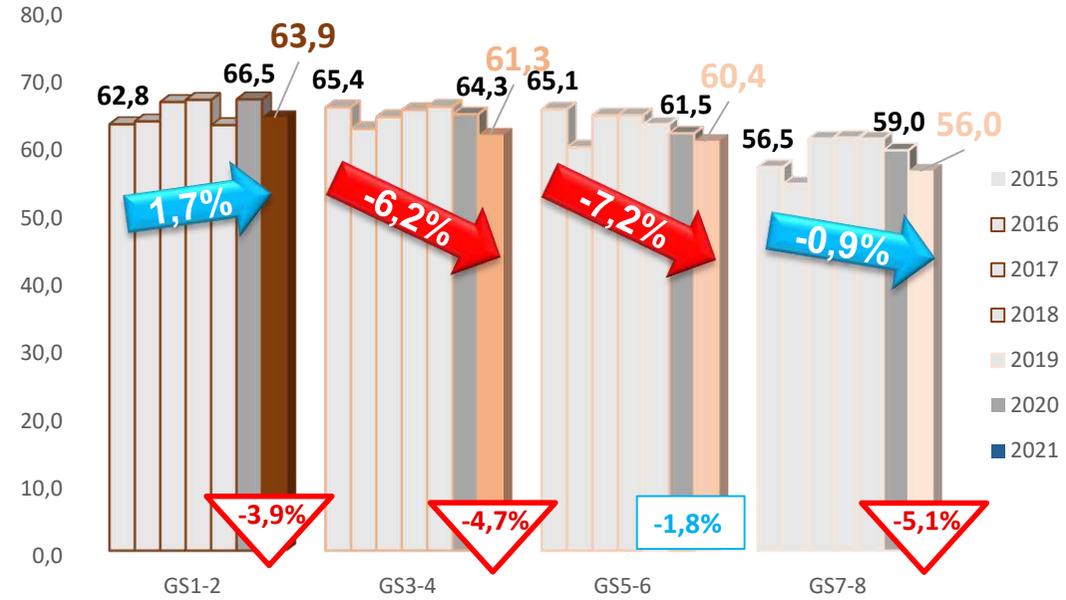
Sous indicateurs



Conditions Objectives de Vie



Qualité du relationnel



Rapport à la société

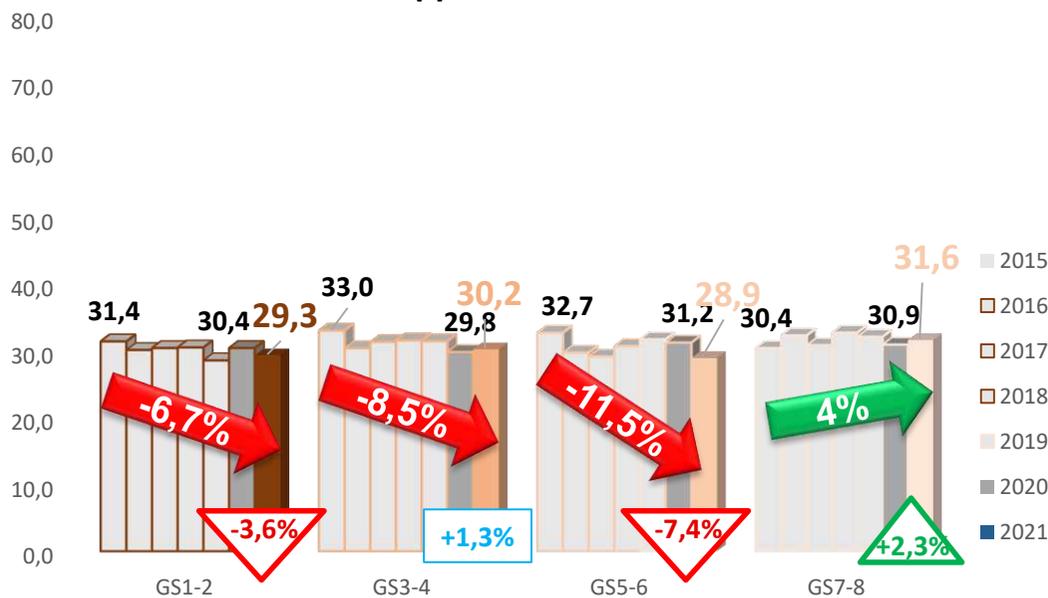
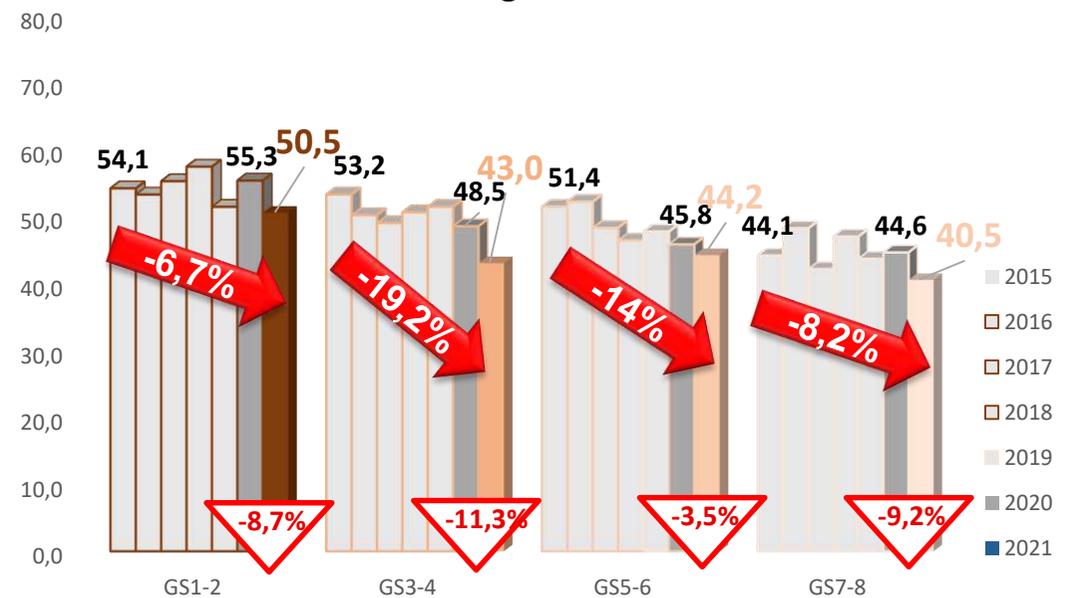


Image de soi

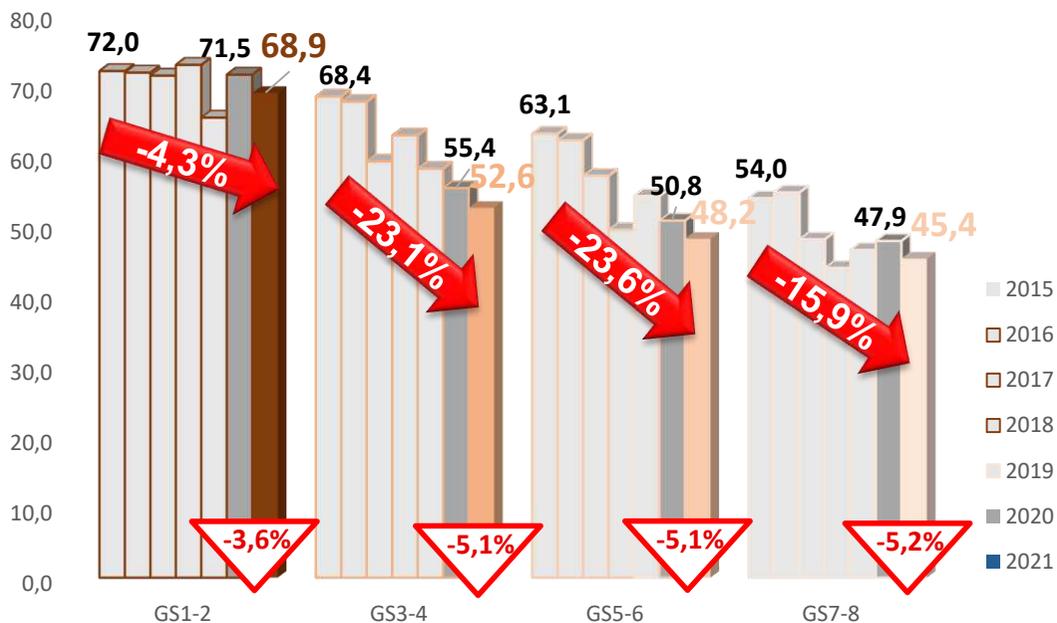


Profils : le groupe social, évolution 2015-2021

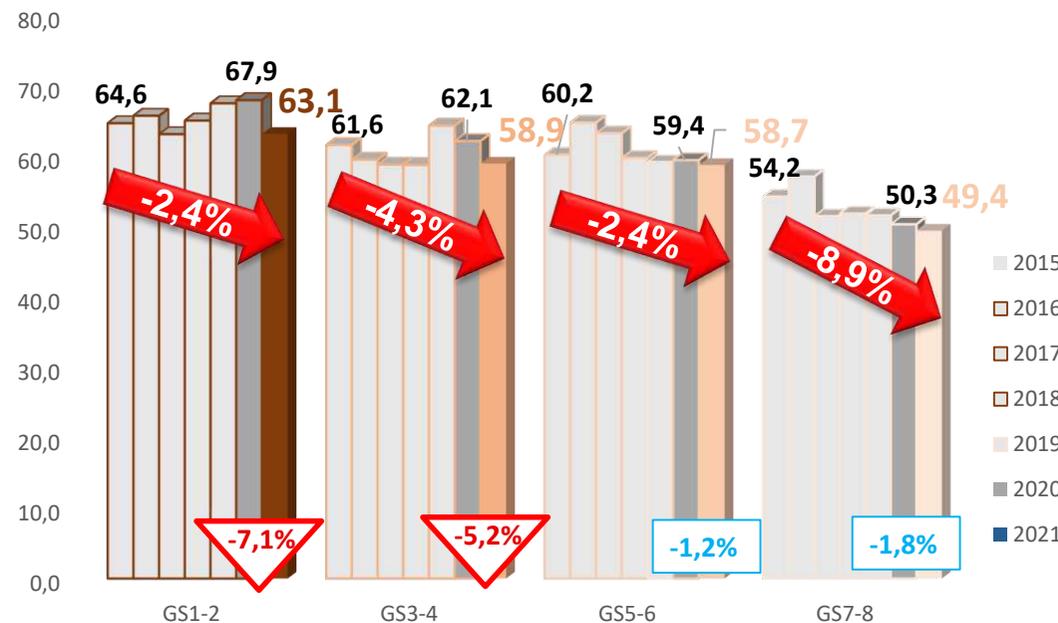
Sous indicateurs



Santé physique



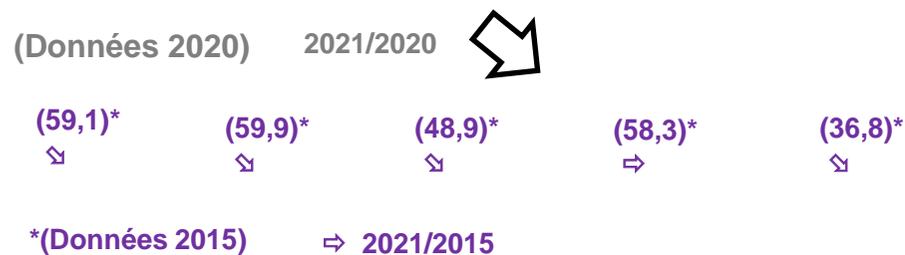
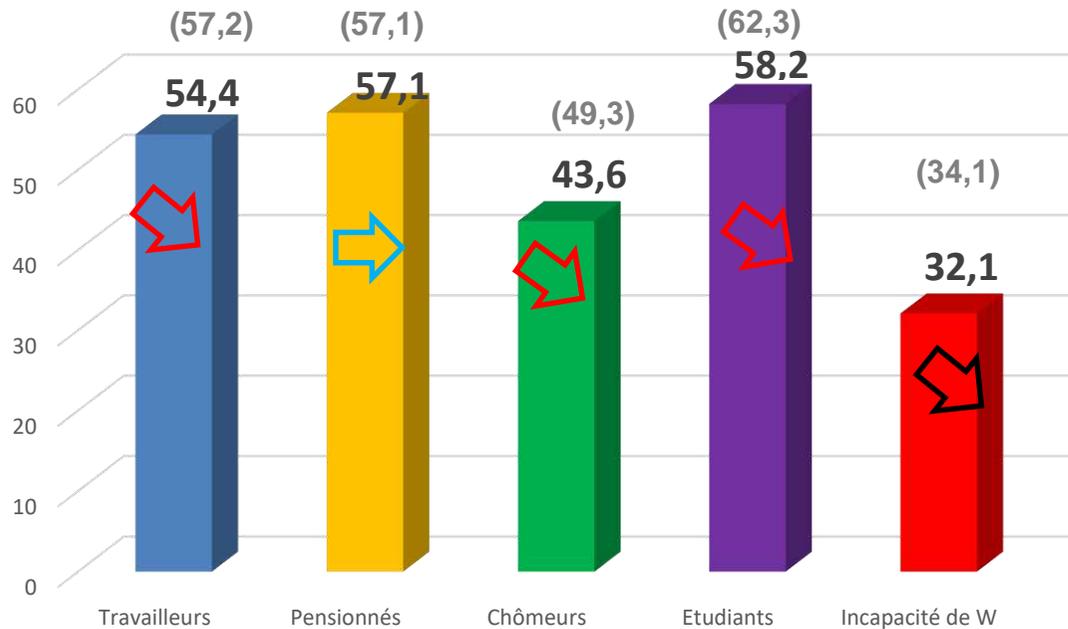
Santé psychique



=> Des liens à faire avec notre étude sur le report de soins pour raisons financières

Profils : la situation professionnelle

Indice Global



Autant à long qu'à court terme, ça baisse dans presque toutes les catégories (les chômeurs et les personnes en incapacité restent décrochés avec des niveaux en dessous du seuil "symbolique" de 50).

Pour les, travailleurs, la baisse est à mettre en lien avec le retour du travail en présentiel et ses "conséquences" telles que le stress au travail, le manque de temps pour soi, les embouteillages. Les pensionnés sont impactés à long terme, (mais à court terme ça se stabilise aussi).

Inversion de tendance pour les étudiants, ça baisse sur une année (même si sur le long terme on observe une certaine stabilité).

Profils : la situation professionnelle

Travailleurs	2020	2021	
Conditions Objectives de Vie	56,8	54,0	-4,9%
Qualité du relationnel	64,2	59,9	-6,7%
Rapport à la société	28,9	28,6	-1,0%
Image de soi	50,9	45,9	-9,8%
Santé physique	64,7	64,5	-0,3%
Santé psychique	63,8	58,8	-7,8%

Etudiants	2020	2021	
Conditions Objectives de Vie	55,0	56,2	2,2%
Qualité du relationnel	65,6	62,4	-4,9%
Rapport à la société	33,7	34,3	1,8%
Image de soi	59,3	52,8	-11,0%
Santé physique	82,0	66,4	-19,0%
Santé psychique	61,1	63,4	3,8%

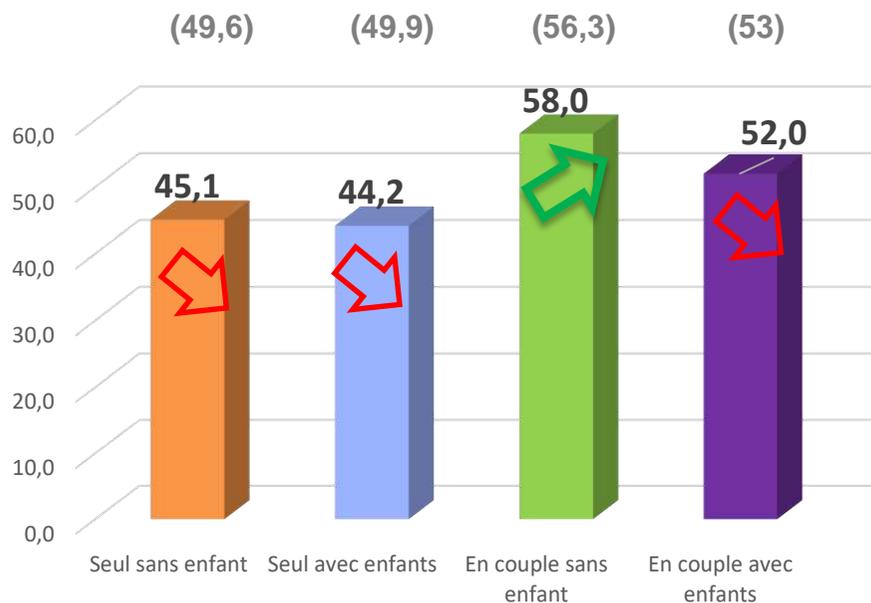
Pensionné.e.s	2020	2021	
Conditions Objectives de Vie	60,8	61,5	1,2%
Qualité du relationnel	65,8	69,8	6,1%
Rapport à la société	34,1	32,7	-4,1%
Image de soi	52,4	51,0	-2,7%
Santé physique	51,4	51,2	-0,4%
Santé psychique	70,2	69,6	-0,9%

Incapacité de W	2020	2021	
Conditions Objectives de Vie	42,0	39,9	-5,0%
Qualité du relationnel	54,9	52,4	-4,6%
Rapport à la société	28,9	28,4	-1,7%
Image de soi	33,4	30,2	-9,6%
Santé physique	20,1	15,3	-23,9%
Santé psychique	36,6	37,7	3,0%

Chômeurs	2020	2021	
Conditions Objectives de Vie	49,6	45,7	-7,9%
Qualité du relationnel	59,0	49,2	-16,6%
Rapport à la société	28,9	28,3	-2,1%
Image de soi	43,0	35,0	-18,6%
Santé physique	57,1	49,1	-14,0%
Santé psychique	49,7	46,8	-5,8%

Profils : la situation de famille

Indice Global



(Données 2020)

2021/2020



(55,7)*



(55,3)*



(59,1)*



(57)*



*(Données 2015)

⇒ 2021/2015

Sous indicateurs

Tous les profils familiaux sont en recul à moyen terme (les personnes seules avec ou sans enfant un peu plus durement), on peut toutefois noter que le fait d'être en couple permet de résister un tout petit peu. En effet, à court terme c'est une légère amélioration pour les couples sans enfant et une quasi stabilité pour ceux ayant au moins un enfant à leur charge.

Profils : la situation de famille

Seul sans enfant	2020	2021	2021 vs 2020	2021 vs 2015
Conditions Objectives de Vie	54,4	51,0	1,1 %	-6,3 %
Qualité du relationnel	55,2	54,4	-7,1 %	-1,4 %
Rapport à la société	31,1	30,0	-3,7 %	-3,5 %
Image de soi	44,3	40,5	-6,7 %	-8,6 %
Santé physique	52,0	43,8	1,6 %	-15,8 %
Santé psychique	53,8	48,5	-5,1 %	-9,9 %

Seul avec enfant(s)	2020	2021	2021 vs 2020	2021 vs 2015
Conditions Objectives de Vie	50,7	46,1	12,4 %	-9,1 %
Qualité du relationnel	59,9	50,1	15,4 %	-16,4 %
Rapport à la société	32,0	28,2	8,8 %	-11,9 %
Image de soi	48,1	37,2	12,6 %	-22,7 %
Santé physique	49,7	48,2	-11,7 %	-3,0 %
Santé psychique	54,5	47,8	6,4 %	-12,3 %

En couple sans enfant	2020	2021	2021 vs 2020	2021 vs 2015
Conditions Objectives de Vie	58,7	59,5	2,6 %	1,4 %
Qualité du relationnel	70,5	70,2	1,6 %	-0,4 %
Rapport à la société	31,7	31,6	-2,8 %	-0,3 %
Image de soi	49,7	50,9	-5,5 %	2,4 %
Santé physique	53,7	57,2	13,3 %	6,5 %
Santé psychique	66,4	68,8	-2,6 %	3,6 %

En couple avec enfants	2020	2021	2021 vs 2020	2021 vs 2015
Conditions Objectives de Vie	51,9	51,4	1,0 %	-1,0 %
Qualité du relationnel	64,7	61,6	-0,5 %	-4,8 %
Rapport à la société	28,0	28,5	-2,1 %	1,8 %
Image de soi	47,7	43,6	1,7 %	-8,6 %
Santé physique	56,3	57,0	-6,8 %	1,2 %
Santé psychique	61,2	58,6	2,0 %	-4,2 %

Les résultats détaillés (2015-2021)

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Confiance et défiance

Sur qui compter ?

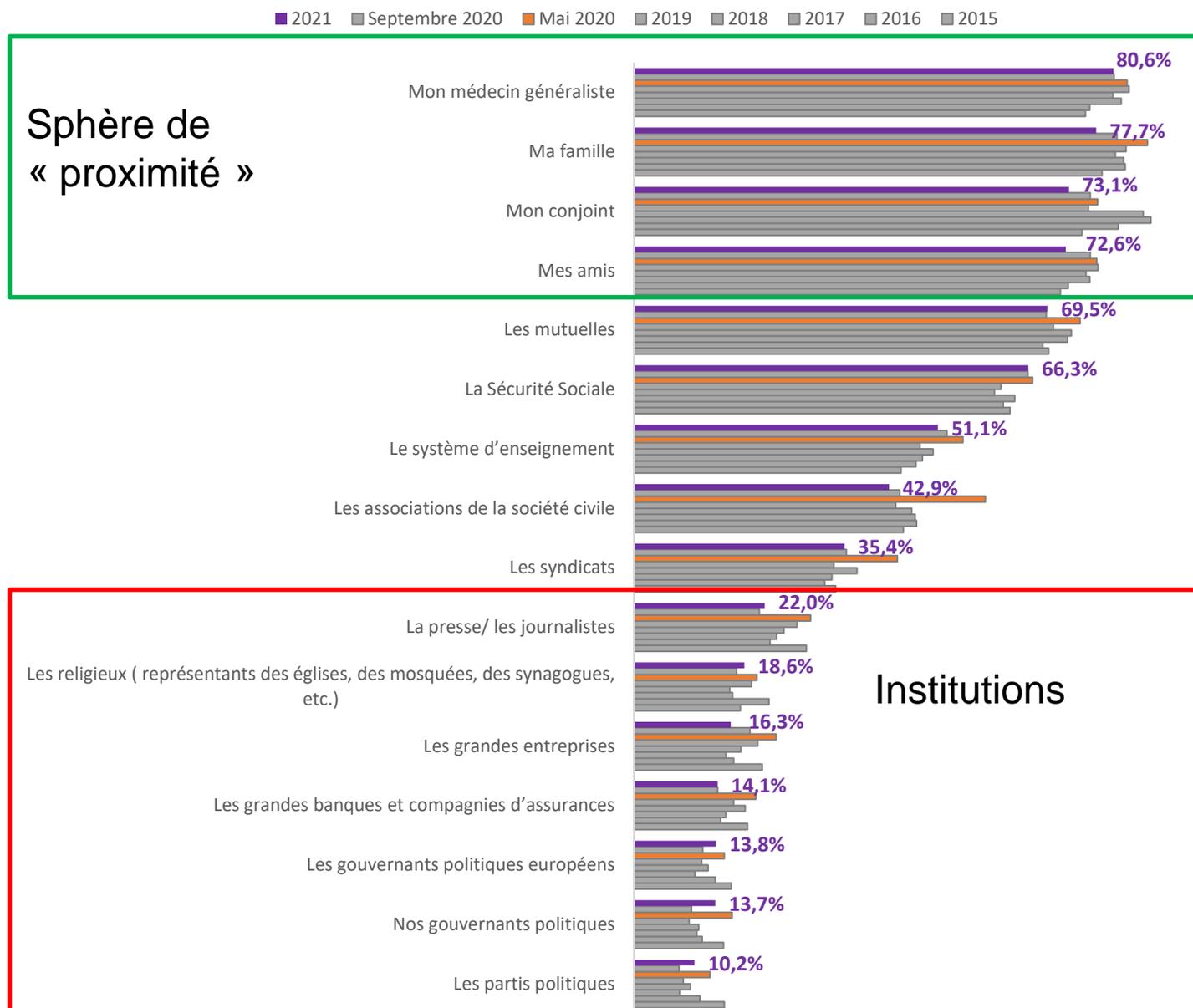
*Pour chacun des **acteurs ou organisations** suivants, pensez-vous qu'il/elle **agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie***

Rapport à la société/citoyenneté/Image des autres

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs/les institutions

➤ Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie

S
T



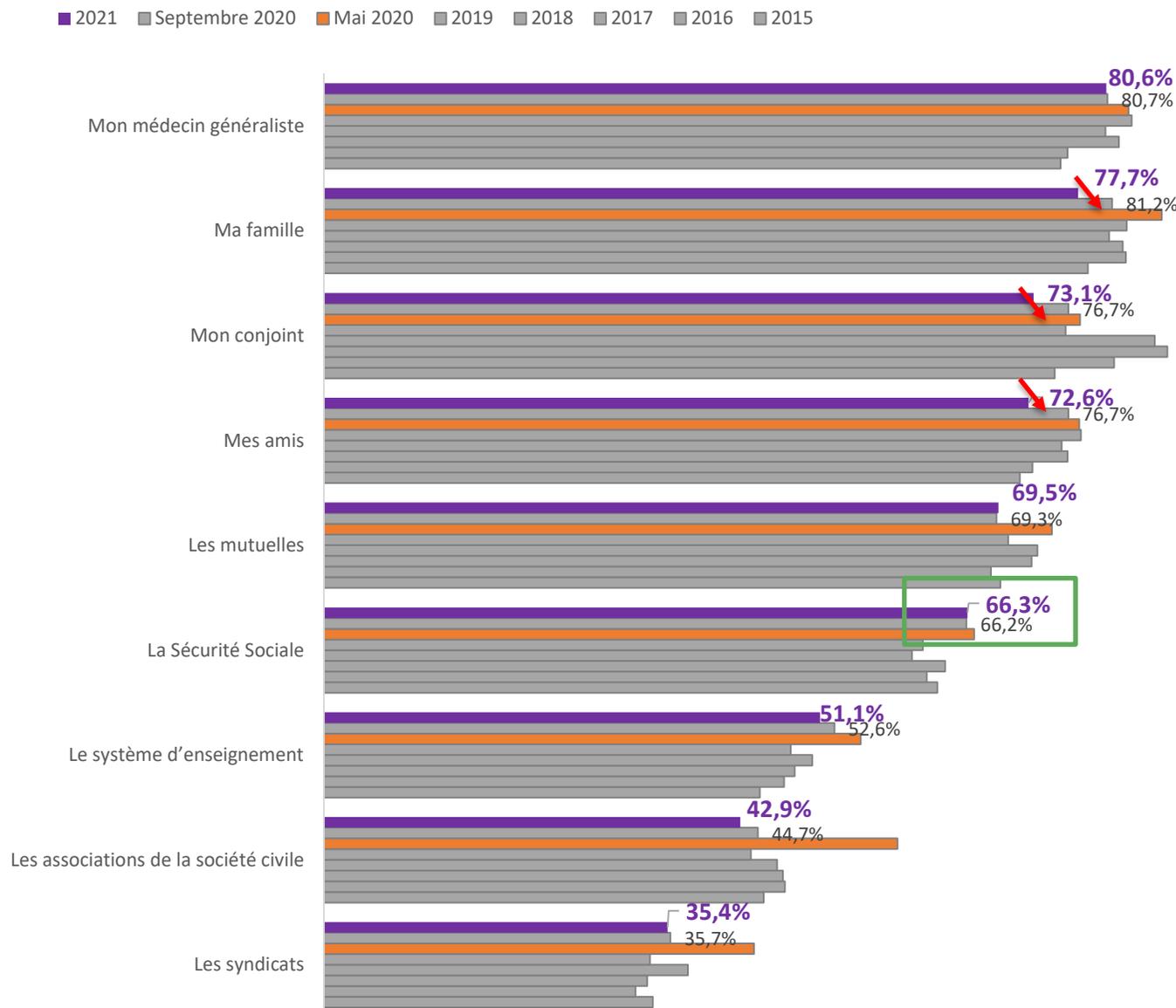
La qualité du relationnel

Rapport à la société/citoyenneté/Image des autres

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs/les institutions

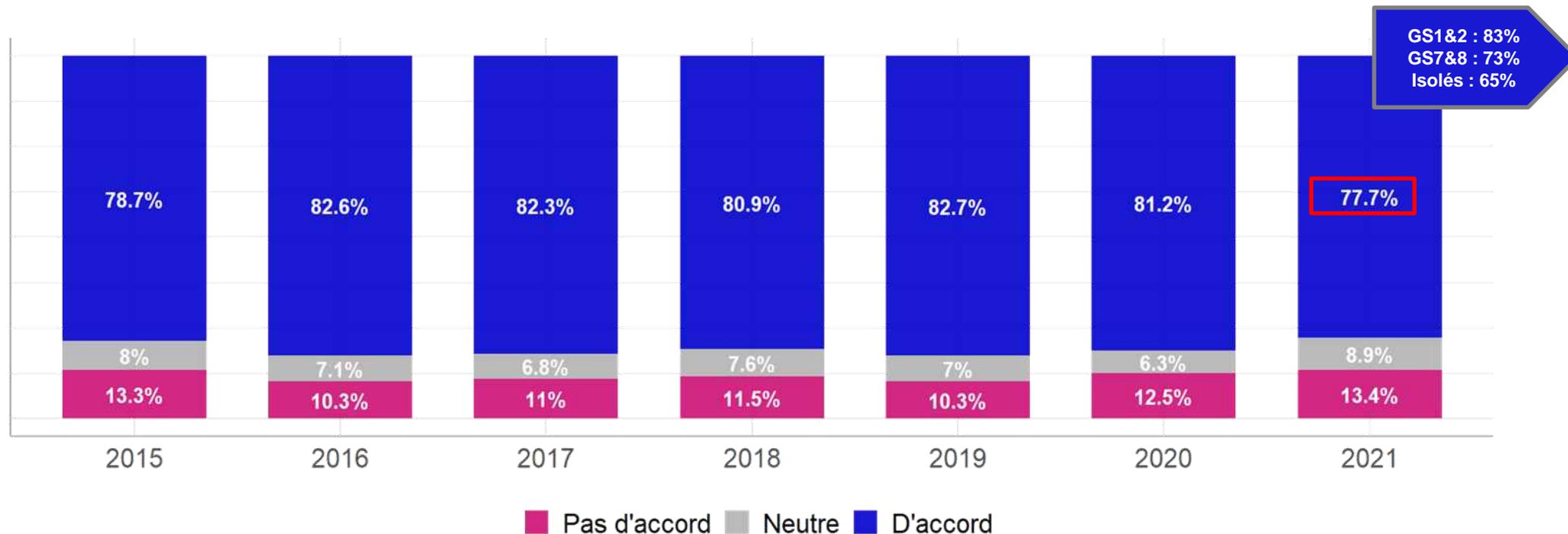
➤ Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie

S
T



À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Ma famille

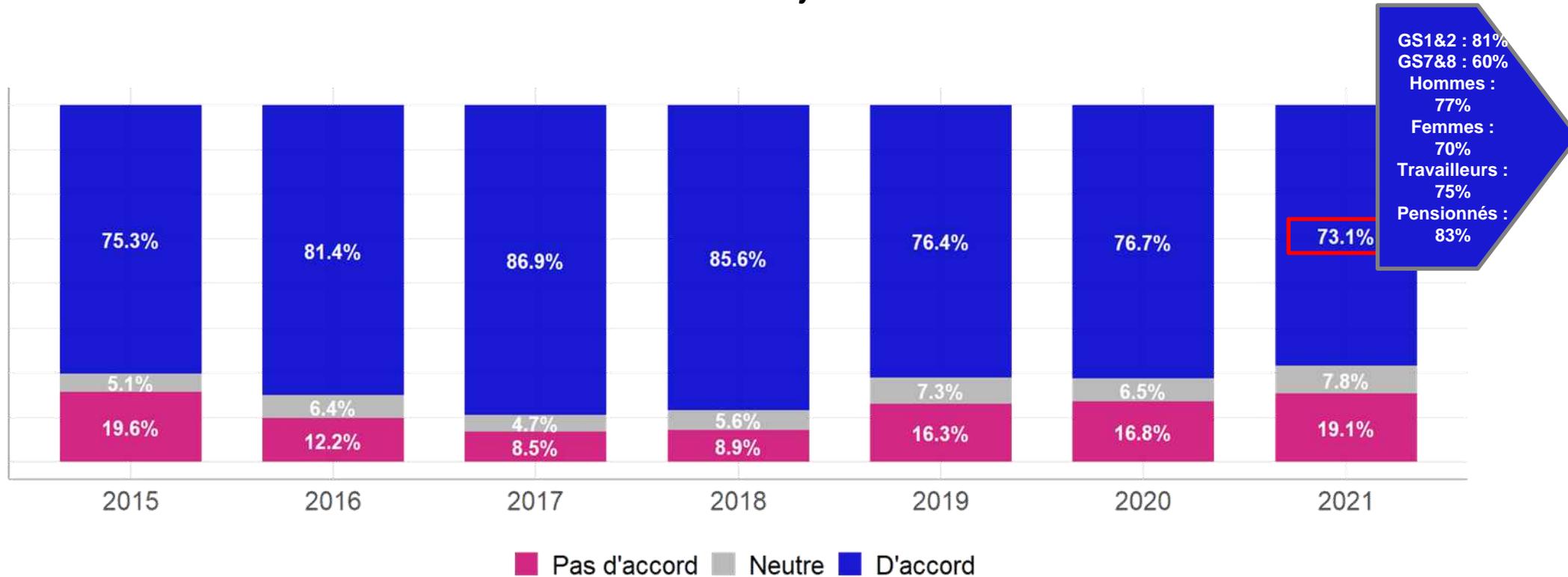


La confiance dans la famille se dégrade un peu et atteint son plus bas niveau avec 77,7% (on revient au niveau de 2015). Ce sont 83% des groupes sociaux élevés, contre 73% des GS7&8. Les chômeurs semblent être les plus marginalisés (ils sont à 60% contre 71% pour ceux en incapacité, et les autres profils sont légèrement au dessus de la moyenne).

Ils sont 65% au sein de ceux qui vivent seuls (contre 80% pour les personnes avec enfant(s), et 85% pour les couples (sans enfant)). Pas de différences hommes-femmes, ni en termes d'âge.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Mon conjoint**

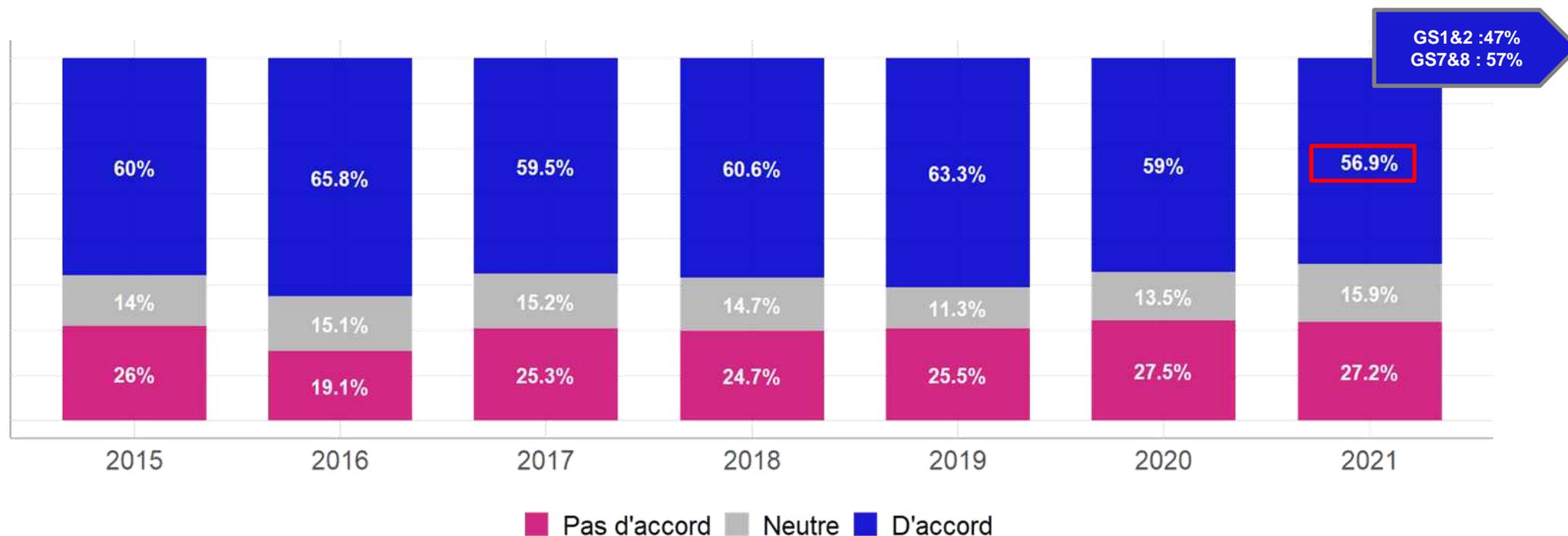


Même constat pour le conjoint que celui fait au niveau de la famille : ça baisse et on atteint aussi le niveau le plus bas depuis le début des mesures. Ce sont ainsi un peu plus de 7 personnes sur 10 qui peuvent compter sur leur conjoint. Le niveau social a un impact important sur cet item, 21 points d'écart séparent les gens qui se positionnent bien socialement, des moins favorisés (81% pour les premiers et seulement 60% pour les seconds). Les chômeurs, les gens en incapacité et les étudiants se positionnent le moins bien, en moyenne 3 sur 5 disent avoir confiance en leur conjoint.e (75% pour les travailleurs et 83% pour les pensionnés). Les hommes sont 77% à penser que leur conjoint.e agit pour améliorer leur vie, alors que ce sont 70% des femmes qui pensent cela. Les urbains sont légèrement sous représentés par rapport aux autres (69% pour eux Vs 76% pour les autres).



Les relations familiales

➤ *La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu*

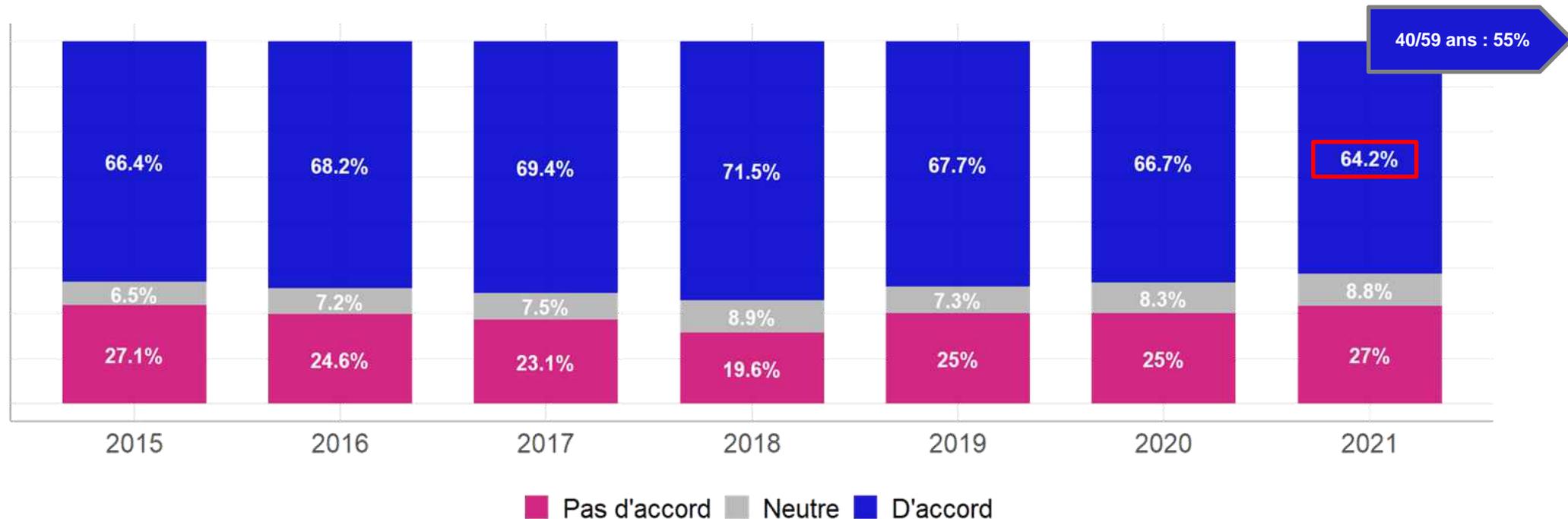


Le calme plat autour de cet indicateur qui n'a globalement pas de tendance linéaire mais on est au niveau le plus bas sur 7 mesures. Ce sont un peu moins de trois cinquièmes des gens qui affirment que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu : aucune différence hommes-femmes, un peu plus pour les plus âgés (61% d'entre eux) et 10 points d'écart entre les plus nantis et les défavorisés (47% à partager cette idée contre 57% des GS7&8). Entre les types de familles, les couples sont plus nombreux à être en accord (62%, pendant que les gens seuls avec ou sans enfant sont à 52%). Et enfin 63% pour les péri-urbains contre 54% pour ceux qui habitent en zone rurale ou urbaine.



Les relations affectives en couple

➤ *Je suis très satisfait(e) de ma vie amoureuse et sentimentale*

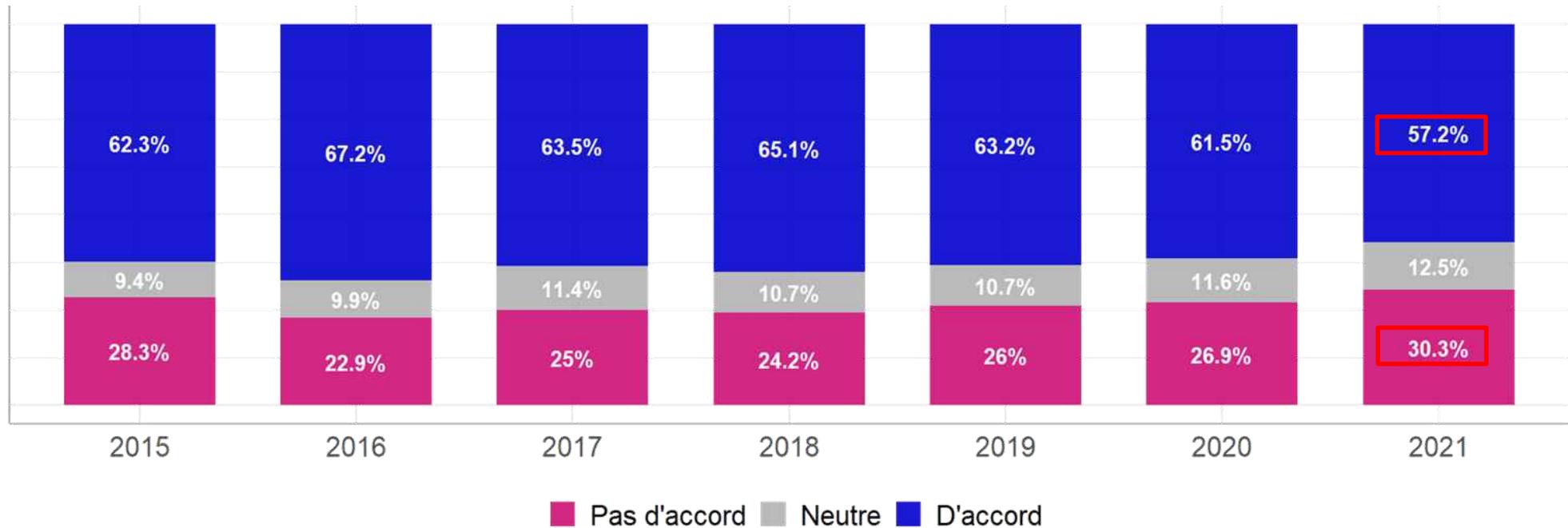


En lien avec la légère baisse de la confiance en son/sa conjoint.e, la satisfaction quant à sa vie amoureuse se dégrade un peu aussi, cette tendance était plus "attendue" en 2020 alors que l'on avait constaté pendant les périodes de confinement une certaine augmentation de la violence conjugale et des divorces. On atteint ici le niveau le plus bas en 7 mesures. Les 40-59 ans sont les moins nombreux à être satisfaits de leur situation (55% contre 69% pour les plus vieux et les plus jeunes). Pas d'autres profils qui se distinguent.



La sexualité

➤ *Je me sens épanoui(e) dans ma sexualité*

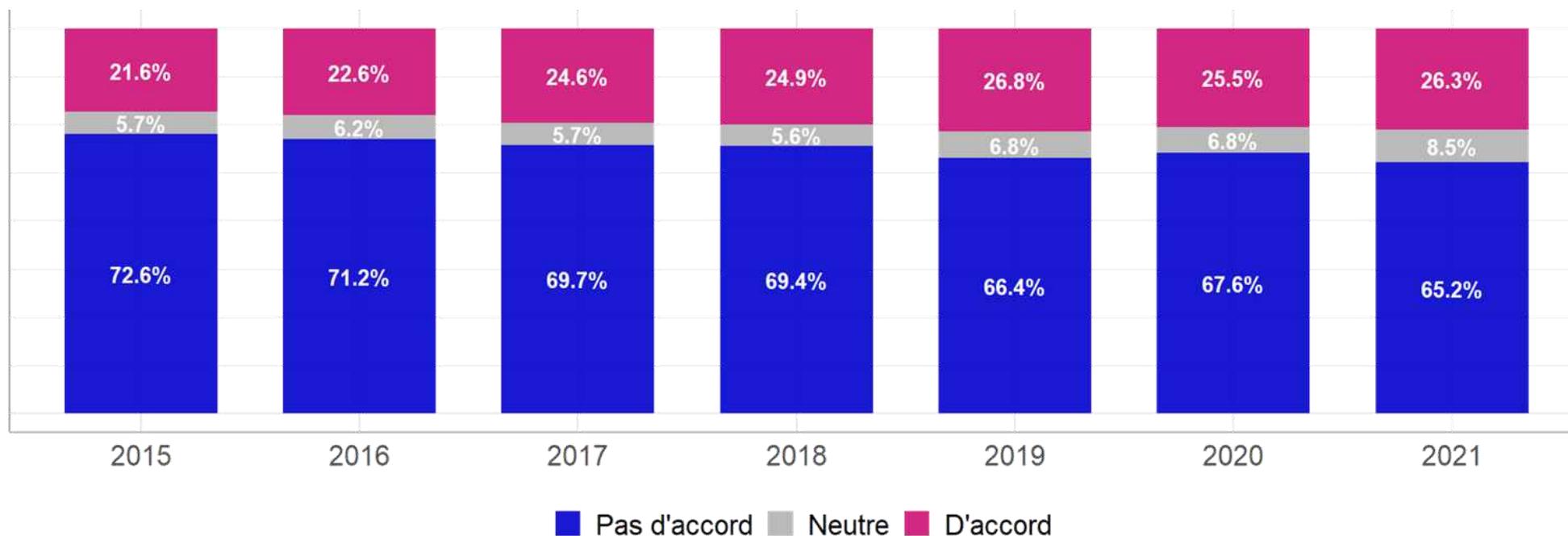


Ici aussi ça diminue pour ne concerner que 57% des personnes. Les femmes sont moins nombreuses (52%) que les hommes (63%) à éprouver de l'épanouissement quant à leur vie sexuelle. Ce sont plus les 40 et 44 ans (42%), et les personnes vivant seules (42%, on monte à 67% de satisfaction pour les couples sans enfant).



Les relations affectives en couple

➤ *J'ai vraiment peur que mon conjoint me quitte*

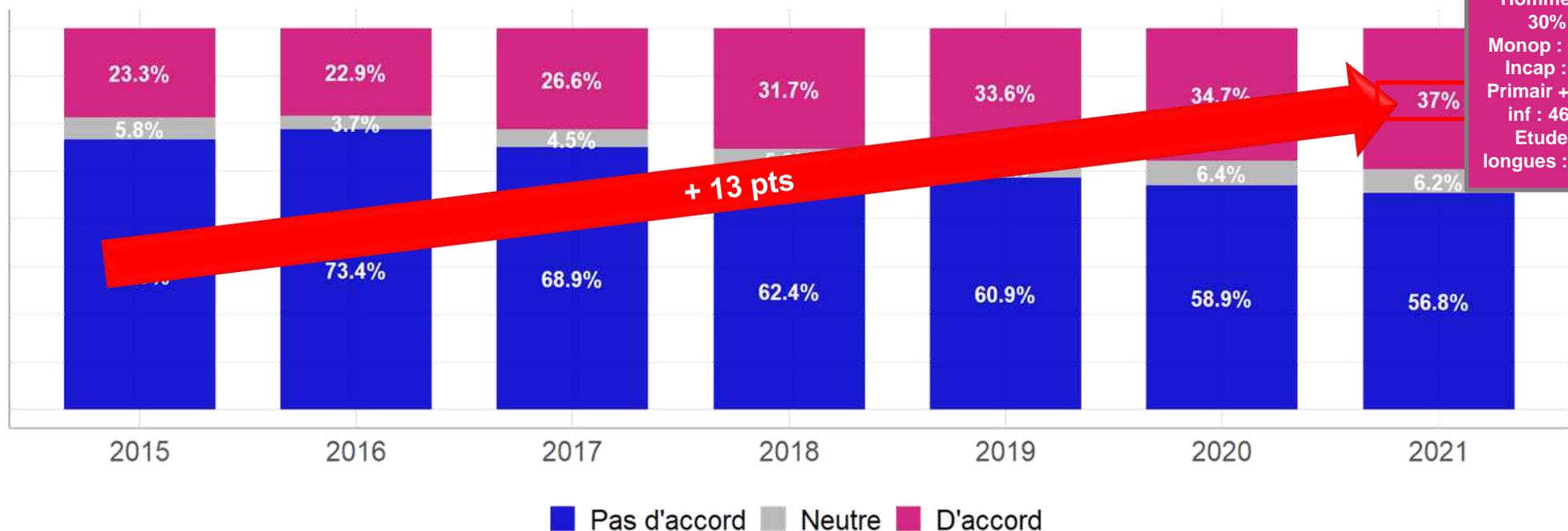


La peur de se voir “abandonner” par son/sa conjoint.e est quant à elle stable à un peu plus d'une personne sur 4. les GS7&8 sont 2 fois plus nombreux (30%) à vivre cette crainte que les GS1&2 (16%). On est à 27% pour les couples avec enfants et 19% pour les couples sans enfant. 36% des personnes des campagnes vivent avec cette crainte (25% pour les semi-urbains et 20% pour les urbains).



La capacité à prendre soin de ses proches

➤ *J'ai déjà été vraiment confronté à des problèmes de violence dans mon entourage proche / famille*

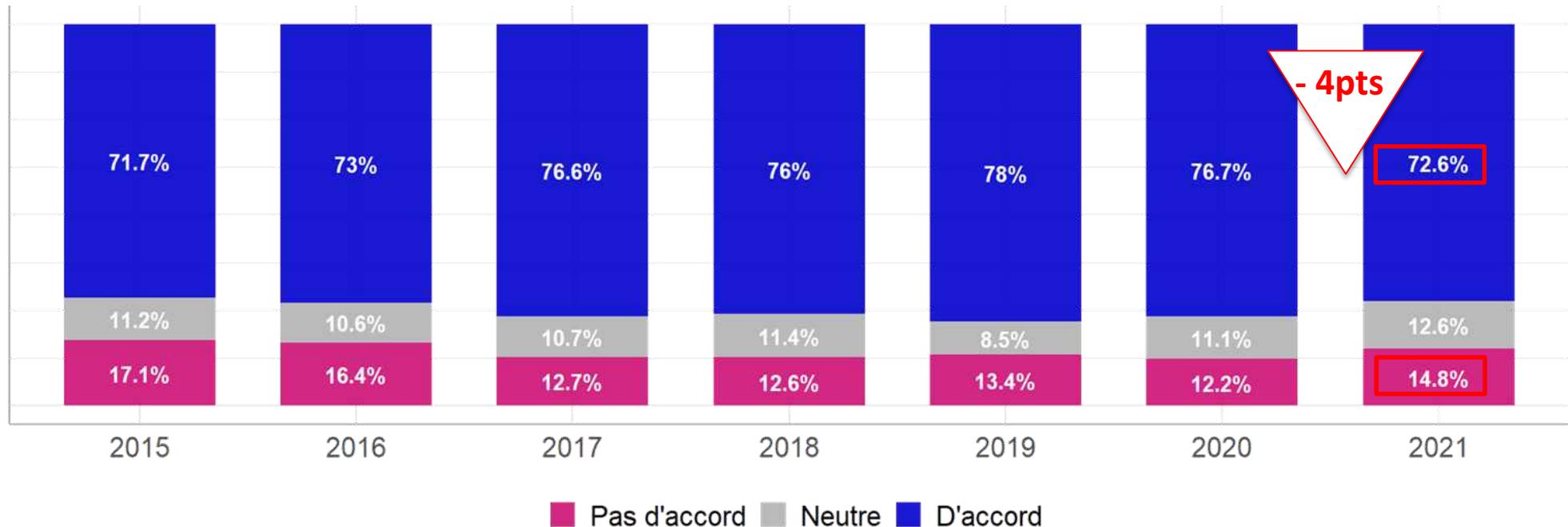


Femmes : 44%
 Hommes : 30%
 Monop : 6/10
 Incap : 1/2
 Primair + sec inf : 46%
 Etudes longues : 21%

Depuis 2015, la tendance du taux de personnes ayant déjà été victimes de violence est en croissance. Cette année, on frôle pratiquement 4 personnes sur 10 qui se sentent concernées (+13 points en 7 ans, relativement stable sur le court terme). Ce sont sans surprise les femmes qui sont le plus concernées par des faits de violences (44% Vs 30% chez les hommes), ce sont trois familles monoparentales sur 5 contre 38% pour les couples avec enfant(s), 40% pour les isolés et 27% pour les couples sans enfant. C'est une sur deux personnes en incapacité de travail (37% pour les travailleurs et les chômeurs, 32% pour ceux aux études, 26% pour les pensionnés). Corrélation linéaire avec le niveau d'études : 46% pour ceux ayant les primaires et secondaires inférieurs, 42% pour les secondaires supérieurs, 29% pour les diplômés courts et 21% pour les universitaires de type long.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Mes amis

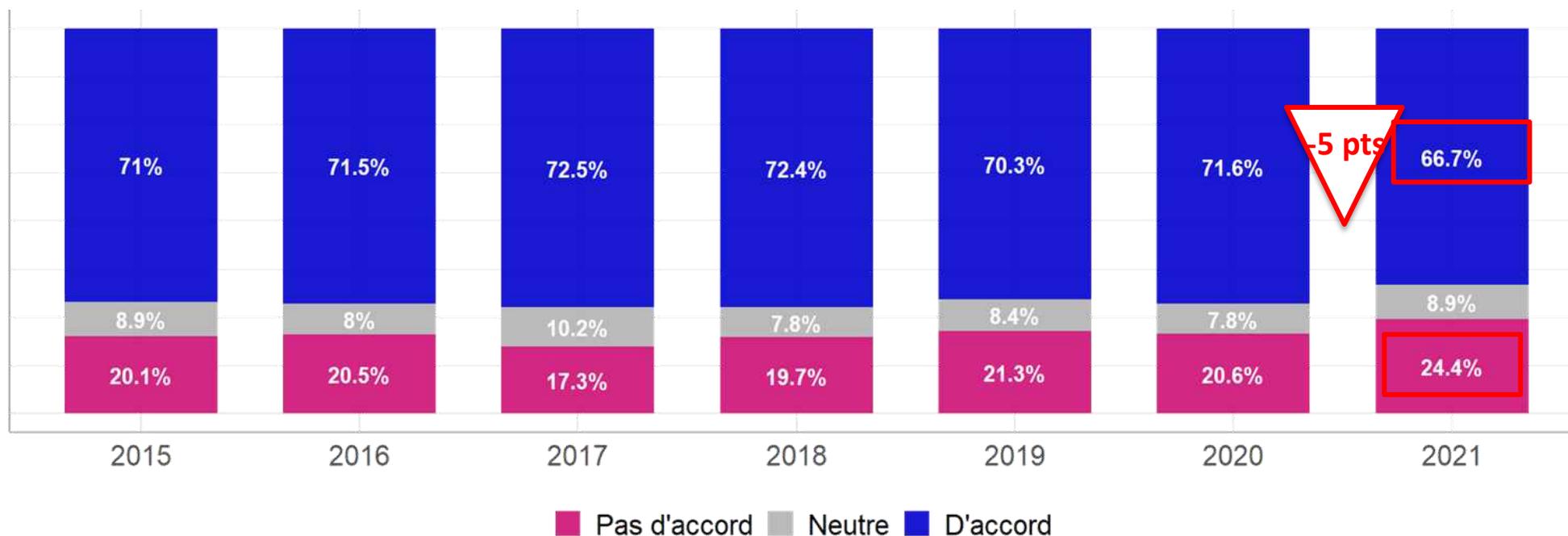


Comme les autres items en lien avec la sphère du relationnel, les amis comme acteurs pour améliorer la vie perdent 4 points sur le court terme. Ils sont ainsi 72% à dire que les amis sont un plus pour leur vie. Au niveau du rejet de cette affirmation, les GS7&8 sont 3 fois plus nombreux que les GS1&2, pas d'autres grosses différences entre les profils. En termes de confiance : 68% des 40-59 ans et plus Vs 73% pour les moins de 40 ans et 78% pour les 60 ans et plus (ils sont plus souvent des pensionnés 78% pour ces derniers), pas de différence au niveau du genre, ni au niveau des types de famille.



Les amis

- *J'ai de vrais amis sur lesquels je peux vraiment m'appuyer (on entend par-là les VRAIS ami(e)s avec lesquels vous parlez vraiment, pas les vagues connaissances du style Facebook)*

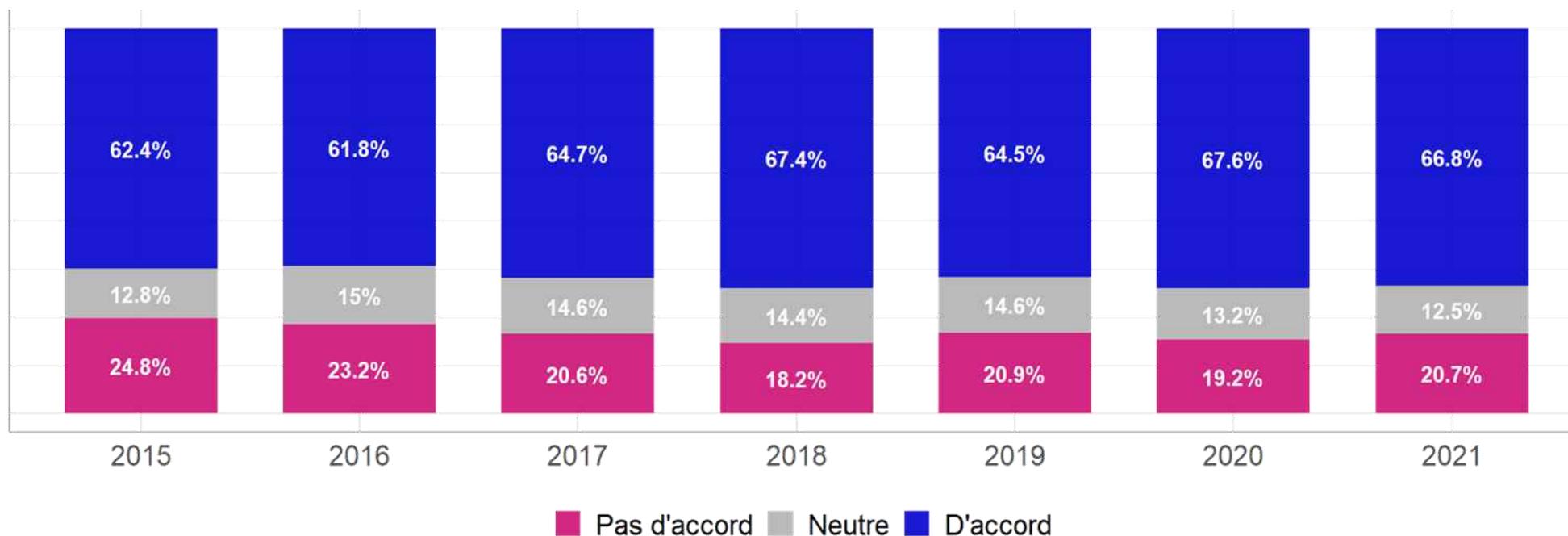


On descend en dessous de la barre des 7 personnes sur 10 qui disent qu'elles ont de vraies relations amicales (avec la diminution des contacts sociaux, le repli sur soi se dessine-t-il ?) et on se rapproche d' ¼ des Belges francophones qui estime ne pas avoir de vrais amis. Les chômeurs et les personnes en incapacité de travail sont plus nombreuses à refuter cette idée (36% et 32% respectivement). Ils sont aussi plus souvent de la tranche des 40-59 ans (30% Vs 24% pour les plus jeunes et 16% pour les plus âgés). Les personnes avec enfant(s) sont les moins nombreuses à avoir des amis (60% en moyenne pour elles, on monte à 66% pour les personnes vivant seules, 73% pour les couples sans enfant). Corrélation avec les études (54% pour les moins diplômés, et 78% pour les diplômés de type long).



Les voisins

➤ *Je suis très satisfait(e) de mes relations avec mes voisins*

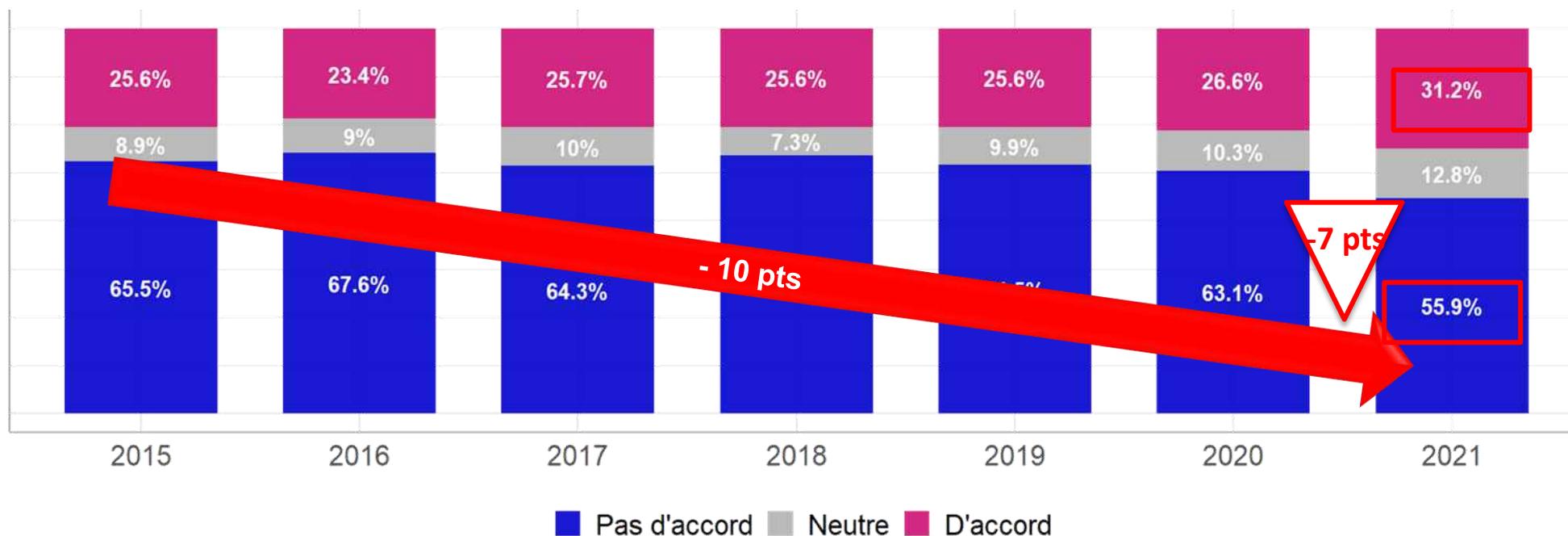


On reste cette année sur deux tiers des Belges qui jugent satisfaisantes leurs relations de voisinage. Pas de différence hommes/femmes. Une corrélation avec l'âge est observée, au plus on prend des années, au mieux on se porte avec les voisins (78% pour les 60 ans et plus (pensionnés 81%), 66% pour la génération "sandwich", et 60% pour les plus jeunes). Au niveau des familles, ce sont celles en couple sans enfant qui se distinguent (74%, Vs 70% pour les couples avec enfant(s) 67% pour les personnes seules, et les familles monoparentales sont les moins satisfaites, on tombe à 49% pour ces dernières).



Le regard des autres

- *Le regard que les autres portent sur moi est vraiment une source de stress*



L'impact du regard des autres sur eux est un des indicateurs qui bouge le plus cette année (-7 points). Ce sont plus de 3 Belges sur 10 qui trouvent ce regard stressant. Les femmes sont plus touchées par ce sentiment (38%) que les hommes (24%), ce stress est d'autant plus vécu par les gens en incapacité (43%) que par les chômeurs (29%) ou ceux qui travaillent (34%). Ce sont d'autant plus les jeunes (39%) que les plus âgés (18% chez les 60 ans et plus). Les couples sans enfant sont 66% à refuter cette hypothèse (alors que les autres types de familles sont entre 52% et 55%).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Perception du monde institutionnel

Rapport à la société/citoyenneté/Image des autres

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs/les institutions

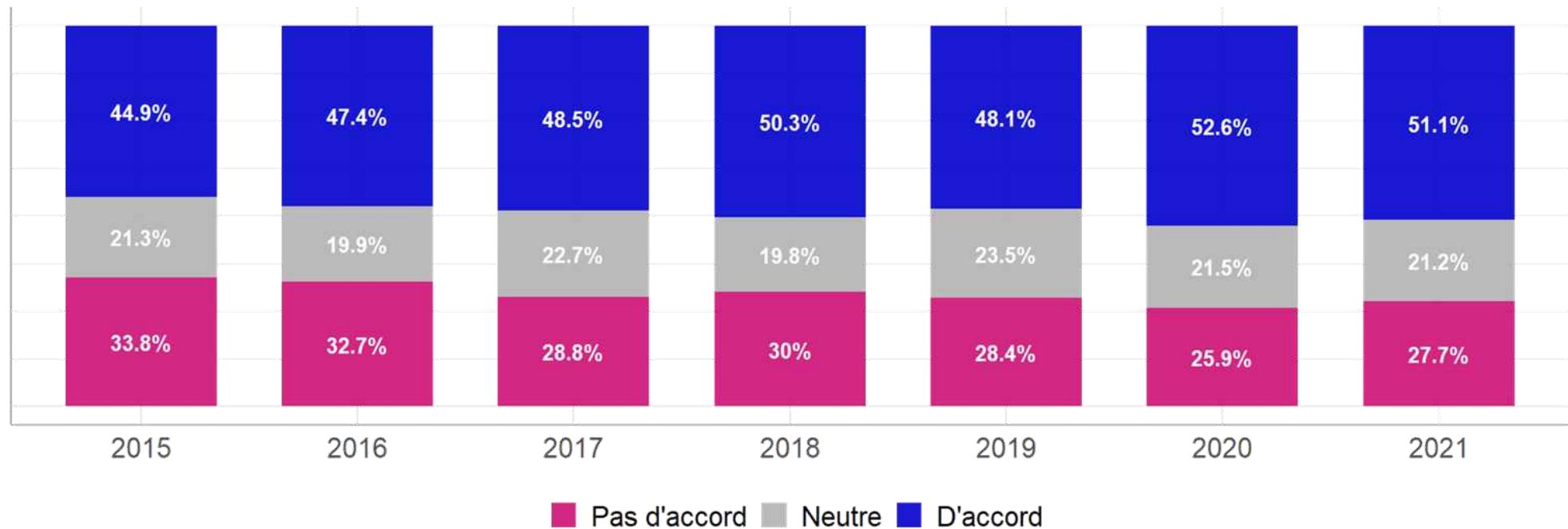
➤ Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie

S
T



À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

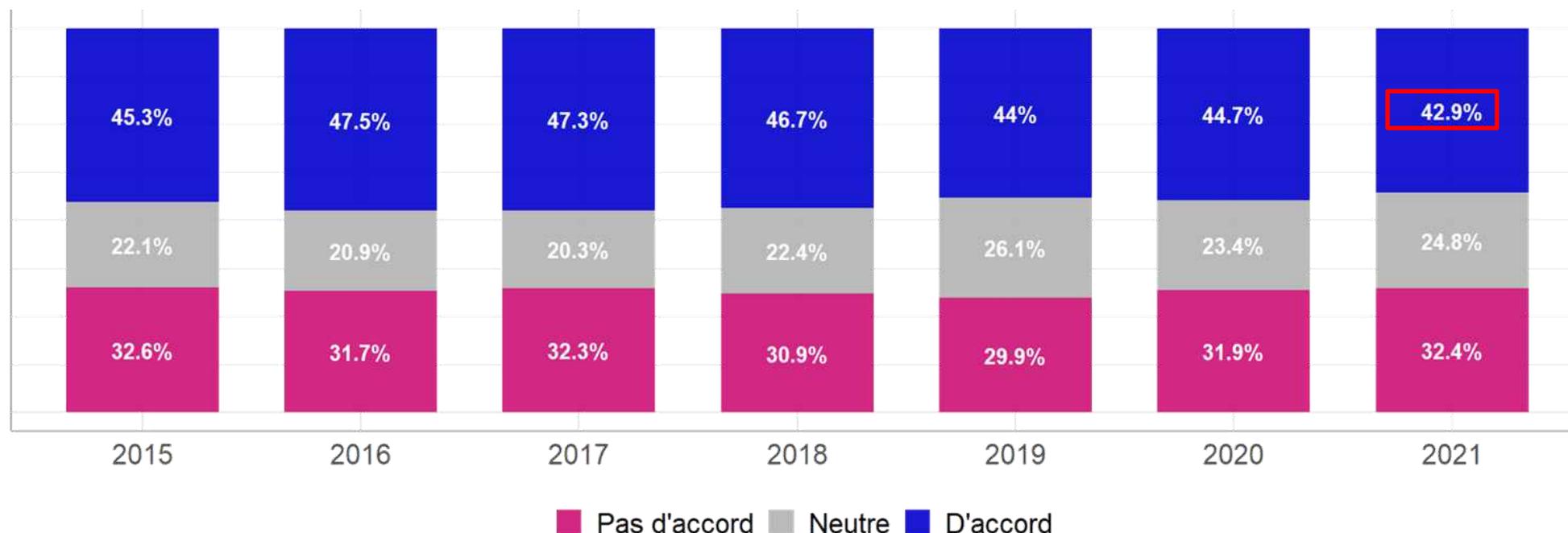
➤ Le système d'enseignement



La moitié de la population est plutôt en confiance vis à vis du système d'enseignement, c'est stable sur une année. Les GS1 à 4 sont les moins nombreux à dire pouvoir compter sur ce système (47% Vs 55% pour les GS 5 à 8). Pas d'autres profils significatifs.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

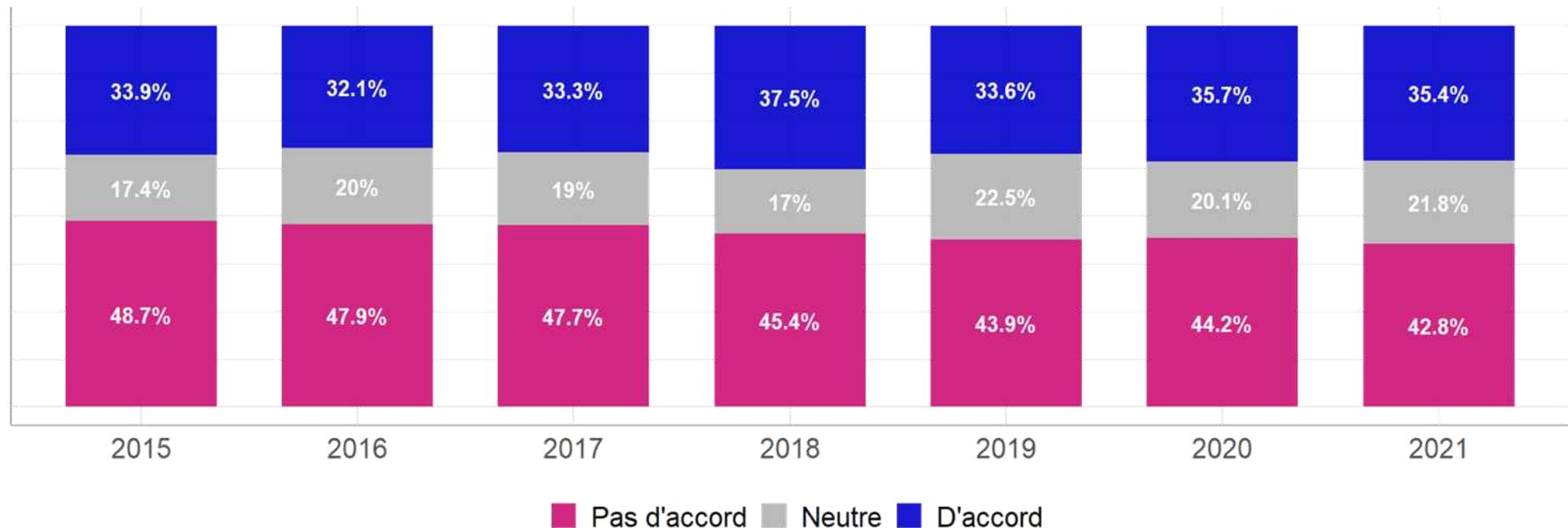
➤ **Les associations de la société civile**



Ils sont un peu plus de 2 Belges sur 5 à dire qu'il ont confiance dans le fait que les associations de la société civile puissent agir pour améliorer leur vie : c'est symboliquement le taux le plus bas en 7 mesures. Pas d'écart significatif entre les hommes et des femmes. Ce sont 62% des étudiants qui sont favorables à cette idée (37% pour les gens en incapacité et les chômeurs, 45% pour les travailleurs et les pensionnés). 49% des moins de 35 ans (39% chez les 35-49 ans et 42% pour les 50 ans et plus). 51% de ceux qui vivent en couple sans enfant alors qu'on descend à 35% en moyenne pour des parents d'enfant(s), en couple ou pas. Pour les niveaux d'études, ce sont 61% des diplômés de type long qui ont confiance (ce sont 43% des diplômés de type court, et 38% pour ceux ayant eu au plus un diplôme d'études secondaires supérieures).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

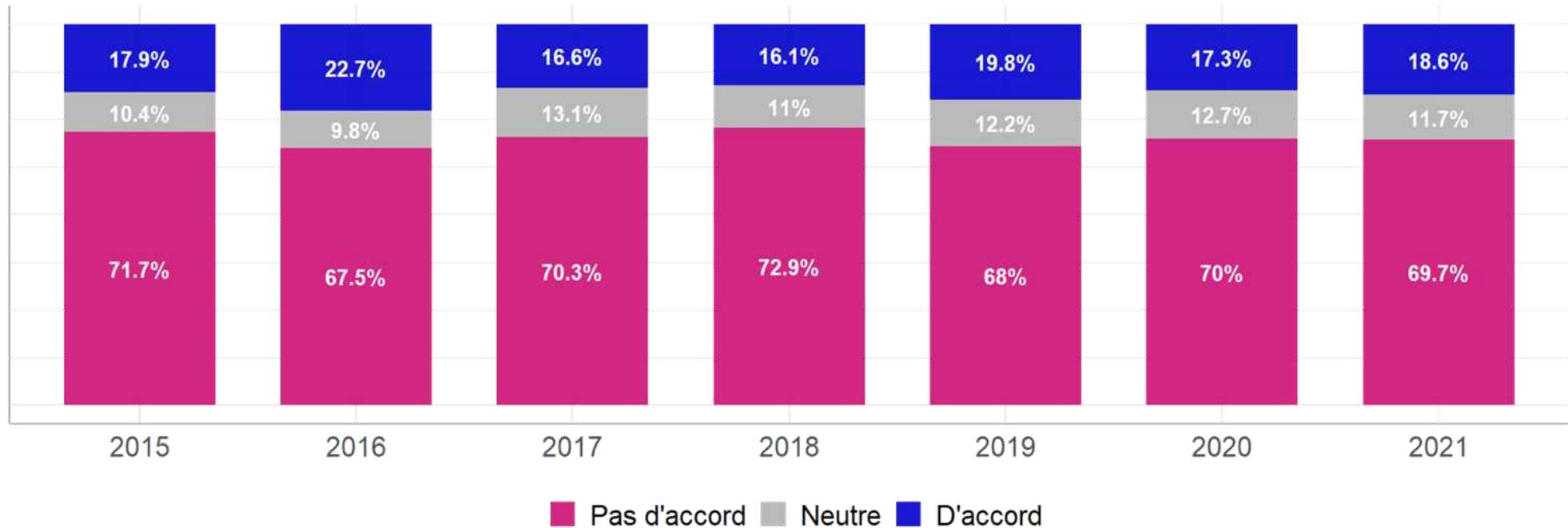
➤ Les syndicats



Les syndicats sont logés plus ou moins à la même enseigne que les autres acteurs sociaux en termes d'évolution, ça bouge très peu. Les GS aisés sont moins nombreux à adhérer à l'idée d'une action concrète des syndicats sur leur qualité de vie (30% pendant que les autres sont tous autour de la moyenne). Au niveau de l'âge, les 35/64 ans sont plus nombreux à penser que les syndicats n'ont pas un impact sur leur vie (1/2 contre 1/4 pour les plus jeunes). Gros écart aussi entre les urbains (38%) qui rejettent moins que les ruraux (48%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

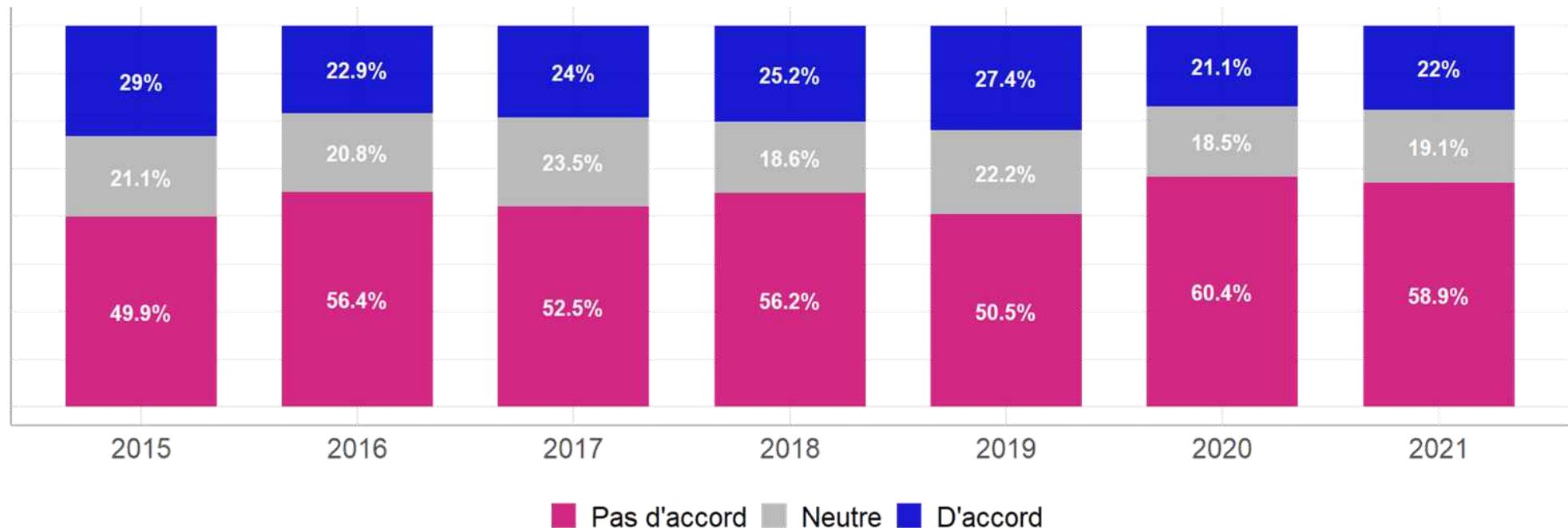
- **Les religieux (représentants des églises, des mosquées, des synagogues, etc.)**



En ce qui concerne la confiance dans les religieux, elle est encore exprimée par un peu moins de 2 personnes sur 10. Au sein des groupes sociaux défavorisés, on est à 32% contre 10% pour les GS1&2. Ce sont les étudiants qui tirent la moyenne vers le haut : 43% (41% des moins de 25 ans) contre 19% pour les autres profils. Ils sont 26% au sein de ceux qui résident dans une ville (13% pour les semi-ruraux et les ruraux).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ La presse, les journalistes

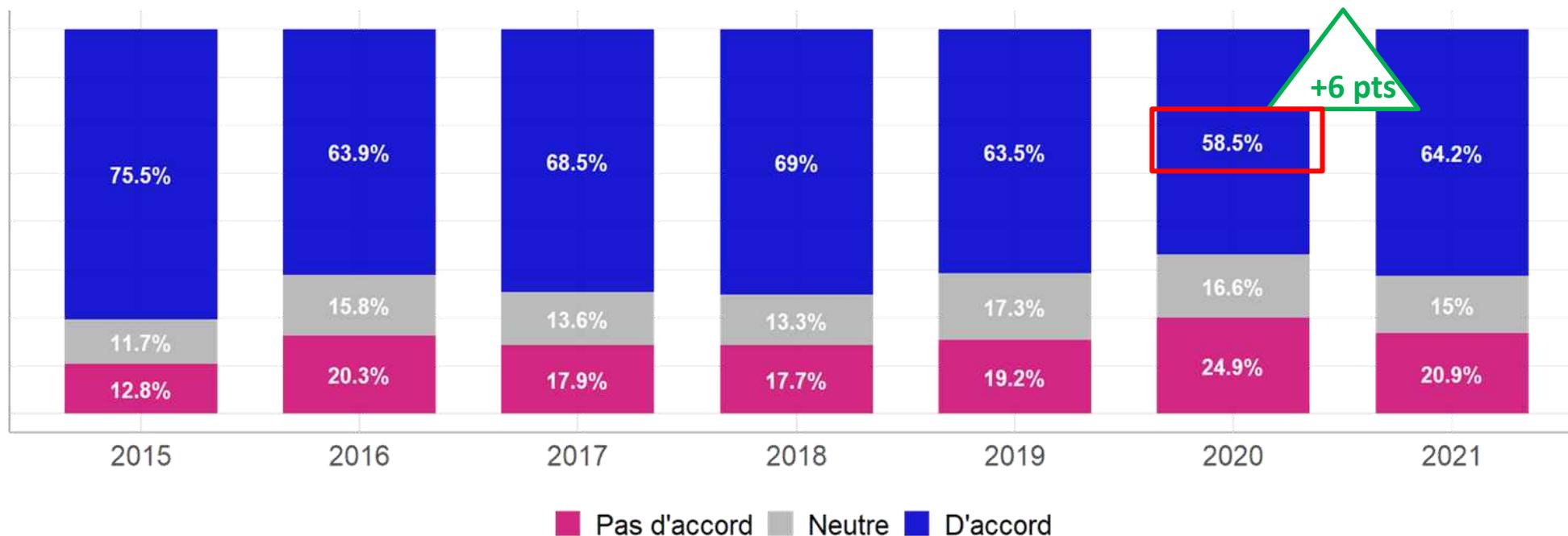


2 personnes sur 10 ont confiance dans la presse et les journalistes, c'est stable aussi pour ces acteurs. Les hommes sont légèrement plus en confiance (25%) que les femmes (20%). Les GS7&8 aussi (25% Vs 16% chez les GS1&2). Ce sont 27% des 60 ans et plus à être satisfaits de la presse (Vs 18% chez les moins de 40 ans). On observe une surreprésentation au sein des couples sans enfant (28% vs 20% pour les gens seuls avec ou sans enfant, on tombe à 17% pour les couples avec enfant(s)). Ce sont finalement 25% des urbains (Vs 17% des ruraux, 21% des péri-urbains).



L'accès à de l'information de qualité

- *J'estime que j'ai vraiment accès à de l'information de qualité (par internet, par les médias classiques – journaux, télévision, radio) sur ce qui se passe au niveau économique, social, politique et culturel*



Le sentiment d'accès à une information de qualité s'améliore par rapport à 2020 où le taux le plus bas avait été observé et se repositionne dans les proportions de 2019. Les pensionnés sont les plus confiants (72% en lien avec l'âge, on monte à 72% des 60 ans et plus), pendant que les étudiants le sont moins (58%), et les autres tournent autour de la moyenne qui est établie à 64%. Ce sont plus souvent des couples sans enfant qui sont contents de la qualité de l'information à laquelle ils ont accès (72% contre entre 61% et 65% pour les autres profils). Les péri-urbains sont 70% à accepter l'idée (contre 63% chez les urbains et 60% chez les ruraux).

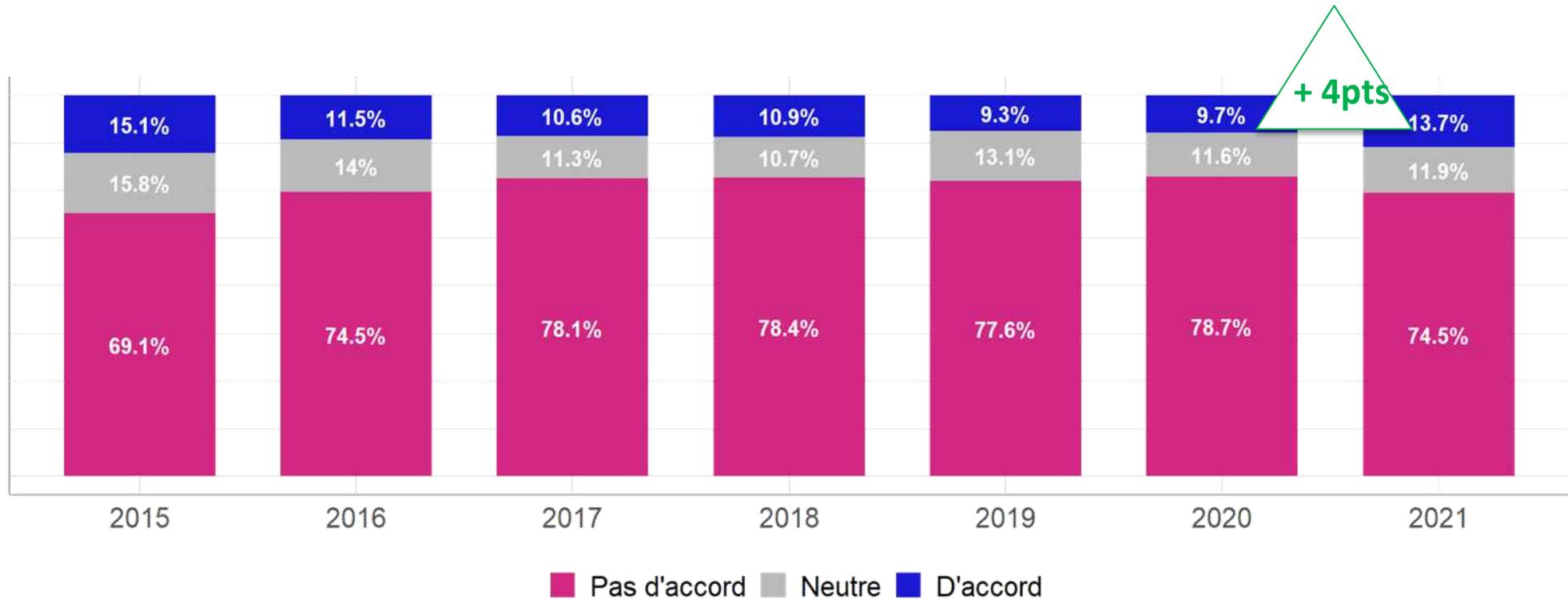
Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Perception du monde politique

Rapport à la société

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

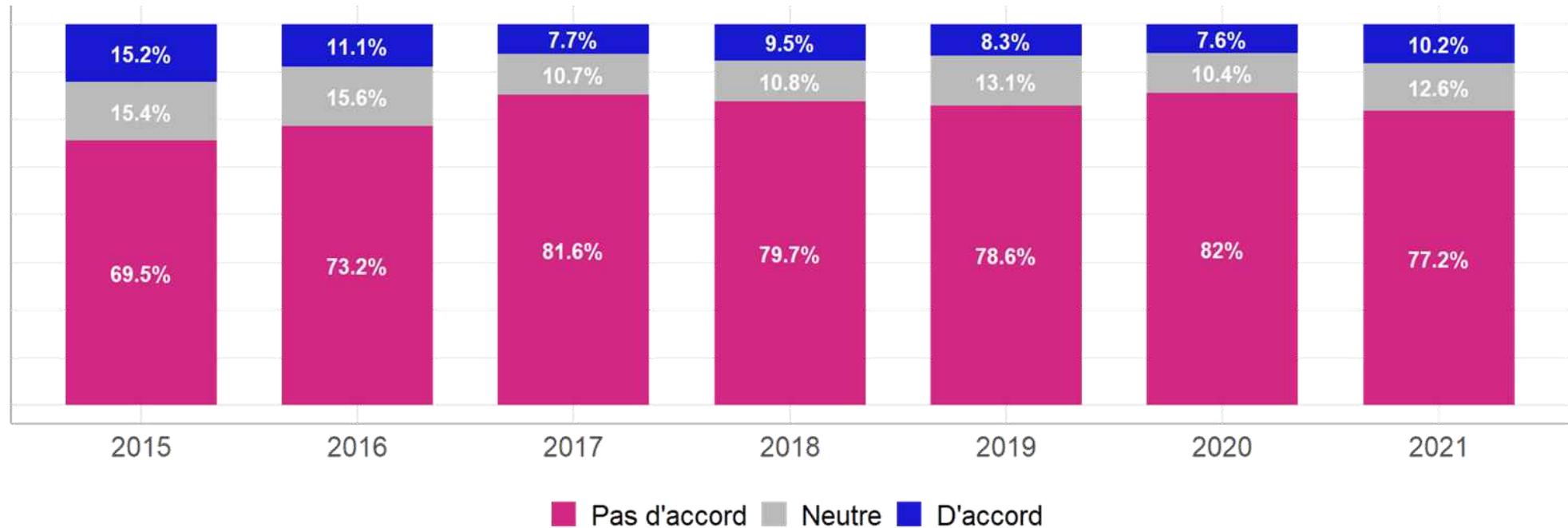
➤ Nos gouvernants politiques



Moins de 15% des gens disent que les gouvernants politiques agissent en faveur du bien-être de la population. C'est une très très légère amélioration sur un an (+4 points) mais la défiance reste énorme (3 personnes sur 4).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les partis politiques

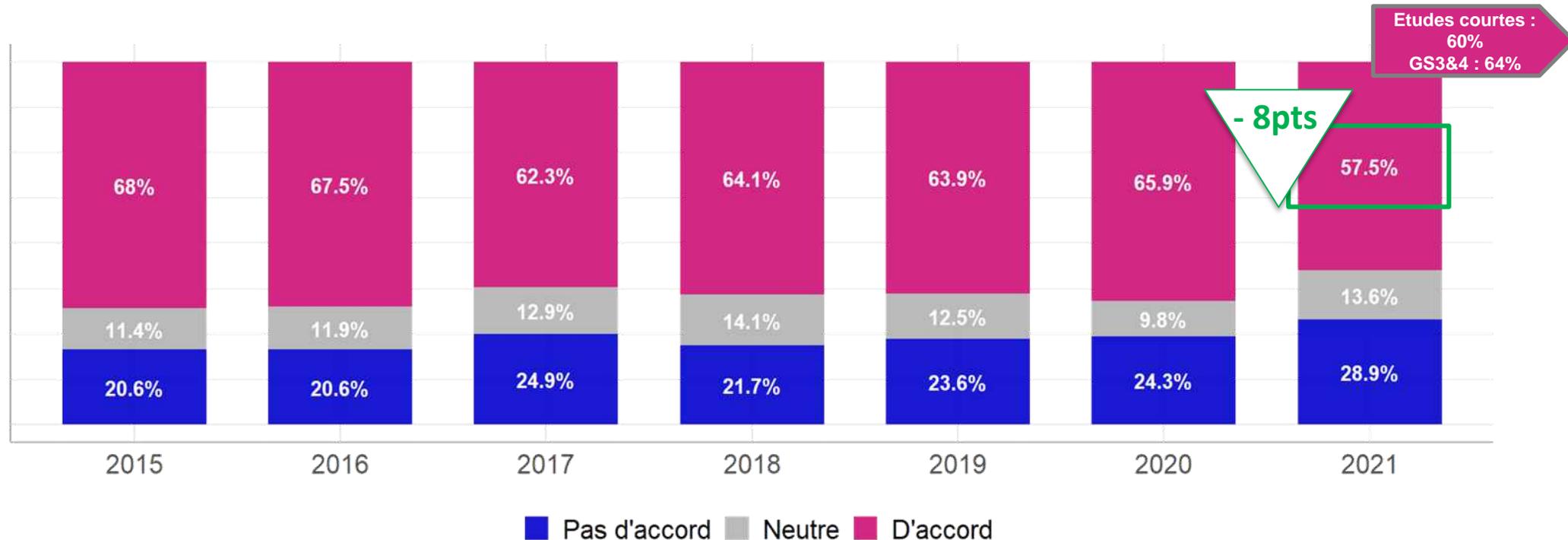


Les partis politiques obtiennent l'adhésion de seulement une personne sur 10. On tombe à 6.5% des GS1&2 et on monte à 15.3% des GS7&8. Un quart des étudiants mais seulement 4.2% des personnes en incapacité (7.3% des travailleurs, 13.6% des chômeurs et 12.1% des pensionnés). Deux fois moins des ruraux (6.1%) Vs 12.8% des urbains. Pas de différence hommes/femmes.



La politique, les décideurs

- *J'estime que l'offre politique ne répond vraiment pas à mes attentes*

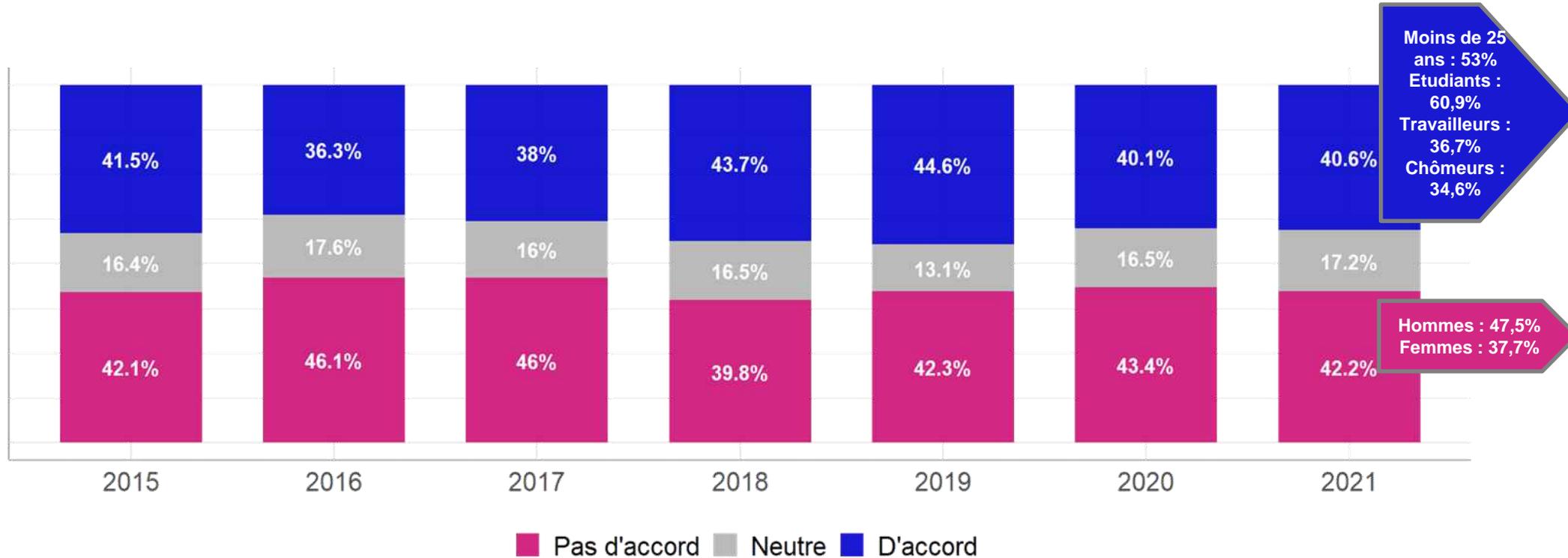


C'est une des plus grosses évolutions sur un an. On passe ainsi de près de 2/3 des gens qui ne se retrouvent pas dans l'offre politique à 57,5% (ce qui reste quand même une majorité de personnes). Au niveau des variables socio-démographiques il y a très peu d'écarts si ce n'est les groupes sociaux intermédiaires + (3&4) ou encore les personnes avec un niveau d'études de type secondaire supérieur ou courtes qui se distinguent à la hausse et donc se retrouvent moins que la moyenne dans l'offre politique. 31% des hommes rejettent l'idée (et s'y retrouvent donc) contre 26% des femmes.



Les capacités du politique à changer les choses

- *Le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses*

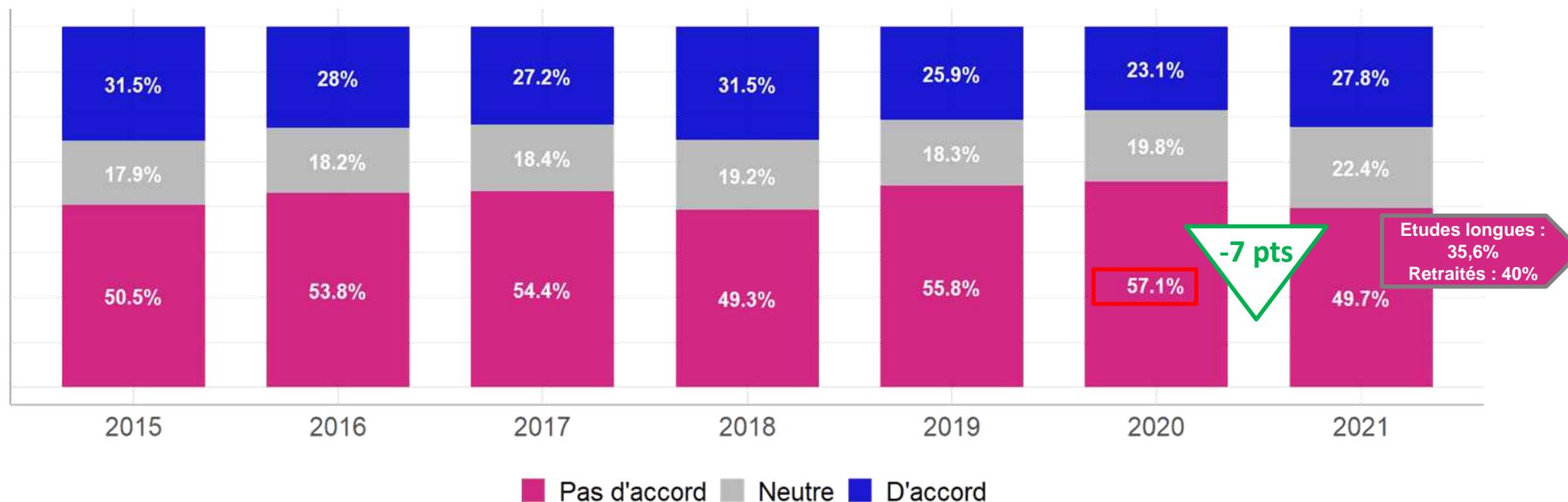


Le sentiment que le monde politique peut faire bouger les choses divise clairement la population en deux pans quasiment égaux et c'est assez stable. Les tous jeunes et les étudiants actuels sont plus en accord (53% et 60,9%) alors que les travailleurs (36,7%) et chômeurs (34,6%) le sont bien moins (retraités dans la moyenne). Dans le rejet de cette idée, il y a une différence hommes/femmes : 47,5% d'entre eux contre 37,7% d'entre elles.



La démocratie

➤ *En Belgique, la démocratie fonctionne vraiment très bien*



7 points d'évolution sur un an : on passe de 57,1% à 49,7% qui trouvent que la démocratie ne fonctionne vraiment pas bien. Il n'en demeure pas moins que c'est encore une majorité de Belges. On a par contre 40% des retraités qui trouvent qu'elle fonctionne et 35,6% des personnes avec des études longues. Pas de différence entre les hommes et les femmes.

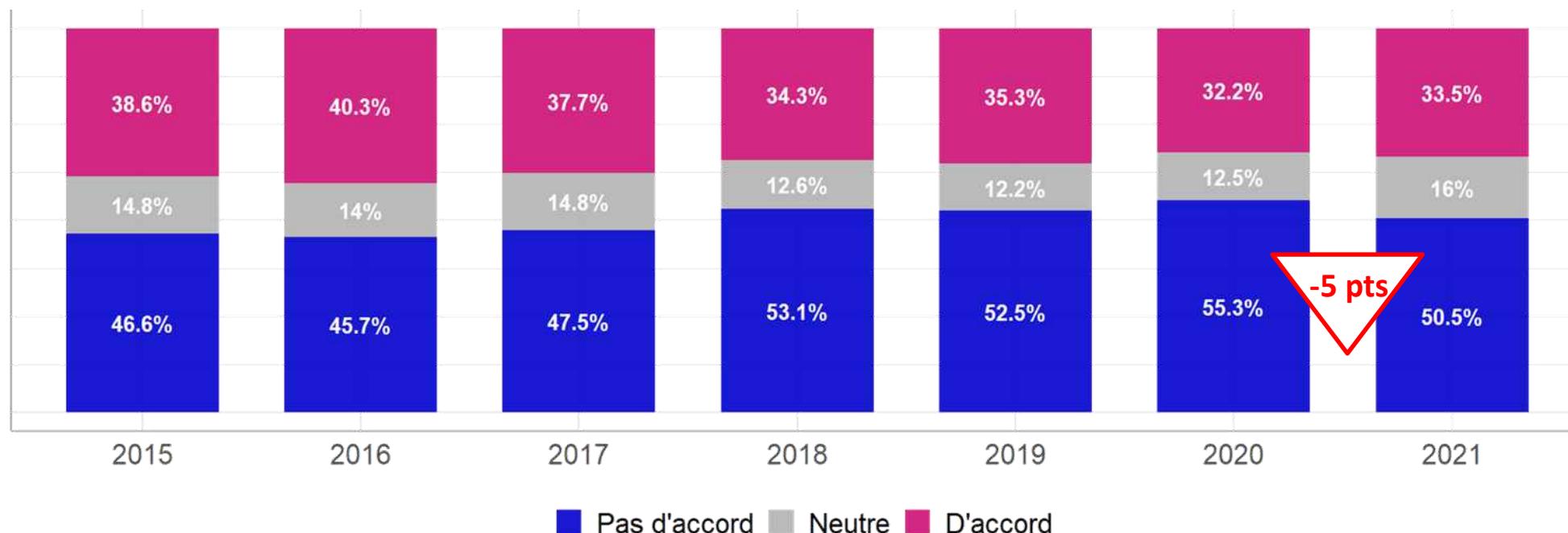
Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Insécurité, terrorisme
& Etat-protecteur*



Le sentiment d'insécurité

- En général, je ne me sens pas en sécurité (risques d'agressions, etc.)

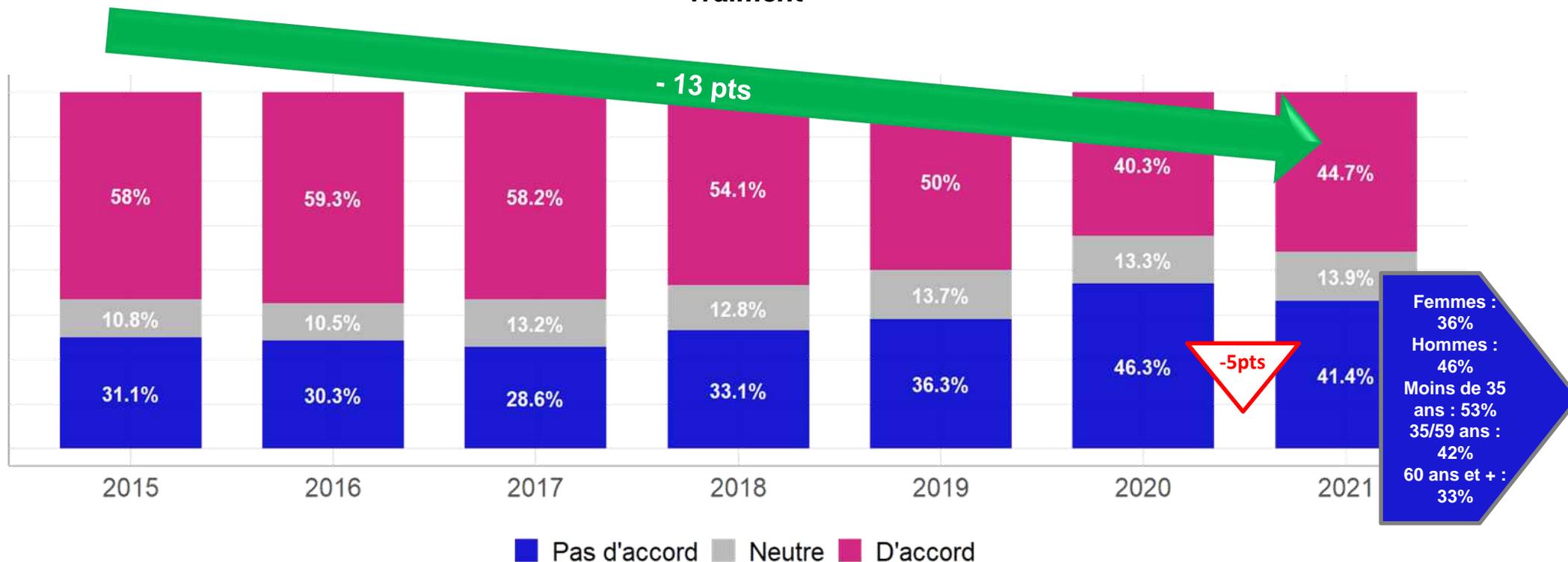


Le sentiment de ne pas être en sécurité concerne un peu plus de 3 Belges sur 10. On note toutefois une baisse de 5 points au sein de ceux qui refutent l'idée, même si on ne descend pas encore au taux d'avant 2018. Au niveau des profils sociaux, ce sont 39% des GS7&8 qui sentent plus une certaine insécurité contre 26% des GS1&2. Les femmes sont plus nombreuses (37%) que les hommes (30%) à être en faveur de cet item. Plus souvent ce sont des personnes âgées de 75 ans ou plus (leurs cadets sont plutôt autour de la moyenne). 40% de ceux qui ont un sentiment d'insécurité sont seuls avec ou sans enfant (on passe à 30% pour les couples avec ou sans enfant(s)).



Le terrorisme

- Les risques terroristes sur le territoire de mon État m'inquiètent vraiment

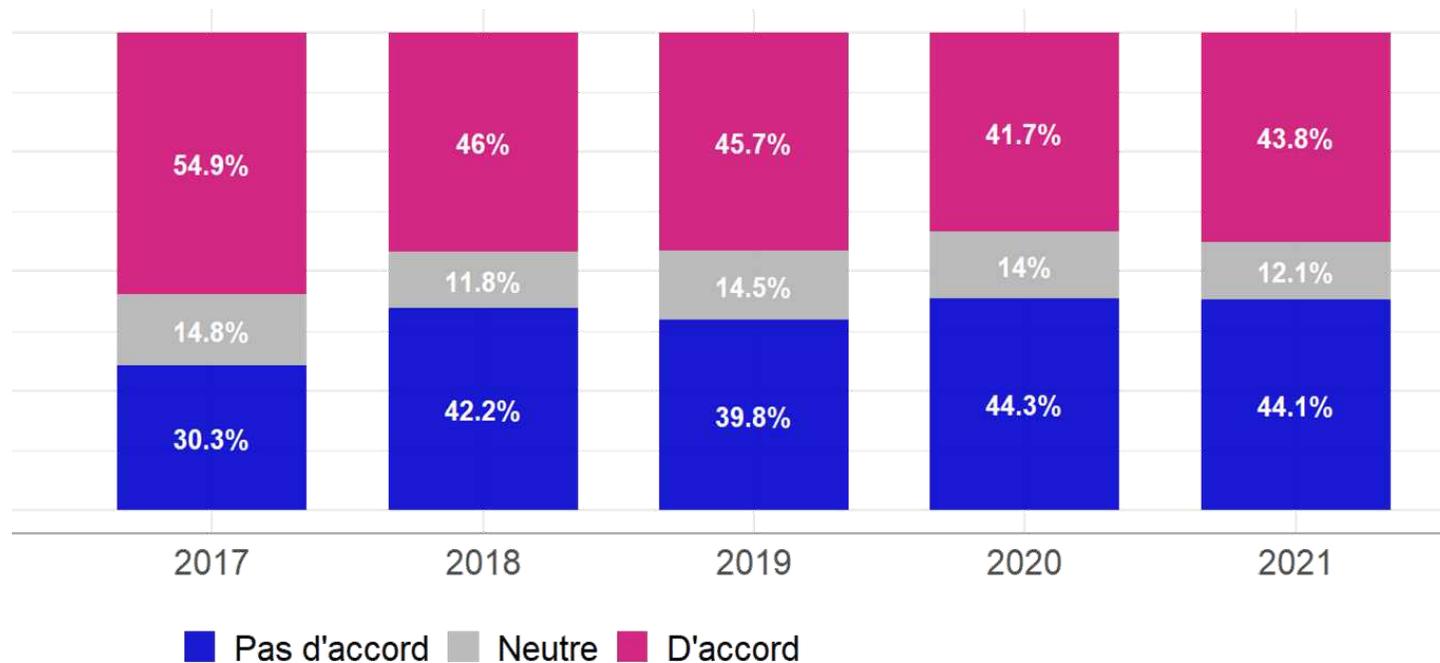


La crainte concernant les risques terroristes est plus élevée qu'en 2020 mais moins que les années passées où on froitait les 6 personnes sur 10. Ce sont un peu plus de 4 Belges sur 10 qui sont inquiets par des risques terroristes... Et quasiment autant qui ne le sont pas ! A noter que la non-inquiétude est plus basse chez les femmes (36%) que chez les hommes (46%). Plus on vieillit, moins on est confiant (53% des moins de 35 ans ne sont pas inquiets Vs 33% des plus de 60 ans et 42% pour les 35-59 ans).

L'immigration et le vivre-ensemble



- *J'ai vraiment peur qu'une 3^{ème} guerre mondiale ne se déclenche dans les prochaines années*

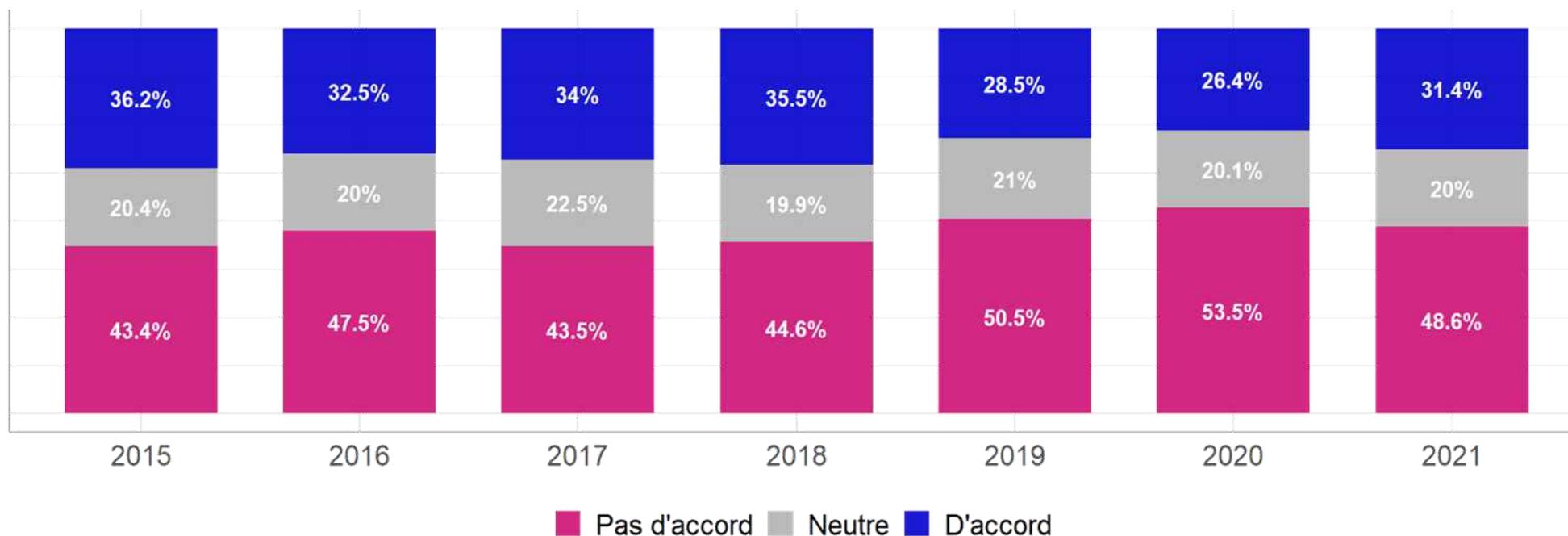


On reste sur la même tendance de 2020, en termes de refutation de la crainte d'une 3^{ème} guerre mondiale, mais on a légèrement plus de craintes que l'année dernière, même si l'écart est dans les marges d'erreur. En termes de différences socio-démographiques, on note de grosses disparités par genre, groupe social ou âge : les femmes sont 50% (contre 37% des hommes), les GS précaires sont 50% (contre 34% des GS1&2). 45% des moins de 60 ans contre 39% des plus âgés.



Protections institutionnelles : sécurité, défense

- *L'Etat nous protège vraiment (moi et les gens que j'aime/mes proches) contre diverses menaces sécuritaires (les risques nucléaire, délinquance, attentats...)*

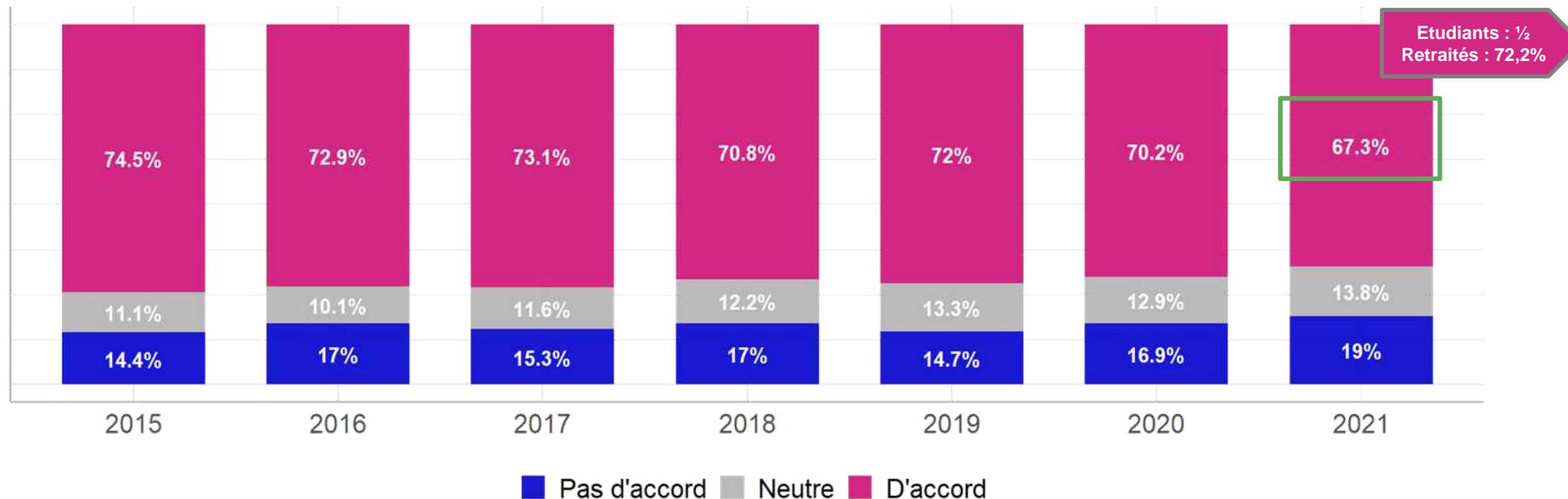


Seulement 3 personnes sur 10 estiment que l'Etat les protègent vraiment contre des menaces sécuritaires. Les étudiants sont à 53,1% et les moins de 25 ans montent à près d'un sur deux. Les pensionnés sont 4 sur 10 alors qu'on tombe à 1 travailleur sur 4 (24,6% et 26,3% pour les personnes en incapacité et 30,3% pour les chômeurs). Les femmes rejettent plus l'affirmation que les hommes (52,5% d'entre elles Vs 44,5% des hommes). Le niveau d'étude ne joue pas vraiment (plus de ventre mou pour les personnes avec études longues) mais par contre les GS aisés ne sont que 22% à s'estimer protégés (le niveau est semblable pour tous les autres GS : 1/3).



Les mécanismes de protection institutionnelle

- *L'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins (pour payer nos soins de santé, nos pensions, le chômage, etc.)*

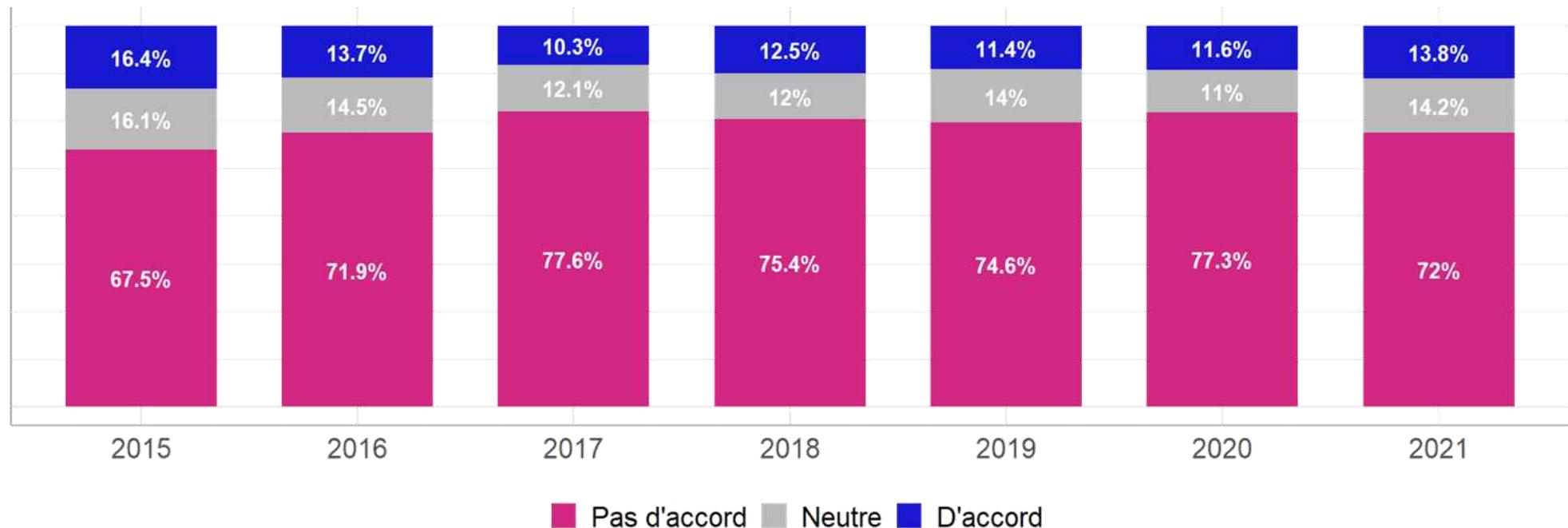


C'est toujours une crainte très élevée : plus de deux tiers des gens pensent qu'ils seront de moins en moins protégés à l'avenir par la Sécurité Sociale et l'Etat mais on note que c'est le moins haut chiffre sur 7 mesures. Seulement un étudiant sur deux partage cette idée alors qu'à l'opposé elle est davantage partagée par les retraités-72,2% (les autres profils sont dans la moyenne). Pas de différence hommes/femmes ni entre les groupes sociaux et les niveaux d'études.

Focus sur l'Europe

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les gouvernants politiques européens



On renoue ici avec le taux de défiance observé en 2017. Même si ça reste stable sur le court terme. Les femmes sont 4 sur 5 à ne pas faire confiance dans les politiques européennes (74% des hommes). C'est aussi plus souvent le cas de la génération sandwich (80% contre 73% chez les plus âgés) ou des personnes vivant seules ou en couple avec enfant(s) à charge (81% en moyenne). Ce sont plus des diplômés de primaire ou secondaire inférieur (80%) et plus des ruraux/semi ruraux (82% en moyenne Vs 72% pour les citadins).

La perception de la monnaie unique

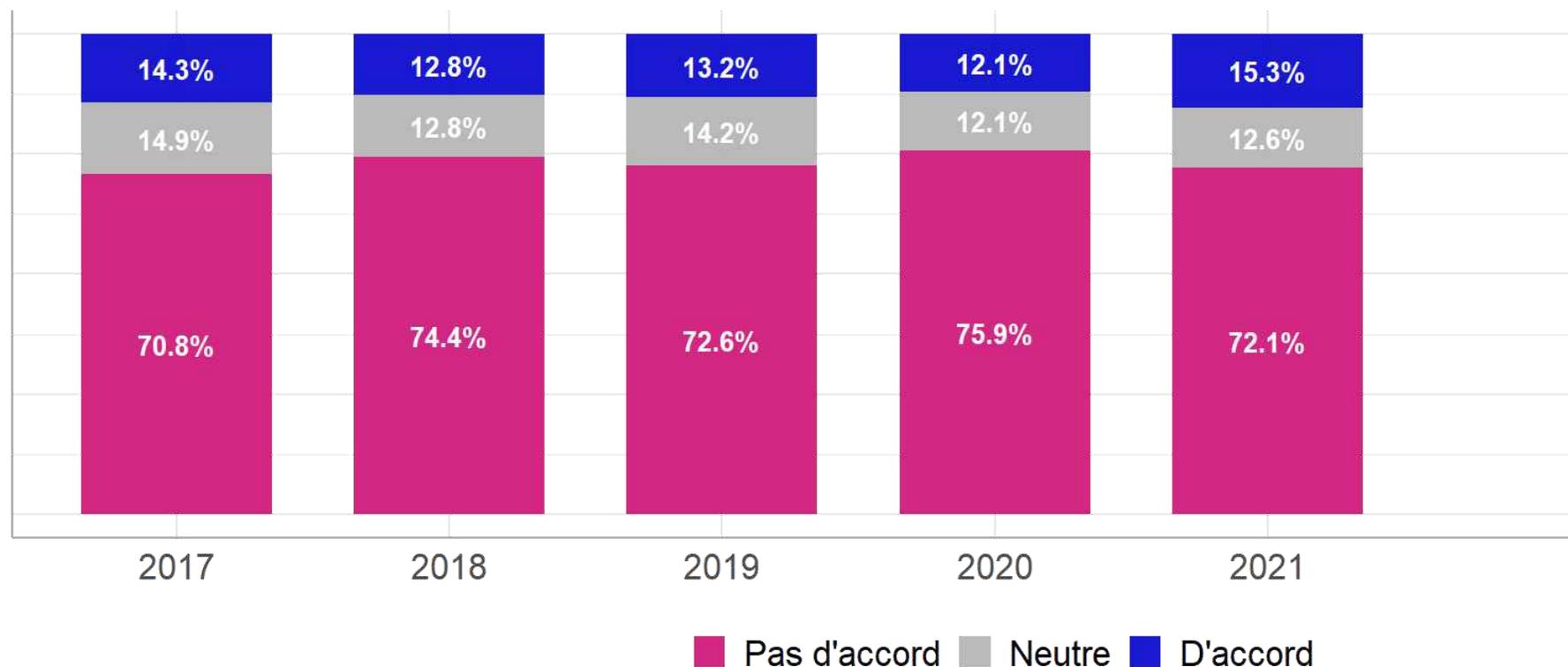
➤ *La Belgique devrait quitter la zone euro et revenir au franc*



Ils sont un peu plus de 3 personnes sur 10 à penser que la Belgique devrait quitter la zone euro (c'est en baisse de 4 points sur un an). On observe des différences entre certains profils : les femmes sont un peu plus nombreuses à partager cette idée (38% Vs 32% des hommes), les plus de 35 ans (37% contre 28% chez les jeunes). Les GS1&2 sont ceux qui trouvent bien leur compte dans la configuration de l'Europe actuelle, ils ne sont en effet que 16% à penser à un retour au franc (Vs 46% chez GS 5 à 8, et 31% chez les GS3&4). Ils vivent le plus souvent seuls avec ou sans enfant (44% contre 30% pour les couples avec enfants, 25% pour les couples sans enfant, 18% pour ceux qui sont encore chez leurs parents, en lien avec l'âge).

La proximité des institutions européennes

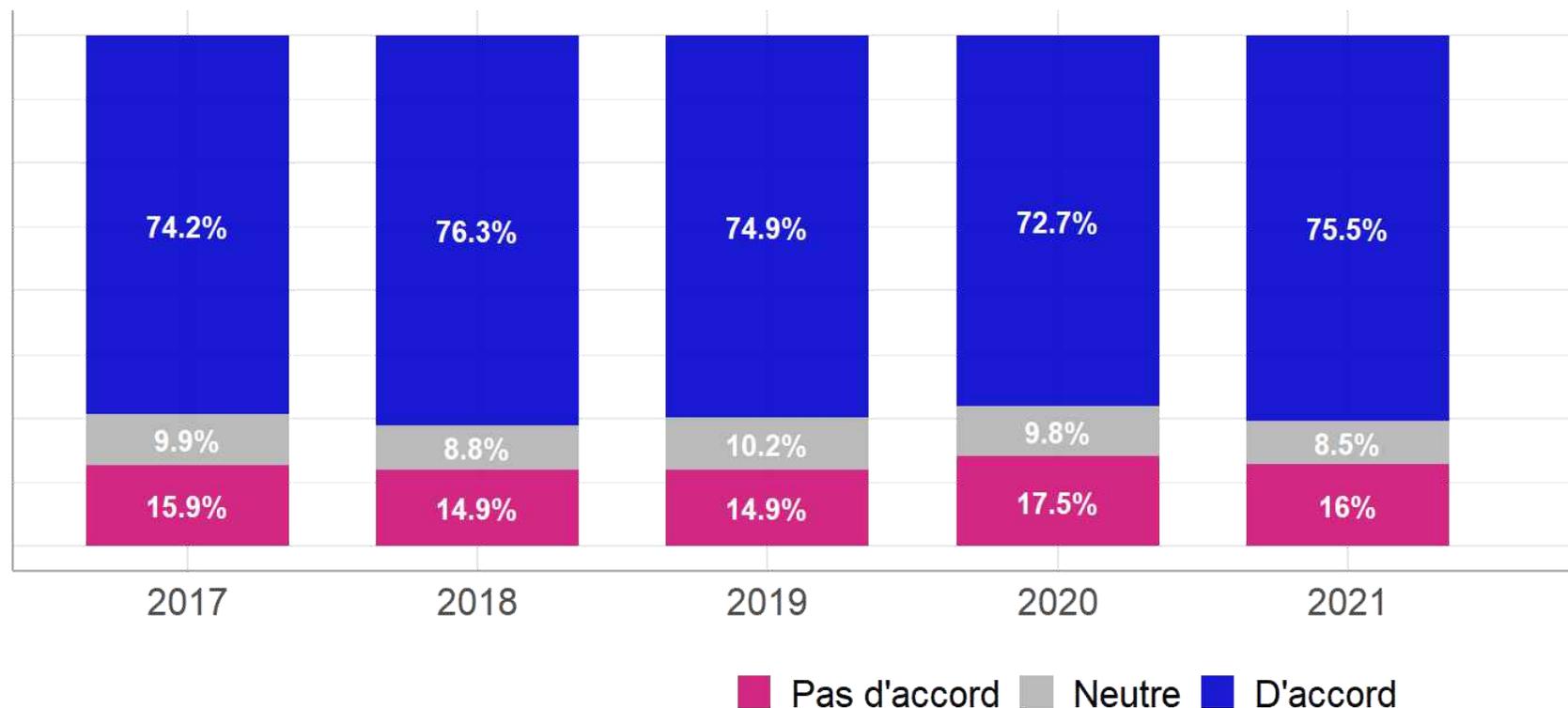
- *J'ai vraiment le sentiment d'être représenté-e au Parlement Européen par les députés belges*



En légère baisse, ce sont toujours plus ou moins 7 personnes sur 10 qui n'ont pas le sentiment d'être représentées au parlement Européen. Ils sont 2 fois moins nombreux au sein des GS1&2 qu'au sein des GS7&8 à se sentir représentés (12% pour les plus aisés Vs 24% pour les plus défavorisés). Ce sentiment de représentation est plus grand chez les étudiants (30% Vs 10% chez les travailleurs). Plus chez les urbains aussi (21% Vs 9% pour les semi-ruraux).

L'identité nationale

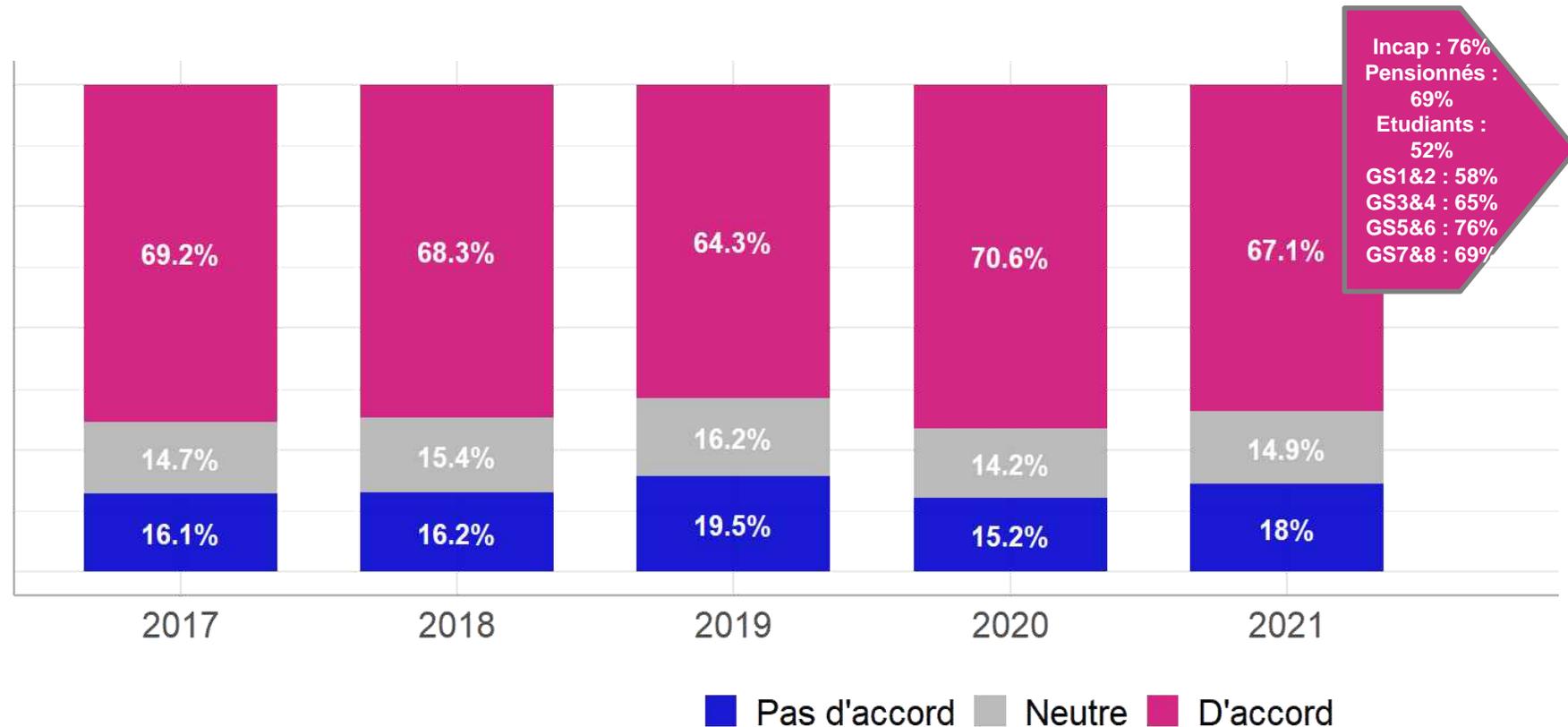
➤ *Je me sens très attaché-e à mon identité belge*



Un attachement identitaire qui reste haut à 3/4. Les groupes sociaux moyens bas sont plus attachés à leur identité belge (84%, alors qu'ils ne sont que 63% pour les plus favorisés). Ce sentiment grandit avec l'âge (65% chez les moins de 35 ans et 76% pour les 35-49 ans et 82% chez les aînés), et non sans lien avec l'âge, ce sont 86% des pensionnés, 82% des personnes en incapacité (on descend à 75% pour les chômeurs, 71% des travailleurs et 64% des étudiants).

L'Europe et la finance

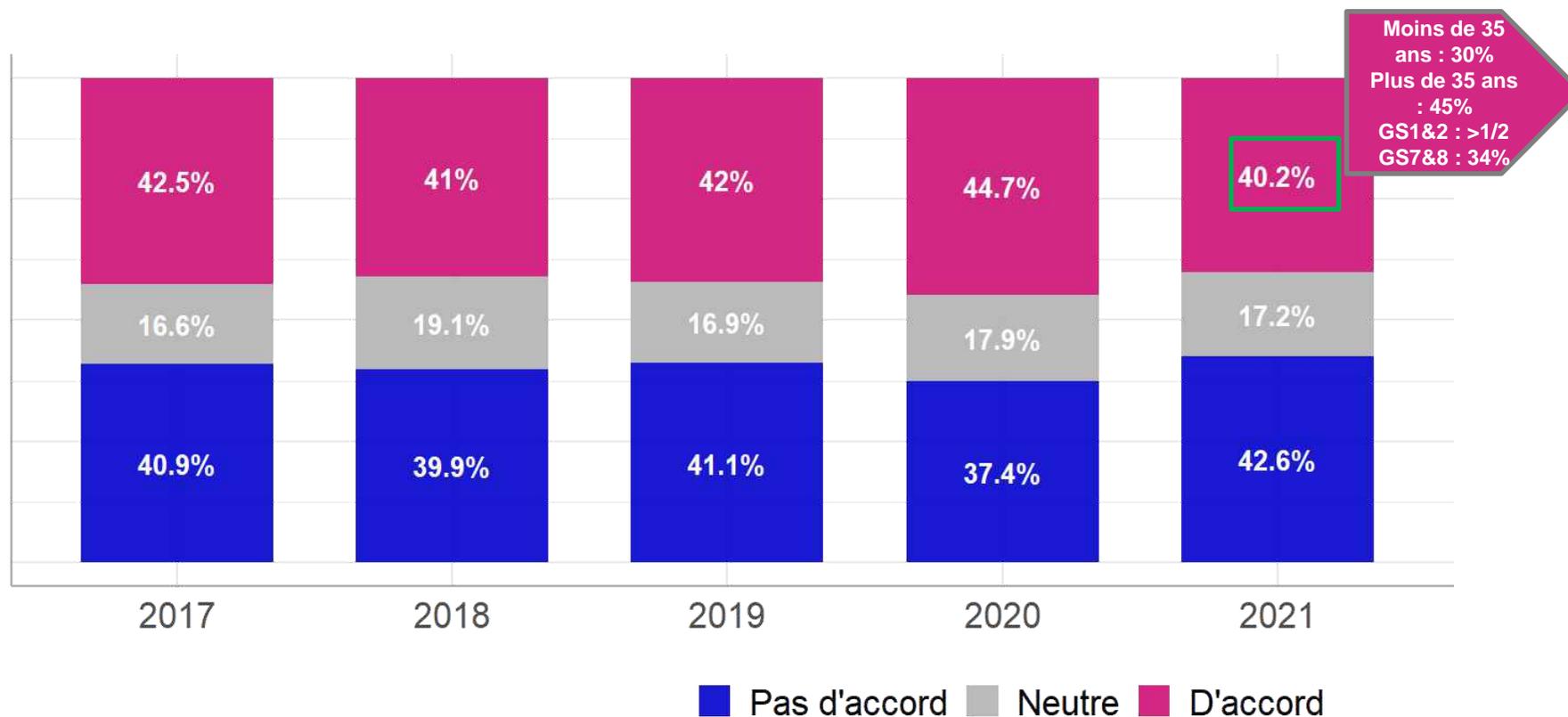
➤ *Les institutions européennes, aujourd'hui, servent uniquement les intérêts de la finance*



Le sentiment que les institutions Européennes ne sont là que pour servir les intérêts de la finance concerne 67% des Belges francophones, c'est légèrement variable d'une année sur l'autre. Les GS5&6 sont les plus critiques (76% Vs 58% pour les GS1&2, 65% pour les 3&4 et 69% pour les plus précaires). On trouve plus de gens souvent d'accord avec cette assertion au sein des personnes en incapacité (76% Vs 69% pour les pensionnés, 67% pour les travailleurs, 64% pour les chômeurs, les étudiants ne sont que 52% à penser cela). Pour l'âge, les plus de 40 ans sont les plus nombreux en accord (70% Vs 60% pour les plus jeunes).

Le bénéfice de faire partie de l'Europe

- *La population belge vivrait vraiment mieux sans les institutions européennes*

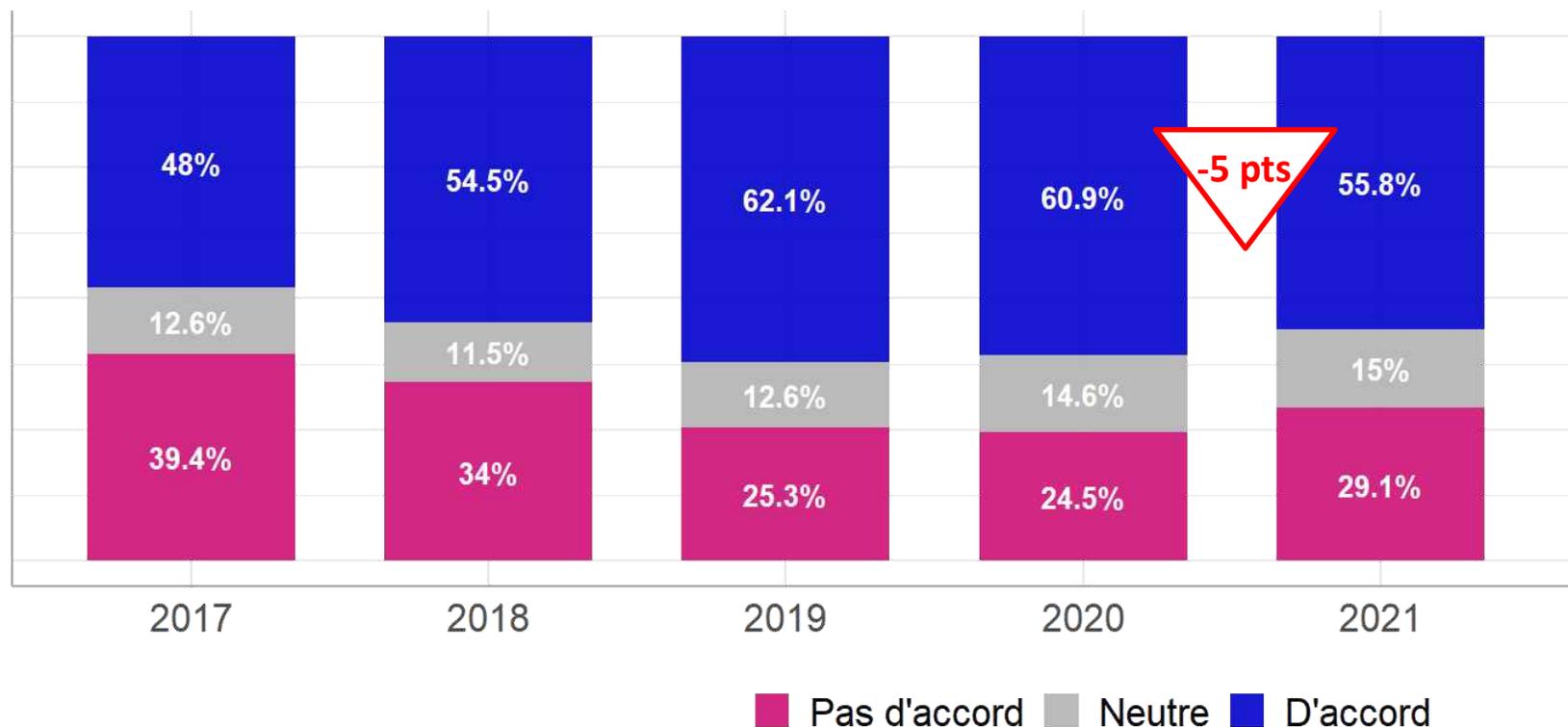


Tendance à la baisse pour cet item, ils sont 2 sur 5 à penser que les institutions européennes n'ont pas de valeur ajoutée sur la vie de la population belge.

Les plus jeunes sont seulement 30% à adhérer à cette idée, alors qu'on monte à 45% chez les plus de 35 ans. Ce sont 20% des étudiants (contre 41% des pensionnés et 52% des personnes en incapacité). Les couples sans enfant sont 38% (43,7% pour les couples avec enfant(s), et on monte à 48% pour les personnes vivant seules avec ou sans enfant(s)). Plus d'une personne sur 2, au sein des GS1&2, refusent (Vs 34% en moyenne chez les publics défavorisés).

Une Europe étasunienne ?

- *J'aimerais vraiment que l'Europe soit dirigée par un seul Président élu par les citoyens*

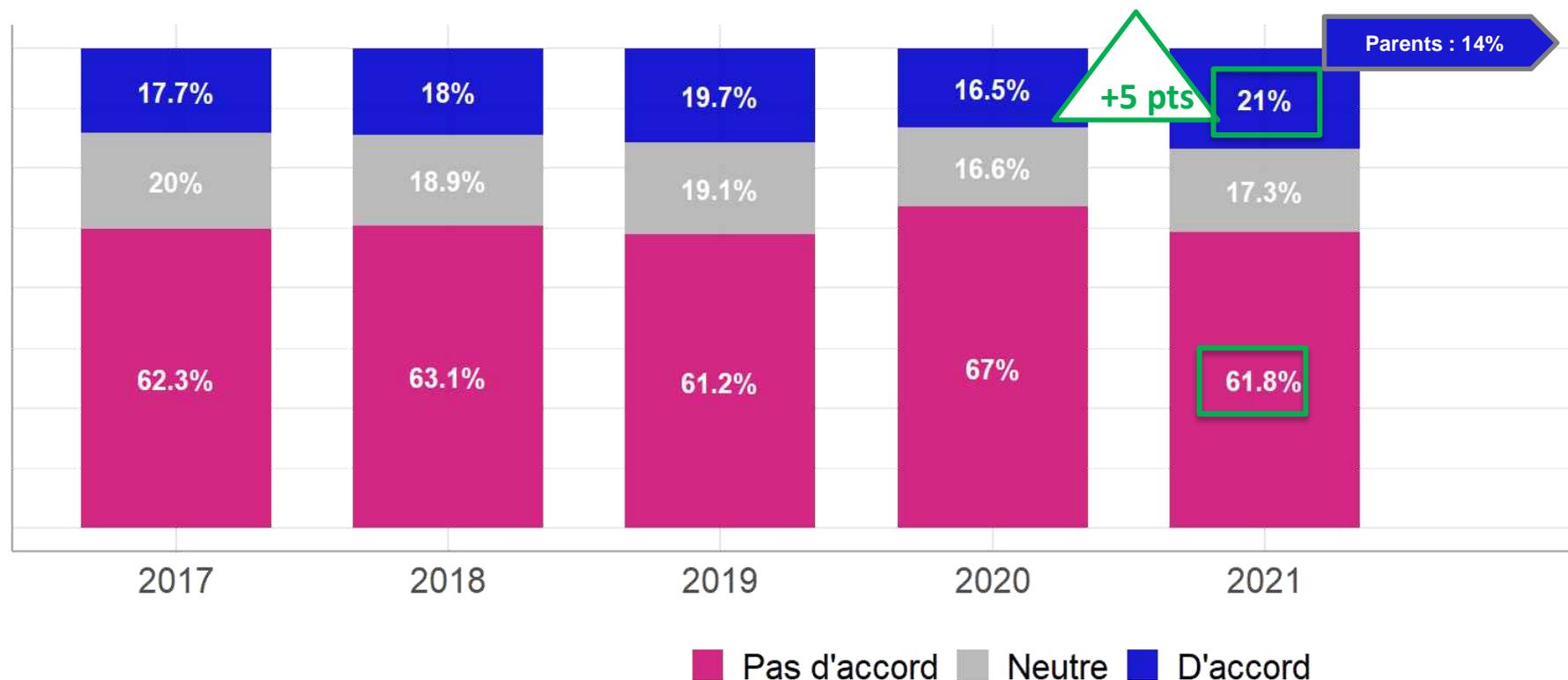


Une moindre adhésion quant à l'envie d'une Europe dirigée par un seul président se confirme sur le court terme, on reste tout de même plus haut que le taux observé en 2017. Ce sont 74% des pensionnés (41% des étudiants, 49% des travailleurs). Parfaite corrélation avec l'âge (69% pour les 50 ans et plus, 55% pour les 35-49 ans et 38% pour les moins de 35 ans). Les couples sans enfant sont plus nombreux à approuver cette idée (64% Vs 54% en moyenne pour les parents, et 60% pour les personnes vivant seules).

L'Europe vue par les Français

L'Europe protectrice

- *L'Europe nous protège vraiment contre les effets négatifs de la mondialisation*

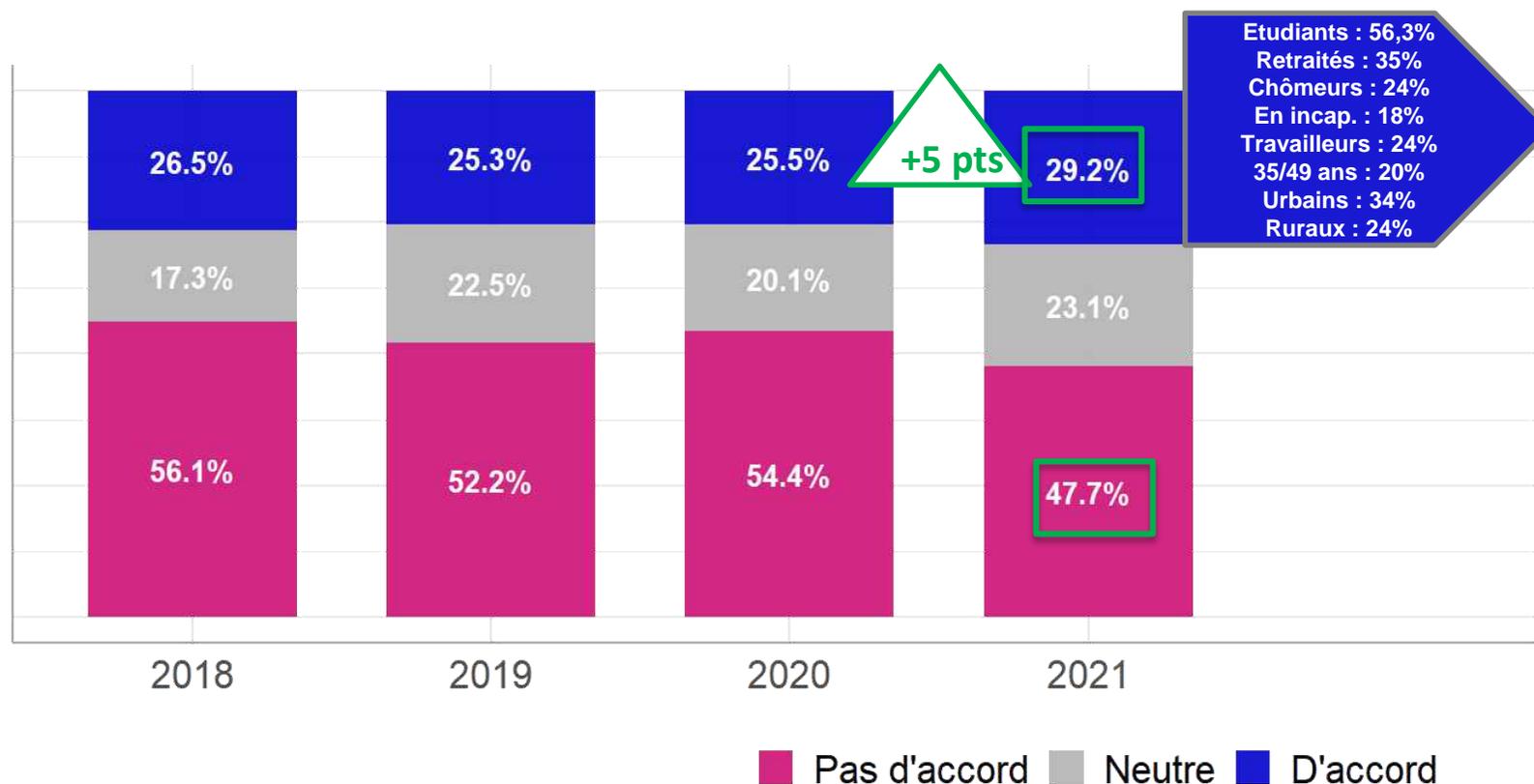


On passe la barre de 1 personne sur 5 qui trouve que l'Europe est protectrice contre la mondialisation mais ce sont quand même plus de 6 personnes sur 10 qui réfutent cette idée. Les parents sont moins nombreux que les autres profils à être à faveur de cet item (14% en moyenne, pendant que les autres sont autour de la moyenne). Pas d'autres profils significatifs.

L'Europe vue par les Français

L'Europe protectrice

- *L'Union Européenne permet vraiment d'améliorer les droits sociaux des citoyens comme par exemple la sécurité sociale, pensions / retraites, allocations familiales, chômage*

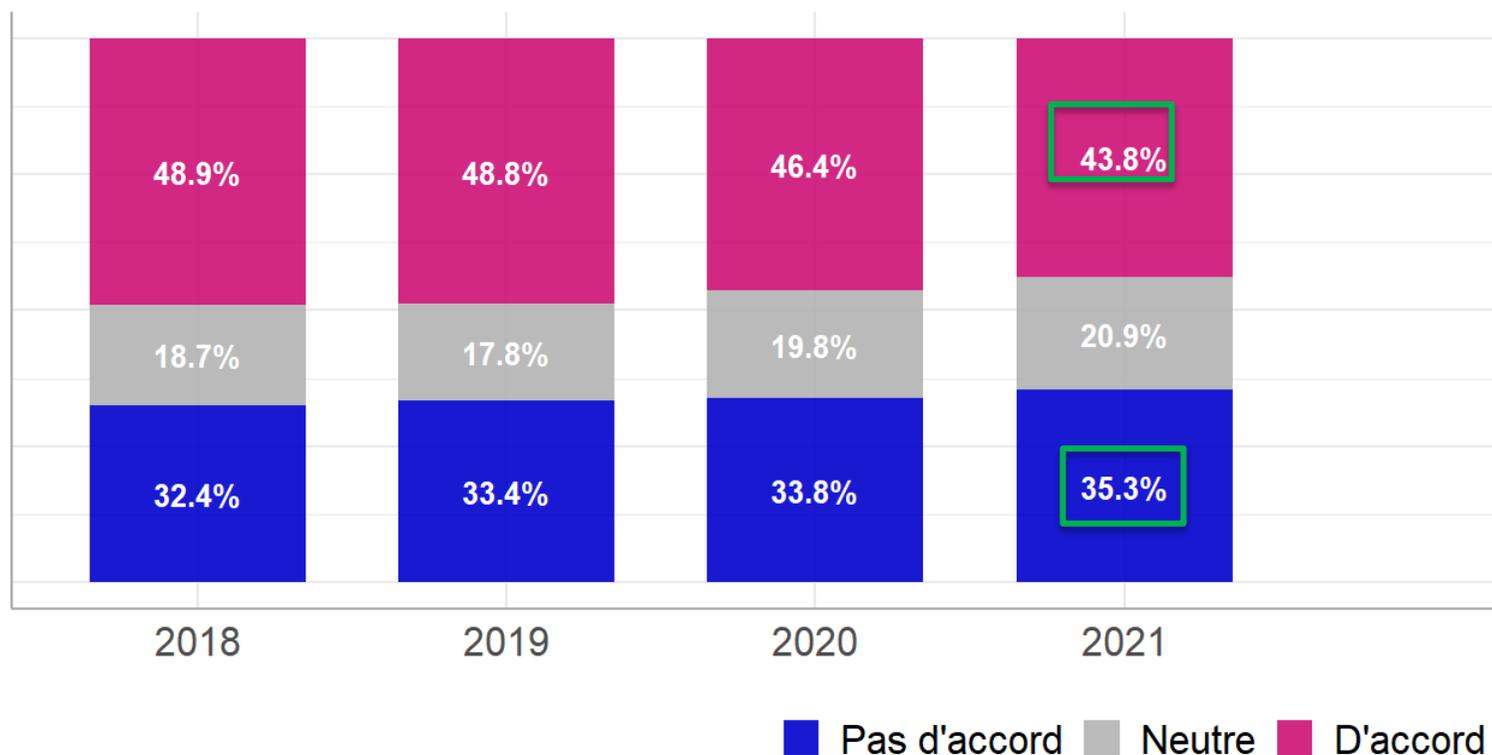


Depuis le début de ces mesures, on était autour du quart des Belges à penser que l'UE permet d'améliorer les droits sociaux, on se rapproche ici des 3 personnes sur 10 qui le pensent. Ce sont plus souvent les étudiants (56,3% contre 24% des chômeurs ou des travailleurs, 35% des pensionnés, et 18% des personnes en incapacité de travail). Les 35-49 ans sont moins nombreux que les autres profils d'âges à être en faveur de cet item (20% contre 33% en moyenne pour les autres). Une corrélation avec la zone d'habitation est à noter : les urbains sont 34%, on descend à 27% pour les péri-urbains et 24% pour les gens des campagnes.

L'Europe vue par les Français

L'Europe protectrice

- *L'Union Européenne contribue vraiment à faire reculer les droits sociaux des citoyens comme par exemple la sécurité sociale, pensions / retraites, allocations familiales, chômage*



En lien avec l'amélioration du sentiment de contribution à l'amélioration des droits sociaux, celui de la contribution de l'UE à faire reculer des droits sociaux continue de baisser légèrement cette année. Les GS5&6 sont les plus nombreux (56.8%) à être à faveur de cette affirmation (31% pour les GS1&2, 41% pour les 3&4, et 46% pour les GS7&8). Les gens de plus de 55 ans sont quasi un sur deux à penser que l'UE contribue à faire reculer leurs droits, ils sont 45% chez les 35-54 ans et on tombe à 37% des moins de 35 ans). Cette crainte est plus présente chez les moins diplômés : 50% pour les gens ayant obtenu au plus un diplôme d'études secondaires contre 39% pour les diplômés de type court et 25% pour les diplômés de type long.

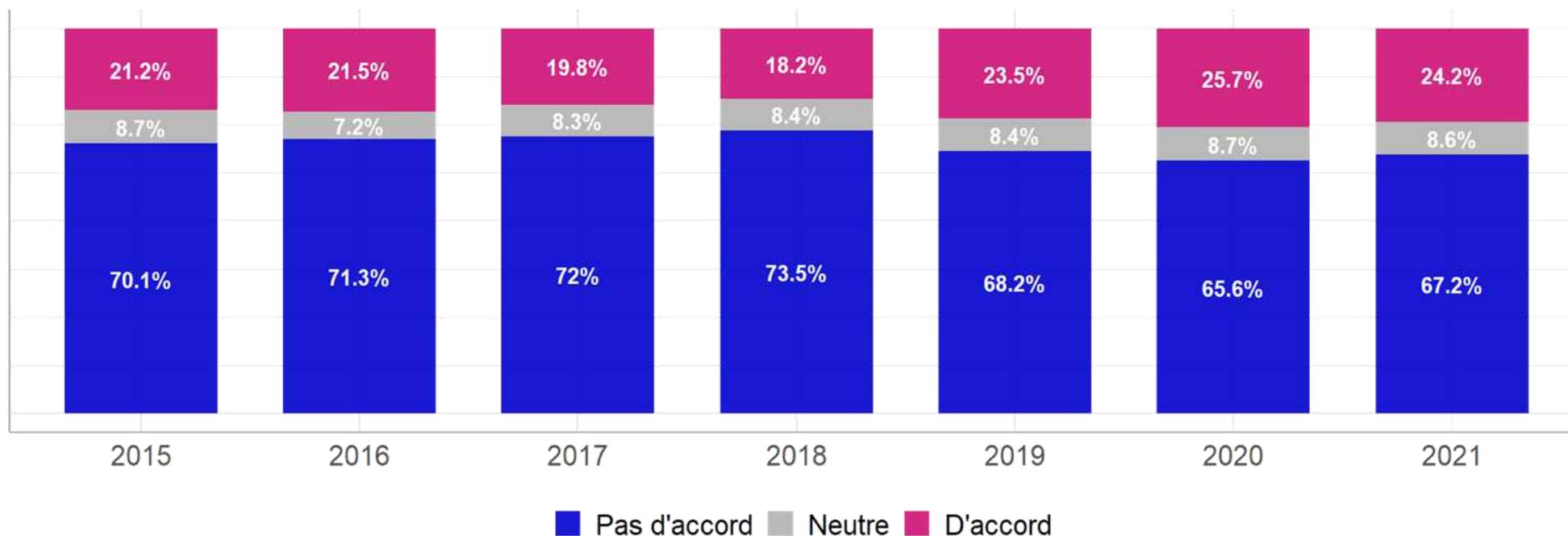
Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Egalité, discrimination et
engagement citoyen*



Discriminations de la part des Pouvoirs publics

- *Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des représentants des Pouvoirs publics (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...)*

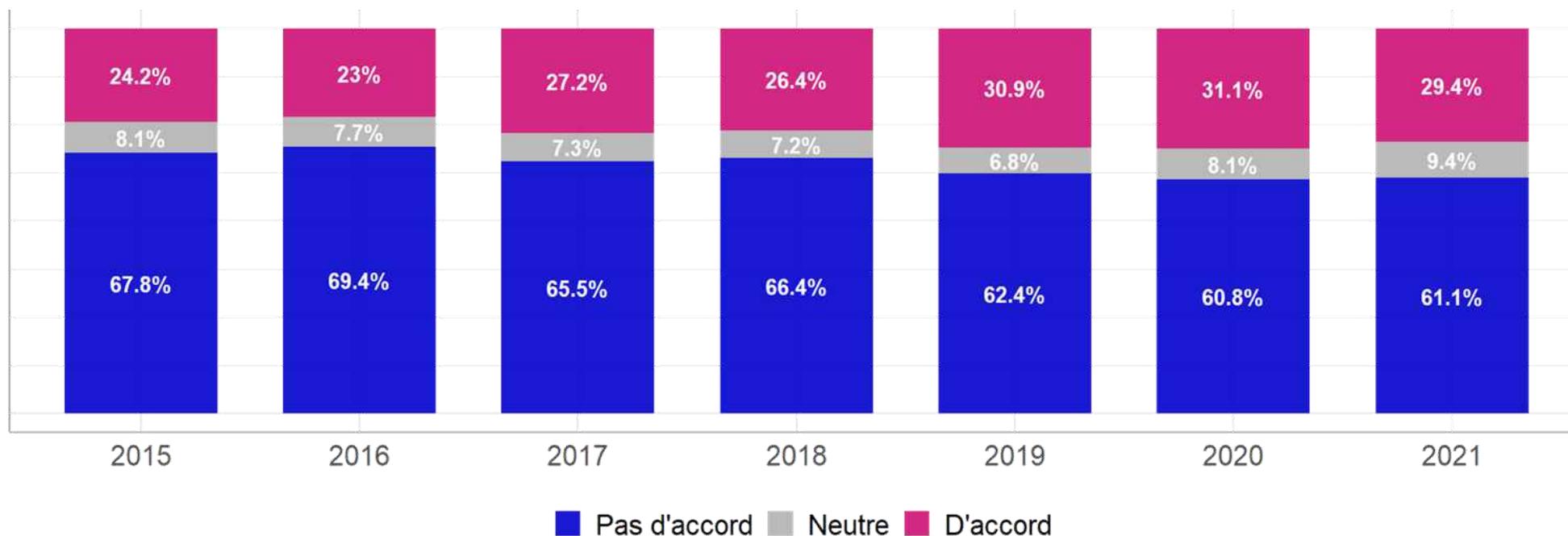


Ce sentiment discriminatoire de la part des pouvoirs publics se stabilise autour du quart de la population : Les hommes ne se distinguent pas des femmes. Ce sont **30% pour les 35-54 ans** (Vs 23% chez les plus jeunes et 19% pour les plus de 55 ans). Ce sont aussi 33% des GS 3 à 8 contre 15% pour les groupes les plus aisés.



Les discriminations

- *Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des gens ou dans le monde du travail (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...*



Pour la 3ème année consécutive, on est autour de 3 personnes sur 10 qui se sont déjà senties victimes de discrimination de la part des autres personnes. Ce sont 37% des GS7&8 (Vs 22% chez GS1&2) qui ressentent ces discriminations. Ont monte à 41% en moyenne chez personnes en incapacité de travail ou les chômeurs, Les 35-44 ans sont à 38% (contre 33% pour les moins de 35 ans, 30% chez les 45-59 ans et 18% chez les 60 et plus). Ce sont 34% des habitants des villes, 23% de ceux des zones péri-urbaines et 27% de ceux qui habitent en campagne.



La société : émancipatrice ?

- *La société est fermée pour des gens comme moi, elle ne nous permet pas vraiment d'exister et de nous affirmer avec notre style, nos façons d'être*

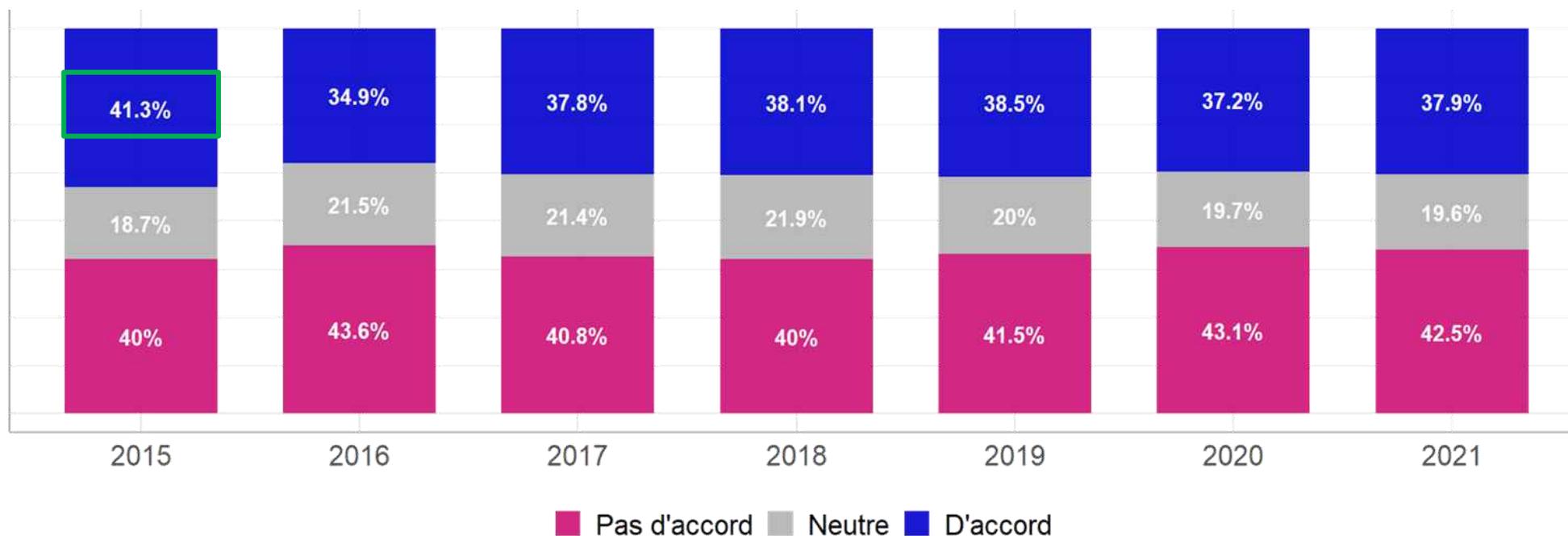


L'absence du sentiment d'une société fermée reste stable sur une année (1 personne sur 3), mais le sentiment opposé baisse continuellement sur le moyen terme. On observe des différences : 66% des GS1&2 contre 44% des GS7&8. C'est aussi 63% des plus de 60 ans et 62% des couples sans enfant à leur charge. Une corrélation avec le niveau d'études est à noter, on passe de 70% pour les diplômés universitaires à 57% pour les non universitaires pour tomber à 46% pour les diplômés d'études secondaires supérieurs ou moins.



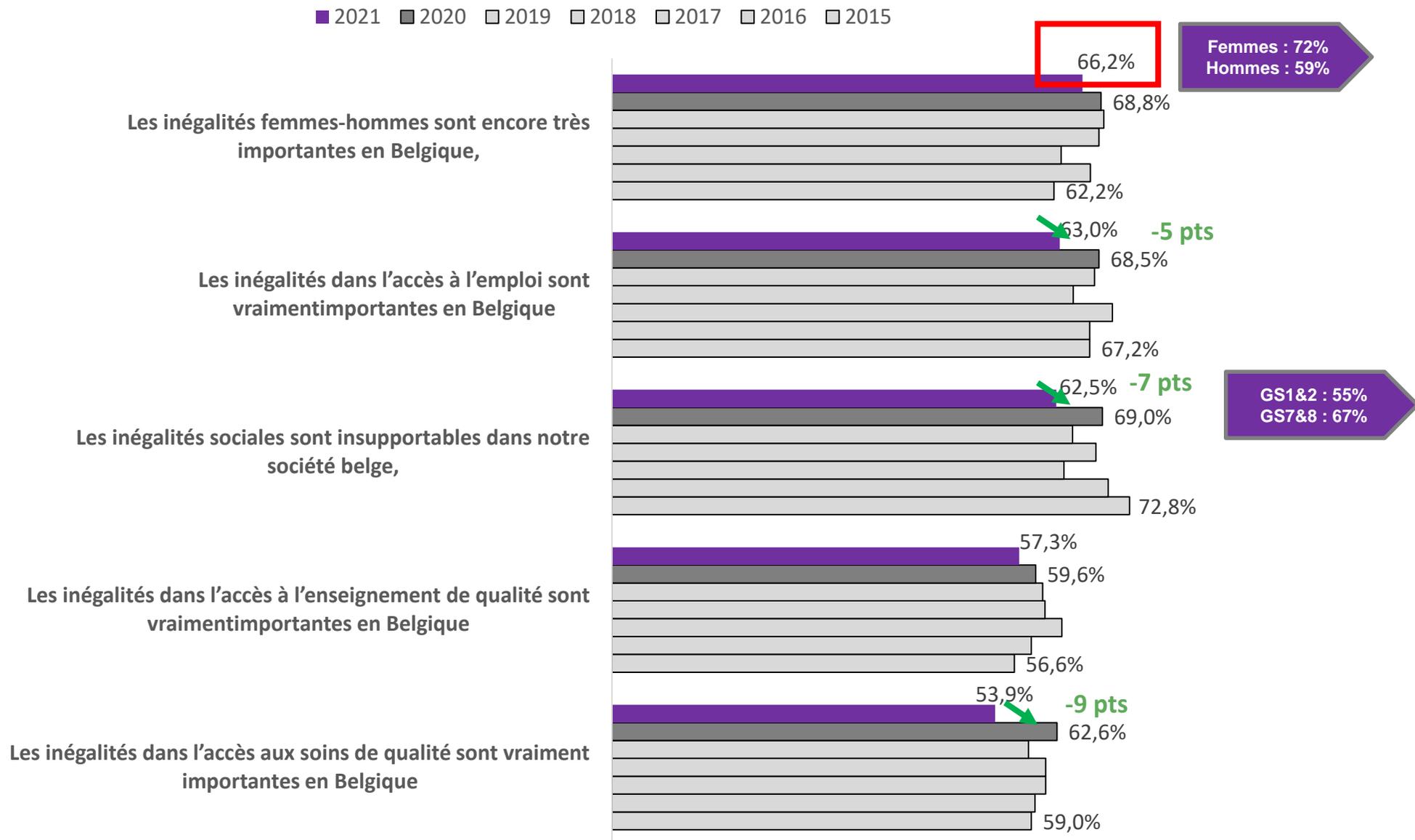
La société : émancipatrice ?

- *La société me donne vraiment les moyens de montrer ce dont je suis réellement capable*



Hormis lors de la toute première mesure de 2015 qui était la meilleure, la stabilité se confirme de nouveau cette année. Le sentiment d'absence d'émancipation dans la société augmente avec la dégradation du niveau social, 10 points d'écart séparent les niveaux sociaux extrêmes (48% pour les GS7&8 Vs 38% pour les plus nantis). Très léger écart entre les femmes (45%) que les hommes (40%). Ils sont plus souvent sans emploi (64%) ou en incapacité de travail (62%). Pas de différences significatives au niveau de la famille et de la zone d'habitation.

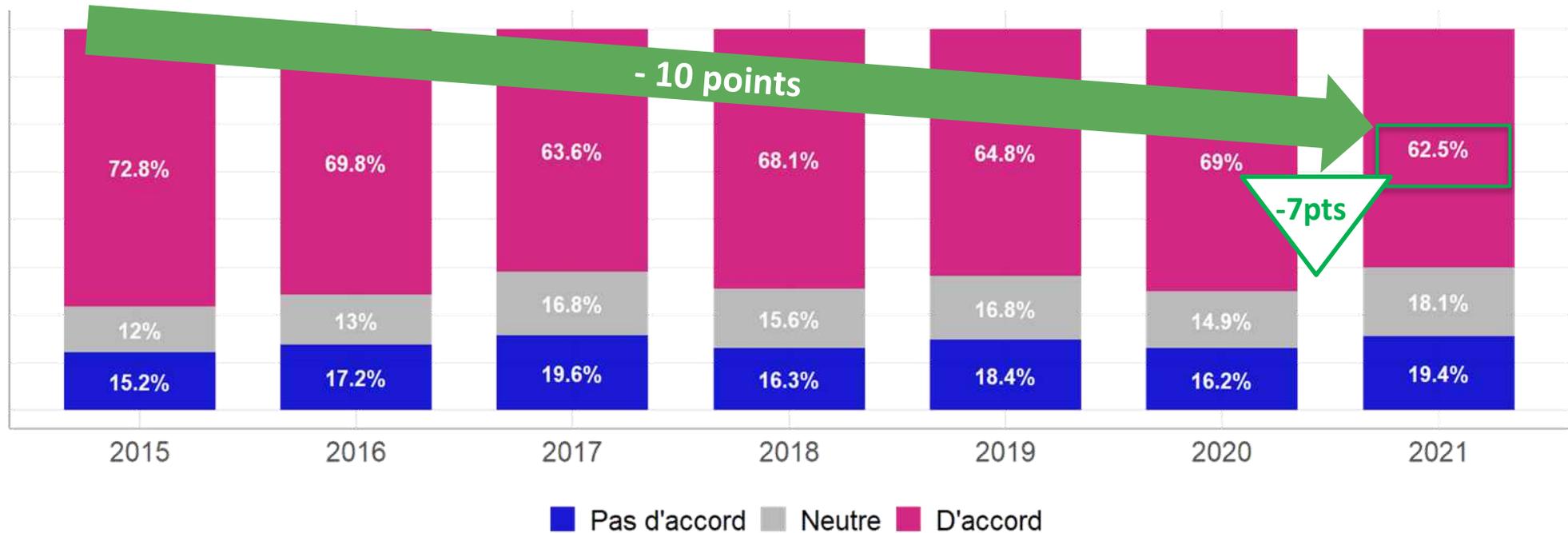
Recap inégalités





Les inégalités sociales

➤ *Les inégalités sociales sont insupportables dans notre société*

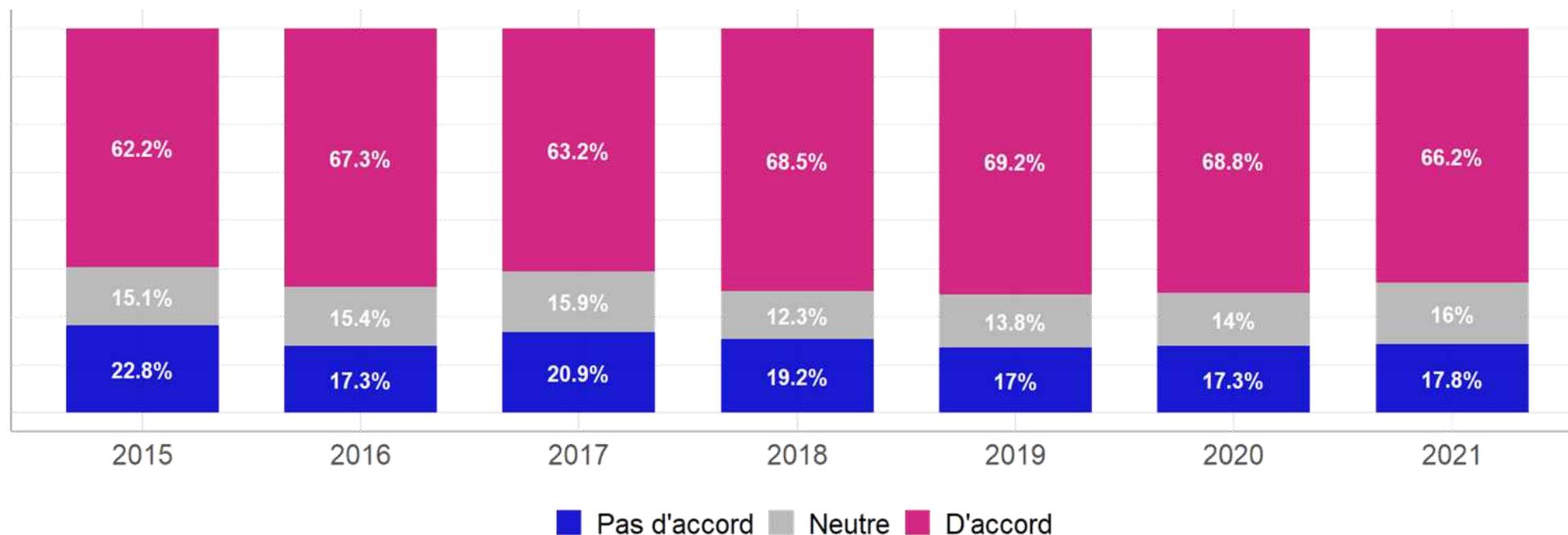


Malgré le taux le plus bas observé depuis la première mesure, les inégalités sociales restent insupportables pour une grande partie de la population, et concernent 6 personnes sur 10 (ce sont 7 points de moins en une année et 10 de moins depuis la première mesure). 67% des groupes sociaux défavorisés contre 55% pour les plus aisés. On notera aussi que les moins de 35 ans sont un peu moins nombreux à partager cette idée (54%, les autres sont autour de la moyenne).



Les inégalités sociales (de genre)

- *Les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes dans notre société*

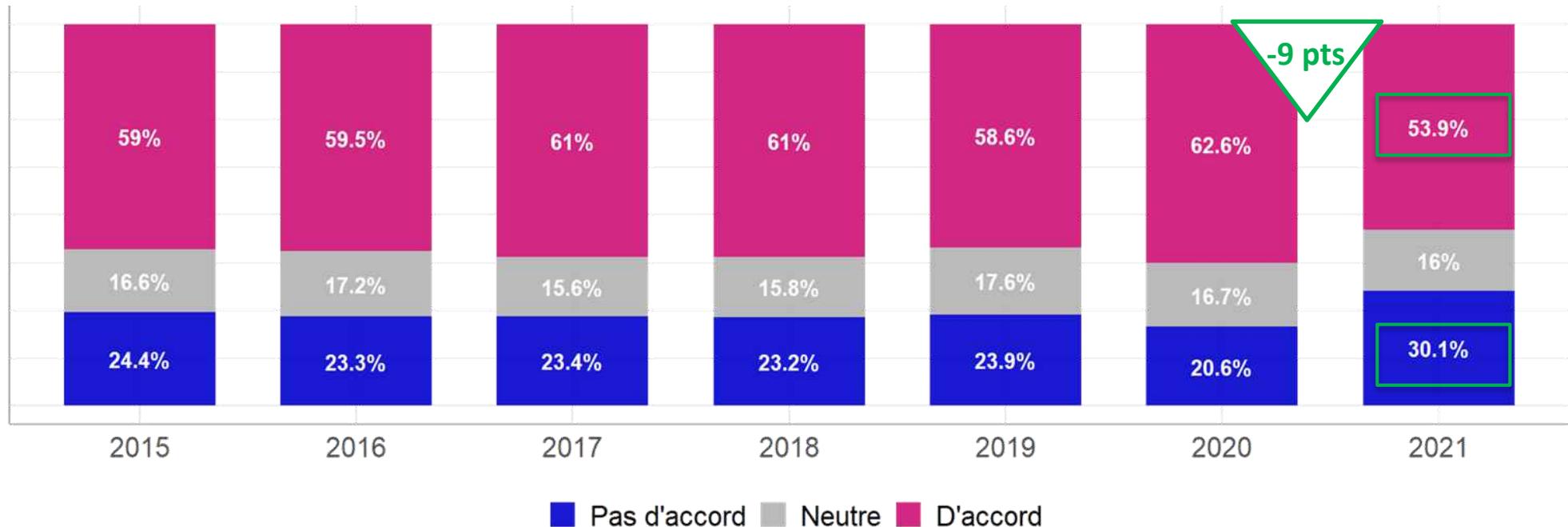


Cette année encore, cet item confirme sa stabilité. Ce sont un peu moins de 7 belges sur 10 qui dénoncent ces inégalités. Les femmes sont 72% à partager cette idée contre 59% des hommes. Ce sont 73% des 60 et plus et 61% des moins de 35 ans. Pas d'autres écarts significatifs.



Les inégalités sociales (d'accès à la santé)

- *Les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes dans notre société*

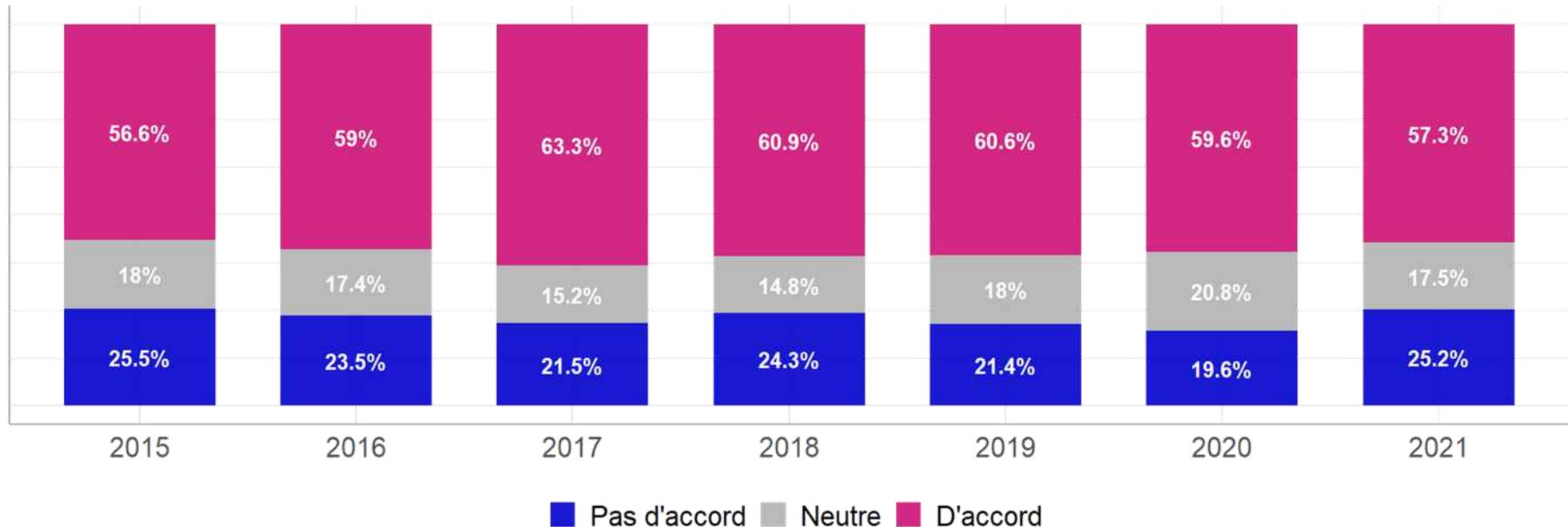


Ici on a l'une des plus grosses évolutions enregistrées cette année, avec une baisse de 9 points, ils sont un peu plus de la moitié des Belges à dénoncer les inégalités quant à l'accès à des soins de qualité. Et en même temps, la barre de 3 personnes sur 10 refusant cette idée est franchie pour la première fois en 7 vagues. 57% des femmes les dénoncent contre 50% hommes. Les plus jeunes sont plus confiants, ils sont 47% des moins de 35 ans qui le pensent contre 61% pour les 60 ans et plus (les 35-59 sont dans la moyenne générale). Les personnes vivant à mi-chemin entre la ville et la campagne sont moins nombreuses à être à l'avantage de cette idée d'inégalité (47% Vs 61% pour celles qui habitent en campagne et 53% pour les urbains).



Les inégalités sociales (d'accès à l'enseignement)

- Les inégalités dans l'accès à l'enseignement de qualité sont vraiment importantes dans notre société

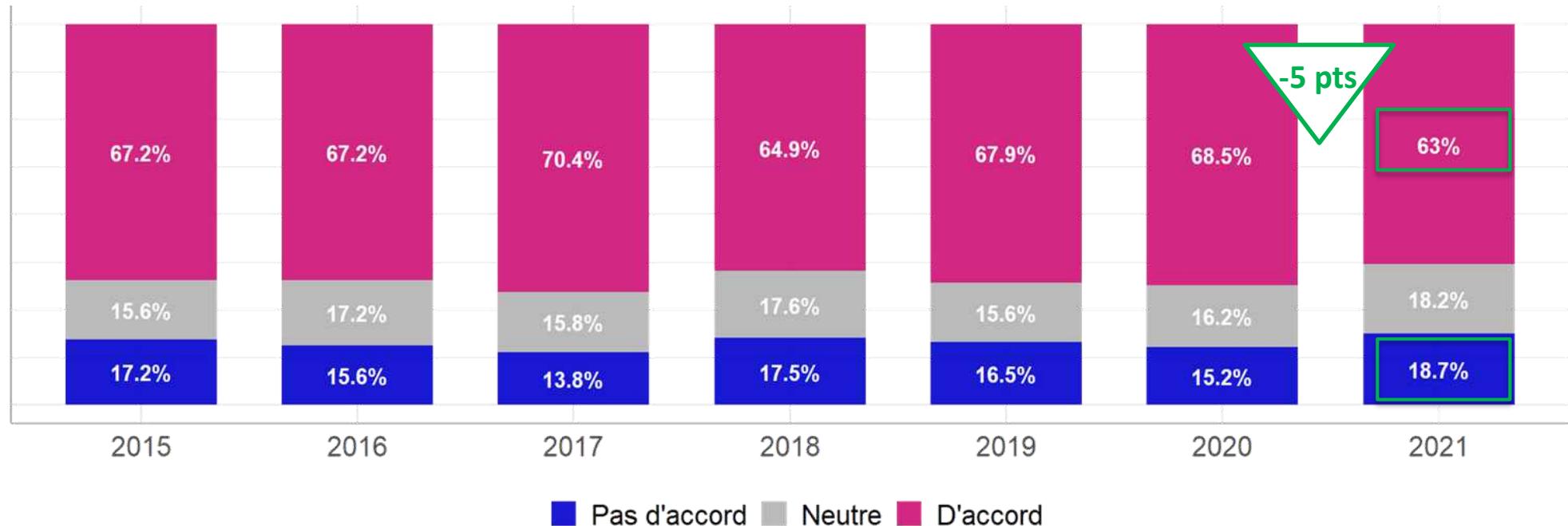


Les inégalités quant à l'accès à un enseignement de qualité sont dénoncées par un peu moins de 6 personnes sur 10 (cela reste stable). Moins on est financièrement bien lotis (64% des GS 5 à 8), plus on est en accord avec ce type d'inégalité (50% pour les GS 1 à 4). Par ailleurs les hommes sont plus sensibles que les femmes à cette problématique. Ce sont plus souvent les plus de 55 ans (65% en moyenne, contre 53% pour les plus jeunes). 65% des personnes ayant au plus un niveau secondaire inférieur contre 50% pour celles ayant au moins un diplôme d'études supérieures.



Les inégalités sociales (d'accès à l'emploi)

- Les inégalités dans l'accès à l'emploi sont vraiment importantes dans notre société

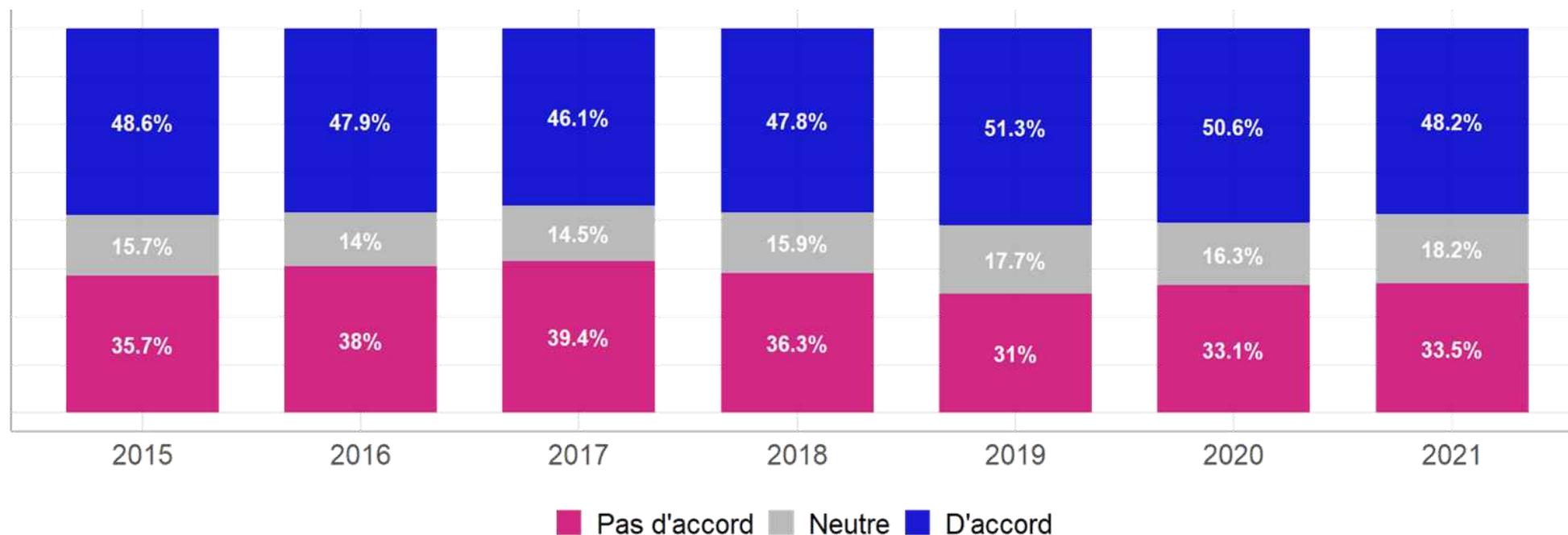


Ici aussi cela bouge peu, mais on atteint toutefois la valeur plus basse concernant le taux de personnes dénonçant l'inégalité dans l'accès à l'emploi (63% Vs 68,5% en 2020). Les femmes sont légèrement plus sensibles à la problématique (avec 65% d'entre elles) que les hommes (5 points d'écart). 14 points d'écart sont enregistrés entre les groupes sociaux extrêmes : 54% pour les GS1-2, qui se sentent probablement moins concernés, et 67% pour les GS7-8. Pas d'autres différences significatives.



L'engagement social/citoyen

- *J'ai le sentiment de contribuer à des causes qui me tiennent à cœur (lutter contre injustices sociales, racisme, faim dans le monde, pour recherche médicale, protection environnement...)*



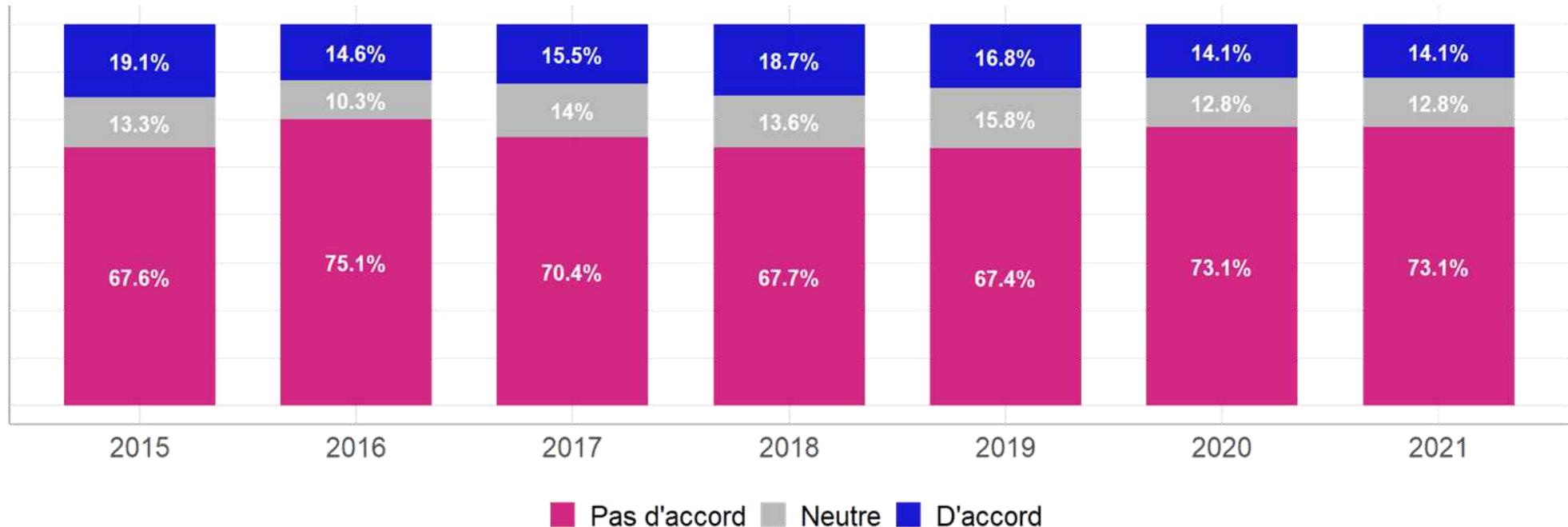
Concernant le sentiment de contribuer à des choses qui leur tiennent à cœur, cela touche toujours à peu près la moitié de la population. Une corrélation linéaire est établie pour les tranches d'âges, ce sont les plus de 60 ans qui se sentent le plus concernés (63% Vs 48% pour les 40-59 et 38% pour les moins de 40 ans). Ce sont 57% des couples sans enfants (35% pour les familles monoparentales) et aussi 53% des ruraux contre 46% des péri-urbains et 43% des urbains.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Perception du système
économique et financier*

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

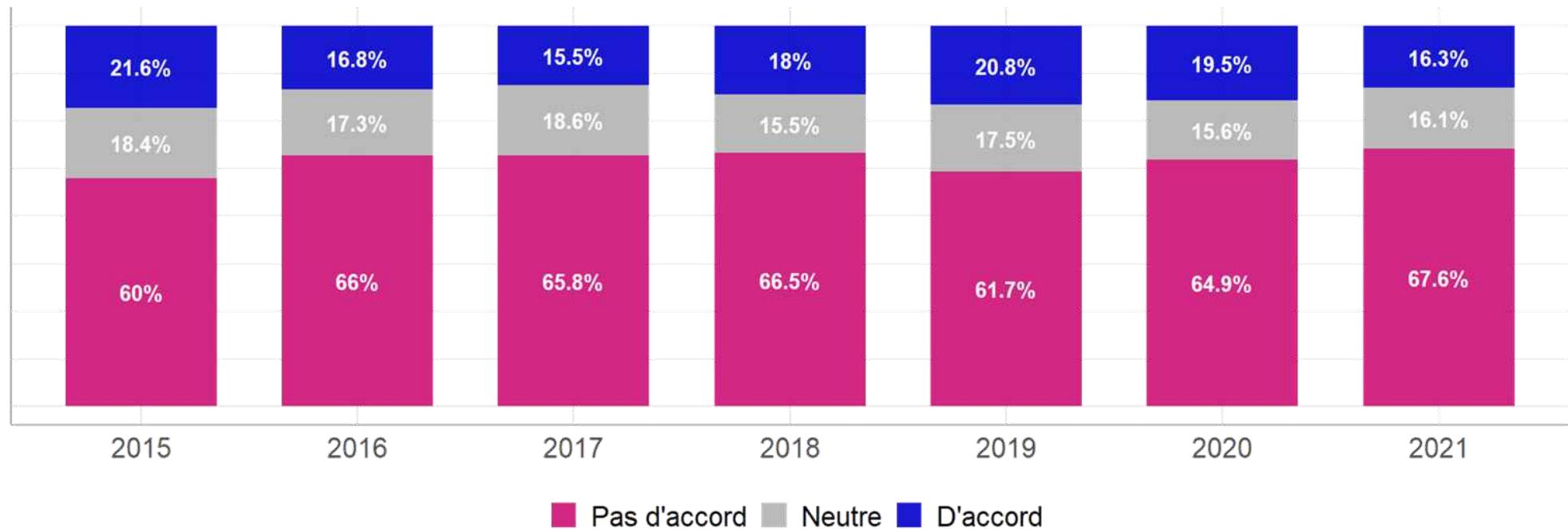
➤ **Les grandes banques et compagnies d'assurances**



Autant en termes de confiance que de défiance vis-à-vis des grandes banques et des compagnies d'assurances, les Belges ont le même positionnement que l'année dernière. La confiance reste basse et concerne un peu plus de 1 personne sur 10. Ce sont les plus défavorisés qui baissent le niveau de défiance (64% Vs 82% chez les GS1&2), même constat chez les étudiants (55% Vs 68% pour les chômeurs et 75% pour les autres). Ce sont 59% des moins de 30 ans (on monte à 77% pour les plus de 30 ans). Les personnes qui résident en ville sont quant à elles légèrement moins défiantes (70%) que les autres (75% en moyenne). pas de différences entre femmes et les hommes,

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les grandes entreprises

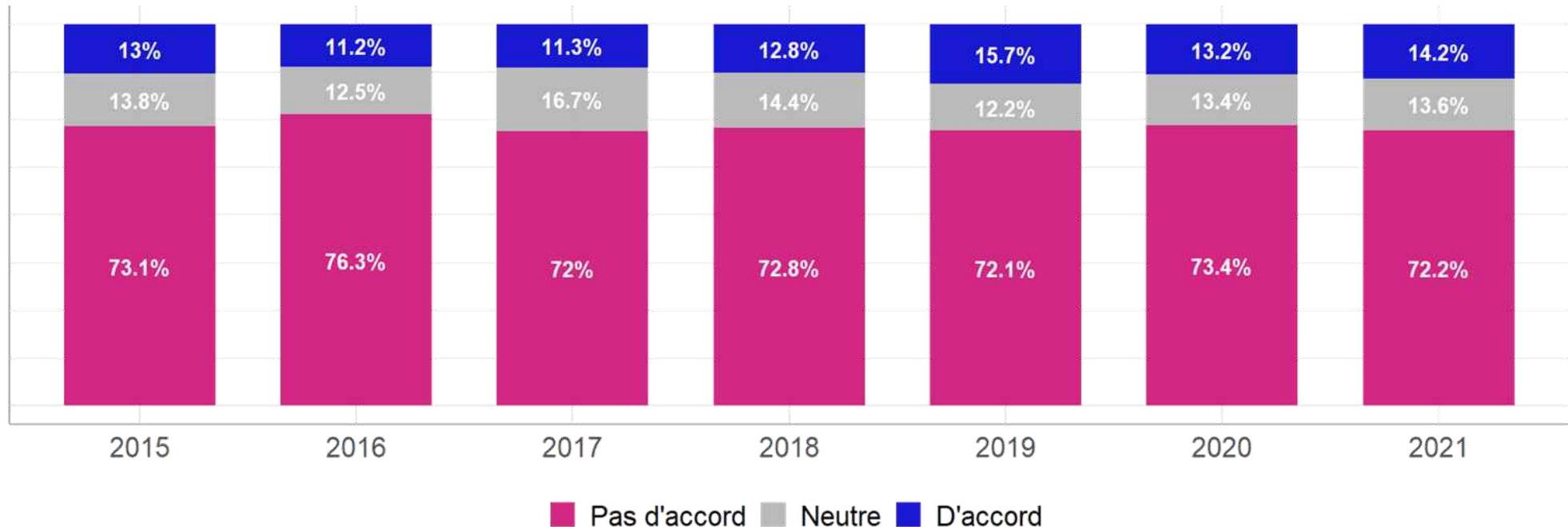


La confiance dans les entreprises reste basse et concerne à peu près une personne sur 6. Cette adhésion est un peu plus prononcée chez les GS5&6 (24%, contre 19% pour les GS7&8, 15% chez les GS3&4 et seulement 8% des GS1&2 qui pensent que les grandes entreprises agissent pour améliorer leur vie). Ce sont plus les étudiants et les moins de 25 ans (28%) qui sont en faveur. Les personnes vivant dans les villes sont 19% à "croire" dans les grandes entreprises, alors qu'elles ne sont que 13% dans les villages.



Projection dans le futur : système économique et financier

➤ *Le système économique et financier me rassure*

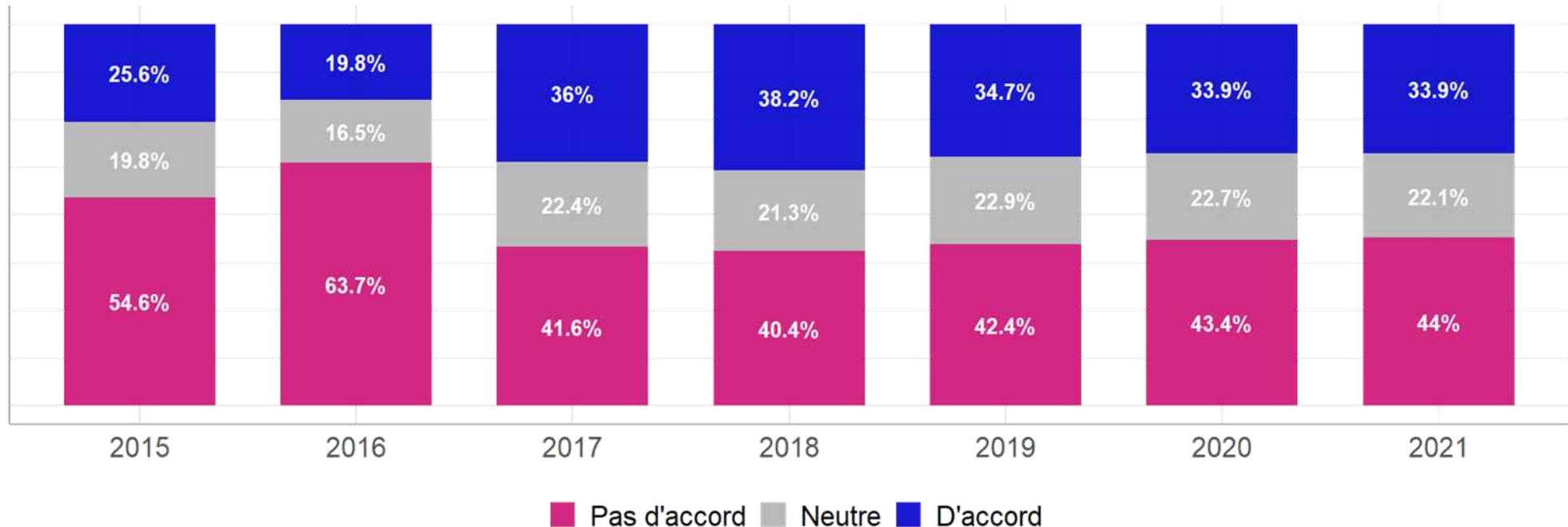


On reste sur les mêmes proportions que pour l'item précédent. C'est donc seulement 14% des Belges qui sont rassurés par le système financier. Corrélation avec le statut social, plus on est aisé, moins on l'est : 8% pour les GS1&2 contre 11% des GS2&3, 18% des GS4&5 on atteint 1/5 des GS7&8. Ce sont plus souvent les hommes qui adhèrent que les femmes (17% et 11% respectivement). Les monoparentales ont le taux d'adhésion le plus bas (8% contre 31% des étudiants (13% pour les autres en moyenne). Le taux de personnes rassurées par le système économique atteint 2 Belges sur 10 vivant en ville (9% pour les périurbains et 12% pour ceux qui vivent en campagne).



La mondialisation

- *La mondialisation – notamment de l'économie – est une chance car elle ouvre des marchés à nos entreprises et nous pousse à nous moderniser*

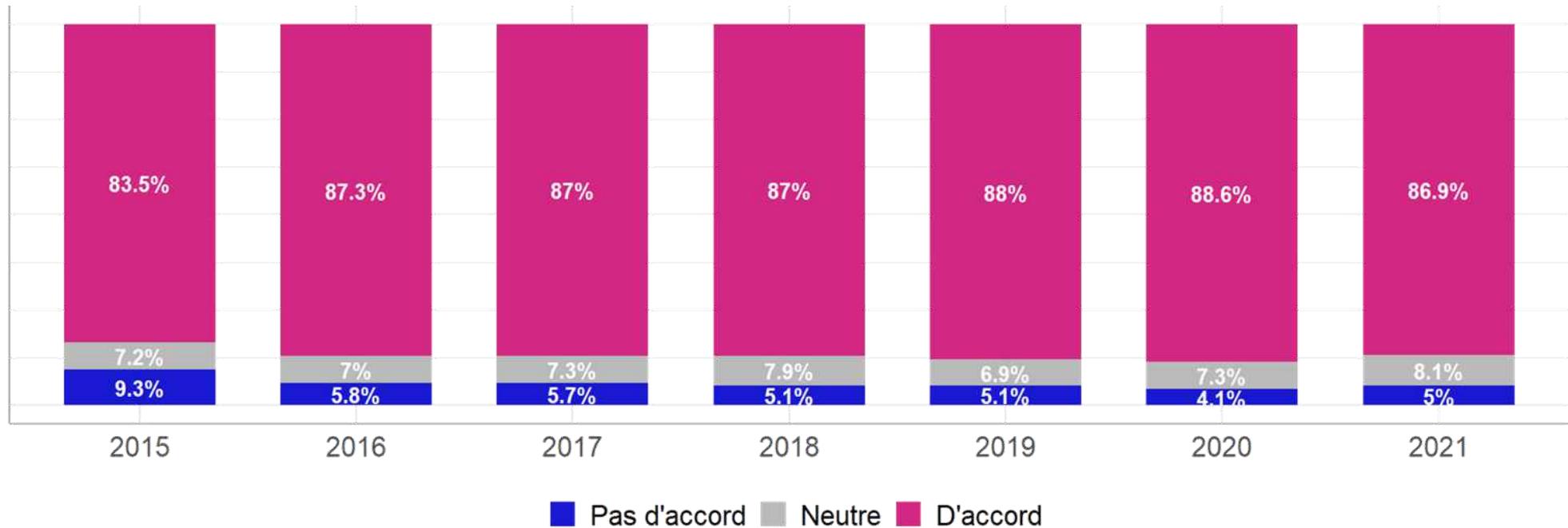


Stabilité nette pour cet item, ils sont toujours un peu plus d'un tiers à partager l'idée selon laquelle la mondialisation est une chance. 45% des défavorisés, partagent cette idée contre 25% des GS1&2. On monte à 50% les étudiants (contre 25% chez les chômeurs, 29% chez les actifs, 35% pour ceux en incapacité de travail et 39% chez les pensionnés). Ce sont 51% des moins de 25 ans (25% pour les 25-49 ans, 38% pour les 50 ans et plus). En lien avec l'âge et le statut professionnel, ils vivent plus souvent encore avec leurs parents (52%), ou sont en colocation (46%). Au niveau de la zone d'habitation, ils sont 38% au sein des urbains (Vs 30% en moyenne pour les autres).



L'argent et la finance

- *Je trouve que l'argent et la finance tiennent une place beaucoup trop importante dans la société actuelle*

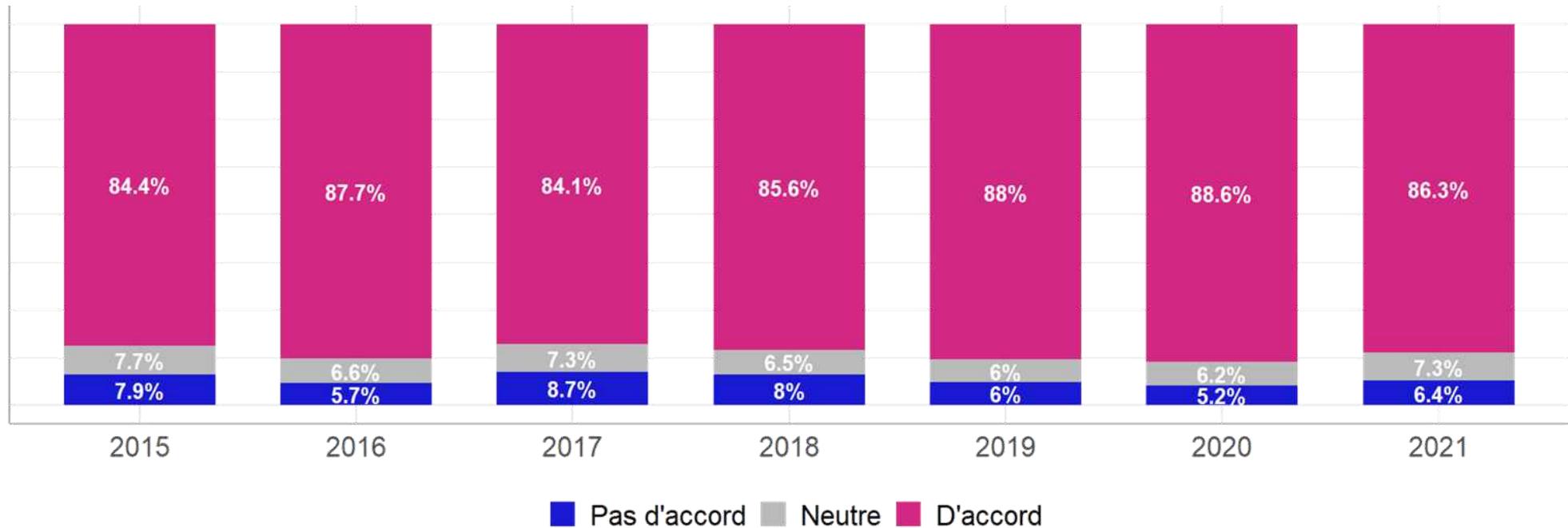


Pour un peu moins de 9 personnes sur 10, la place de l'argent et de la finance est très importante dans la société dans laquelle nous évoluons, ce constat est le même peu importe le profil socio démographique.



L'argent et la finance

- *La mondialisation enrichit encore plus les riches et appauvrit les pauvres*



Ici aussi, ils sont 9 sur 10 à penser que la mondialisation est plus avantageuse pour les riches et l'est moins pour les pauvres. Pour les profils sociaux, on monte même jusqu'à 92% des GS5&6 qui le pensent (85% en moyenne pour les GS 1 à 4 et 82% pour les GS7&8). 92% des pensionnés et des gens en incapacité de travail (85% pour les chômeurs et les travailleurs). Ils vivent plus souvent seuls (92% vs 86% pour les couples et 80% pour les familles monoparentales).

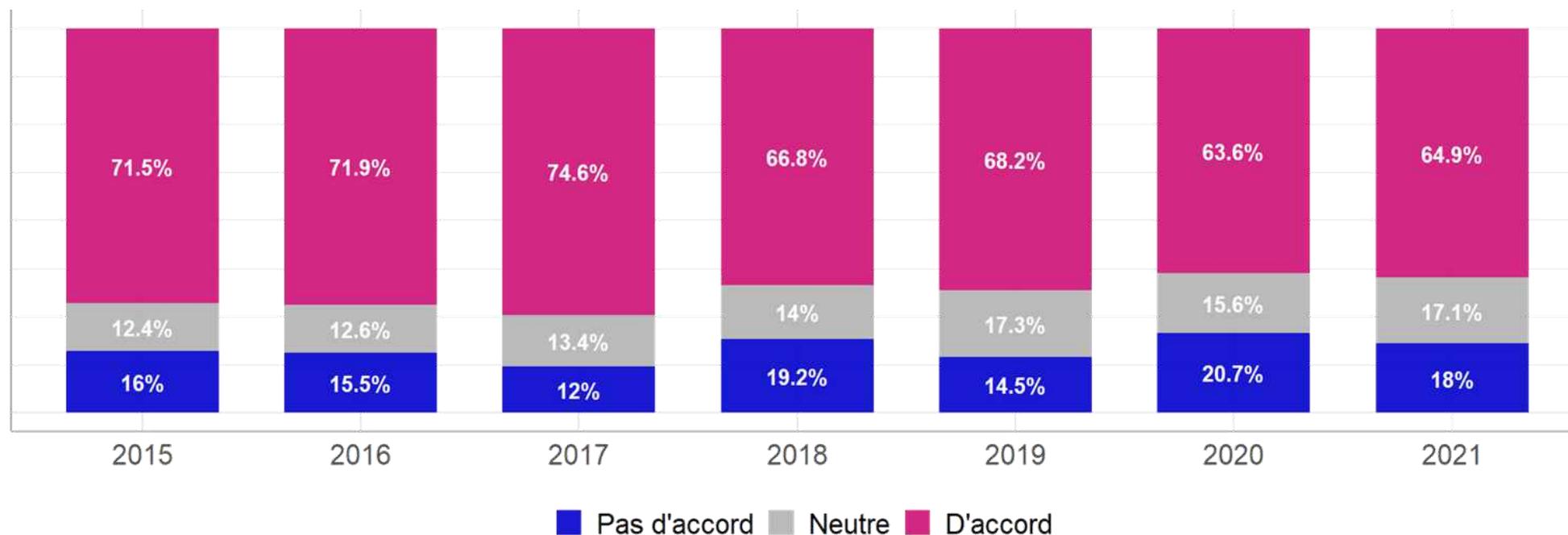
Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Immigration



L'immigration et le vivre-ensemble

- *Actuellement, je ressens que les gens ont de moins en moins envie de vivre ensemble (immigrés-nationaux, musulmans-chrétiens...)*

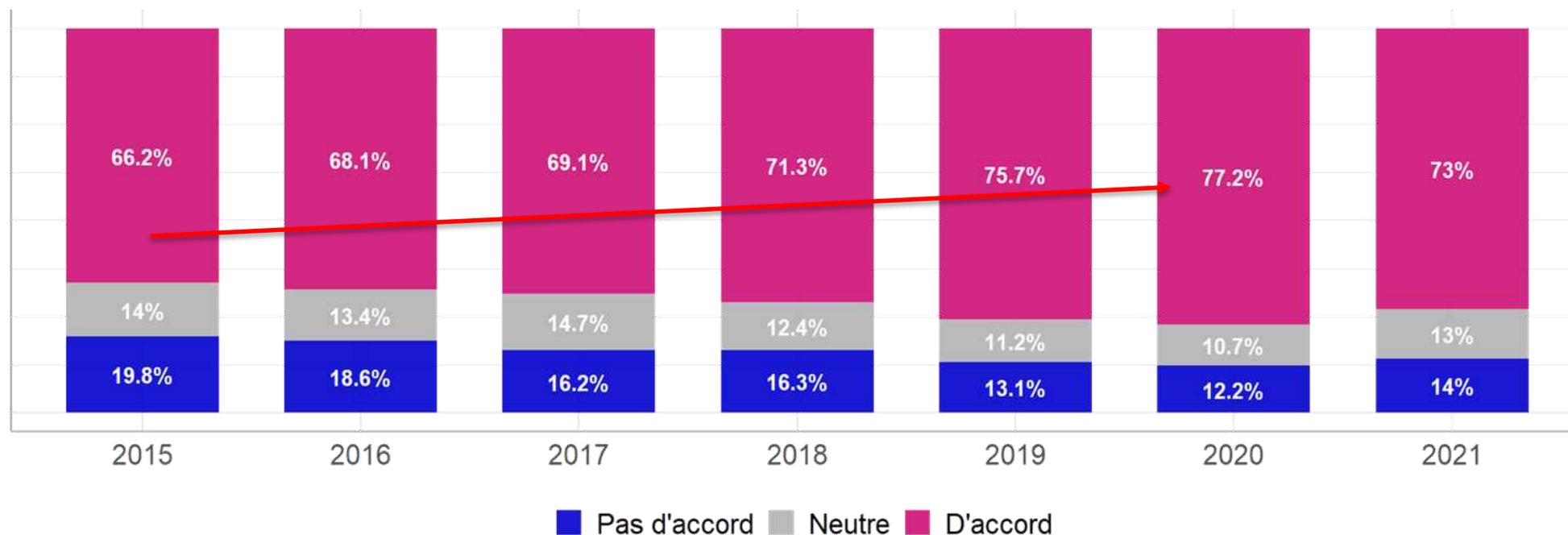


Le sentiment du vivre-ensemble compliqué reste encore cette année ressentie par plus de 6 personnes sur 10. Le sexe, n'est pas un facteur discriminant. Les étudiants sont plus nombreux à être en rejet de cette affirmation (27% alors que les autres sont tous autour de la moyenne). Pas d'autres segmentations statistiquement significatives.



L'immigration

➤ *Il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société*

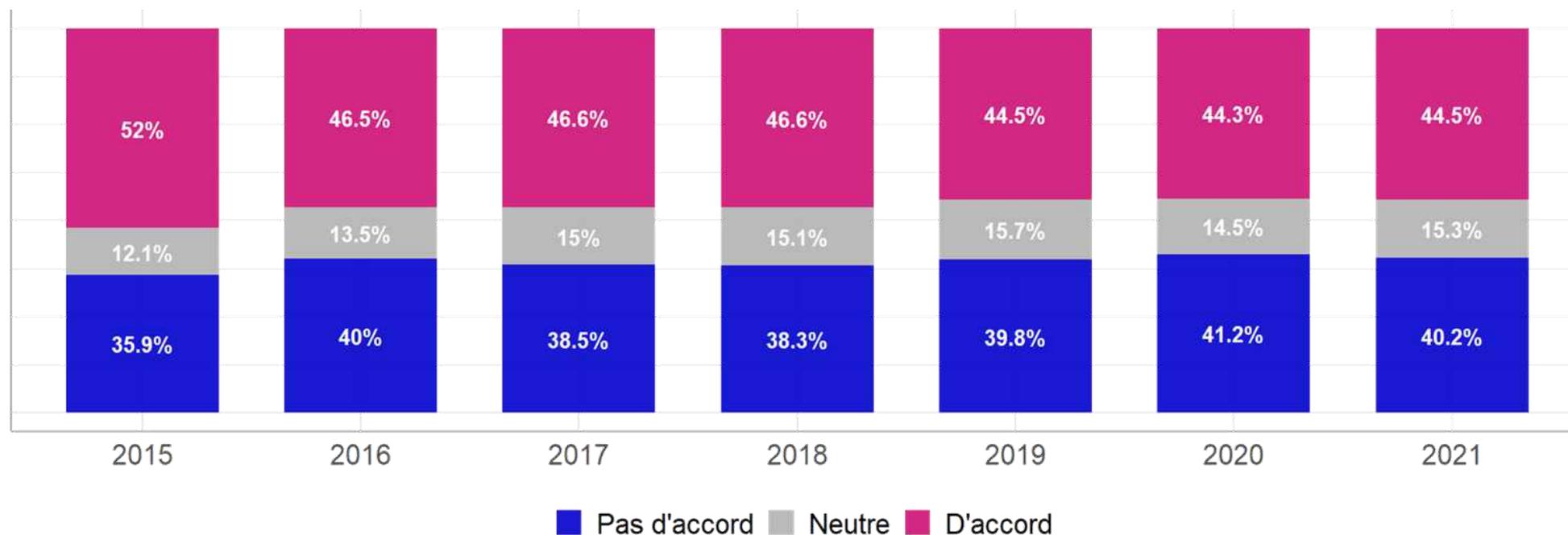


Même si on reste dans les mêmes proportions que lors des mesures précédentes, pour la première fois, la tendance pour cet item est à la baisse. Un peu plus de 7 personnes sur 10 sont d'accord avec le fait qu'il y ait trop de racisme et de xénophobie dans la société. Le seul profil qui affiche des différences (qui restent marginales) c'est le sexe: les femmes qui sont 75% à reconnaître ce fait contre 70% des hommes.



L'immigration

➤ *Il y a trop d'immigrés dans notre société*

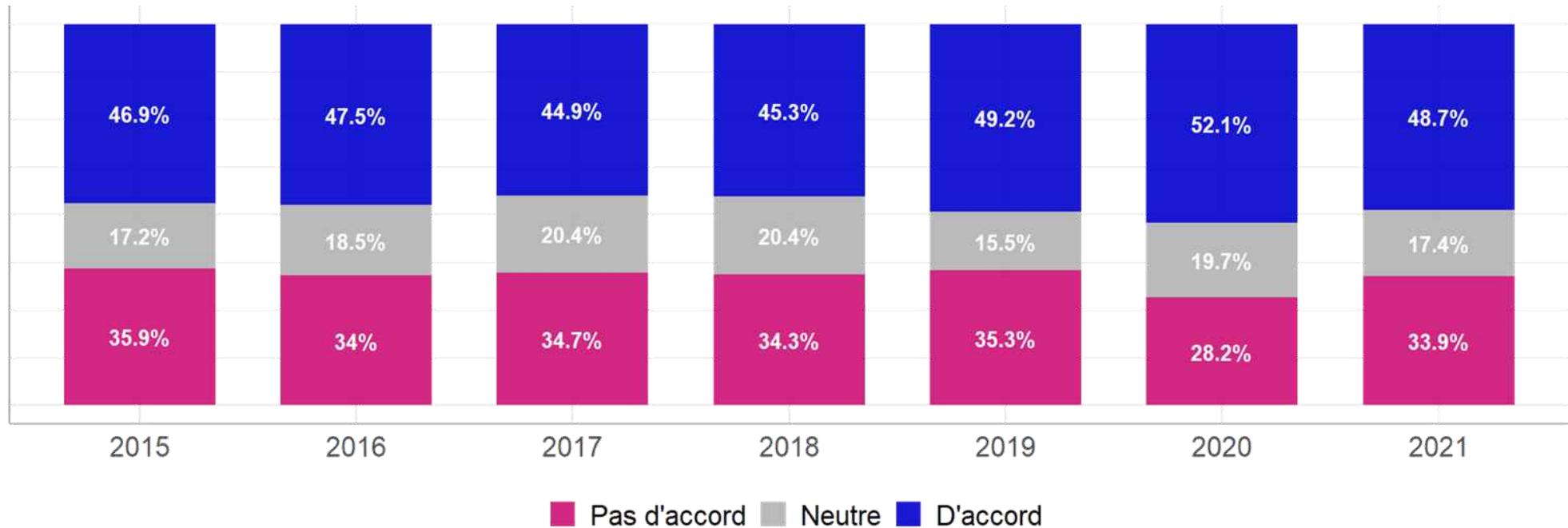


Le taux de personnes qui sont contre l'idée selon laquelle il y a trop d'immigrés dans notre société se stabilise autour de 40%. Pas de différence hommes-femmes qui se positionnent tous autour de la moyenne, une corrélation avec l'âge est marquée, les moins de 40 ans sont plus nombreux à refuter l'hypothèse (47% contre 38% pour les 40-59 ans et 32% pour les plus vieux). Ce sont plus souvent les GS1&2 qui sont contre (57% Vs 35% pour les GS7&8). Plus souvent ce sont des travailleurs et les étudiants (48% en moyenne contre 30% pour les pensionnées et les personnes en incapacité de travail, 38% pour celles au chômage). On observe une corrélation avec le niveau d'étude, au plus on a fait de longues études, plus l'idée est rejetée (de 63% pour les plus diplômés, on descend à 27% pour les niveaux primaires et secondaires inférieurs). Ce sont 44% pour les urbains, 40% chez les semi-ruraux et on descend à 34% chez les ruraux.



L'immigration

➤ *L'immigration est vraiment une source d'enrichissement culturel*



C'est toujours plus ou la moitié des gens qui adhèrent à l'idée que l'immigration est un enrichissement. Les moins de 30 ans sont à 56% d'acceptation, et les plus de 30 ans sont autour de la moyenne. De 30% d'acceptation au sein des primaires et secondaires inférieurs, on monte à 60% chez les diplômés universitaires. Les gens vivant dans les villes sont plus enclins à accepter l'idée d'un enrichissement culturel par le biais de l'immigration (57% contre 44% pour les péri-urbains et 41% pour les ruraux).

Les conditions objectives de vie

Les conditions objectives de vie

Revenus & chômage

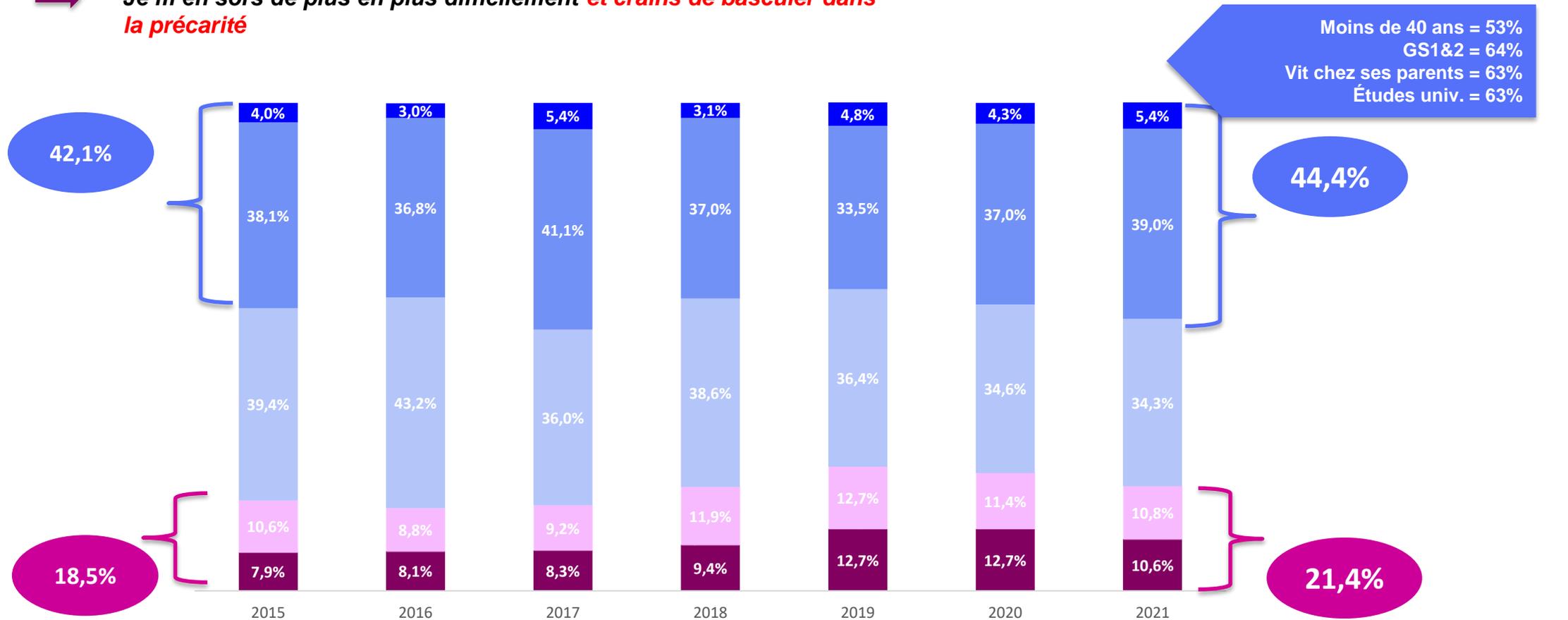
Conditions Objectives de Vie



La capacité à épargner

➤ Quelle phrase suivante correspond le plus à votre situation actuelle :

- ➔ J'arrive à mettre beaucoup d'argent de côté
- ➔ J'arrive à mettre un peu d'argent de côté
- ➔ Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget
- ➔ Je ne parviens pas à boucler mon budget sans être à découvert
- ➔ Je m'en sors de plus en plus difficilement **et crains de basculer dans la précarité**

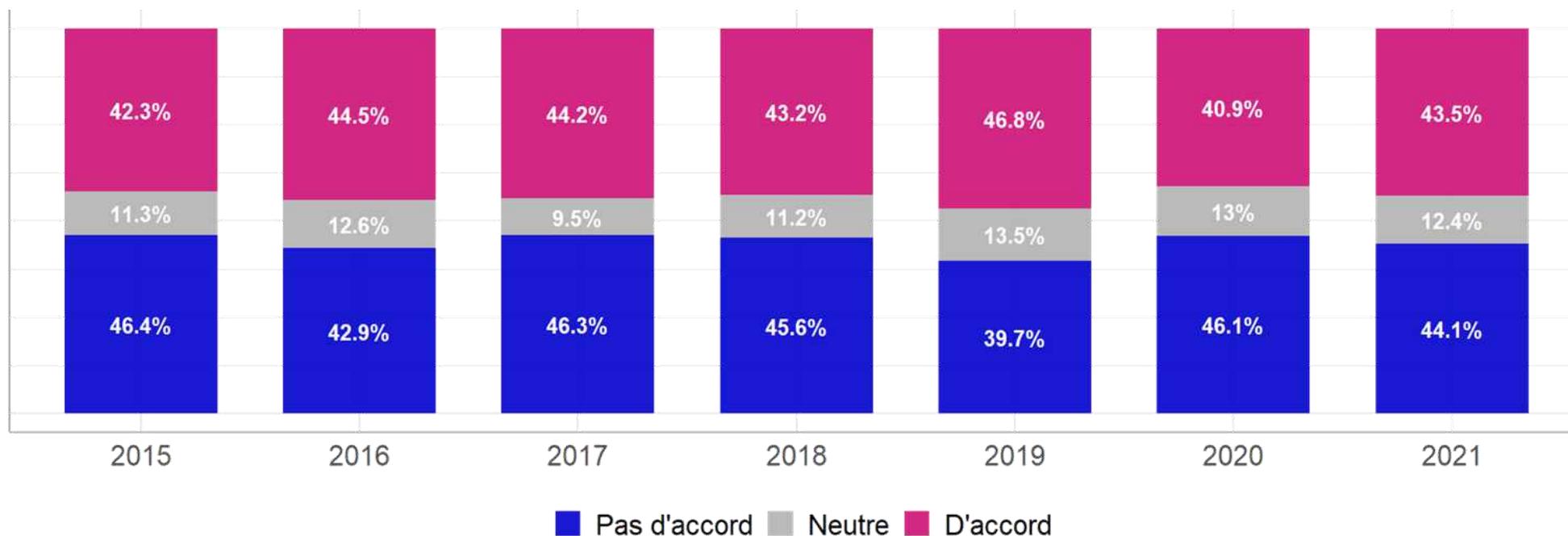


40-59 ans = 30%
 Monop.= 32%
 GS7&8 = 31%
 Études prim.inf. = 36%



Position sur « l'échelle sociale »

- *Le risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de mes parents m'inquiète vraiment*

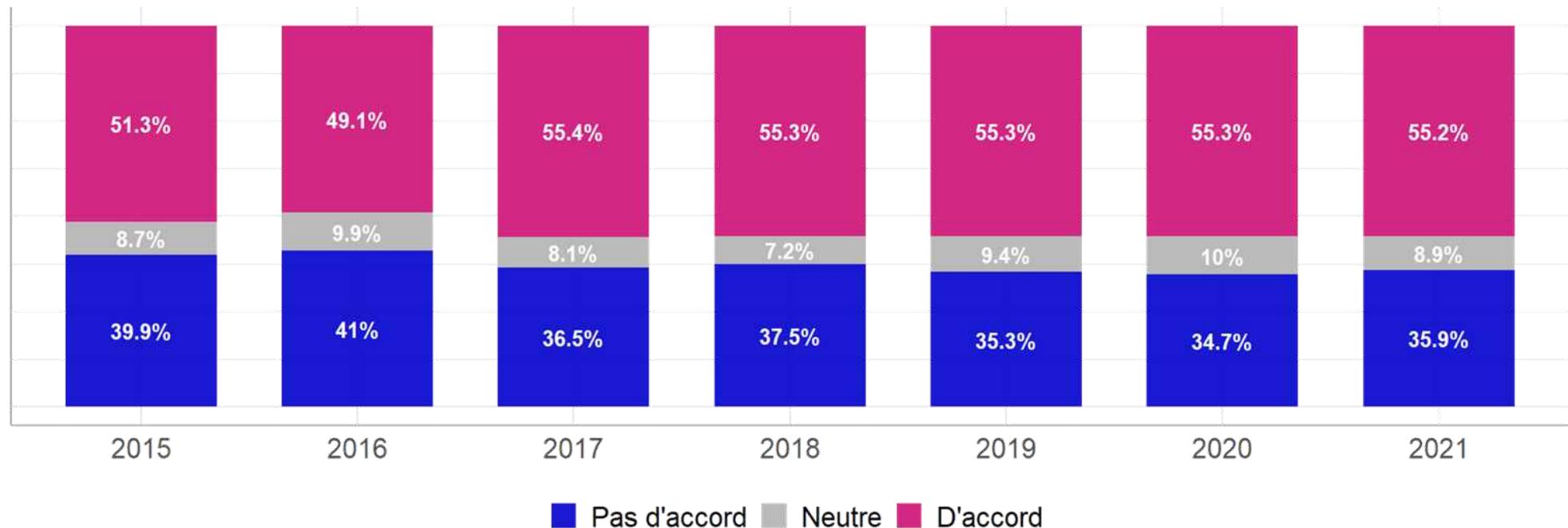


L'inquiétude face à la baisse de leur position sociale par rapport à celle de leurs parents concerne depuis le début de ce baromètre autour de 2 personnes sur 5, avec un léger sursaut observé en 2019. Sans surprise, les groupes sociaux défavorisés sont le plus en accord, 20 points les séparent des plus nantis (54% pour les GS 5 à 8 contre 34% pour les GS 1 à 4). On monte à 64% pour les chômeurs, ce sont trois sur 5 familles monoparentales qui disent être inquiètes et 50% des personnes isolées sans enfant. Une corrélation entre l'inquiétude et le niveau des études est aussi observée : ce sont 58% chez ceux ayant max un diplôme secondaire inférieur, 49% pour les diplômés du secondaire supérieur, 32% pour ceux ayant fait des études non universitaires, et on tombe à 29% pour les personnes ayant fait de longues études. Les plus jeunes sont les moins inquiets : 36% pour les moins de 35 ans (les plus âgés gravitent autour de la moyenne).



L'éventualité d'une perte d'emploi

- *Le risque de connaître une longue période de chômage au cours de ma vie m'inquiète vraiment*

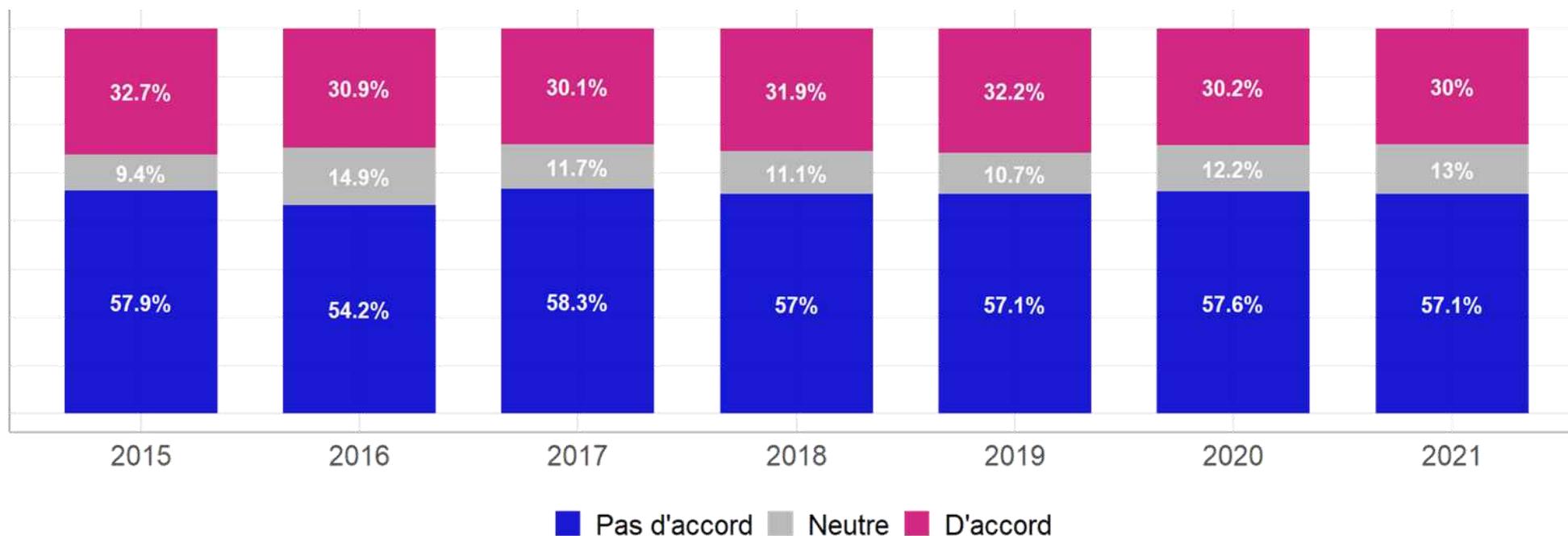


Depuis 2017, cet indicateur s'est stabilisé, c'est toujours un peu plus de la moitié des travailleurs qui reste sensibles à un risque de longue période de chômage. Ces craintes sont plus marquées chez des personnes ayant un niveau d'étude plutôt bas (67% contre 58% pour les diplômés secondaires, 51% pour les diplômés non universitaires et 39% pour les diplômés universitaires). Pas d'autres différences significatives.



L'éventualité d'une perte d'emploi

- *Il y a de vrais risques de licenciements dans mon travail et qui pourraient me concerner directement*

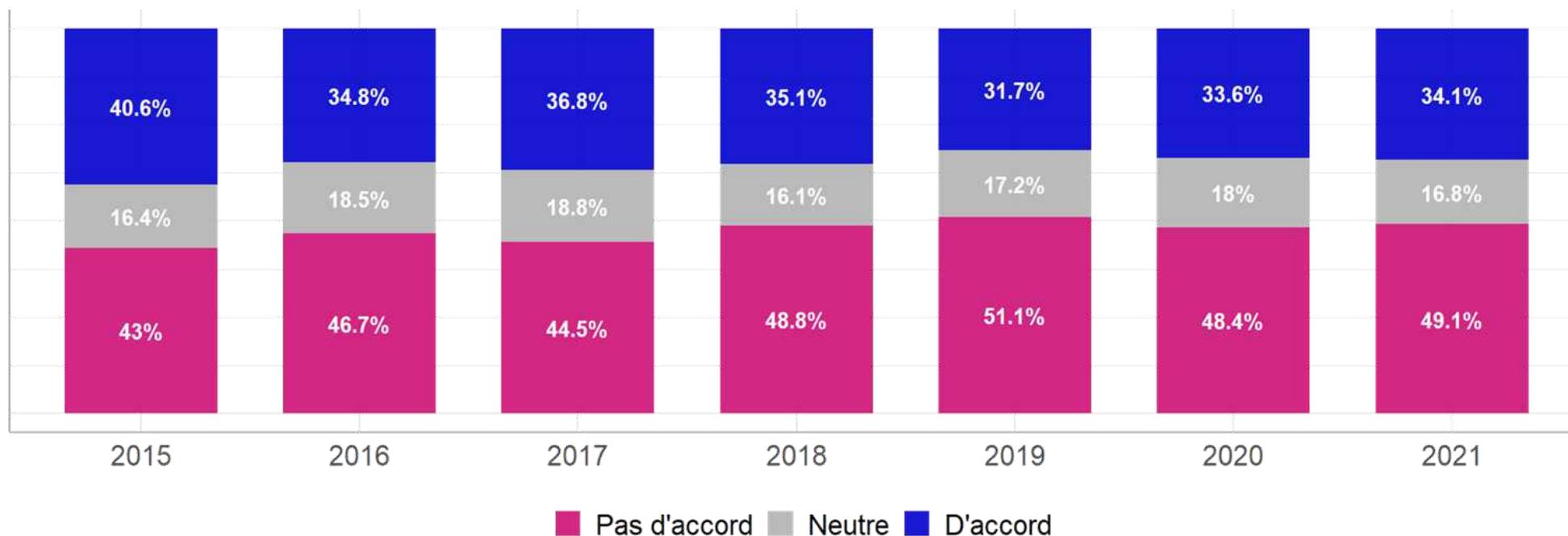


Même constat que la crainte de chômage, c'est très stable pour la crainte d'être licencié. Les femmes se sentent moins concernées par ce risque (23%) que les hommes (37%), on notera que ce sont les 45-49 ans qui tirent la moyenne vers le haut, ils sont 43% à avoir peur de subir un licenciement (les autres tranches sont plutôt en dessous de la moyenne).



Les revenus

- *Mes revenus me permettent vraiment d'accéder à ce que je souhaiterais*



La moitié de notre échantillon déclare ne pas être capable d'accéder à ce qu'elle souhaite grâce à ses revenus (ça reste stable). Ce sont les 40-59 ans qui sont le moins souvent capables de s'offrir ce qu'ils souhaitent (26% contre 44% pour les plus de 60 ans qui adhèrent à l'idée), ce sont bien plus les familles monoparentales et les personnes seules (on est à 3 sur 5 qui disent être incapables d'accéder à ce qu'elles veulent), ce sont 50% des couples avec enfant(s) (on descend à moins de 2 sur 5 pour les couples sans enfants). Et sans surprise les groupes défavorisés sont plus en marge (63% pour les GS7&8) contre 35% pour les GS1&2.

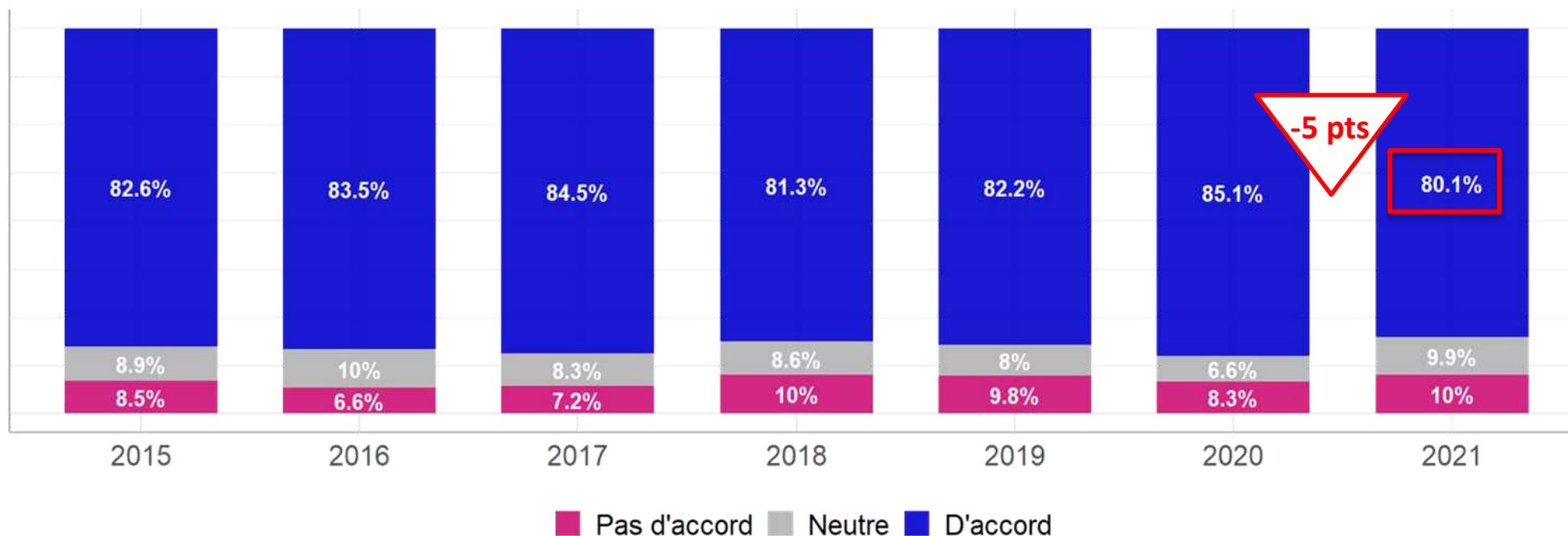
Les conditions objectives de vie

Logement, mobilité & cadre de vie



Le logement

➤ *J'estime que l'endroit où j'habite est vraiment confortable*

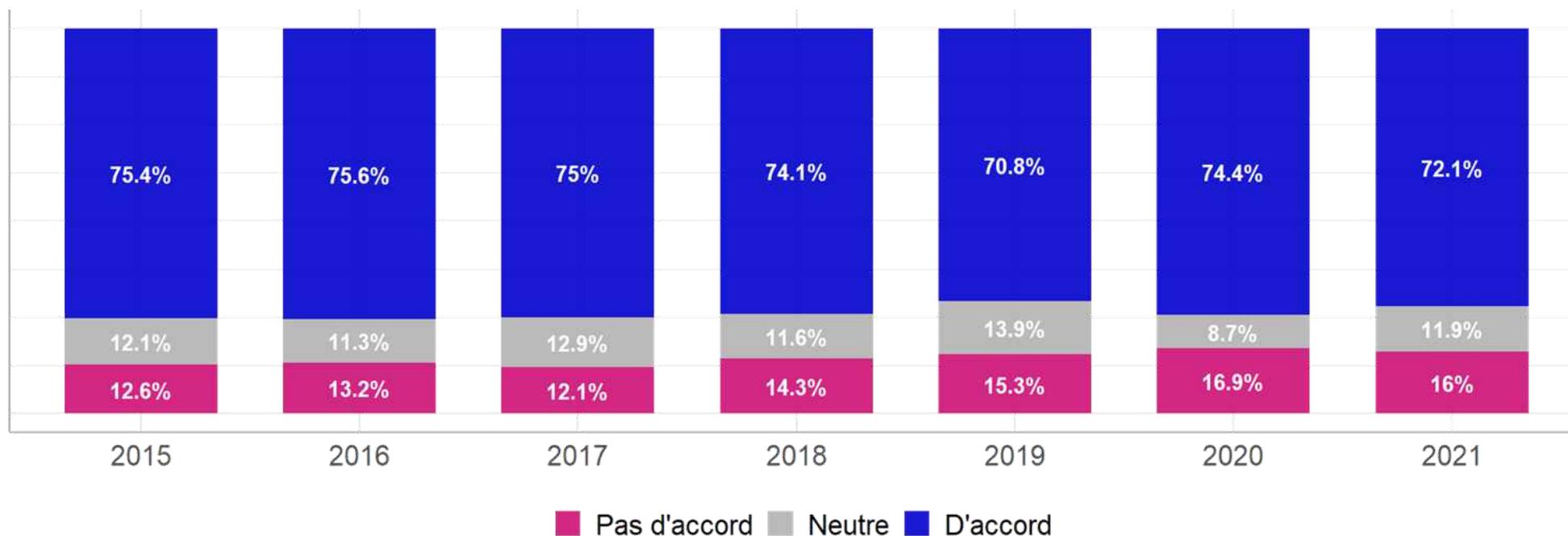


Le taux de personnes jugeant leur logement confortable reste toujours très élevé (80%), même si en légère baisse sur un an (-5 points). On atteint d'ailleurs symboliquement la valeur la plus basse depuis le début de ces mesures. Ce sont les couples sans enfant qui s'en sortent le mieux (87%), et les gens qui habitent en campagne (87% contre 81% pour les péri-urbains, et 74% pour ceux qui vivent en ville).



La qualité du cadre de vie de proximité

➤ *Mon cadre de vie dans mon quartier est vraiment agréable*

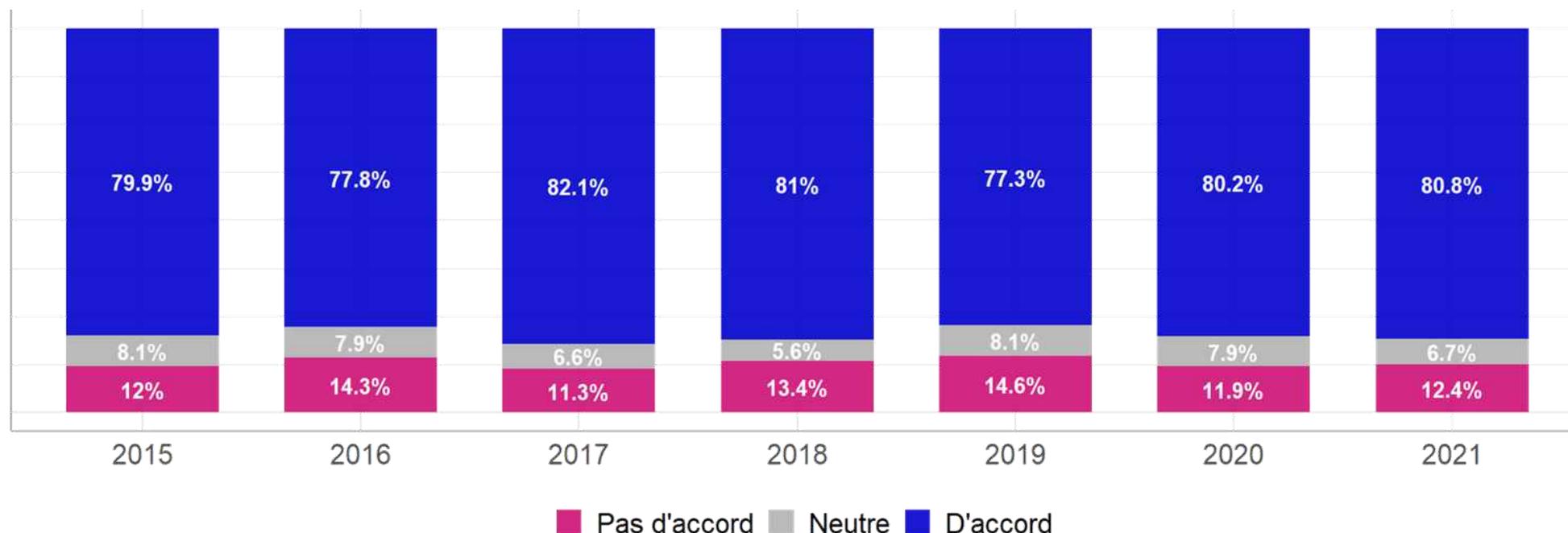


Le côté agréable de la qualité du cadre de vie de proximité concerne 72% des Belges. Cet élément est corrélé au niveau social (74% pour les GS1&2 Vs 64% pour les GS7&8), au niveau d'études (79% études longues, Vs 60% primaires et secondaires inférieures). Ce sont plus souvent les personnes en pension qui confirment ce bien être (on monte à 8 personnes sur 10), et enfin ils habitent plus souvent en zone rurale : un peu plus de 8 sur 10 en leur sein trouvent le cadre de vie agréable (Vs 62% pour les urbains, et 77% pour les péri urbain/semi rural).



L'accès à des commerces de proximité

➤ *J'ai accès pas loin de chez moi à divers commerces*



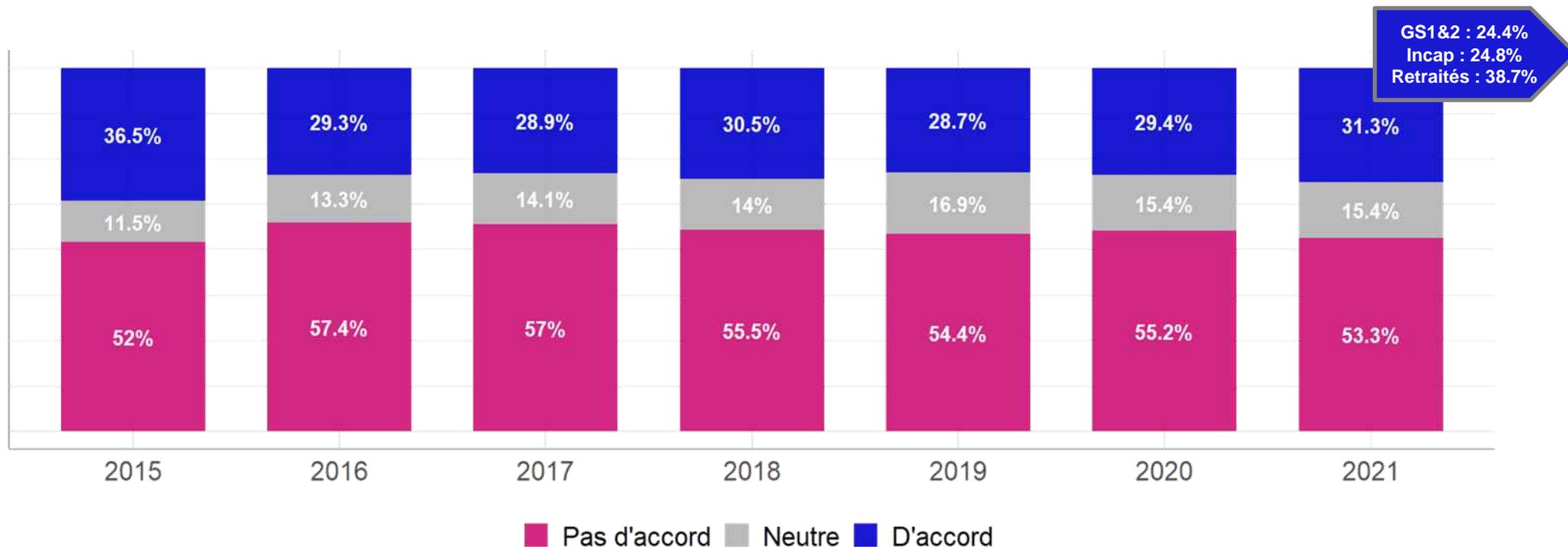
L'accès aux commerces de proximité est approuvée par 4 personnes sur 5. On observe un corrélation avec le niveau social : 83% des GS1&2 actent de cette accessibilité Vs 74% pour les GS7&8. Les hommes sont 84% à trouver qu'il y a facilité d'accès aux commerces de proximité alors que les femmes sont "seulement" à 77%, et enfin plus on habite dans les périphéries urbaines ou plus loin, moins on a facilement accès aux commerces divers (63% pour les ruraux, 85% pour les péri/semi, et 89% pour les urbains).

Conditions Objectives de Vie



L'implication dans les projets de son/sa quartier/commune

➤ L'avis de gens comme moi est sollicité pour les projets dans ma ville, de mon village, dans mon quartier

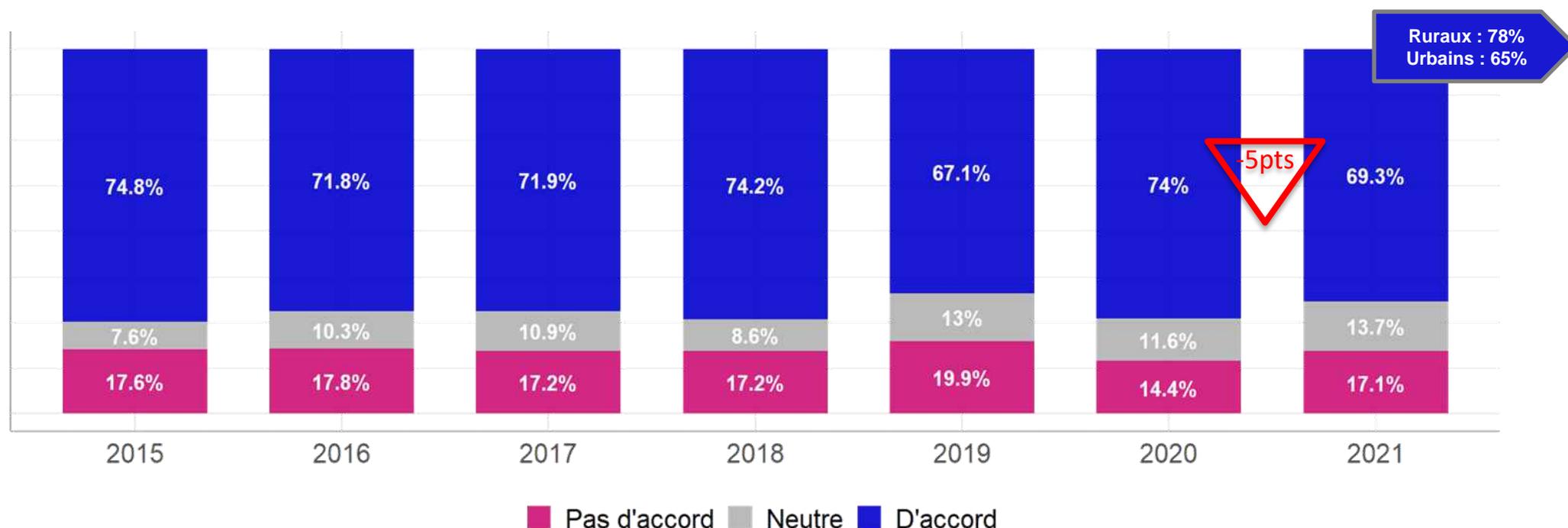


3 personnes sur 10 ont le sentiment que leur avis est sollicité localement. Ce chiffre est resté sensiblement le même les dernières années et n'a jamais atteint le niveau de 2015 (36.5%). Les GS aisés sont ceux qui se sentent le moins interpellés (24.4%) mais c'est aussi le cas des personnes en incapacité (24.8%). Les pensionnés sont 38.7%.



La mobilité

- *Je suis vraiment satisfait du moyen de transport que j'utilise pour me rendre à mon travail*

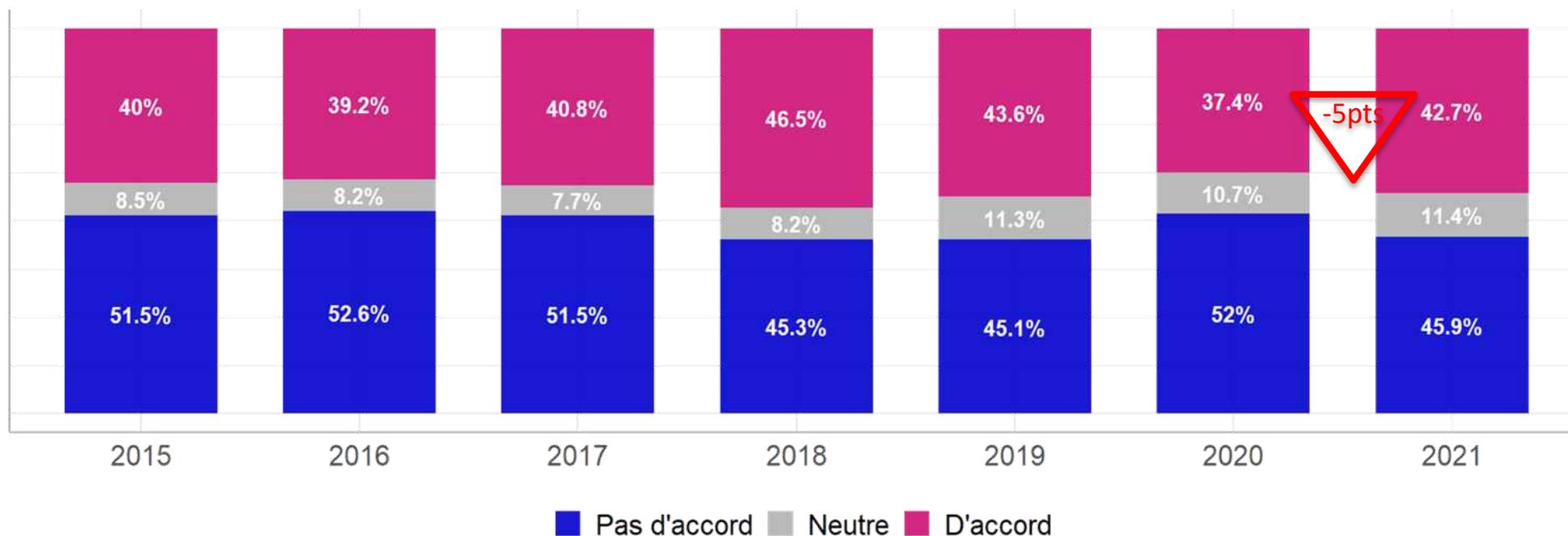


Qui dit retour à une vie plus ou moins normale après les confinements, dit grande sollicitation des moyens de déplacement, que ce soit en transport en commun ou en privé. On observe ainsi une perte de 5 points pour la satisfaction vis-à-vis du moyen de transport. Ils sont toutefois 69% des Belges à être à faveur de cet item. Les femmes sont légèrement plus critiques (65% sont d'accord) que les hommes (73%). Les répondants sont plus sévères lorsqu'ils vivent à la campagne (78% contre 67% pour les péri-urbains et 65% pour ceux qui vivent en ville).



La mobilité

➤ *Je perds vraiment trop de temps dans les embouteillages*

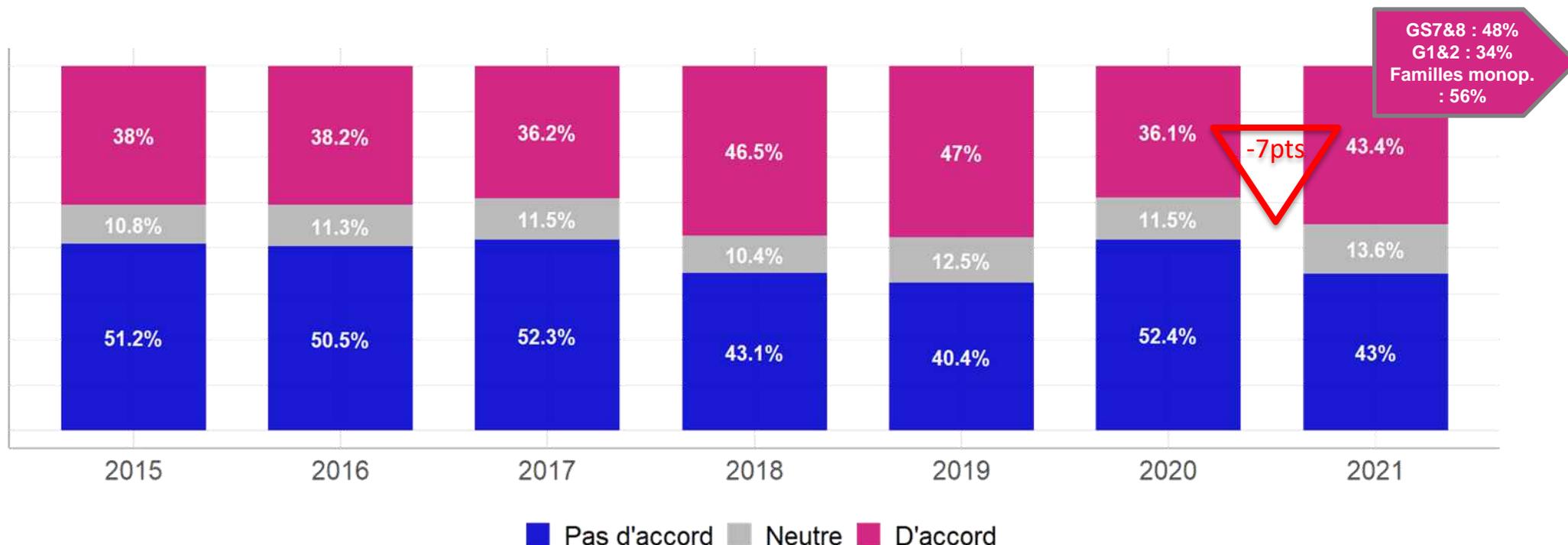


En lien étroit avec l'indicateur précédent, on observe aussi une baisse de 5 points en ce qui concerne la perte de temps dans les embouteillages. Pas d'écart entre les profils.



La mobilité

➤ *Le coût pour me déplacer devient un problème pour mon budget*



La tendance observée l'année "covid", où les déplacements étaient moindres, se renverse. On retrouve les valeurs d'avant crise, et ce sont plus de 2 personnes sur 5 qui jugent le coût du déplacement pénible. Les profils qui se sentent le plus concernés par l'impact du coût du déplacement sur leur budget sont : sans surprise les GS7&8 (48% en faveur contre 34% pour les plus nantis), les familles monoparentales (56% Vs 49% pour les isolés, 46% pour les couples avec enfant(s), 35% pour couples sans enfant).

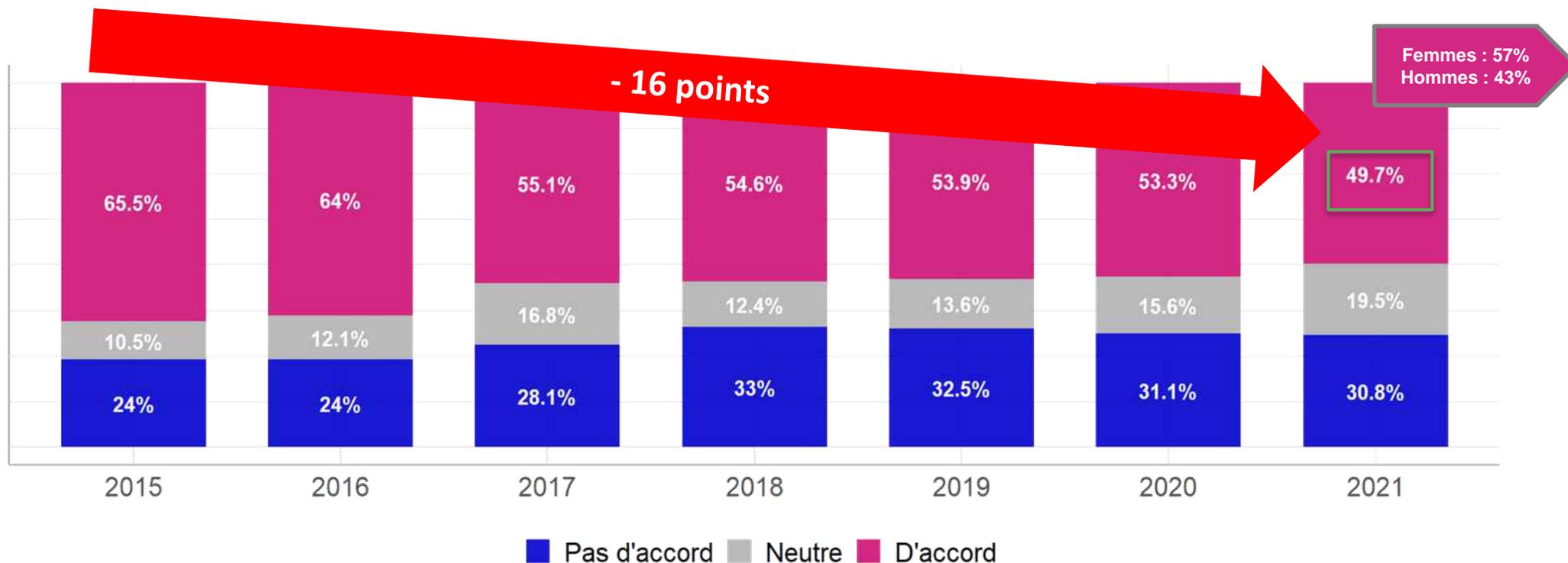
Les conditions objectives de vie

*Travail : une relation ambiguë et
impactée par la crise sanitaire*



La cadence de travail

➤ La cadence de travail est vraiment élevée

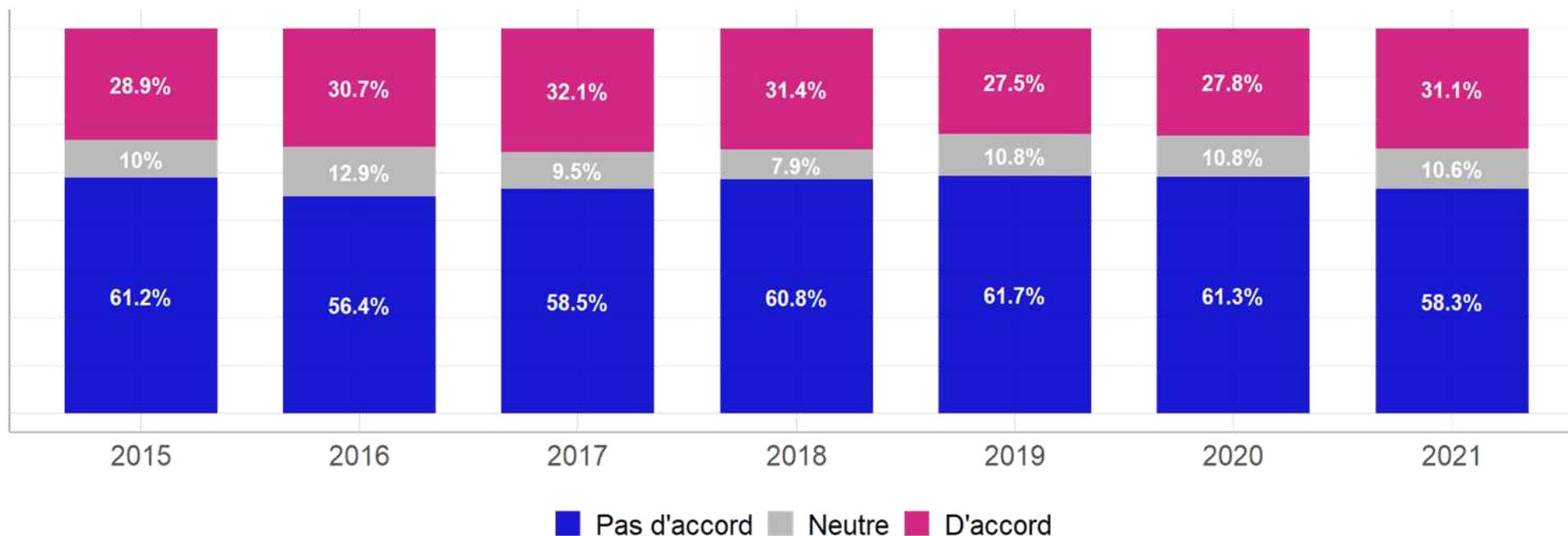


La tendance baissière quant au rythme de travail élevé se renforce pour atteindre son niveau le plus bas. C'est symboliquement moins d'une personne sur 2 qui dit avoir un rythme de travail soutenu, et ce sont 16 points en moins par rapport à la première mesure. Les femmes s'en sortent le moins bien (57% trouvent leur cadence élevée contre seulement 43% des hommes). Pas d'autre écart significatif.



La pénibilité physique du travail

➤ *Mon travail est physiquement trop pénible*

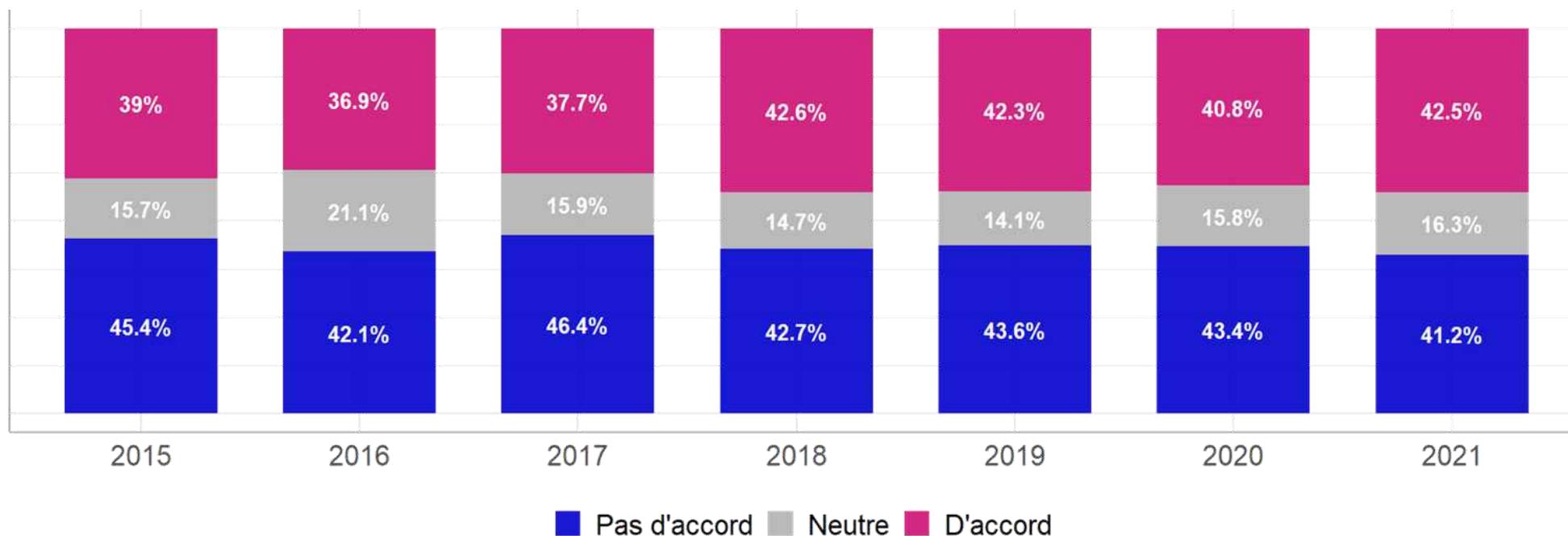


La pénibilité physique du travail bouge dans la marge d'erreur, elle concerne 3 personnes sur 10. Ce sont les GS5&6 qui en souffrent le plus (56%) et les femmes sont plus sensibles à cette thématique (36%) que les hommes (26%). Une corrélation parfaite existe quant au niveau d'études, au moins on est diplômé, au plus on trouve son travail pénible (52% primaire et secondaire inférieur, 38% secondaire supérieur, 21% en moyenne pour les études courtes et 13% pour les universitaires).



La surcharge de travail

- *Assez souvent, je me sens dépassé par la masse de choses qu'on attend de moi*

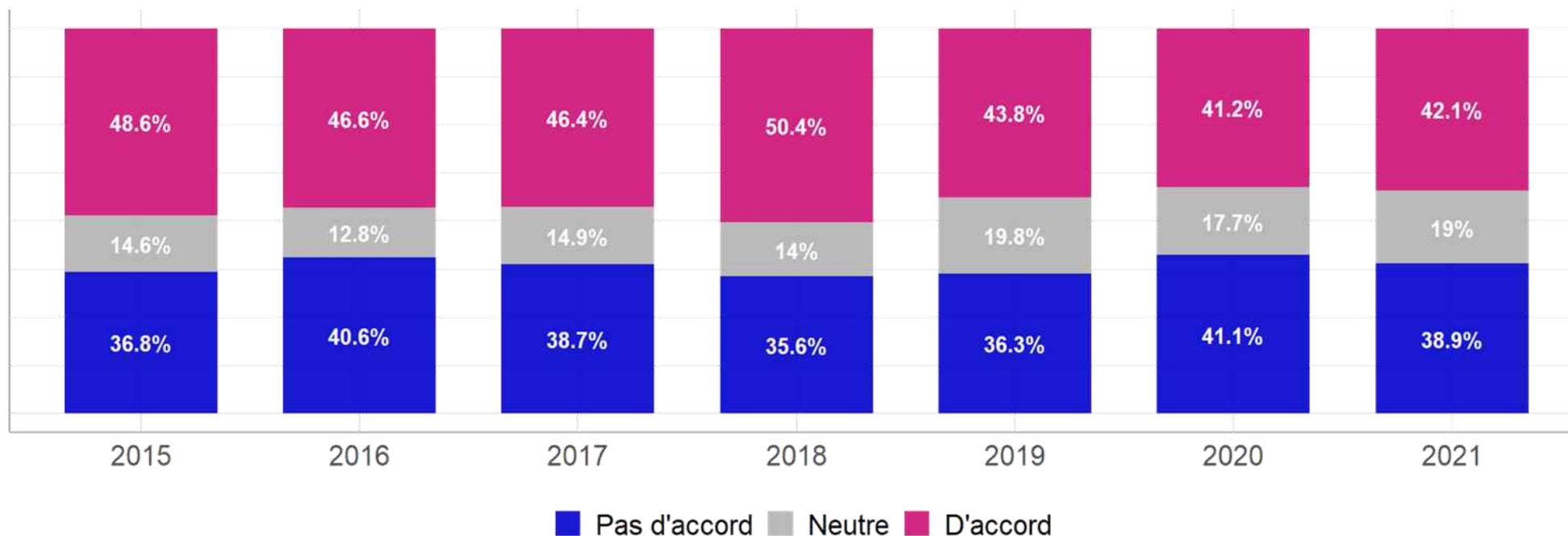


Elles sont un peu plus de 2 personnes sur 5 à se sentir dépasser par ce qu'on attend d'elles (c'est stable depuis 4 années), le seul profil qui se distingue est celui social, en effet les GS7&8 sont 53% à se sentir dépassés, contre 36% des GS1&2.



L'adéquation temps de travail – charge de travail

➤ *J'ai vraiment trop peu de temps pour le travail que j'ai à faire*

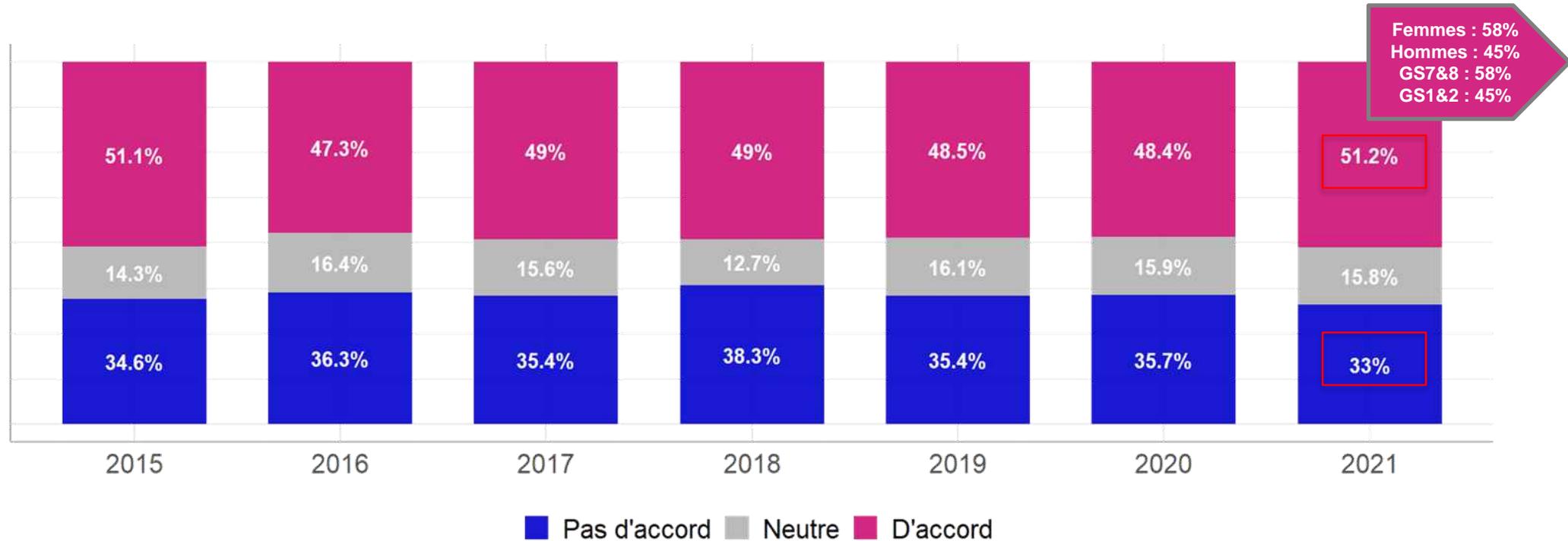


Même tendance à la stabilité pour cette sensation d'avoir une charge de travail élevée. Aucune différence significative ne se dessine.



Le stress au travail/aux études

➤ *Mon travail / mes études me stressent vraiment souvent*

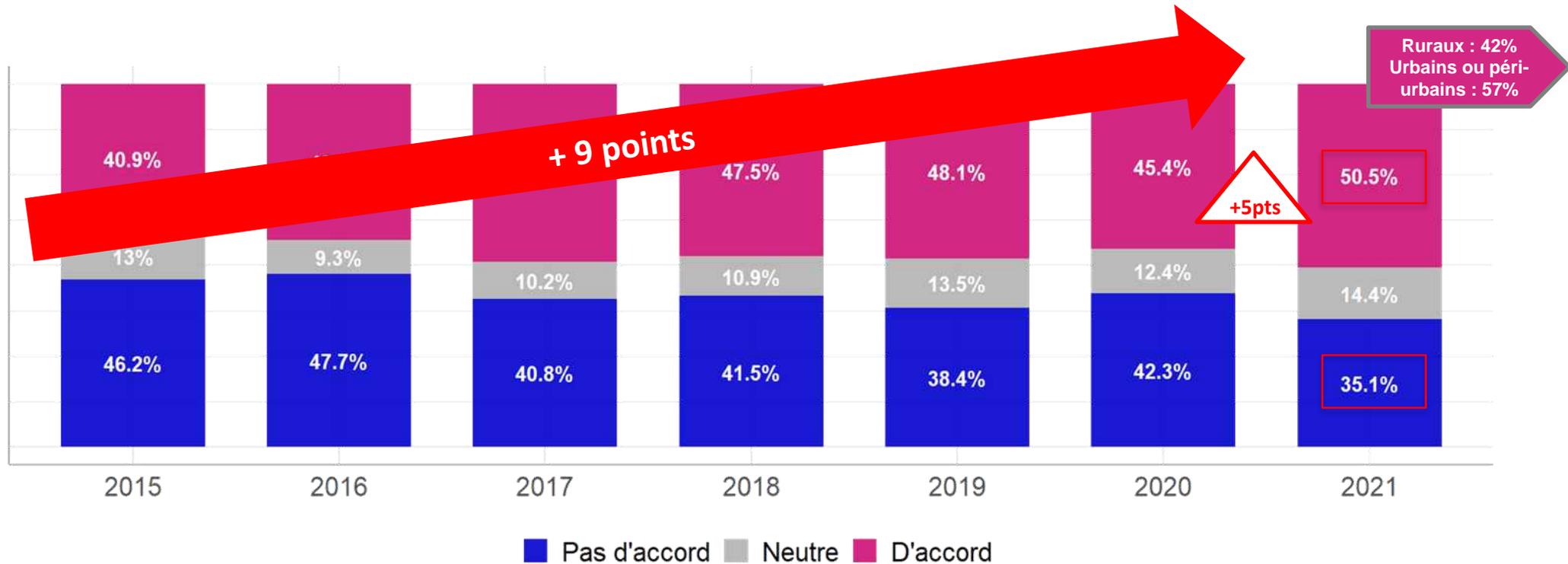


Le niveau de stress professionnel remonte un peu cette année et passe la barre de 50% pour atteindre les mêmes valeurs observées en 2015. Dans ce cadre, les femmes sont plus stressées (58% contre 45% chez les hommes). Pas de grandes différences au niveau de l'âge, notons que ce sont 58% des GS7&8 qui confirment ce stress contre 45% pour les plus aisés.



Les craintes de burn-out

- Je crains vraiment un jour d'avoir un burn-out (épuisement) à cause du travail

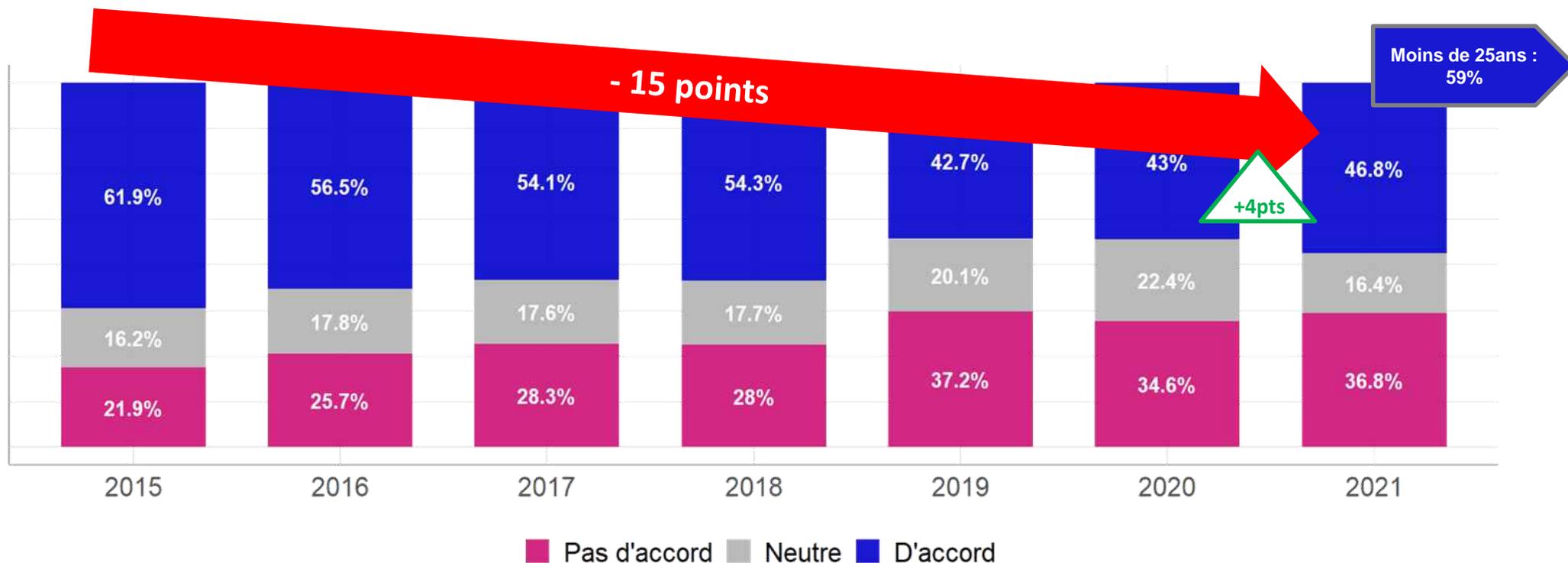


Le burn-out est une thématique toujours d'actualité, et suit la même tendance que celle portant sur le stress. La moitié des personnes le craignent pour elles et c'est la valeur la plus haute depuis le début, avec 9 points de plus entre 2015 et 2020. Les ruraux semblent être moins concernés par cet épuisement (42% contre 57% en moyenne pour les autres profils, urbains ou péri-urbains).



L'épanouissement au travail

- *Mon travail/ mes études constitue une réelle source de bien-être*

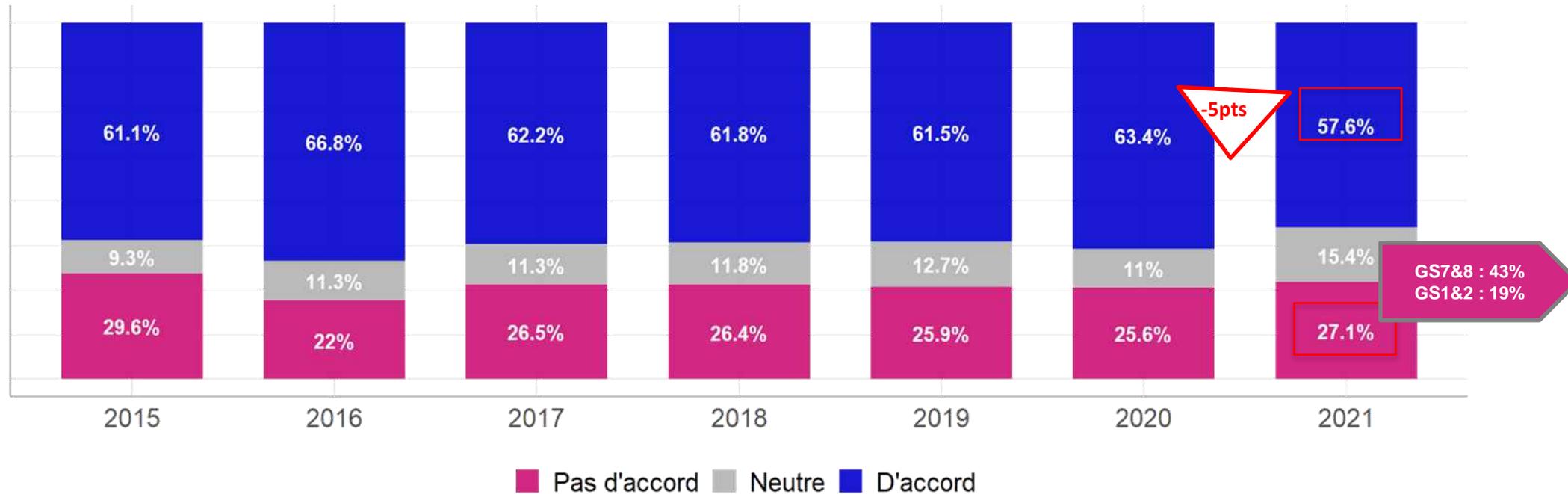


On observe une petite évolution sur un an, de 4 points, mais la tendance de moyen terme est quand même là (-15 points en 7 ans). Pas de différence significative entre les sexes, ce sont surtout les moins de 25 ans qui ressentent ce bien-être dans leur travail (59% d'entre eux, les plus âgés sont autour de la moyenne). Aucun autre profil ne se distingue.



Le sentiment d'exercer un travail utile à la société

- J'ai l'impression de faire globalement un travail vraiment utile aux autres c'est-à-dire à la société

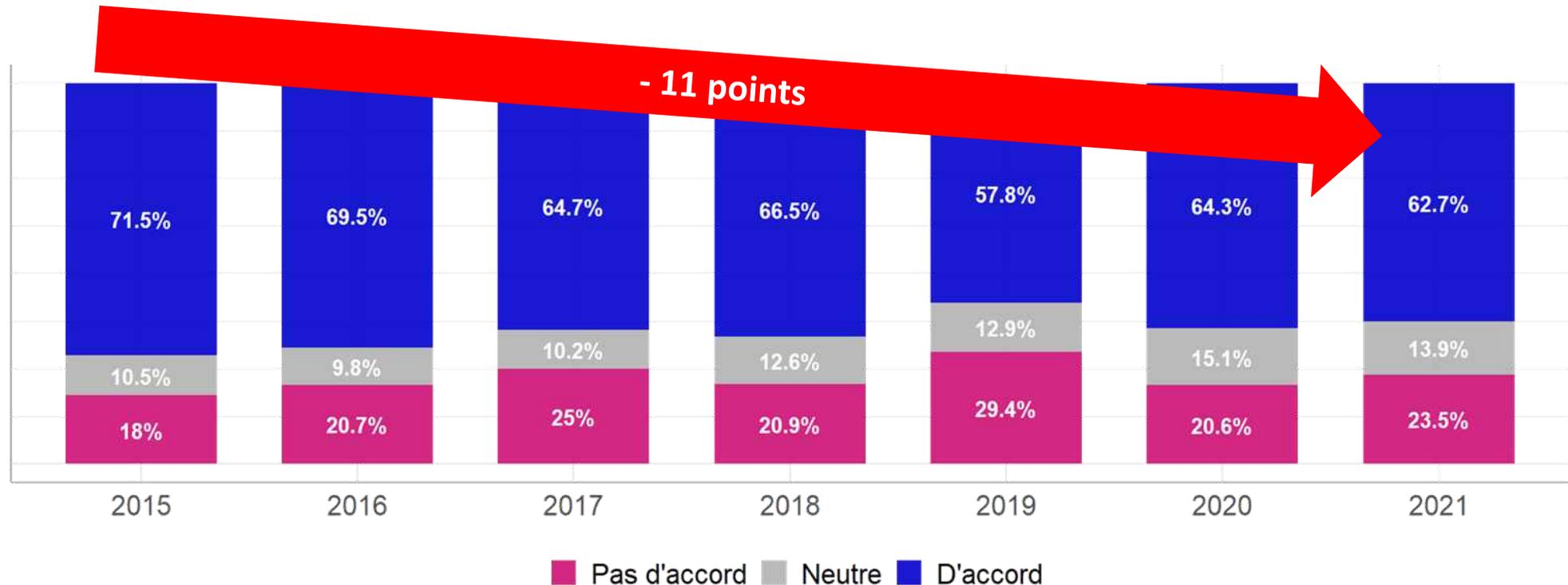


Le sentiment d'utilité tombe par contre à son niveau le plus bas (après un léger mieux en 2020). Ils sont ainsi 57,6% à trouver leur travail utile à la société. Les précaires se sentent plus souvent moins utiles (43%) contre seulement 19% des plus favorisés.



L'adéquation travail – qualification/diplôme

- *J'estime qu'actuellement, mon travail est à la hauteur de mes qualifications*

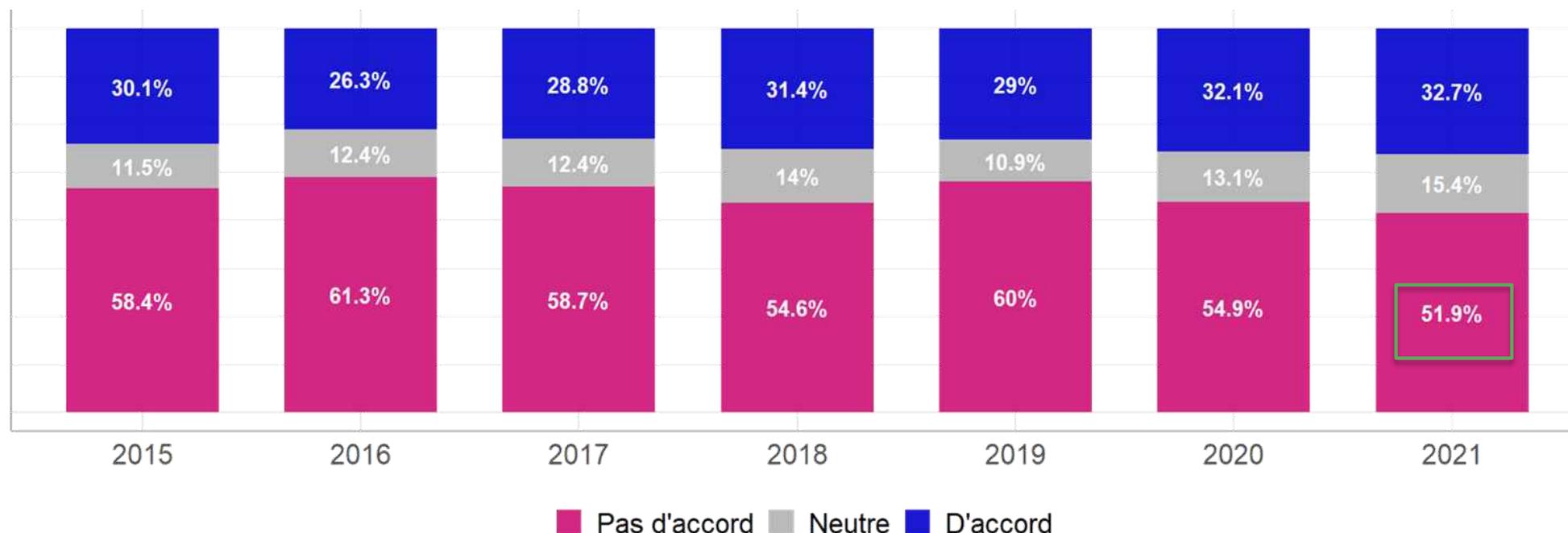


Le taux de personnes en accord avec cet item se stabilise autour de 63% mais c'est une baisse de plus de 10 points depuis 2015. Pas de différence au niveau du genre, ni même pour l'âge. Les GS7&8 sont plus nombreux à penser ne pas travailler à la hauteur de leurs qualifications, ils sont 32% à le penser contre 20% pour les GS1&2. Les personnes isolées sont 38% à sous estimer la relation entre leurs qualifications et leur emploi (contre 19% en moyenne pour les autres profils).



Les possibilités d'évolution/de promotion

- *J'ai de réelles possibilités de promotion dans mon travail*

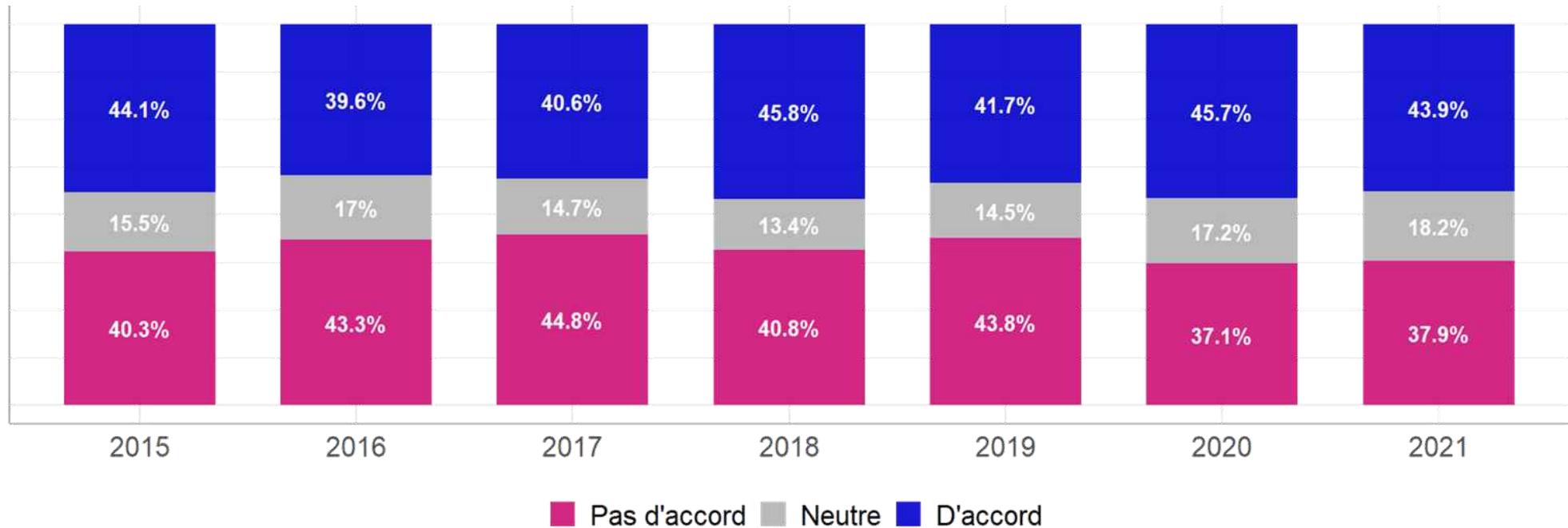


La part de gens qui affirment ne pas avoir de possibilités de promotion dans leur travail s'améliore encore légèrement cette année et concerne la moitié des gens. On observe l'inégalité entre les femmes et les hommes (elles sont 59% Vs 45% pour eux à ne pas ressentir ces opportunités). Le fait d'avoir un diplôme non universitaire renforce aussi ce sentiment de ne pas avoir de possibilités d'évolution (60%). Les plus jeunes sont moins nombreux à ne pas ressentir une absence d'évolution de carrière (de 45% chez les moins de 35 ans et 57% chez les plus âgés).



L'adéquation salaire – qualification/diplôme

- *J'estime qu'actuellement je suis payé(e) à la hauteur de mes qualifications*

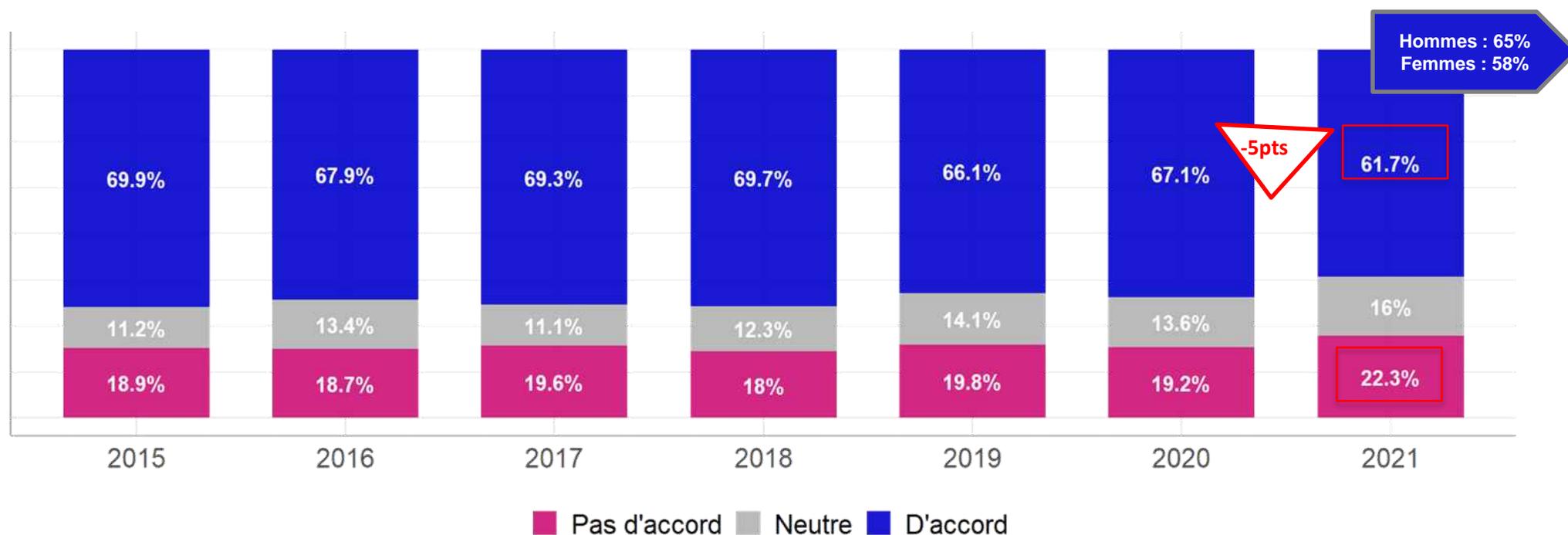


Ils sont 38% à refuser l'idée d'avoir un salaire en lien avec leurs qualifications, ça reste stable. Pas de profil qui se distingue.



Les horaires de travail/cours

- *Mes horaires de travail/de cours me conviennent vraiment parfaitement*

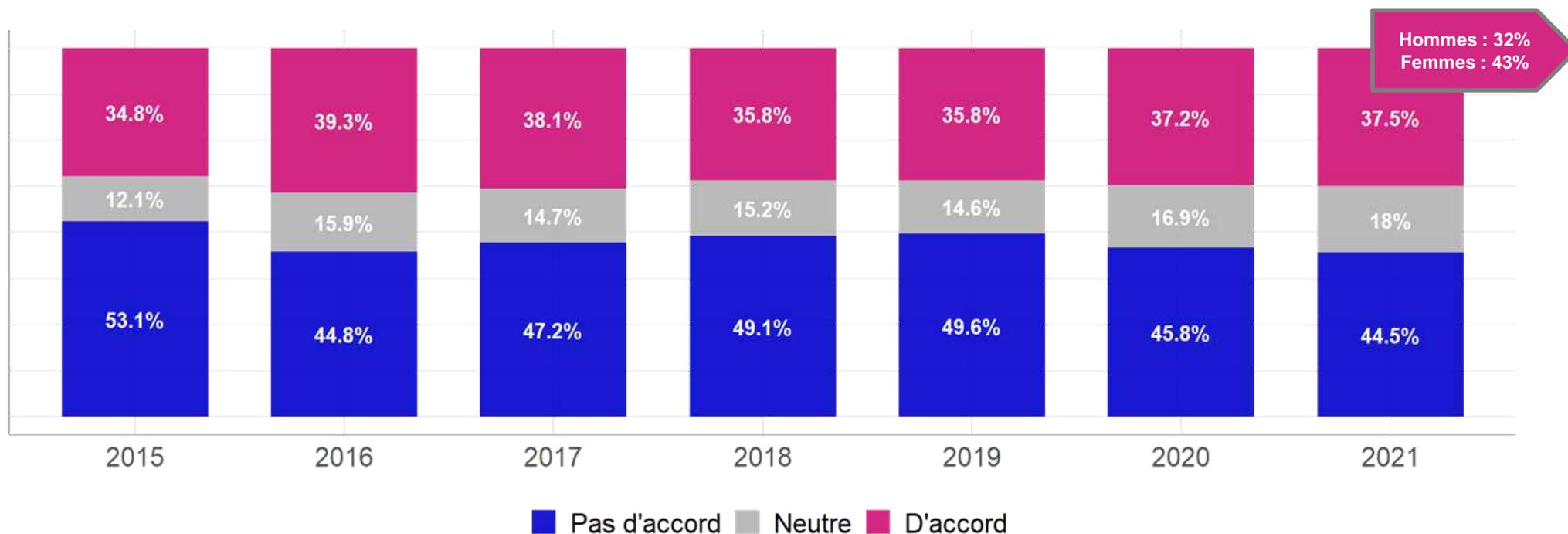


En 2020, alors qu'on s'attendait à noter un impact "positif" de la crise sur l'appréciation des horaires de travail, il n'en n'était rien, mais le retour à une vie plus ou moins normale a quant à lui eu un effet. Cette année, une baisse pour cet élément est donc observée, et on tombe au niveau le plus bas. Les hommes s'en sortent légèrement mieux (65%) que les femmes (58%). Peu d'écarts significatifs au niveau des autres profils.



L'équilibre vie privée/vie professionnelle

➤ J'estime que mon travail envahit trop ma vie privée

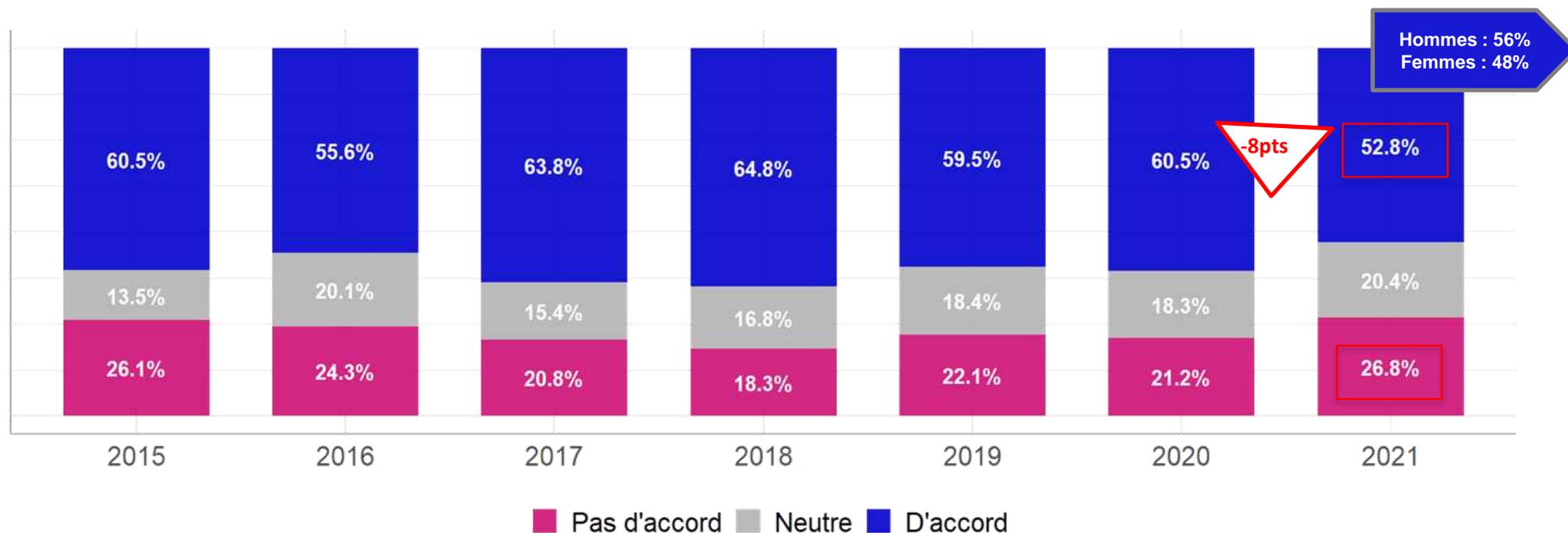


Nous sommes de nouveau dans la même tendance que l'année précédente pour cette question sur le rapport vie privée - vie professionnelle. Au niveau des profils sociodémographiques, les femmes sont plus nombreuses à penser que le travail envahit leur vie privée (43%) que les hommes (32%). Pas d'autres différences significatives.



L'équilibre vie privée/vie professionnelle

- Je réussis à concilier le rythme de mon travail (horaires, charge de travail) et les contraintes de ma vie privée, familiale (congés scolaires, horaires, navettes, temps pour moi/vie affective)

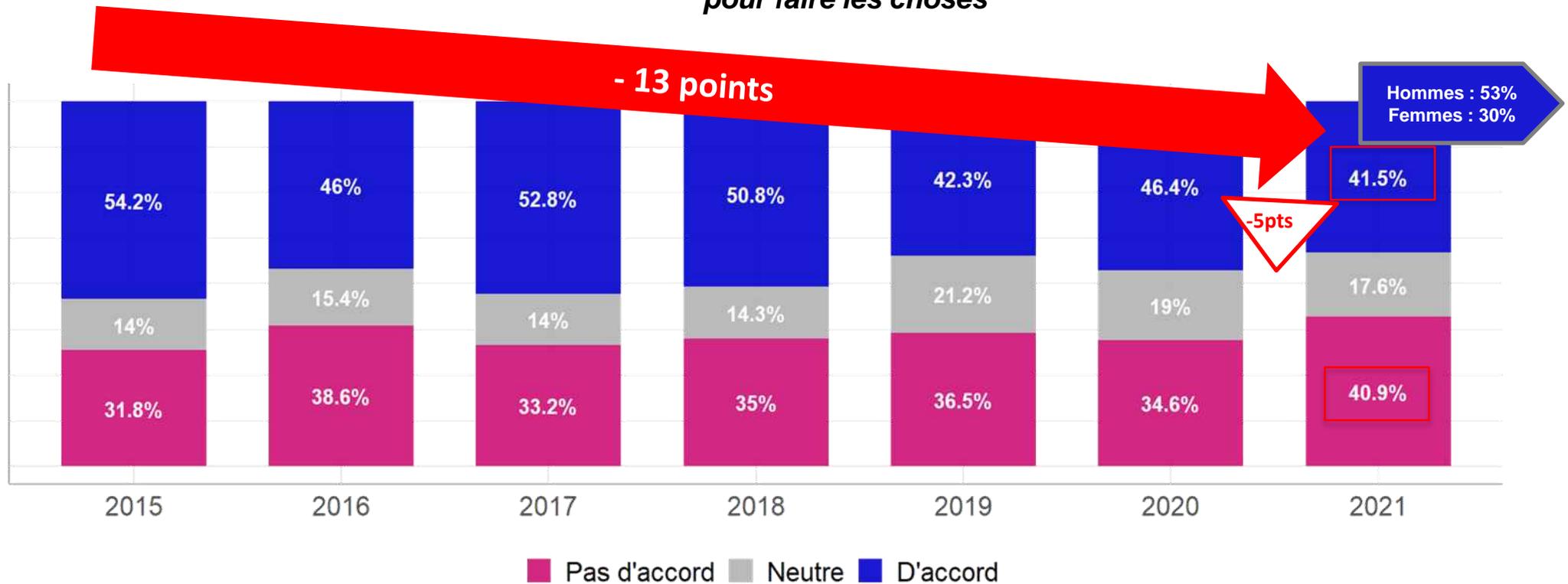


En lien avec les horaires qui conviennent moins cette année, il est de plus en plus difficile pour les Belges de concilier les aspects privés et professionnels de leur vie. Ce sont un peu plus de 1 personne sur 2 qui y arrivent mais c'est une baisse de 8 points sur une année et la valeur la plus basse depuis 2015. Les différences hommes-femmes sont de l'ordre de 8 points (56% pour eux contre 48% pour elles). Les autres profils se positionnent autour de la moyenne.



Qualité de vie hors travail – temps disponible

- *En dehors de mon travail, j'ai vraiment suffisamment de temps pour faire les choses*

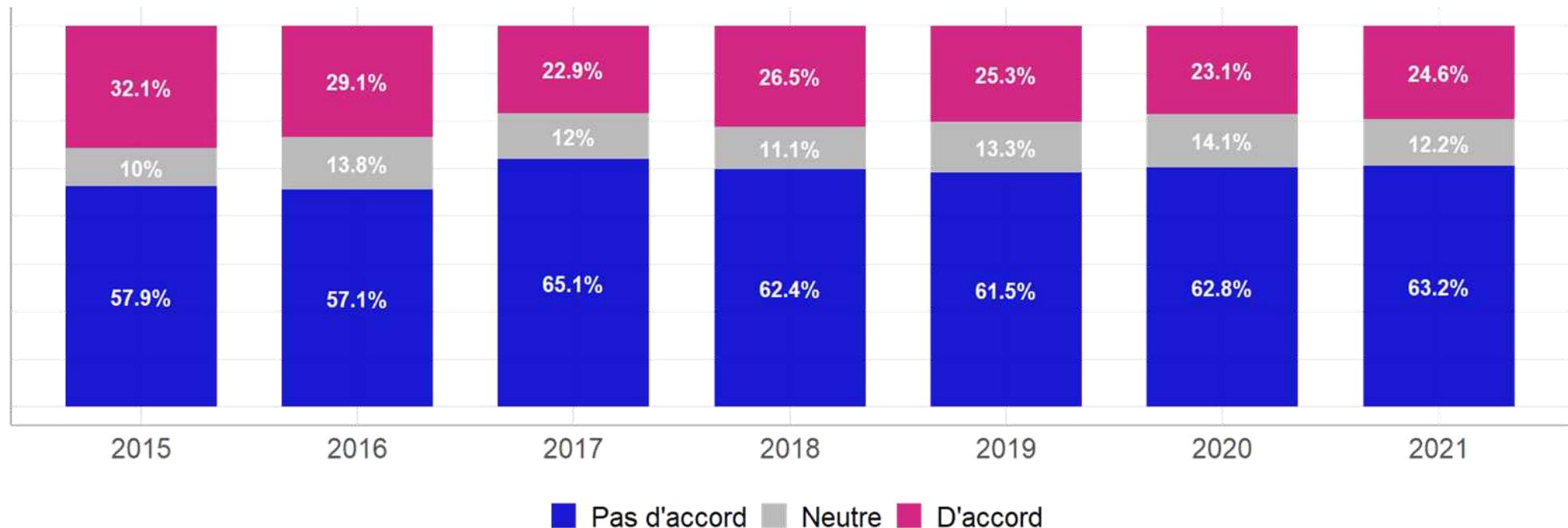


Ils sont 2 sur 5 à trouver qu'ils ont suffisamment de temps pour faire des choses en dehors du travail c'est l'un des indicateurs les plus fluctuants depuis le début de ce baromètre, aucune tendance ne se dessine, les femmes sont une fois de plus pénalisées avec seulement 30% d'entre elles qui se reconnaissent dans cette proposition, Vs 53% des hommes.



L'ambiance au travail/à l'école

- *Il y a une mauvaise ambiance à mon travail/à mon école/à mon université*

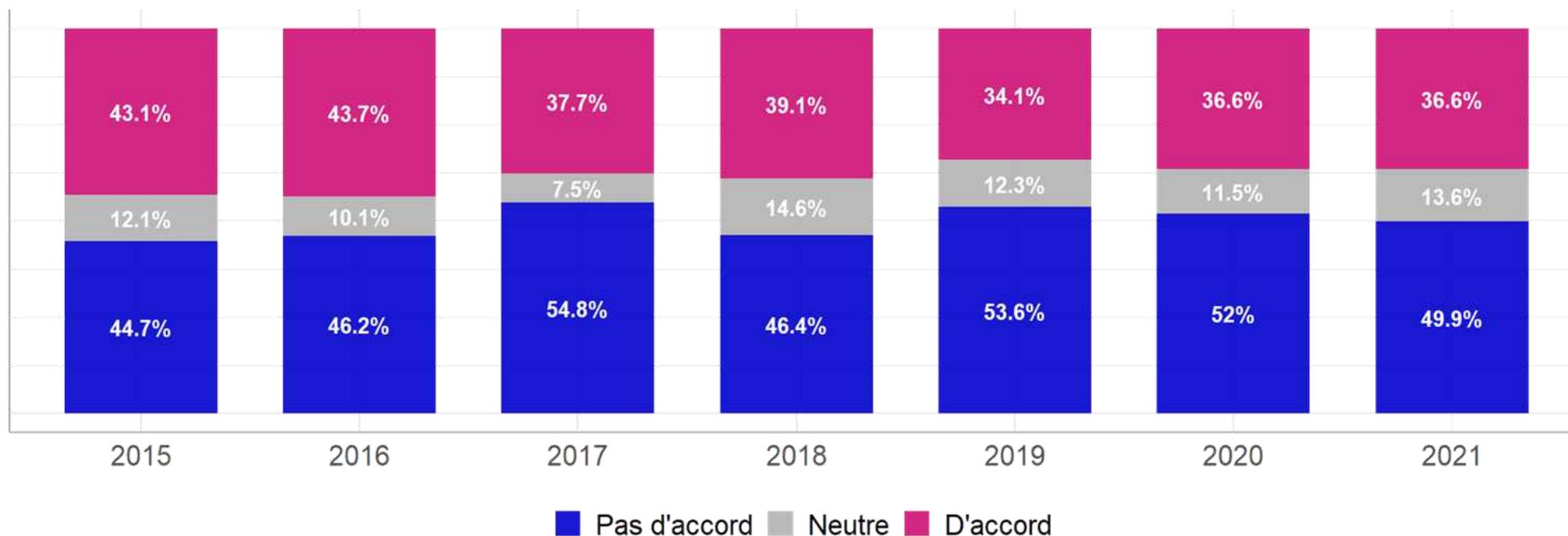


Stabilité cette année pour la mauvaise ambiance au travail avec une personne sur 4 concernée. Les GS5&6 semblent s'en plaindre le plus (40% Vs 24% en moyenne pour les GS 1 à 4, et les plus précaires (15%) sont les plus enthousiastes de l'ambiance au travail). Pas de différence entre les hommes et les femmes, cette mauvaise ambiance se ressent plus chez les 35-54 ans (31% contre 17% pour les moins de 35 ans, et 27% chez les plus de 55 ans). Les personnes isolées et les familles monoparentales sont 35% en moyenne en faveur de cet item (contre 28% pour les couples avec enfants, et 22% pour les couples sans enfant et 11% pour ceux qui habitent avec leurs parents, en lien avec l'âge). Les ruraux et les semi-ruraux sont un peu plus critiques quant à l'ambiance (29% contre 19% chez les urbains).



Le soutien des collègues/camarades dans la difficulté

- *En cas de difficultés au travail/ à mon école/à mon université, je ne peux compter que sur moi-même*



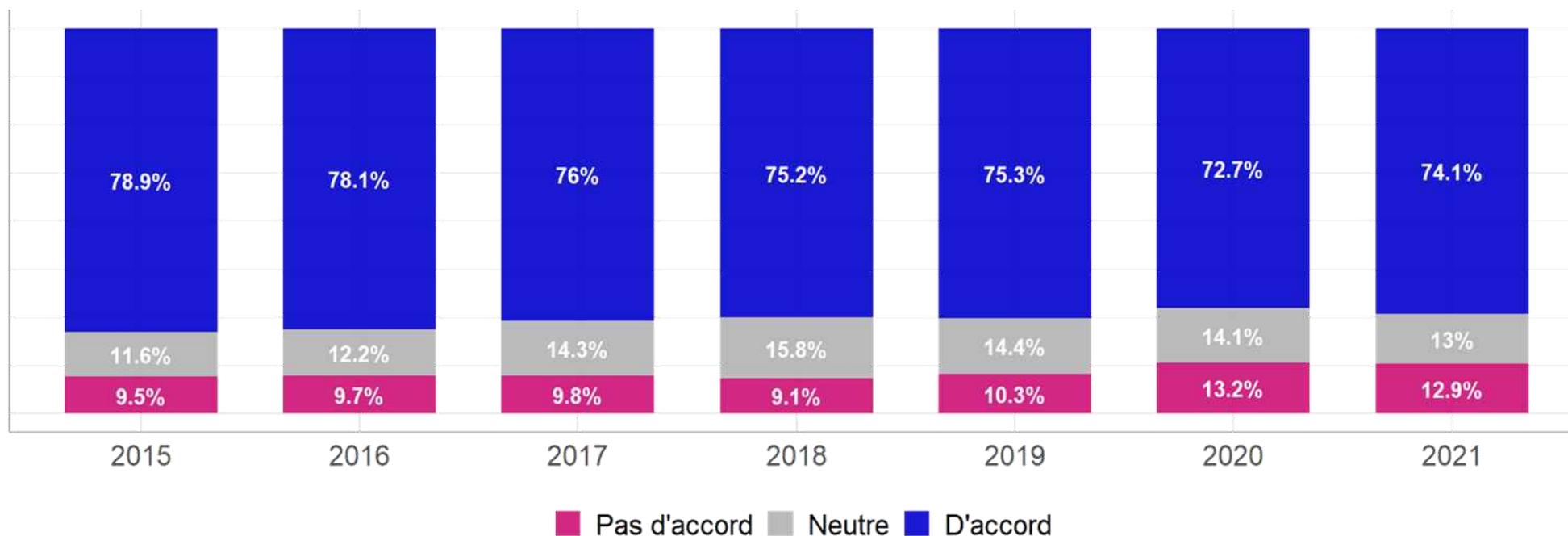
Pas de tendance linéaire qui se dessine, mais des écarts significatifs sont enregistrés : les 35-54 ans sont plus nombreux à devoir gérer leurs difficultés sans l'aide d'un collègue (44% contre 30% pour leurs cadets ou leurs aînés). La solidarité semble être moins ressentie chez les personnes isolées ou qui vivent seules avec leurs enfants (47% pour ces dernières, contre 33% en moyenne pour les couples et 26% pour ceux qui habitent chez leurs parents).

Qualité du relationnel



Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- *Les relations avec mes collègues/camarades sont vraiment agréables*

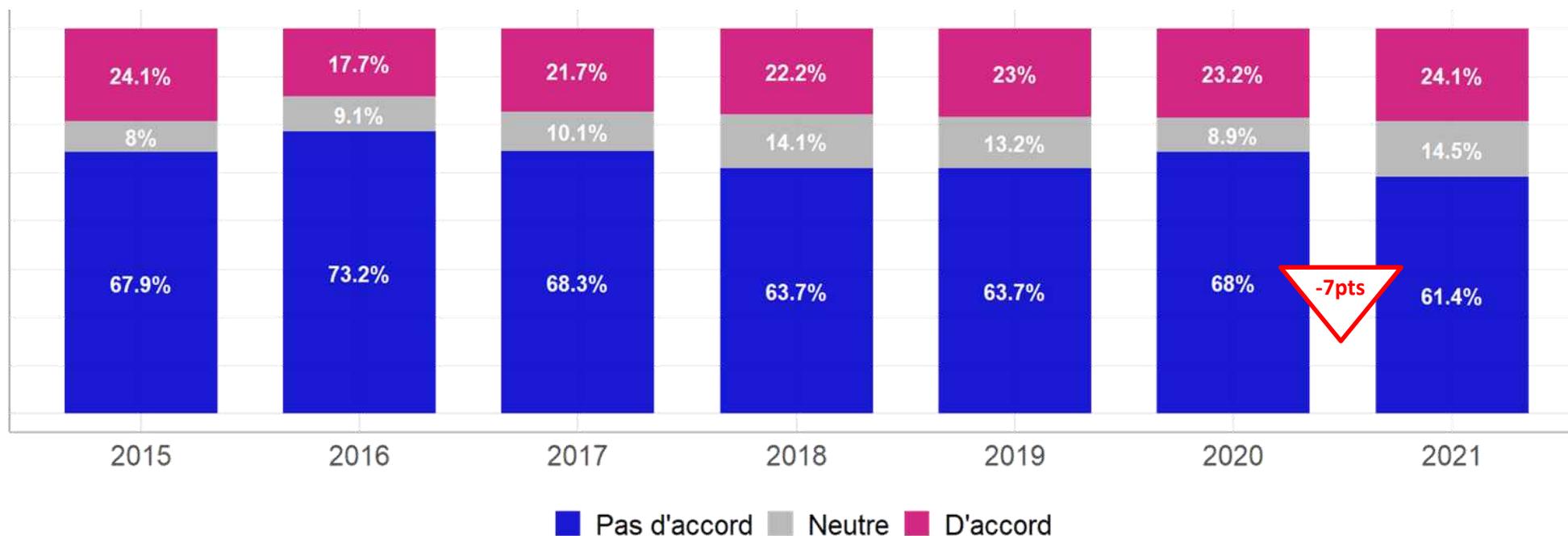


Le rapport agréable avec les collègues remonte un tout petit peu, tout en restant dans la marge d'erreur et toujours très haut, à chaque mesure. Comme pour le sentiment d'individualisme, ce sont les personnes vivant seules ou les monoparentales qui s'en sortent le moins bien (64% estiment avoir des relations agréables avec leurs collègues, ce sont 72% des couples avec enfants, 82% des couples sans enfants). Pour les âges, les moins de 35 ans sont plus nombreux à se dire en faveur de cet item (81% Vs 68% pour les 35-54 ans et 75% pour les plus âgés).



Esprit de compétition entre collègues

- *J'ai souvent le sentiment d'être en compétition avec mes collègues/camarades*

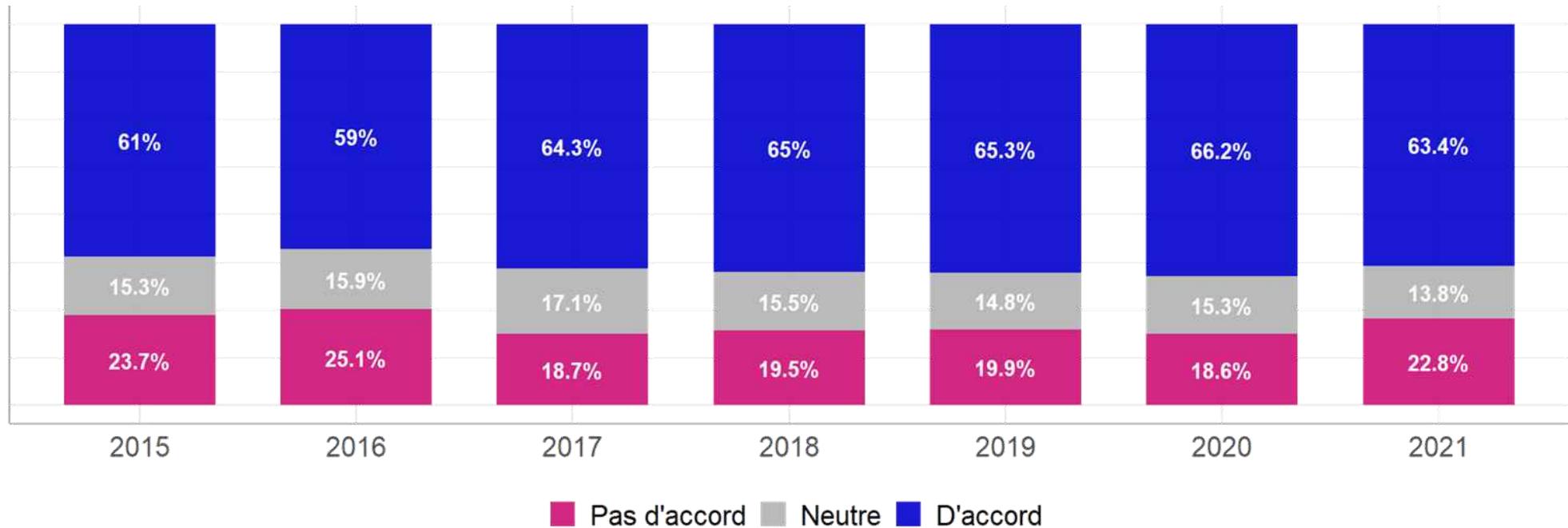


La sensation de non-compétition entre collègues, après le regain observé en 2020, rechute et descend même en dessous des valeurs de 2019, cet item atteint ainsi son niveau le plus bas. Ce sont donc 61% des travailleurs qui ne ressentent pas de compétition au travail. 20 points d'écart entre les plus aisés (73%) qui sont plus nombreux à ne pas ressentir cette compétition et les plus défavorisés (53%). Les femmes sont légèrement plus nombreuses à ne pas être en faveur d'un sentiment de compétition (65% contre 58% chez les hommes). 67% des couples ne se sentent pas en compétition (contre 58% des monoparentales et 46% des isolés).



Le soutien des collègues, l'esprit d'entraide

- *Mes collègues/camarades m'aident et me soutiennent quand je rencontre des difficultés*

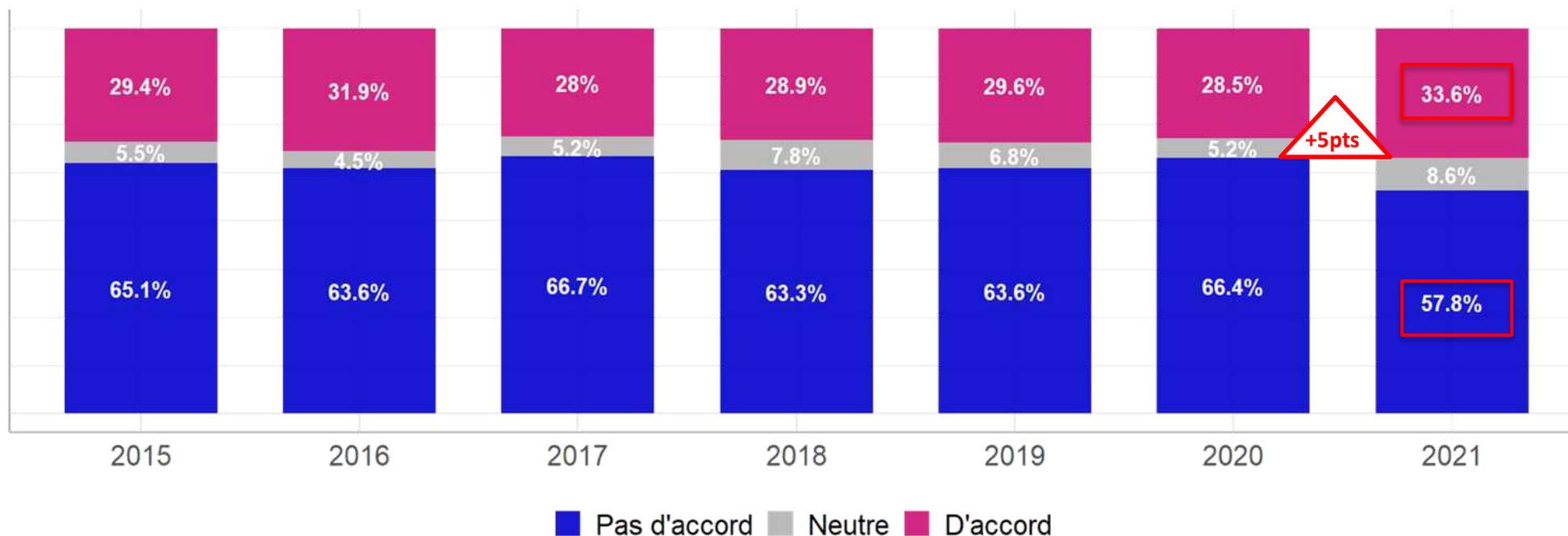


Autour de deux tiers des travailleurs (ou étudiants) estiment être aidés par leurs collègues quand c'est nécessaire. C'est finalement assez stables sur les 7 mesures. Pas de différences significatives.



La flexibilité

- *Je dois être disponible même le w-e pour répondre aux mails et au téléphone*

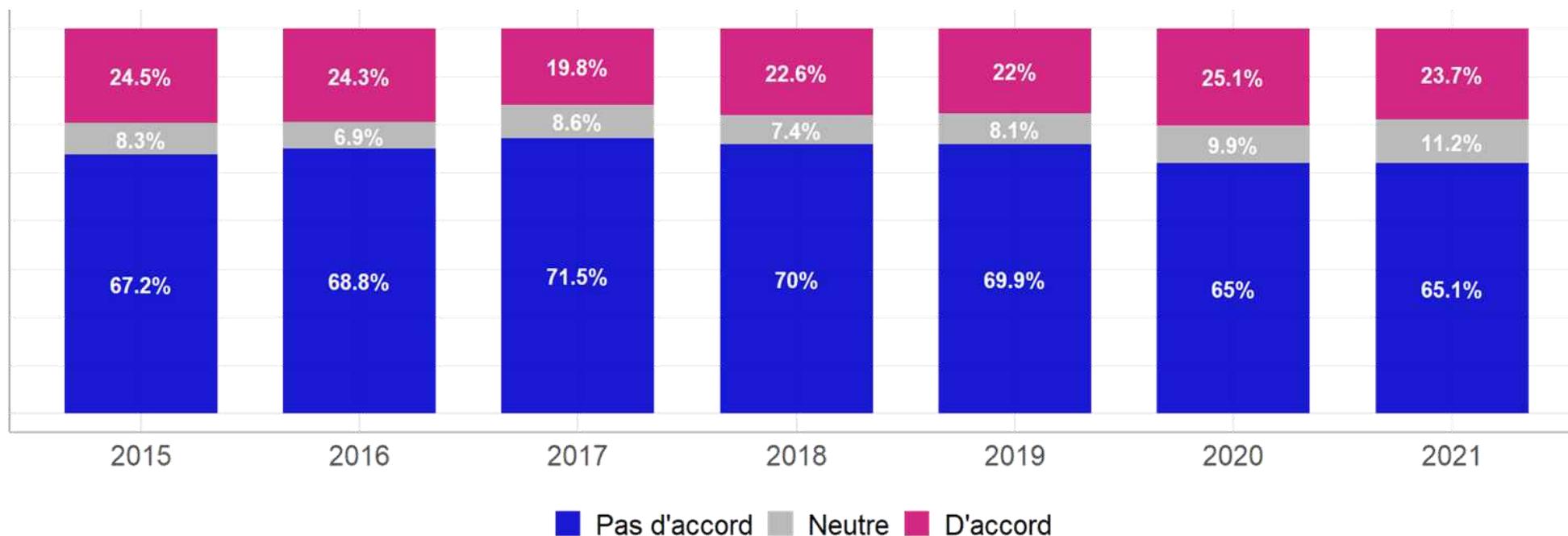


Cette variable ne montrait pas un impact de la crise sanitaire, mais le retour à la normale semble davantage impacter. Au sein des travailleurs Belges, on passe au dessus de 3 sur 10 qui disent se rendre disponibles même le W-E pour le travail. **Aucun profil ne se dessine.**



La violence verbale au travail/aux études

- *Il m'arrive d'avoir peur d'être agressé(e) verbalement dans mon travail/à mon école/ à mon université*



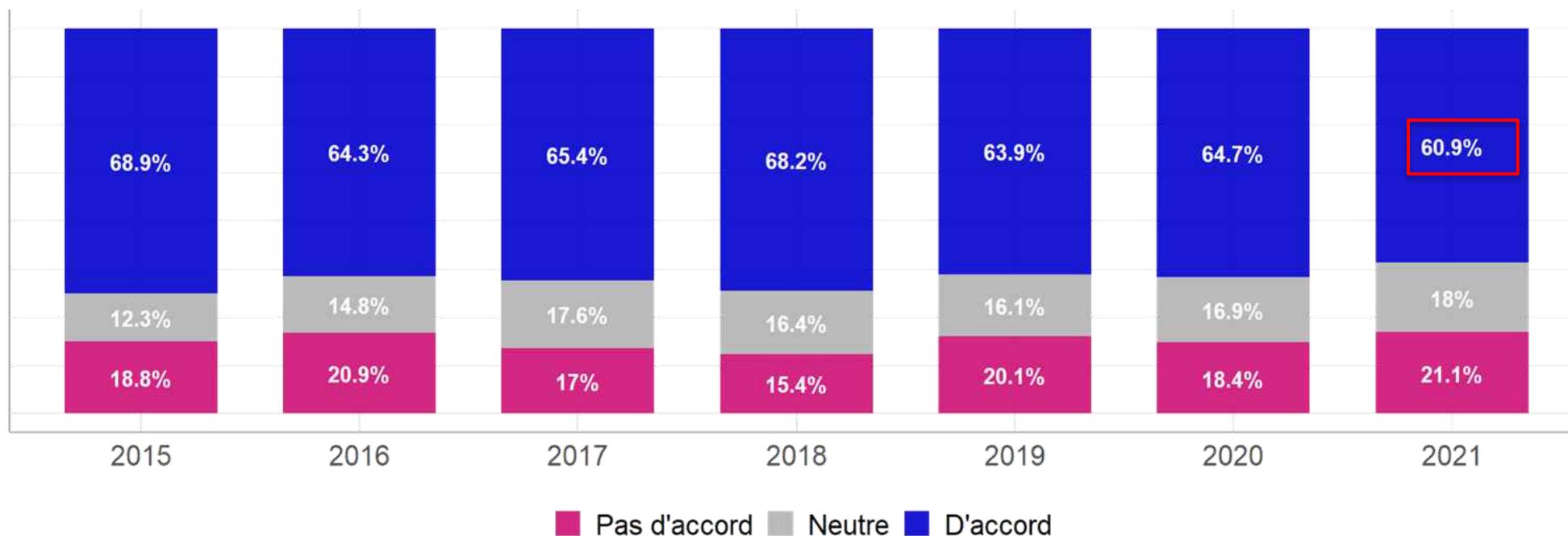
La peur de subir une agression verbale au travail ou à l'école est présente pour un peu moins d'une personne sur 4 parmi celles concernées. Elle concerne plus souvent les niveaux d'études bas (41%, on descend à 26% pour ceux ayant un niveau secondaire supérieur, 21% pour les études courtes, et c'est seulement 1 diplômé d'études longues sur 10). Pas d'autres profils significatifs.

Qualité du relationnel



Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- **Les relations avec mes supérieurs/professeurs sont vraiment agréables**

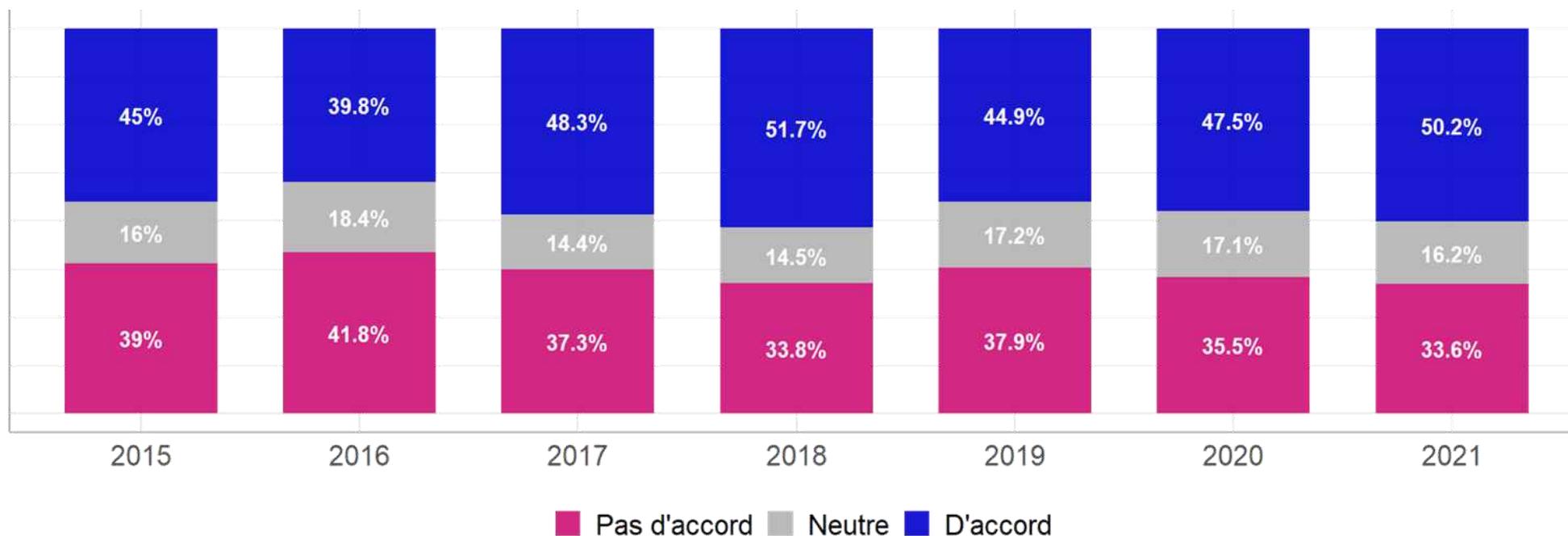


La qualité du relationnel avec son management (ou ses professeurs) perd quelques points, tombant ainsi au niveau le plus bas. Pas de différences au sein des profils.



Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- *Dans mon entreprise/administration, la hiérarchie manifeste vraiment de la considération pour le personnel*

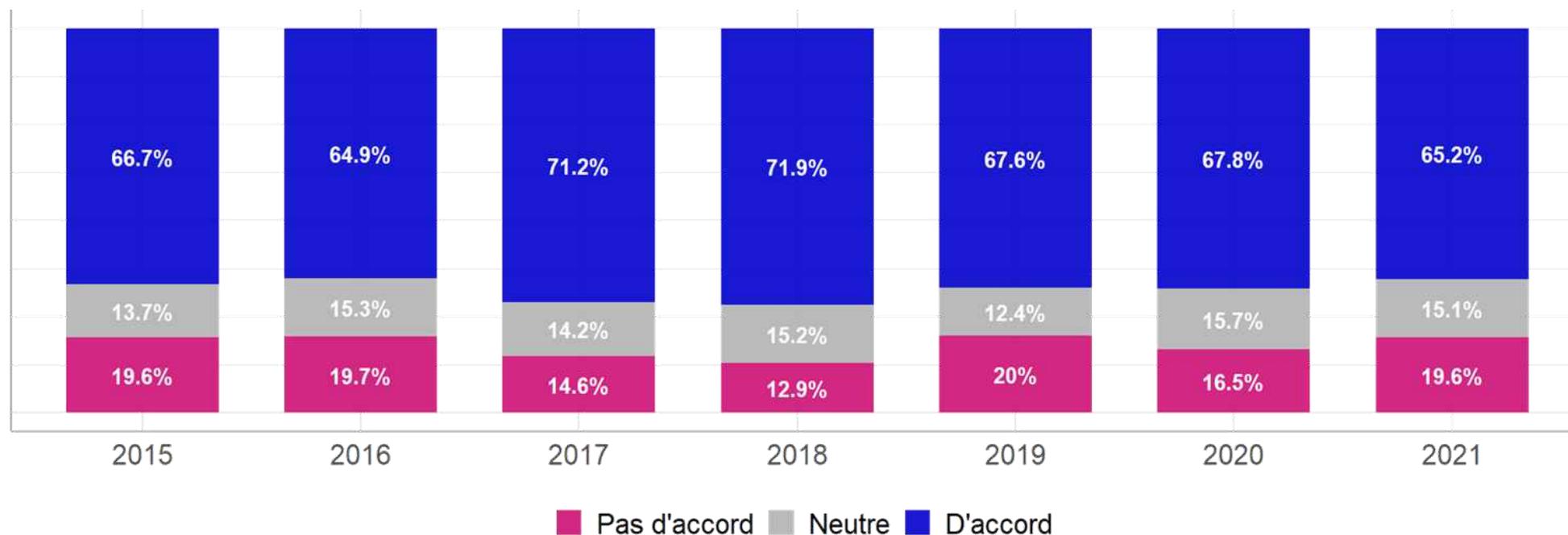


Le sentiment d'être considéré par la hiérarchie progresse un tout petit peu, pour atteindre 50% des personnes concernées. Les profils ne se distinguent pas spécialement.



Le sentiment d'être reconnu dans le travail

- *Je me sens vraiment reconnu(e)/apprécié(e) par les gens avec lesquels je travaille/j'étudie*



On reste toujours autour de 7 personnes sur 10 qui se sentent valorisés par leurs collègues de travail/d'étude. Les plus précaires le sont beaucoup plus que les aisés, 10 points d'écart entre ces 2 profils (75% pour les GS7&8 Vs 65% chez les GS1&2). Ce sont 70% des moins de 35 ans qui sont les plus nombreux à percevoir ce sentiment de reconnaissance (60% chez les 35-49 ans et 64% chez 50 ans et plus). 78% vivent chez leurs parents (68% pour les couples sans enfant, 64% pour les parents, et 55% pour ceux qui sont seuls). Pas de différence hommes/femmes.

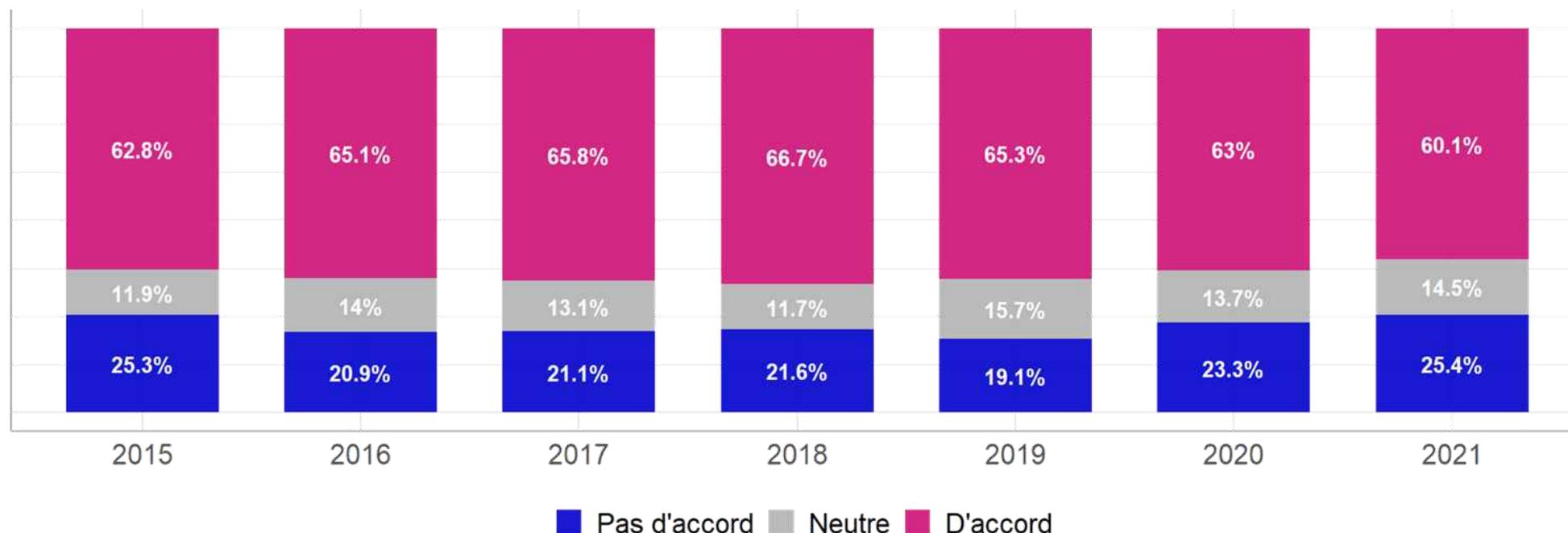
Les conditions objectives de vie

Alimentation, sport & culture



L'alimentation

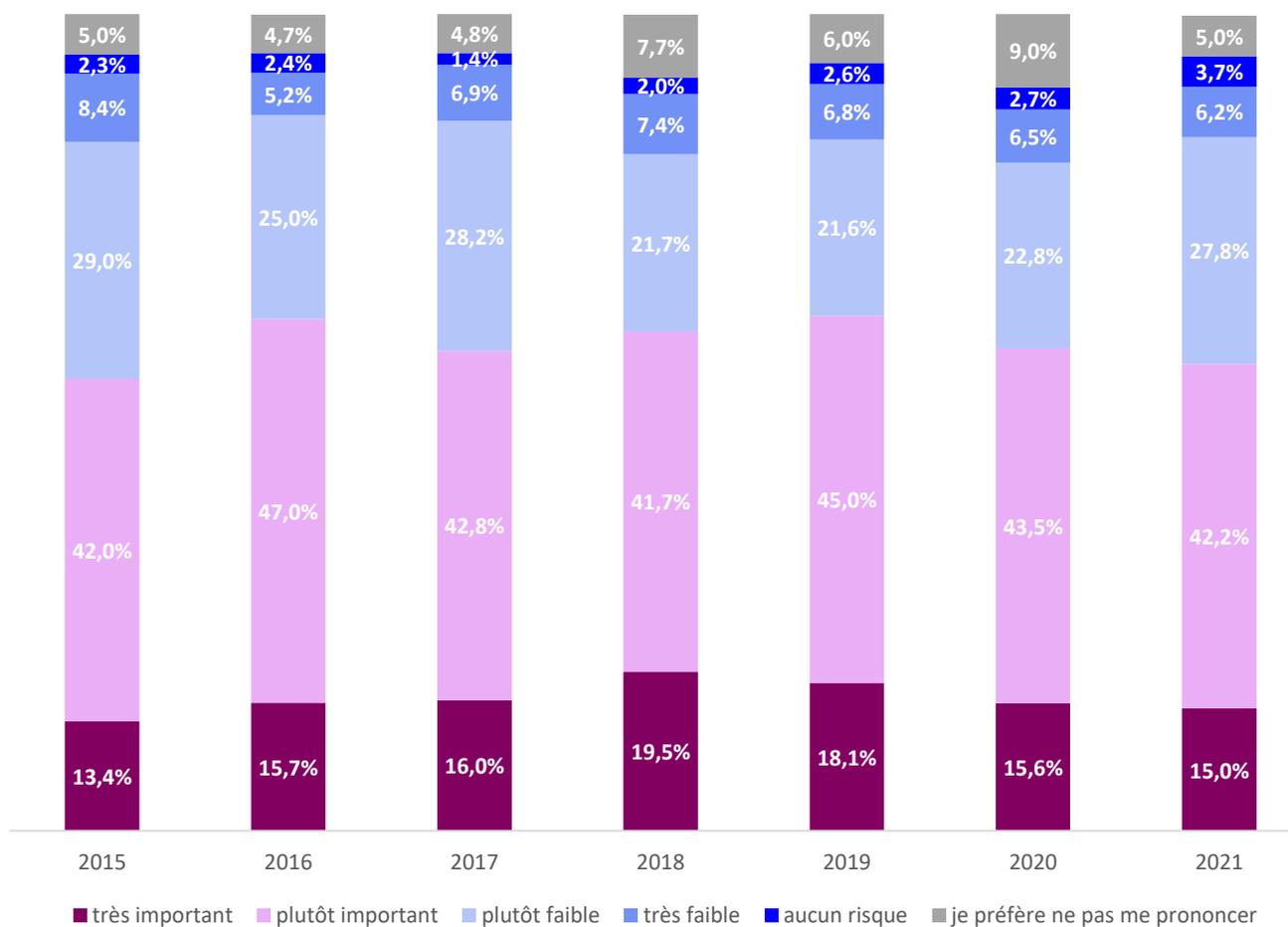
- *Cela m'inquiète de ne pas vraiment connaître ce que l'on achète comme produits alimentaires car on ne sait pas les traitements subis, d'où viennent les produits, etc...*



Ce sont toujours au moins 3 personnes sur 5 qui s'inquiètent de ne pas savoir exactement quelle est la qualité des produits alimentaires que nous achetons, même si on observe une légère baisse par rapport à 2020. Les couples avec enfants sont un peu plus critiques en la matière que les autres (67% contre 53% pour ceux encore chez les parents, et 58% en moyenne chez les autres); les différences entre les autres profils sont dans les marges d'erreurs.

L'alimentation

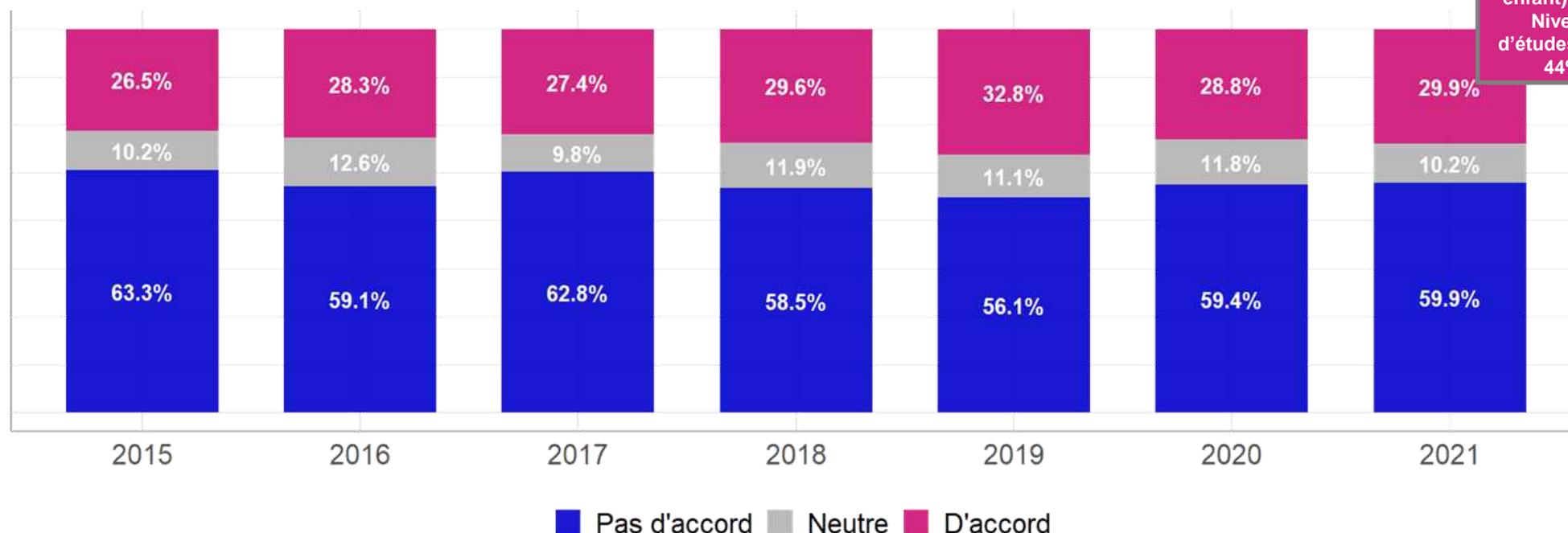
- *Selon moi, la majorité des produits qu'on nous propose présente un risque alimentaire pour la santé*





L'alimentation

- *Par manque de moyens financiers, je sais que je me nourris très mal*



Personnes seules (avec ou sans enfant) : 43%
Niveau d'études bas : 44%

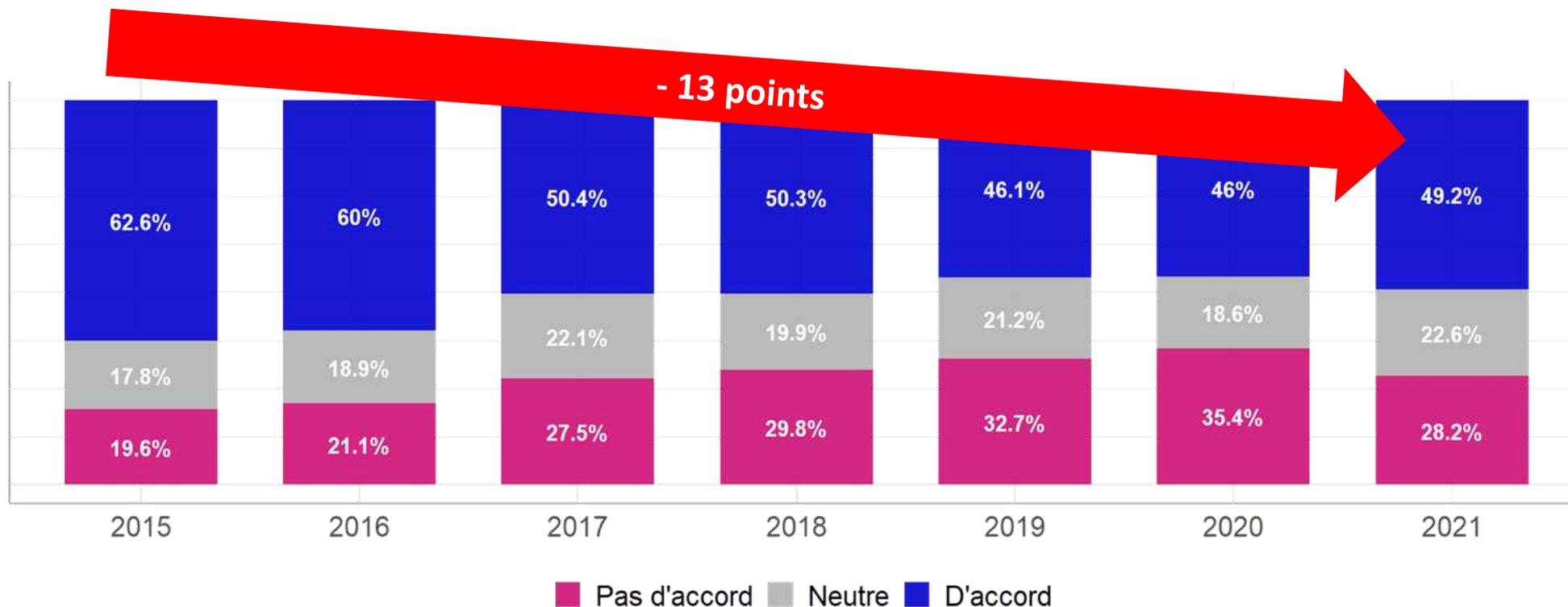
La "précarité" alimentaire concerne un tiers des gens (proportion plutôt stable), et elle est corrélée à celle financière. En effet, au plus on descend au niveau des classes sociales, au moins elle existe (14% pour les GS1&2). Ces profils sont plus seuls avec ou sans enfant (43% alors qu'on descend à 27% pour les couples avec enfant(s) et 21% pour ceux sans enfant). Une corrélation se note aussi avec le niveau d'études, moins on est diplômé, plus on se nourrit mal par manque de moyens financiers (44% pour les niveaux primaires et secondaires inférieurs, 34% pour les secondaires supérieurs, 21% pour les non universitaires et 14% pour les universitaires de type long).

Conditions Objectives de Vie



L'alimentation (équilibre)

➤ *J'estime que je mange vraiment équilibré*

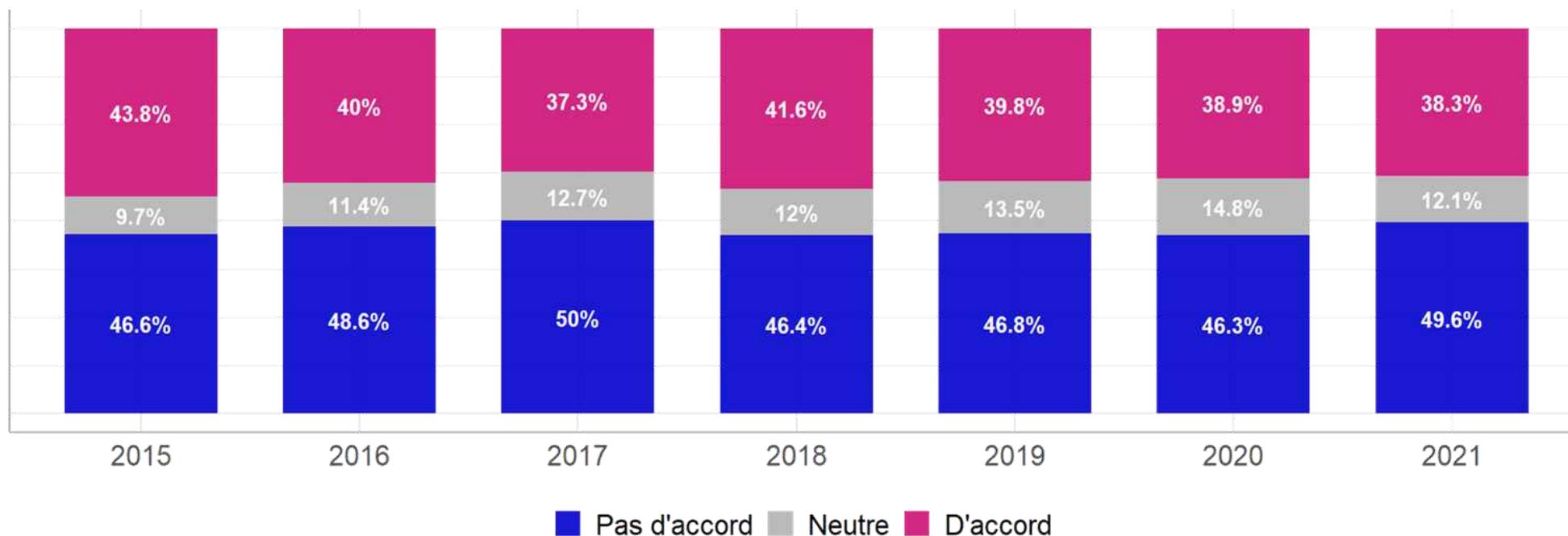


On observe une toute petite amélioration sur cet indicateur, avec quasiment 50% qui estiment manger équilibré, ce sont surtout 13 points en moins depuis 2015. Sans surprise, moins on est aisé financièrement, moins on a une alimentation vraiment équilibrée (42% des GS7&8 Vs 52% des GS1&2). Ce sont plus souvent les personnes en incapacité de travail les plus nombreuses à refuter l'affirmation (38% contre 64% des pensionnés et 47% pour les autres). On a une corrélation avec l'âge, ils ont plus souvent 60 ans et plus (64%), on passe à 46% pour les tranches du milieu et 42% pour les moins de 40 ans. Ils adhèrent plus souvent lorsqu'ils sont en couple sans enfant (58%, 49% pour ceux qui habitent tout seul, et 44% pour les parents). Ceux qui résident en zone péri-urbaines sont moins nombreux à manger équilibré 6 points d'écart entre eux (44%) et les autres (51%).



L'alimentation (fruites et légumes)

- *Mes repas ne contiennent vraiment pas assez de fruits et de légumes*

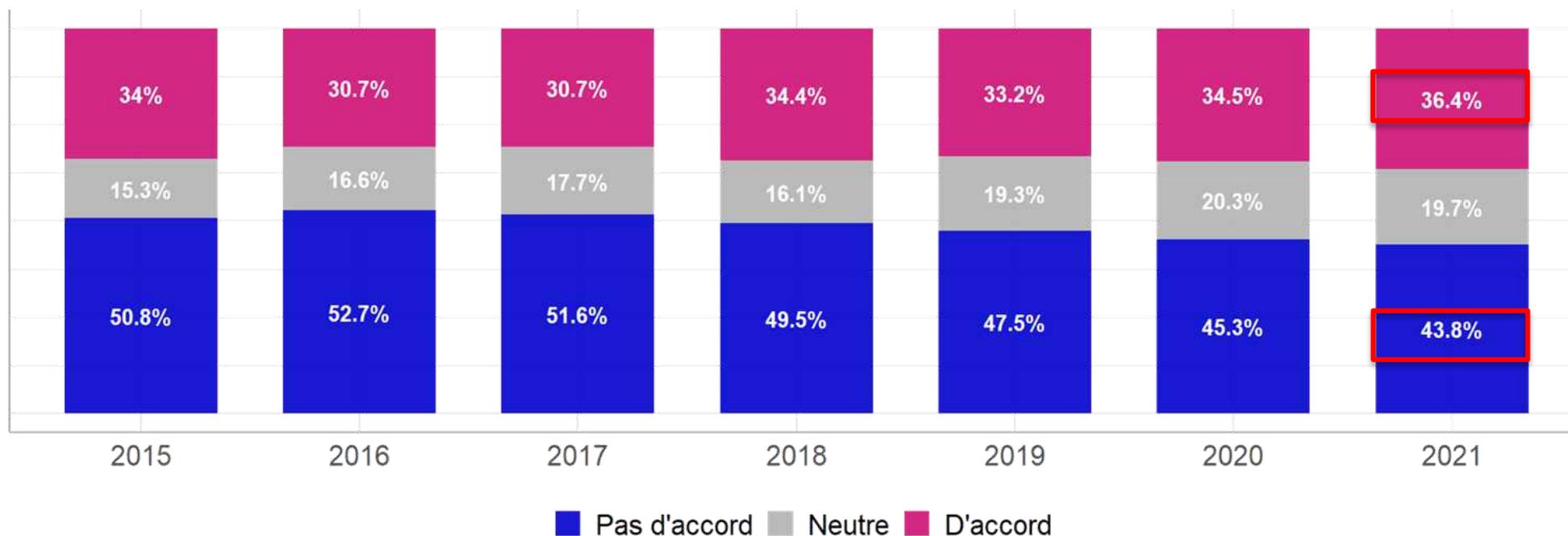


La proportion de personnes qui estiment manger équilibré est de quasi 50% de l'échantillon, on obtient le même taux d'adhésion lorsqu'on leur demande s'ils mangent suffisamment de fruits et légumes. Aucun profil statistiquement significatif ne se dégage.



L'alimentation (matières grasses)

➤ *Mes repas contiennent trop de matières grasses*

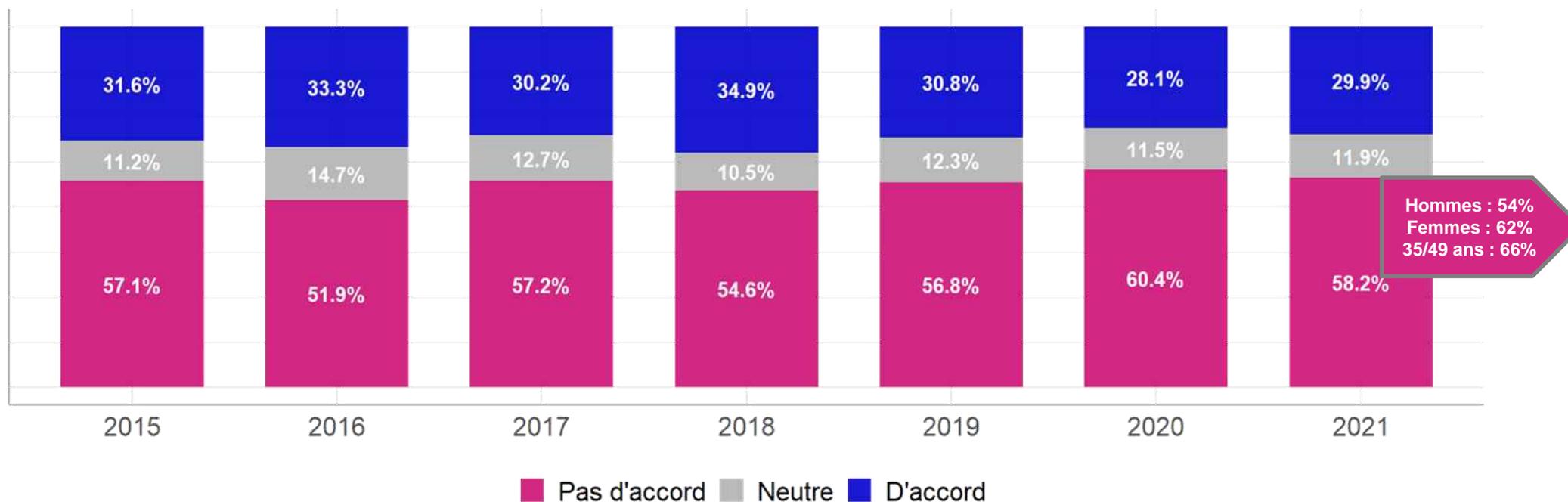


Même constat que le fait de manger équilibré et/ou assez de fruits et légumes pour la quantité de matière grasse contenue dans les repas : ces 3 items sont logiquement corrélés, ils sont 44% à refuter cette idée, c'est une baisse constante depuis 2017. Les hommes (40%) réfutent moins que les femmes (48%), on observe une corrélation avec l'âge, au plus on est âgé, au moins on mange gras (54% des plus de 60 ans sont contre cette affirmation, on passe à 43% des 40-59 ans, et on descend à 37% pour les moins de 40 ans).



La pratique du sport – la condition physique

- *J'estime que je fais suffisamment de sport, d'exercices physiques (indicateur de santé physique)*

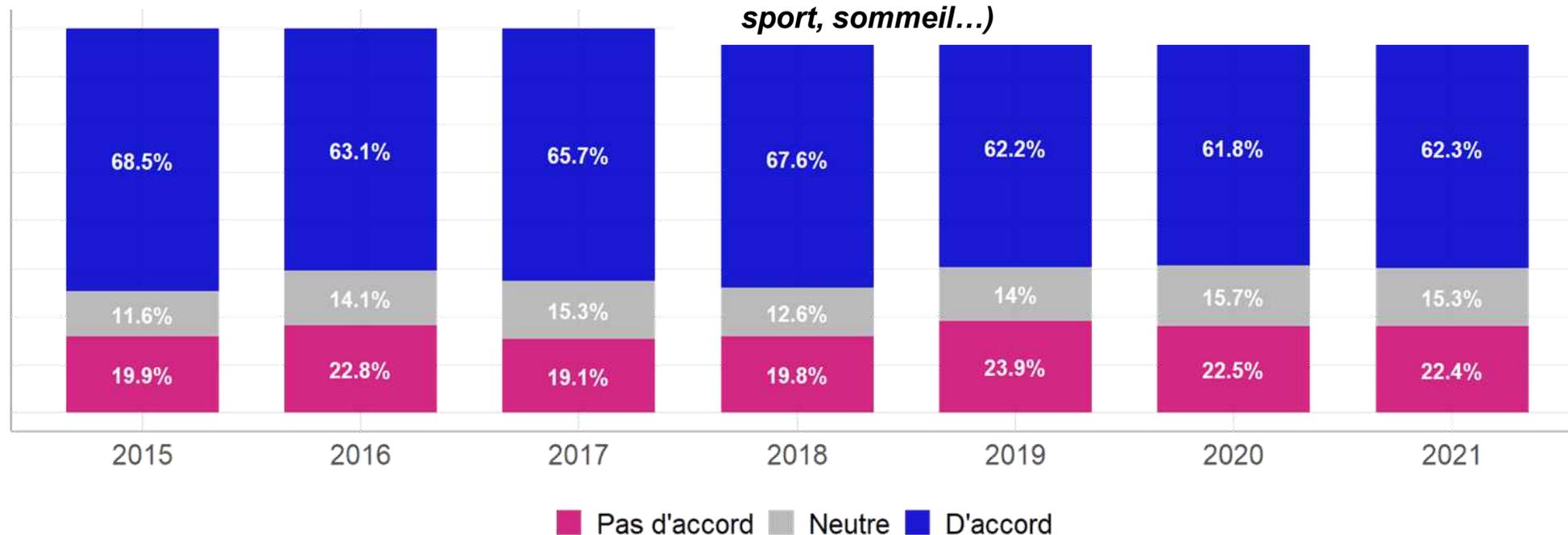


L'absence de pratique du sport ou d'exercices physiques reste elle aussi stable autour de 6 personnes sur 10. Ce sont 54% des hommes contre 62% des femmes, les 35-49 ans sont à 66% (55% pour les moins de 35 ans). Pas de différence en termes de groupe social, ni en termes de type de famille.



Connaissance des maladies et de la manière de les prévenir

- *Je suis bien informé sur la façon d'éviter certaines maladies (cardio-vasculaires, cholestérol, obésité...), je connais les pratiques de prévention pour ces maladies (manger équilibré, sport, sommeil...)*

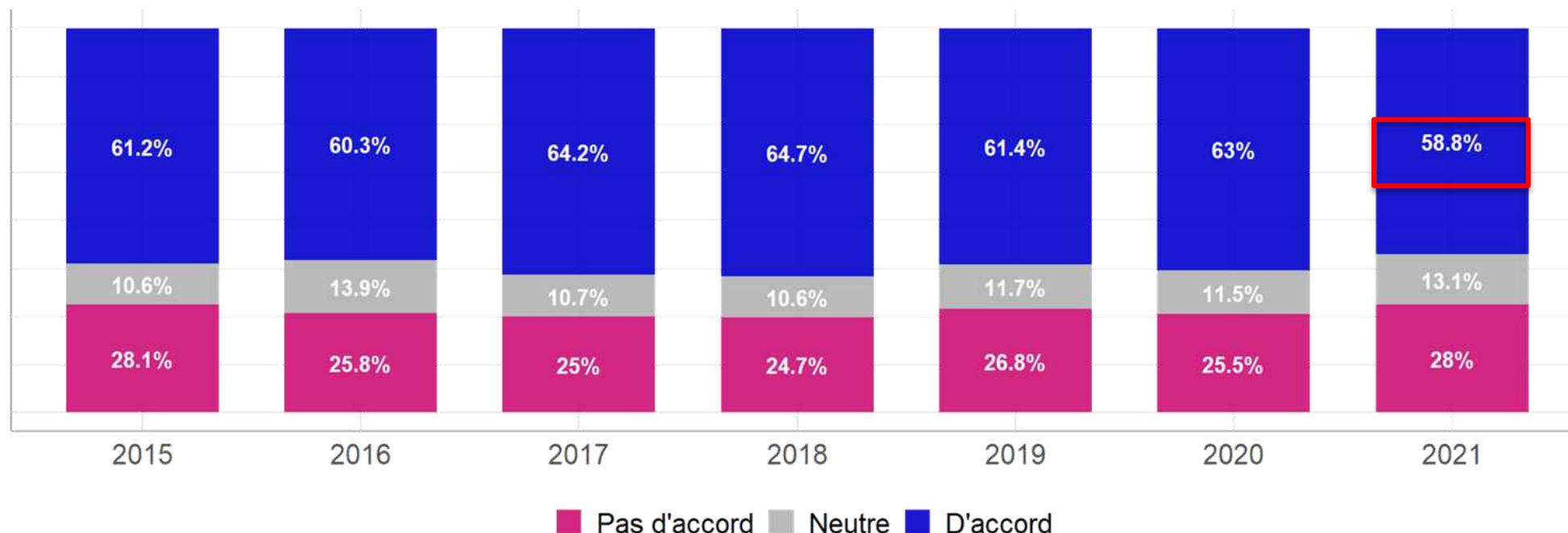


Ici aussi ça se stabilise. Pas de différences hommes-femmes, c'est plus au niveau de l'âge qu'on observe des disparités, avec une corrélation linéaire : les plus jeunes sont les moins nombreux à se sentir bien informés (49%, contre 64% pour les 40-59 ans, et 80% pour les plus vieux). Les parents se sentent eux aussi moins bien informés (55% en moyenne contre 67% pour ceux qui sont seuls, 75% pour les couples sans enfant). Pas d'autres différences.



Les activités sportives

- *J'ai vraiment facilement accès à des activités sportives près de chez moi ou de mon travail (accessibilité physique et horaires)*

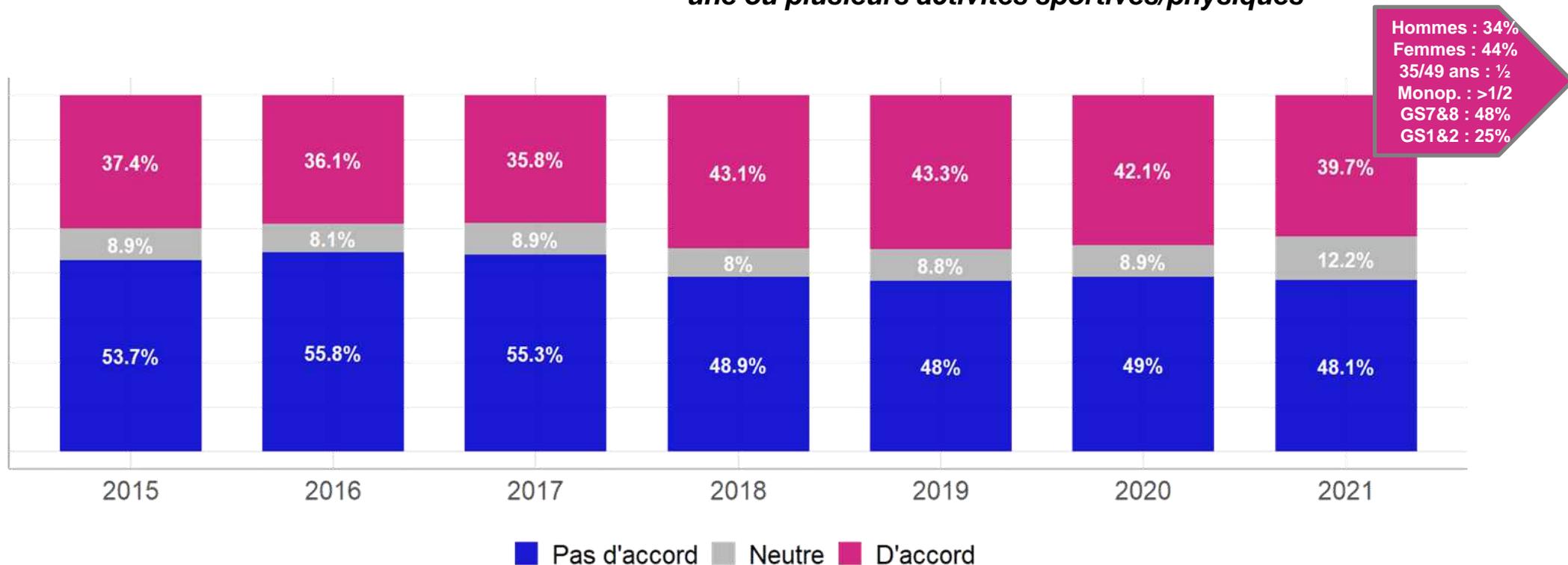


Le taux de personnes satisfaites de l'accessibilité aux activités sportives baisse un peu, pour atteindre le taux le plus bas (59%). Pour un peu moins de 3 personnes sur 10, les activités sportives ne sont pas vraiment accessibles, ce sont les moins nantis qui refutent le plus cette affirmation, on est à un peu plus de 3 sur 10 d'entre eux qui disent ne pas avoir facilement accès, contre 21% pour les GS1&2. Ce sont 32% des femmes (Vs 23% des hommes), et plus souvent plus souvent des personnes ayant au max un niveau secondaire inférieur (37% Vs 19% pour les universitaires). Ils habitent en zone rurale (35% Vs ¼ pour les gens de la ville et 27% pour ceux qui vivent à mi chemin entre les deux autres).



Les activités sportives

- *Pour des raisons financières je ne peux pas me permettre d'avoir une ou plusieurs activités sportives/physiques*



Hommes : 34%
 Femmes : 44%
 35/49 ans : 1/2
 Monop. : >1/2
 GS7&8 : 48%
 GS1&2 : 25%

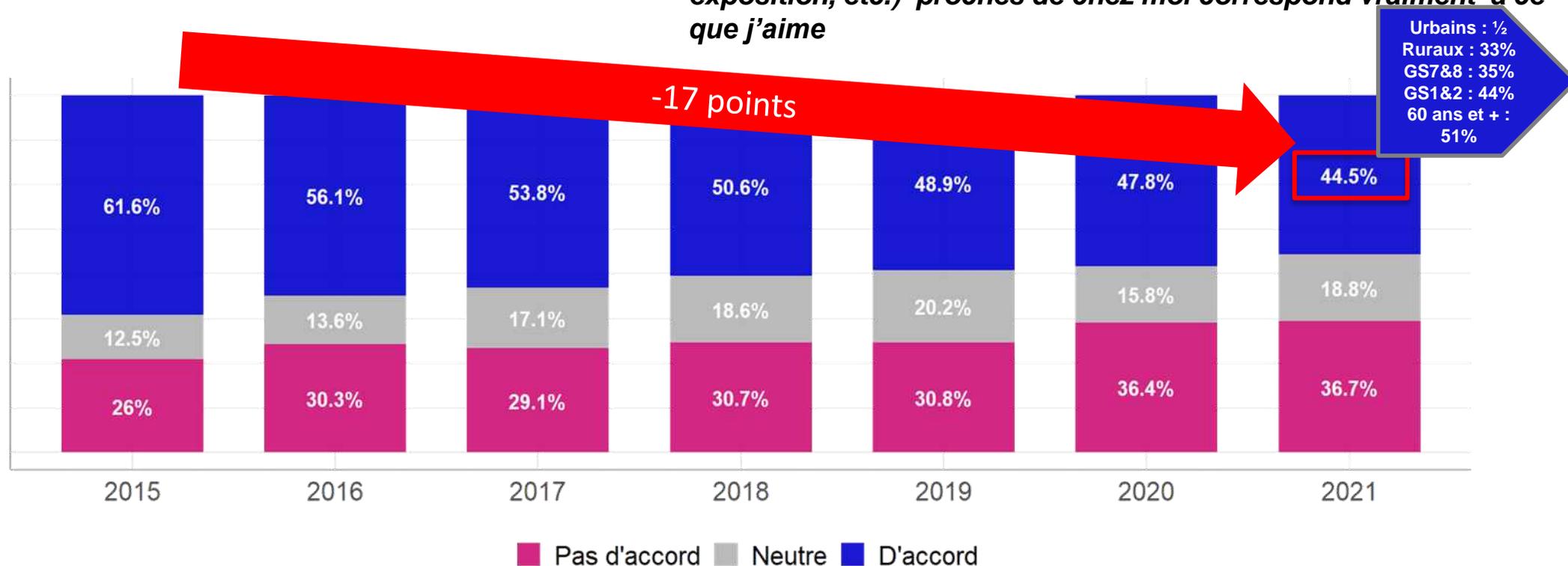
L'inaccessibilité aux activités physiques/sportives pour des raisons financières est encore décriée par environ 2 Belges sur 5. Les plus défavorisés sont le plus souvent concernés (48% pour les GS7&8 Vs 25% pour les GS1&2), Ce sont moins souvent les hommes qui le disent : 34% d'entre eux (Vs 44% pour les femmes). Au sein des 35 à 49 ans, 1 sur 2 ne peut se permettre des activités physiques par manque d'argent, on est à 35% pour les autres tranches. Les familles monoparentales dans plus d'un 1 cas sur 2 (44% pour les couples avec enfant(s)). Ce sont un peu moins souvent les habitants des zones péri-urbaines à s'en plaindre (33% contre 42% en moyenne pour les urbains et les ruraux).

Conditions Objectives de Vie



L'offre d'activités culturelles dans la région

- L'offre d'activités culturelles (cinéma, théâtre, concert, exposition, etc.) proches de chez moi correspond vraiment à ce que j'aime

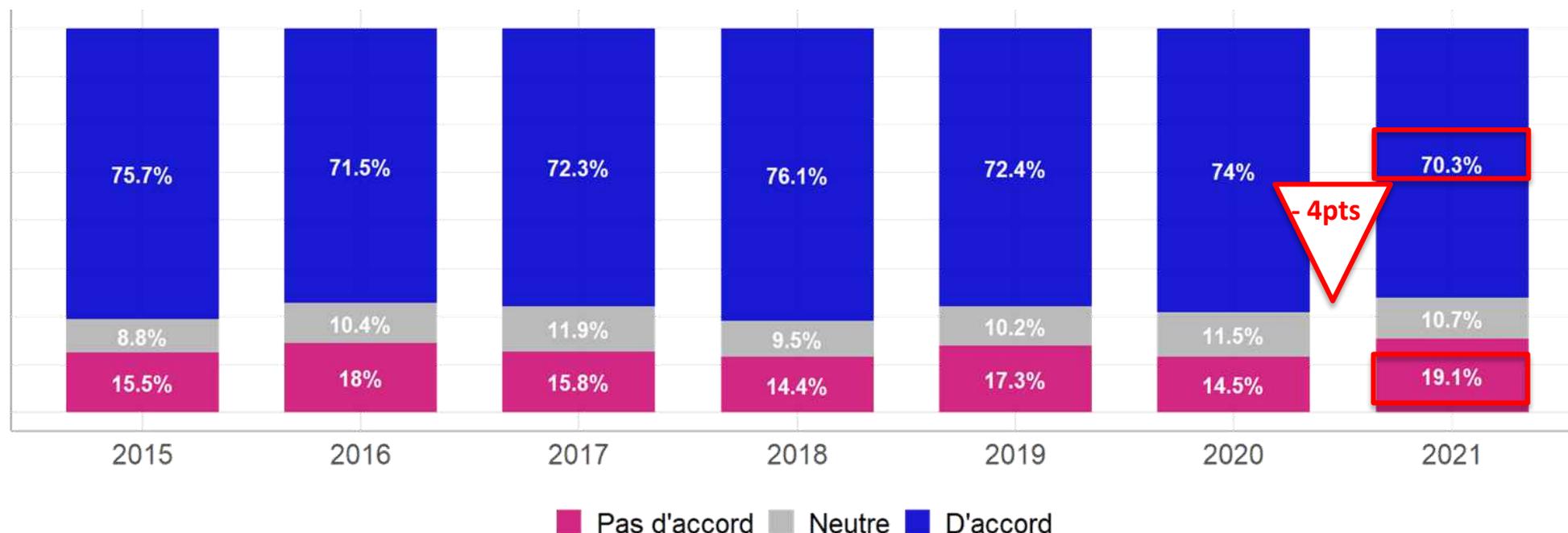


Sans surprise, la baisse quant à l'offre culturelle se confirme. Avec la crise sanitaire, peu de salles de théâtres, de spectacles, de cinémas sont restées ouvertes à plein régime. A court terme on est dans les marges d'erreur, mais ce sont 17 points en moins qui sont enregistrés depuis le début de ces baromètres. Dix points d'écart séparent les groupes sociaux extrêmes, ce sont 44% pour les plus aisés contre 35% pour les plus précaires. Les 60 ans et plus sont plus nombreux en faveur de cet item (51% contre 45% pour les 40-59 et 39% pour les plus jeunes). Les urbains sont quasi un sur deux à être satisfait de l'offre culturelle, alors qu'on tombe à 33% pour les ruraux.



Accès à la musique

- *J'ai vraiment facilement accès à la musique que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)*

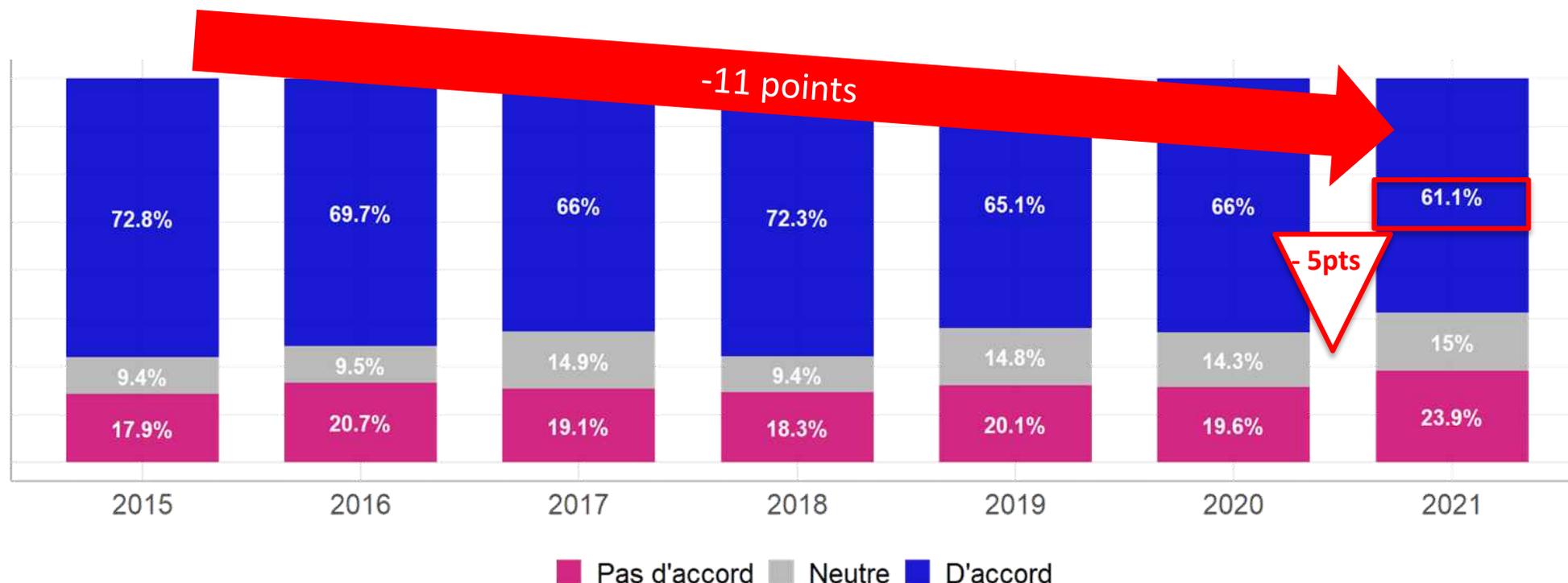


Ils sont 7 Belges sur 10 à avoir un accès aisé à la musique qu'ils apprécient. C'est en baisse de 4 points. Cette satisfaction concerne plus souvent les étudiants (88% Vs 77% pour les pensionnés, 70% des travailleurs, 67% des chômeurs, et on descend à 51% au sein des personnes en incapacité). Ce sont plus souvent les hommes que les femmes qui trouvent leur compte (77% pour eux vs 64% pour elles). Ils sont plus souvent encore à la maison avec leurs parents (85% contre 76% pour les gens seuls, 72% pour les couples sans enfant, 63% pour les couples avec enfant(s) et 55% pour les monoparentales). Ce sont plus souvent les habitants des zones urbaines (76,8% contre 63,8% pour ceux des villages).



Accès au cinéma, aux films

- *J'ai vraiment facilement accès aux films que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)*



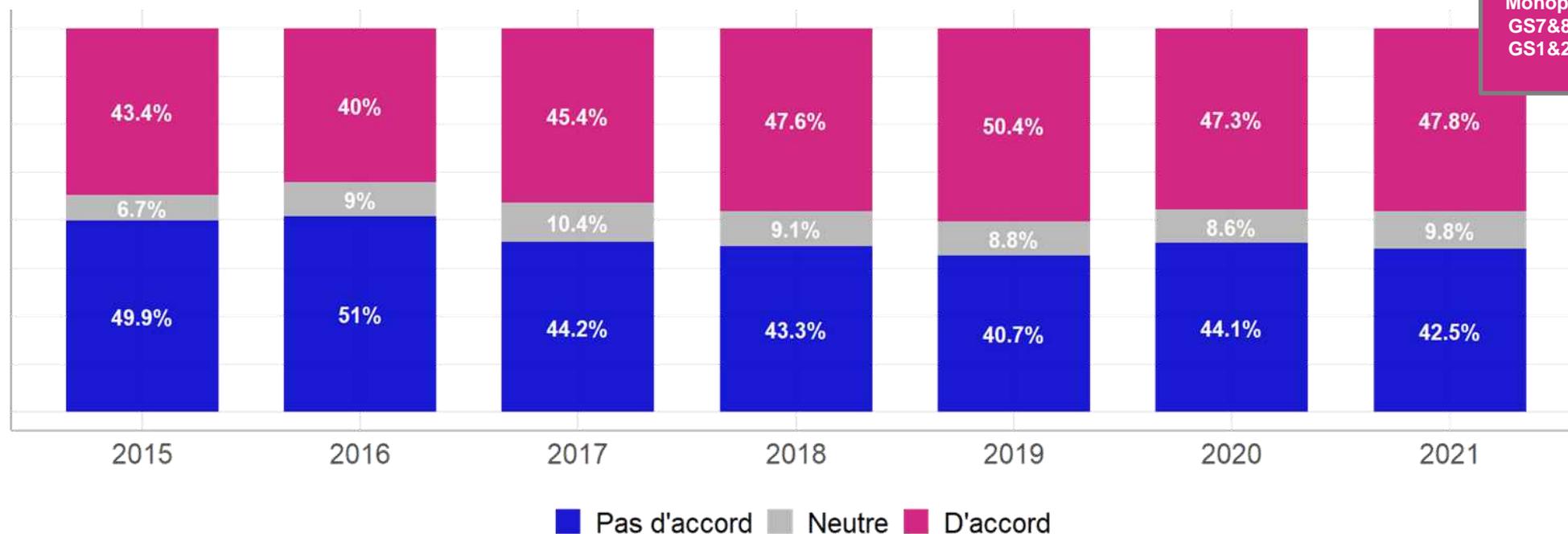
L'accès aux films que l'on apprécie se dégrade de 5 points et concerne 3 personnes sur 5, ce sont les GS1&2 qui sont un peu plus satisfaits de cet aspect (plus de 68% d'entre eux contre 65% des GS3&4, 59% des GS5&6 et 52% des GS7&8), des travailleurs étudiants et pensionnés (67% en moyenne, 47% chez les chômeurs et 39% pour ceux en incapacité). les 40-59 ans s'y retrouvent le moins (56% vs 64% en moyenne pour les plus vieux et pour leurs cadets). Ce sont aussi 65% des hommes à avoir une satisfaction pour cet accès contre 57% des femmes).

Conditions Objectives de Vie



L'impact du coût sur la fréquentation des activités culturelles

- *Pour des raisons financières, j'ai déjà vraiment dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles*



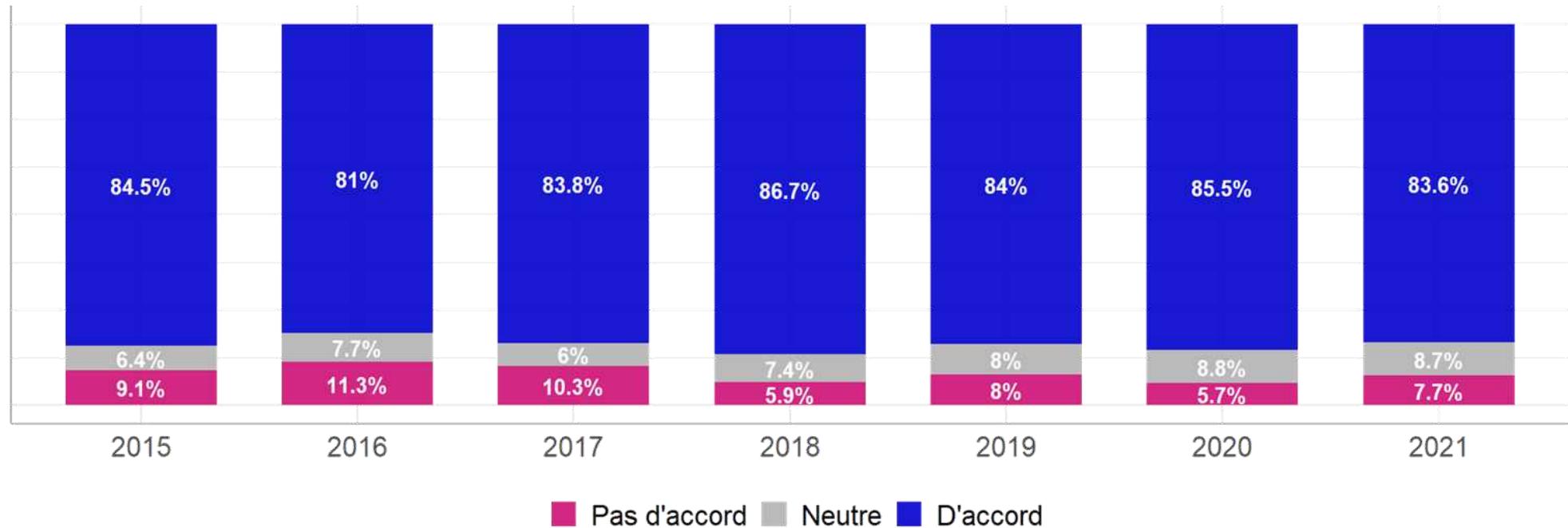
Incap. : 63%
Monop. : 64%
GS7&8 : 57%
GS1&2 : 39%

Ils ne sont pas plus nombreux que l'année précédente à avoir renoncé aux activités culturelles pour des raisons financières, on reste encore autour de 50% des personnes interviewées. Les profils sociaux sont polarisés (57% pour les GS7&8 contre 39% pour les GS1&2). Les personnes en incapacité de travail se démarquent elles aussi (63%) de même que les familles monoparentales (64%).



Accès à Internet

➤ *Internet me permet vraiment une ouverture sur le monde*



L'utilisation de internet permet à 84% de la population d'avoir une ouverture sur le monde, cet item bouge très peu aussi. Les étudiants sont même jusqu'à 92% à l'affirmer. Ce sont aussi 88% des couples sans enfant (76% pour les monoparentales et 82% pour les autres profils). Une légère sous représentation des gens qui n'habitent pas en ville (86% pour les urbains Vs 81% pour les autres).

L'image de soi, la projection dans le futur

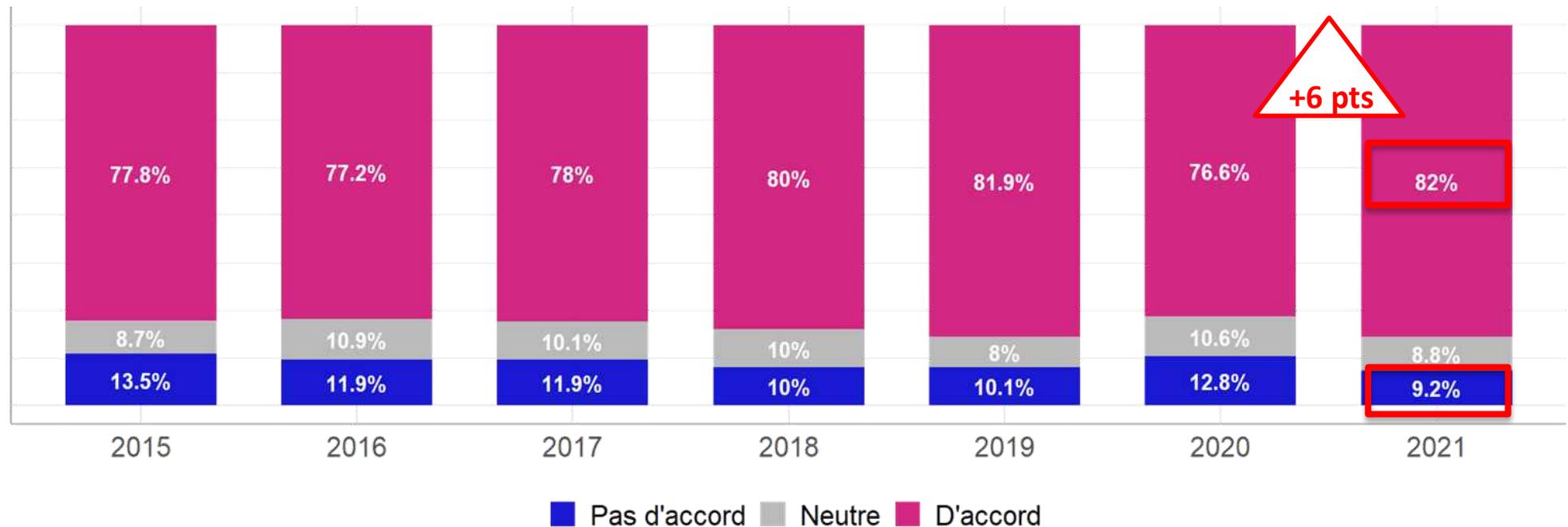
L'avenir – celui de mes proches, le mien et celui de la société

Rapport à la société/citoyenneté/Images des autres



L'environnement, le climat

- *La dégradation de l'environnement m'inquiète vraiment beaucoup*



+6 pts

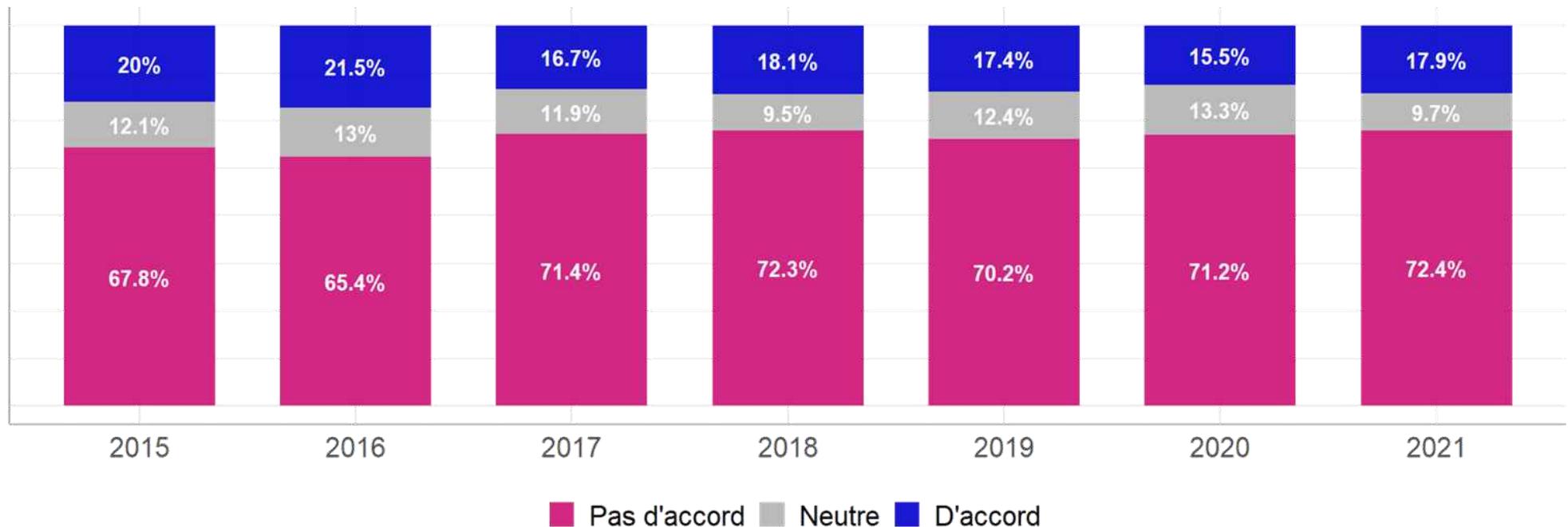
La dégradation de l'environnement reste une inquiétude pour une grande partie de la population belge, plus de 8 sur 10. C'est une progression de 6 points par rapport à l'année précédente (qui était teintée par la crise sanitaire).

Rapport à la société/citoyenneté/Images des autres



L'environnement, le climat

- *J'estime que les efforts faits sont suffisants pour sauver l'environnement*



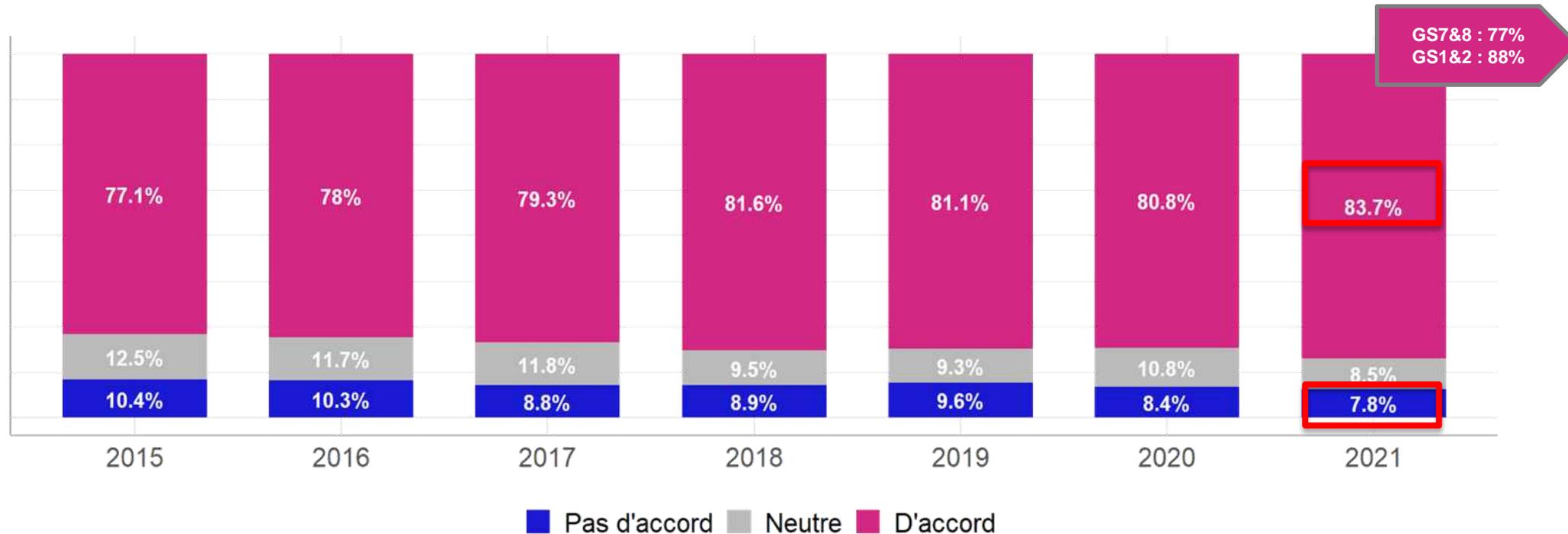
L'absence d'effort face à la sauvegarde de l'environnement est encore décriée par plus de 7 Belges sur 10 (stabilité pour cet item). Une légère surreprésentation des moins de 35 ans est enregistrée (77% Vs 70% en moyenne pour les plus âgés). On monte à 80% pour les gens appartenant aux groupes sociaux élevés.

Rapport à la société/citoyenneté/Images des autres



L'environnement, le climat

- Les conséquences du réchauffement climatique se font déjà sentir et vont être ressenties à court terme

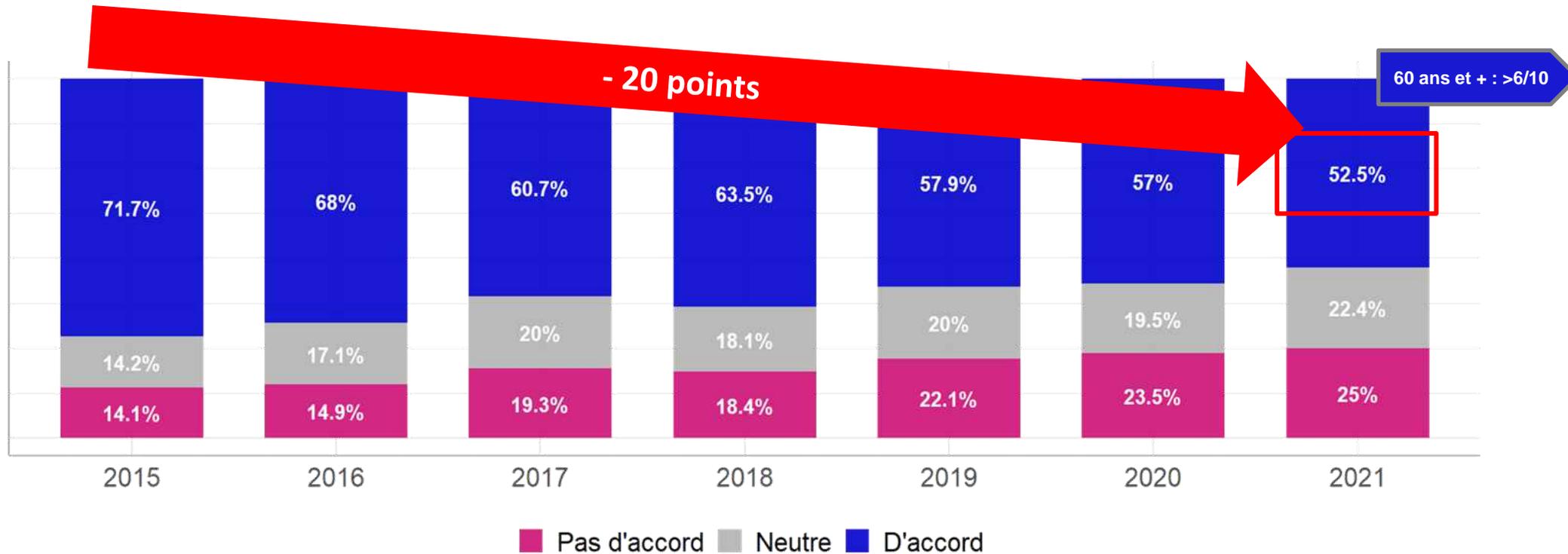


Alors qu'on avait une stabilité depuis 2018, ça monte légèrement et atteint symboliquement la plus haute valeur pour cet item, peut-être pas sans lien avec les inondations de cet été. Ils sont donc plus de 8 sur 10 à dire que les conséquences du réchauffement climatique se font déjà ressentir. Les plus aisés sont plus sensibles à la thématique (88% sont à faveur contre 77% pour les plus défavorisés, les GS 3 à 6 sont à 84% à faveur).



Projection dans le futur : les progrès de la science

- Les avancées de la science apporteront des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui

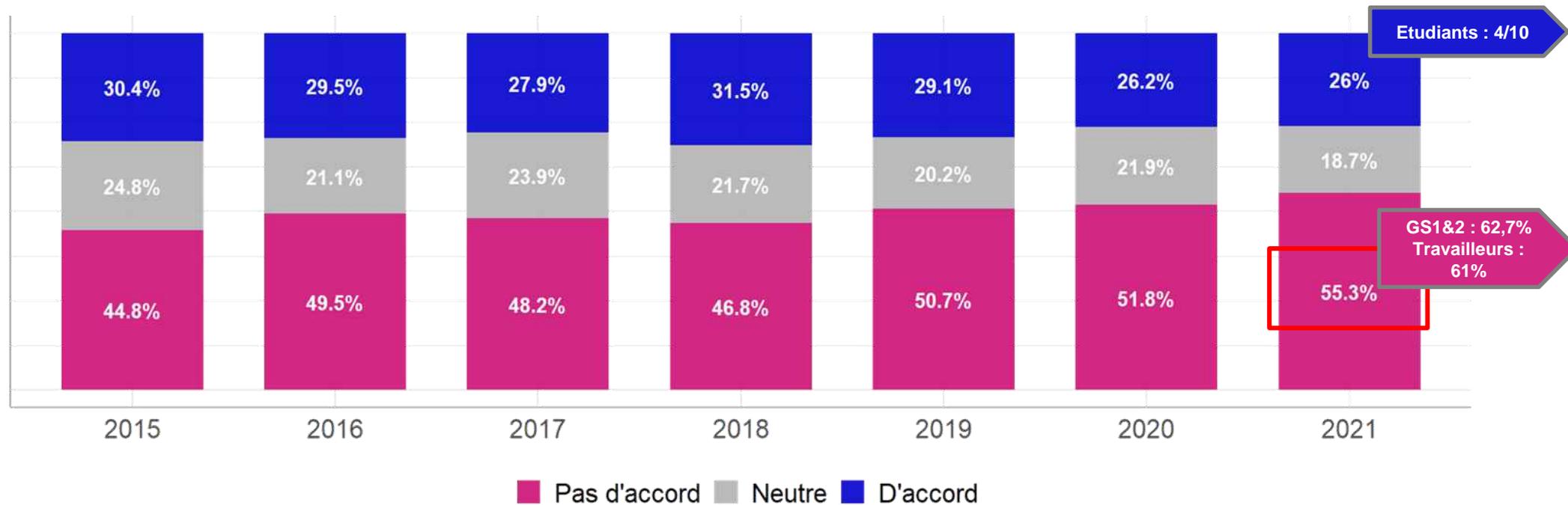


20 points en 6 ans (la plus forte évolution de notre baromètre) et la mesure la plus basse en 2021. A peine plus d'une personne sur deux croient désormais en la science. Un quart rejette cette idée que la science "nous sauvera". On observe que ce sont beaucoup plus les personnes les plus âgées qui y croient : on dépasse 6 sur 10 au sein des plus de 60 ans. Le niveau d'étude n'a pas d'impact, ni le genre.



Projection dans le futur : l'évolution de la société en général

- Je suis très optimiste face à l'évolution de la société dans laquelle je vis

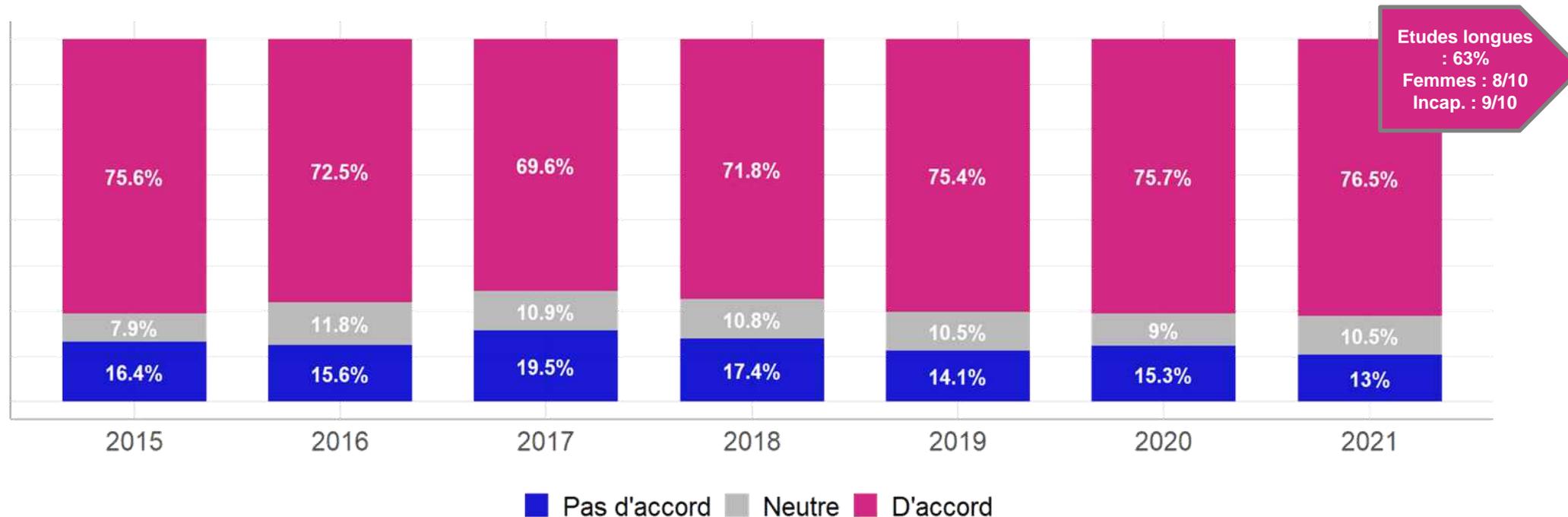


Désormais c'est clairement plus d'une personne sur deux qui déclare son pessimisme face à l'évolution de la société. Une fois n'est pas coutume, les GS aisés et les travailleurs sont plus nombreux que la moyenne à ne pas être optimistes (62,7% et 61%). Les étudiants et moins de 25 ans sont près de 4/10 à l'être. Pas de différence significative entre les hommes et les femmes.



Projection dans le futur : l'avenir des enfants

- Je suis vraiment très inquiet(e) pour l'avenir de mes enfants/petits-enfants



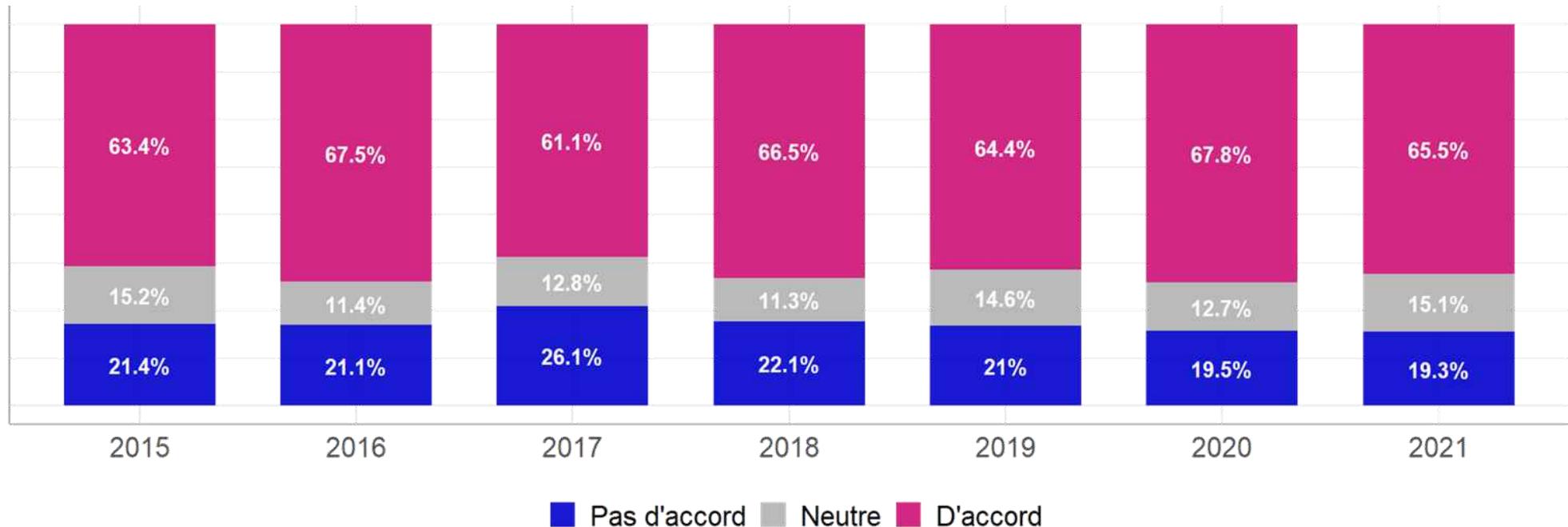
C'est une inquiétude très élevée au sein de la population belge : $\frac{3}{4}$ d'entre elle. Elle s'atténue quelque peu avec le niveau d'études du répondant (63% pour les personnes avec des études longues et 82,6% pour les personnes ayant au maximum des études secondaires inférieures).

L'âge et la situation de ne joue pas vraiment mais le genre un peu : près de 8 femmes sur 10 (79,2% Vs 73,4% pour les hommes). Les personnes en incapacité sont près de 9 sur 10 (89,2%).



La santé des proches

➤ *Je suis vraiment très inquiet(e) pour la santé de mes proches*

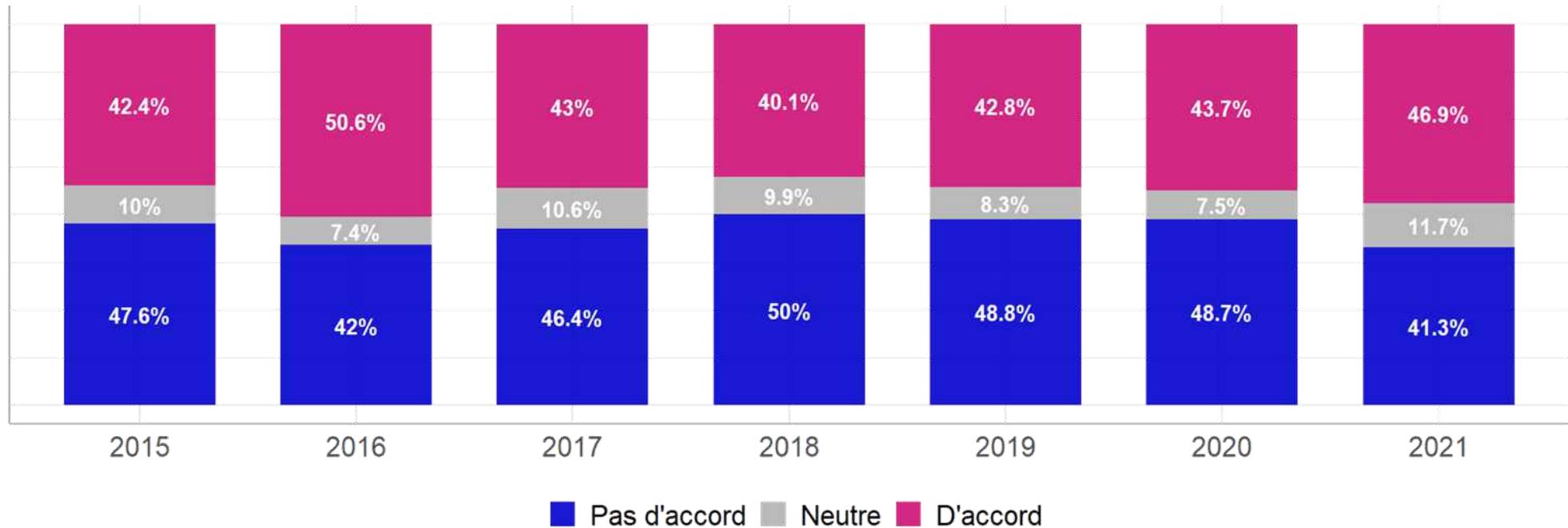


Ce chiffre est finalement relativement stable les dernières années. On pourrait s'étonner de cette stabilité avec la crise que nous vivons mais en fait la santé de nos proches a toujours été une préoccupation importante. Cette préoccupation monte à $\frac{3}{4}$ pour les GS aisés et concerne un peu plus d'une personne sur deux au sein des GS les moins aisés. Des chiffres similaires s'observent au sein des différents niveaux d'études. Pas de différence hommes-femmes, ni réellement d'âge ou de situation familiale.



La scolarité des enfants

- *Les résultats scolaires de mes enfants sont vraiment source d'inquiétudes*

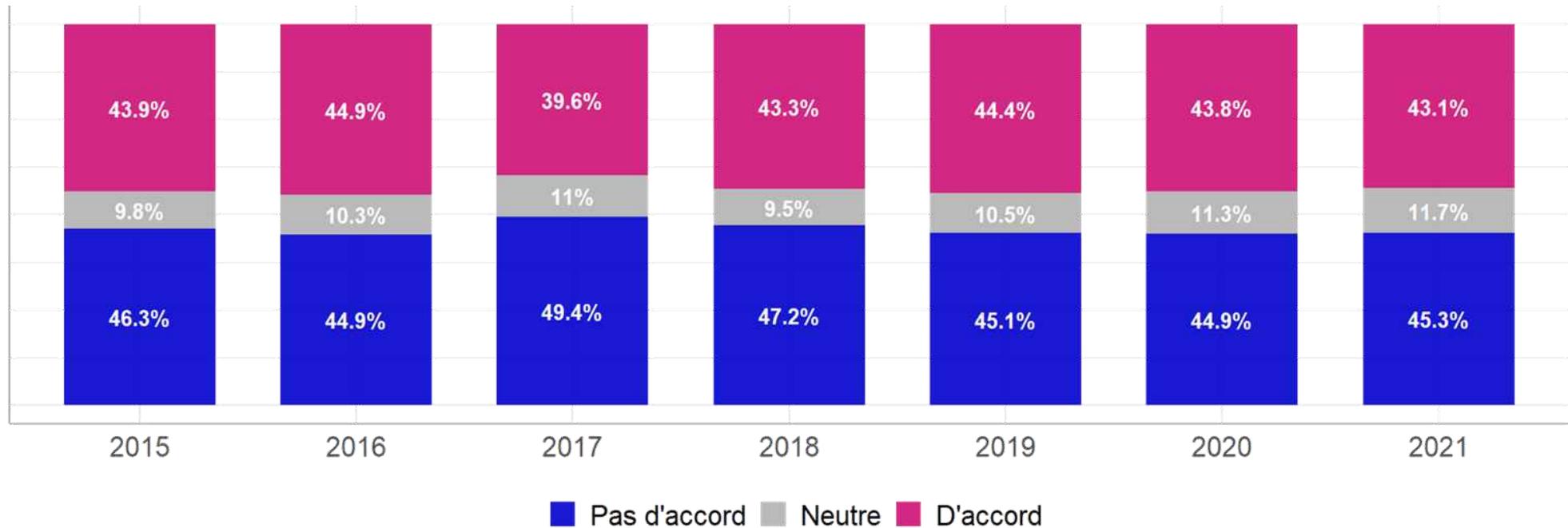


Hormis pour 2016, la valeur de cette année est la plus haute avec 46.9%. Ce sont 52.5% des femmes et 40.8% des hommes. On observe une certaine corrélation avec le niveau d'études : de 70% pour les personnes ayant un niveau primaire à 35% pour les personnes avec des études post secondaire (60% pour le secondaire inférieur, 45% pour le secondaire supérieur).



Projection dans le futur : les enfants et la toxicomanie

➤ *Je crains vraiment que mes enfants se droguent un jour*

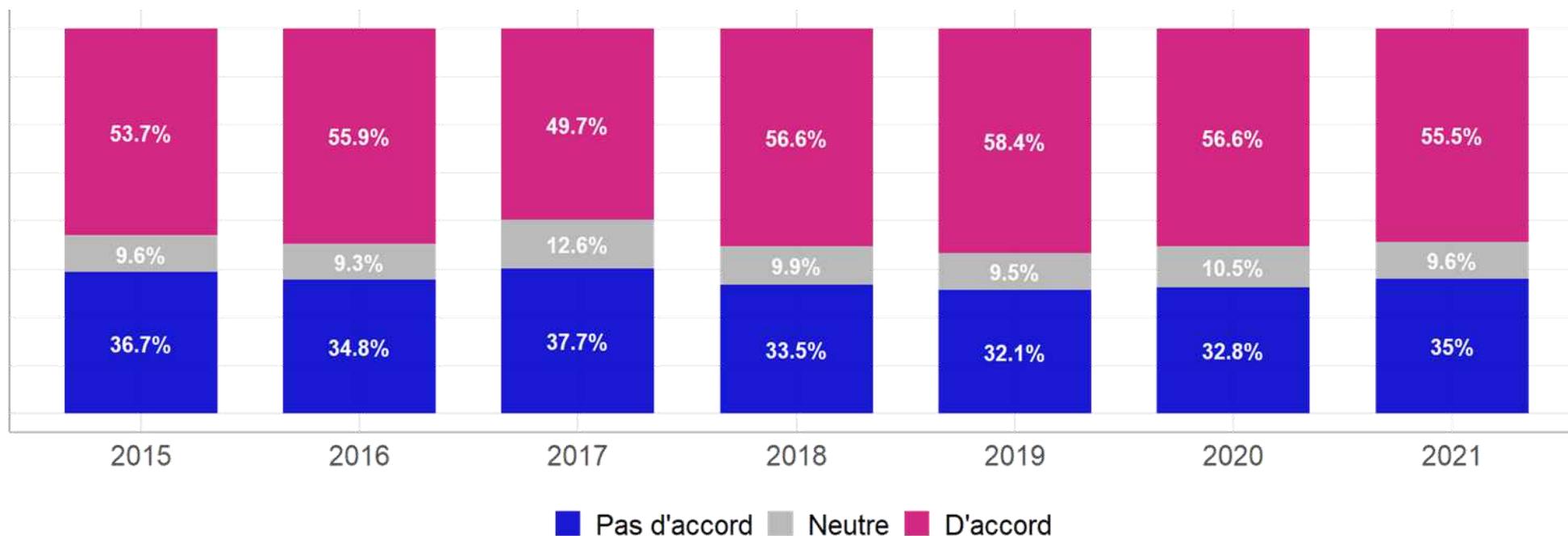


On compte toujours environ 44% de Belges francophones qui craignent qu'un jour, leurs enfants se droguent (seule 2017 avait observé une baisse). Tous les profils observent la même proportion.



La capacité à prendre soin de ses proches

- *Le risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour m'occuper de mes enfants ou de mes parents quand ils en auront besoin m'inquiète vraiment*



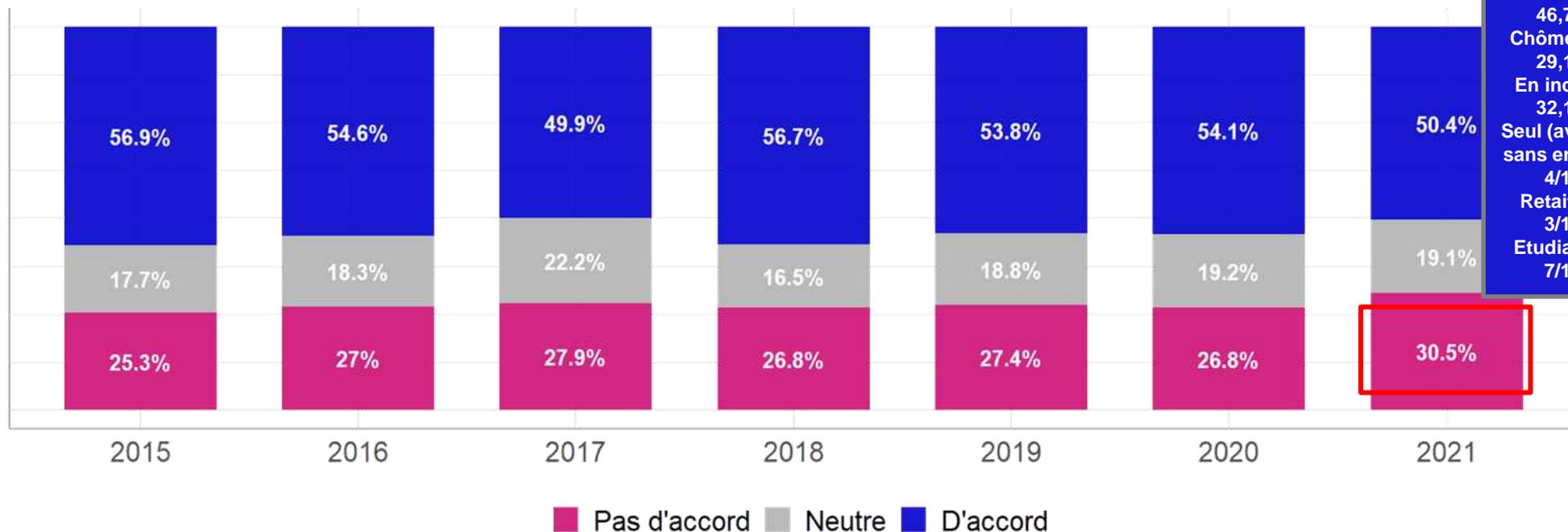
Sur cet item, pas d'évolution probante. Mais des disparités sociales et démographiques sont observées. Il y a 30 points d'écart entre les personnes qui ont un niveau d'études max de secondaire inférieur (deux tiers sont inquiets) et ceux qui ont des études de type long (36%) ; 20 points d'écart entre les groupes sociaux des extrêmes (45,8% pour les GS aisés et 65,1% pour les GS précaires). Ce sont aussi 51,8% des hommes contre 58,9% des femmes. Les personnes avec enfant(s) sont plus inquiètes : on monte à 71,3% des familles monoparentales (60,5% pour les couples avec enfant(s), 50,9% pour les isolés et 44,4% pour les couples sans enfant).

Image de soi, projection dans le futur



Projection dans le futur : avenir personnel

➤ *Concernant mon avenir personnel, je suis vraiment très optimiste*



Hommes : 54,4%
Femmes : 46,7%
Chômeurs : 29,1%
En incapac. : 32,1%
Seul (avec ou sans enfant) : 4/10
Retaités : 3/10
Etudiants : 7/10

Une personne sur 2 est très optimiste pour son avenir... et 3 sur 10 ne l'est pas du tout. Ce deuxième chiffre est le plus haut sur les 7 mesures. A noter que l'on dépasse un homme sur 2 (54,4% d'entre eux contre 46,7% d'entre elles).

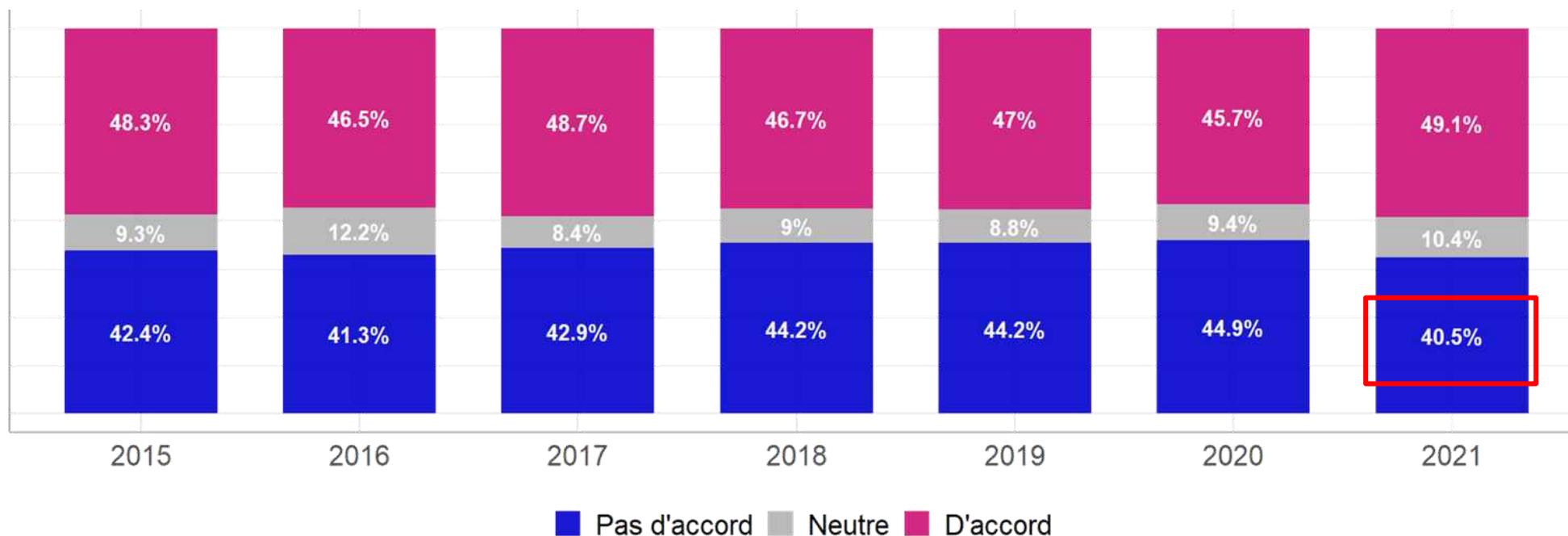
Les moins de 25 ans et les étudiants ainsi que les retraités (et plus de 65 ans) sont plus optimistes, respectivement 7 et 6 sur 10. Les chômeurs et personnes en incapacité sont 3 sur 10 (29,1% et 32,1%) et les personnes seules (avec ou sans enfant) sont 4 sur 10. Il n'y a pas de corrélation claire avec le niveau d'études ou le groupe social.

Image de soi, projection dans le futur



La peur de la solitude

➤ Je crains vraiment de me retrouver un jour seul(e) dans la vie



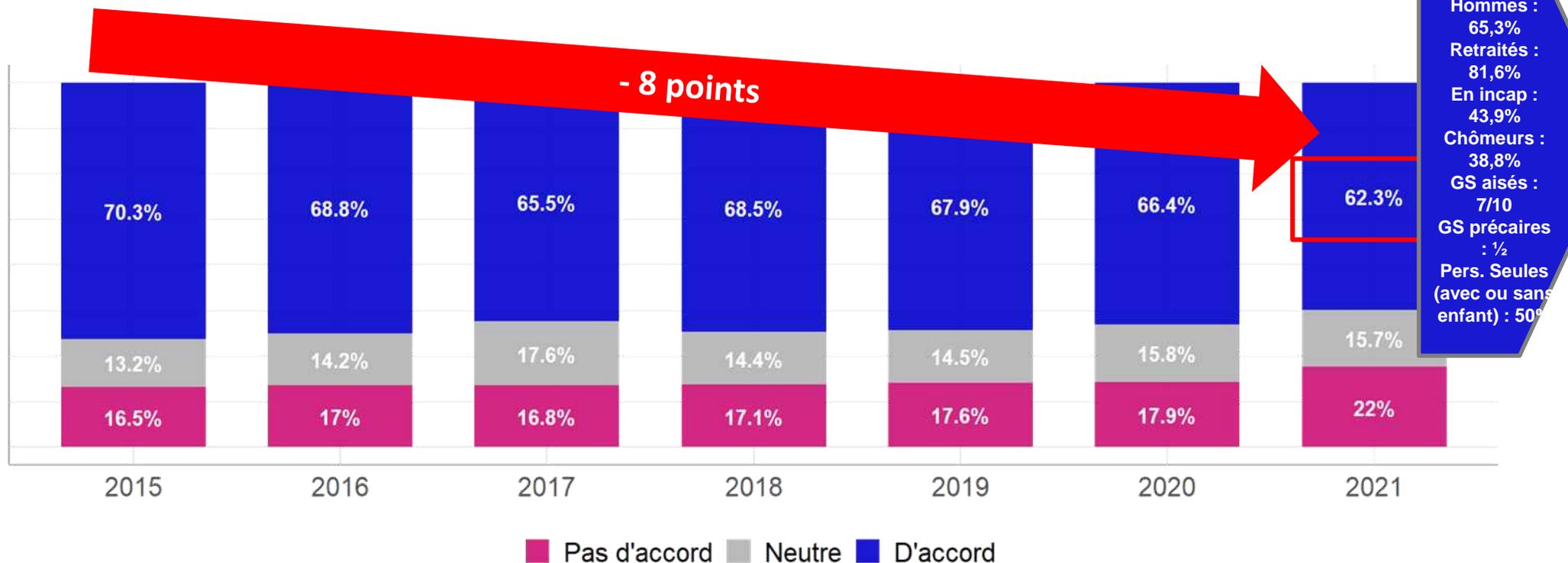
Une personne sur 2 craint de se retrouver seule un jour, très légèrement plus les femmes que les hommes (c'est plus dans le rejet de l'affirmation que cela se marque : 43,6% des hommes contre 37,7% des femmes). Le fait d'avoir des études longues semble protéger un peu car 37% d'entre eux "seulement" ont cette crainte. On est à 50/55% pour les autres niveaux d'études. Par contre la situation professionnelle ne joue pas vraiment.

Image de soi, projection dans le futur



Autoévaluation du parcours de vie

➤ *Jusqu'ici, j'estime avoir réussi ma vie*



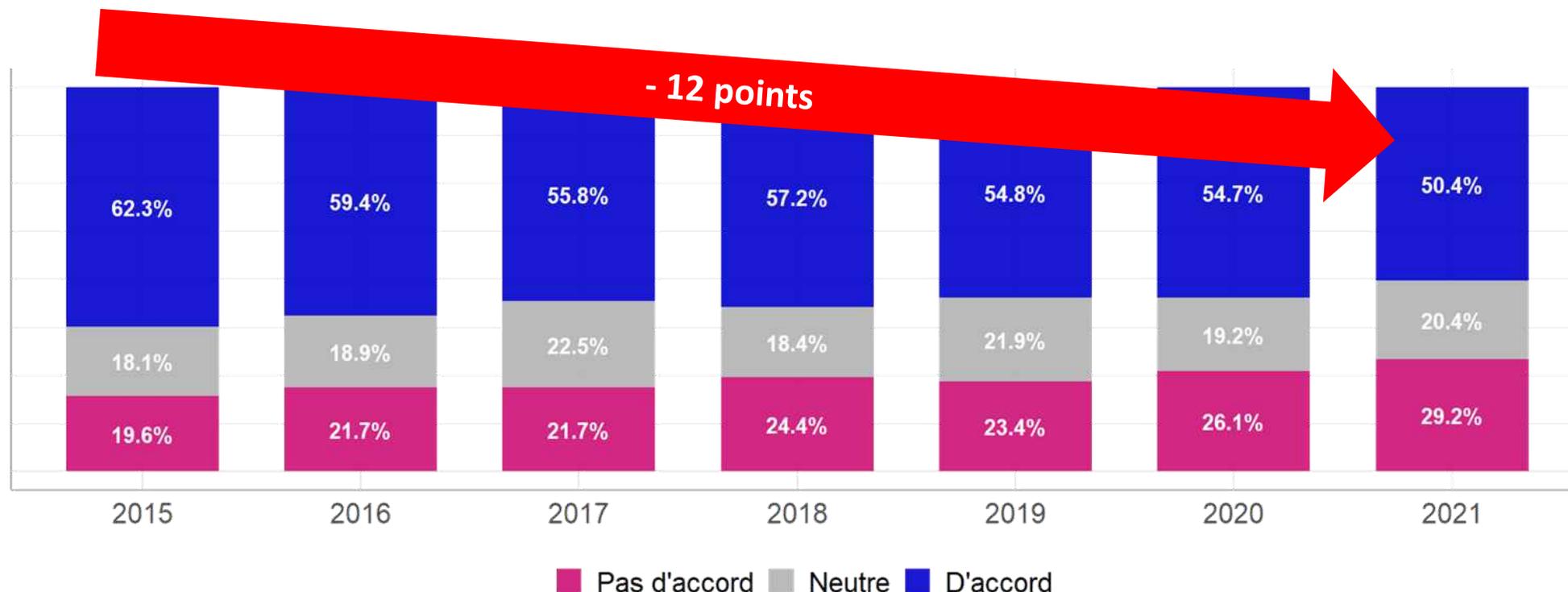
Le sentiment d'avoir réussi sa propre vie est ressenti par un peu plus de 6 sondés sur 10 ce qui constitue un recul à court comme à moyen terme. Au niveau des profils ce sont une femme sur deux (59,5%) contre près de deux tiers des hommes (65,3%) ; 81,6% des retraités contre 43,9% des personnes en incapacité ou 38,8% des chômeurs. La situation familiale joue aussi car les personnes seules, avec ou sans enfant sont à peine au dessus des 50% (et 3/10 réfutent l'idée). On monte à 7 personnes sur 10 pour les GS aisés et on descend à une personne sur 2 parmi les GS précaires (dont un tiers réfutent l'idée).

Image de soi, projection dans le futur



La reconnaissance que m'accordent les autres

➤ *Il m'arrive souvent d'être reconnu à ma juste valeur*

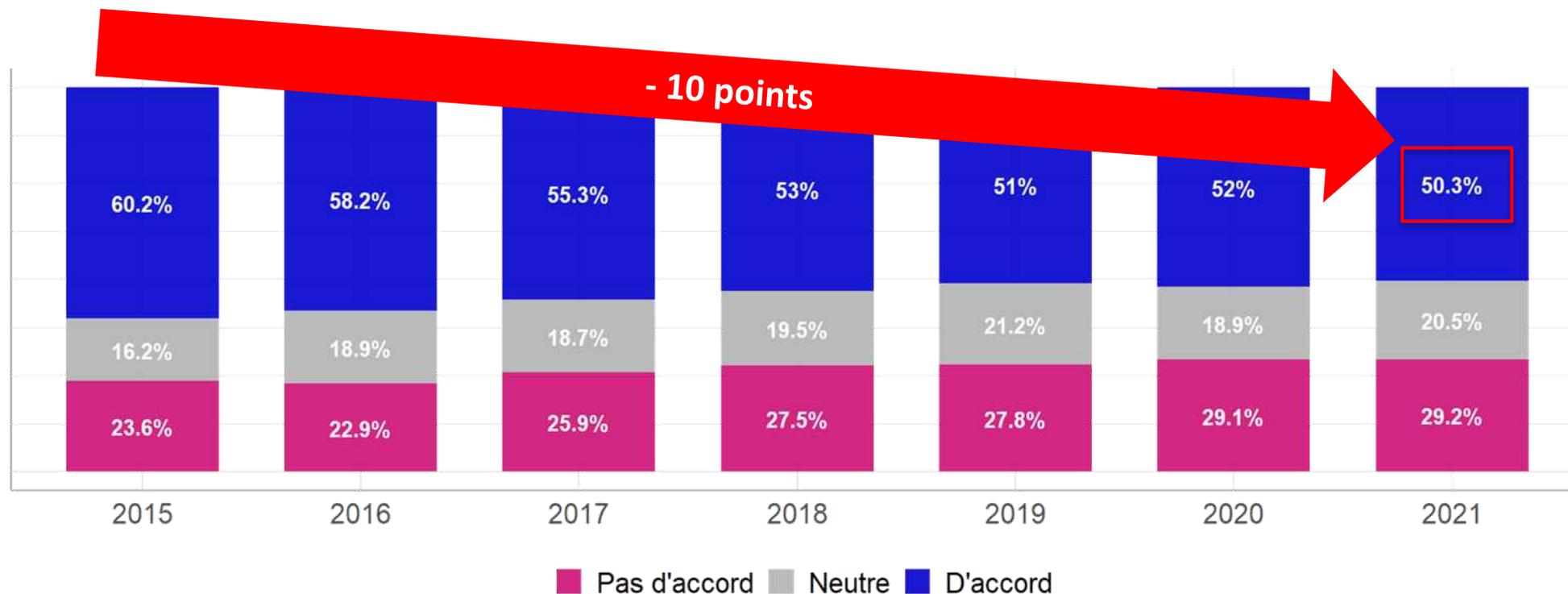


Ils sont maintenant près de 3 sur 10 à penser qu'ils ne se sont pas souvent reconnus à leur juste valeur. 62,6% des personnes avec des études longues le ressentent contre 40,4% pour les personnes avec un niveau max d'études secondaire inférieur (1/2 pour le secondaire supérieur ou les études de type court). Les plus de 65 ans tirent clairement leur épingle du jeu en montant à 7/10. Si les travailleurs sont dans la moyenne, on est à 4 chômeurs sur 10 (un peu plus qui pensent l'inverse) et un tiers des personnes en incapacité (près de la moitié qui pensent l'inverse -47,7%). On est aussi à 47,4% des femmes et 53,6% des hommes.



La réalisation des projets

➤ Dans ma vie en général, je parviens à réaliser mes projets



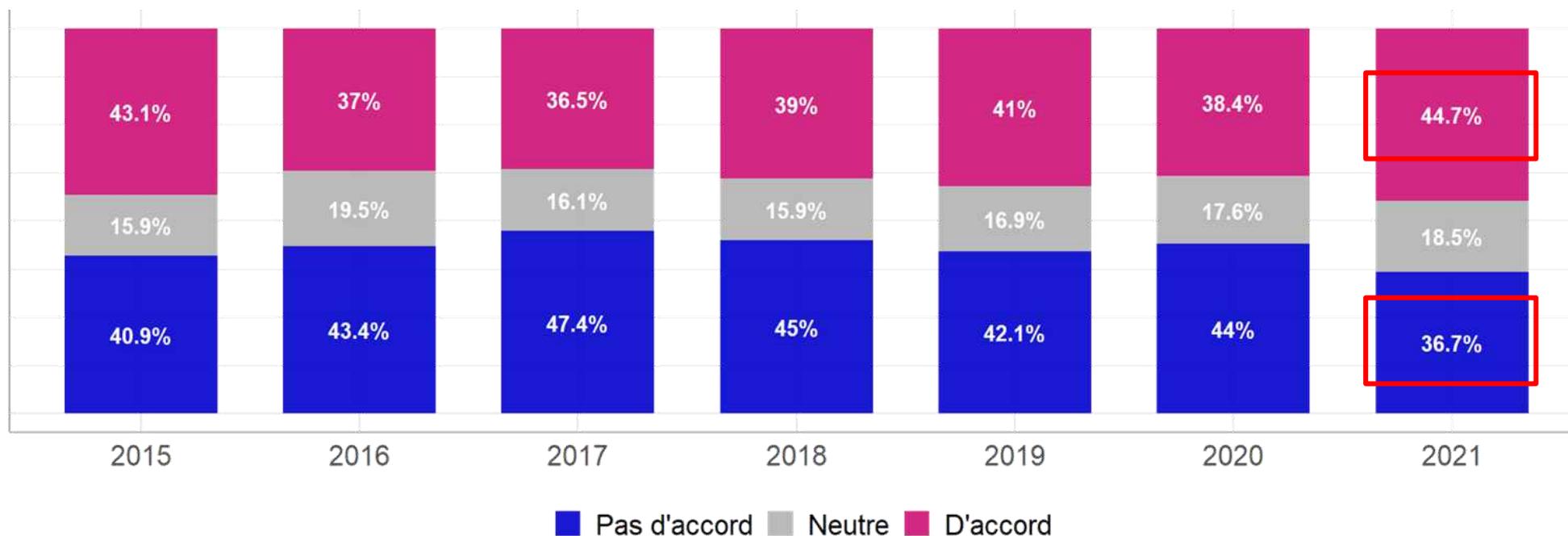
Une personne sur 2 parvient à réaliser ses projets... on perd 10 points en 6 ans et ce recul a été assez progressif. On est à 37,7% pour les personnes ayant atteint au maximum le niveau secondaire inférieur alors que l'on monte à 58,1% des personnes avec des études longues. Le fait d'être seul, avec ou sans enfant, diminue ce sentiment respectivement 42,4% pour les personnes isolées et 36,5% pour les familles monoparentales. 53,5% des hommes contre 47,4% des femmes. Deux tiers (66,7%) des retraités contre 3 chômeurs sur 10 (29,9%) ou encore 1 personne en incapacité sur 4 (23%). Par âge on observe que les tranches sandwich sont celles qui ressentent le moins ce sentiment qui est plus haut avant 25 ans et après 65 ans...

Image de soi, projection dans le futur



Le contrôle/la maîtrise sur son existence

➤ *J'ai vraiment le sentiment de subir les choses qui m'arrivent*



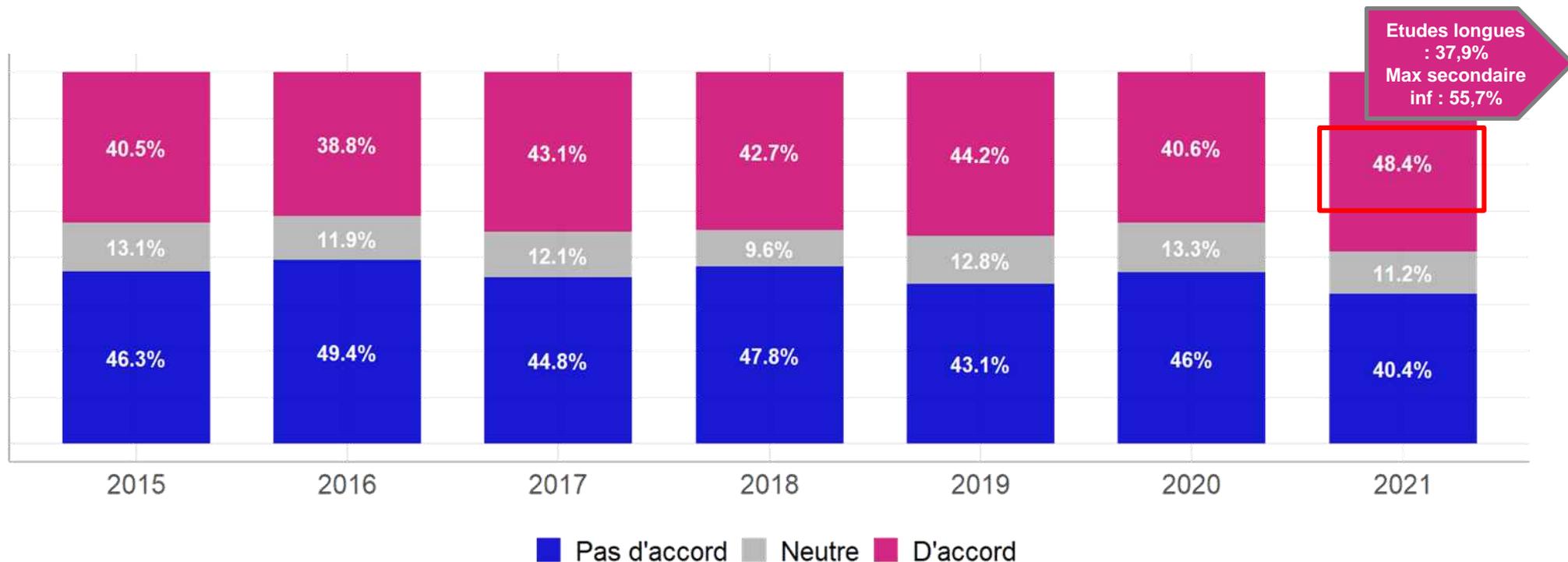
On observe une dégradation par rapport aux années précédentes (depuis 2016 en tout cas). C'est un indicateur qui est corrélé au niveau d'études. On passe ainsi de 59,9% parmi les personnes ayant maximum le niveau secondaire inférieur à 46,2% pour le niveau secondaire supérieur, à 39,6% pour les études courtes et 28,8% pour les études de type long. 63,9% des personnes en incapacité de travail contre 40% des travailleurs. Les personnes qui vivent seules sans enfant sont une sur deux à le dire. La différence hommes-femmes se marque plus dans le rejet de l'affirmation : 4 sur 10 parmi les hommes contre seulement une femme sur 3.

Image de soi, projection dans le futur



La peur de vieillir

➤ La perspective de vieillir m'angoisse vraiment



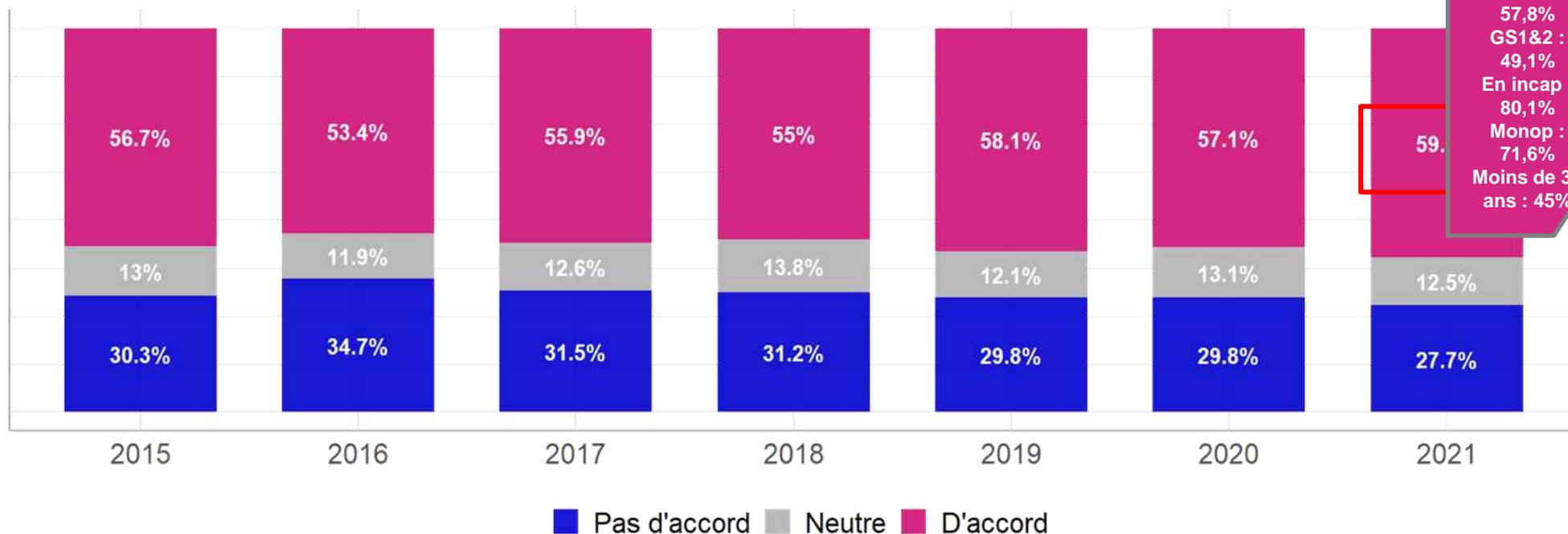
Nous sommes désormais à près d'une personne sur deux pour qui la perspective de vieillir est angoissante. C'est une des plus grosses évolutions (+8 pts) sur un an. L'âge et le genre ne jouent pas vraiment mais le niveau d'études davantage : 55,7% des personnes avec un niveau d'études max secondaire inférieur et 37,9% des personnes ayant fait des études longues.

Image de soi, projection dans le futur



Projection dans le futur : la santé

- *Le risque d'une dégradation de mon état de santé m'inquiète vraiment*



Nous sommes à 6 personnes sur 10 qui sont inquiets pour leur état de santé. Sans que l'évolution ne soit fulgurante, on voit que 2021 est la pire année... On note qu'il y a une certaine corrélation avec l'âge : avant 35 ans on est autour de 45%. 80,1% des personnes en incapacité de travail et 71,6% des familles monoparentales ressentent cette crainte, un peu plus les femmes que les hommes (61,5% Vs 57,8%) et bien moins les groupes sociaux aisés (49,1%).

La santé

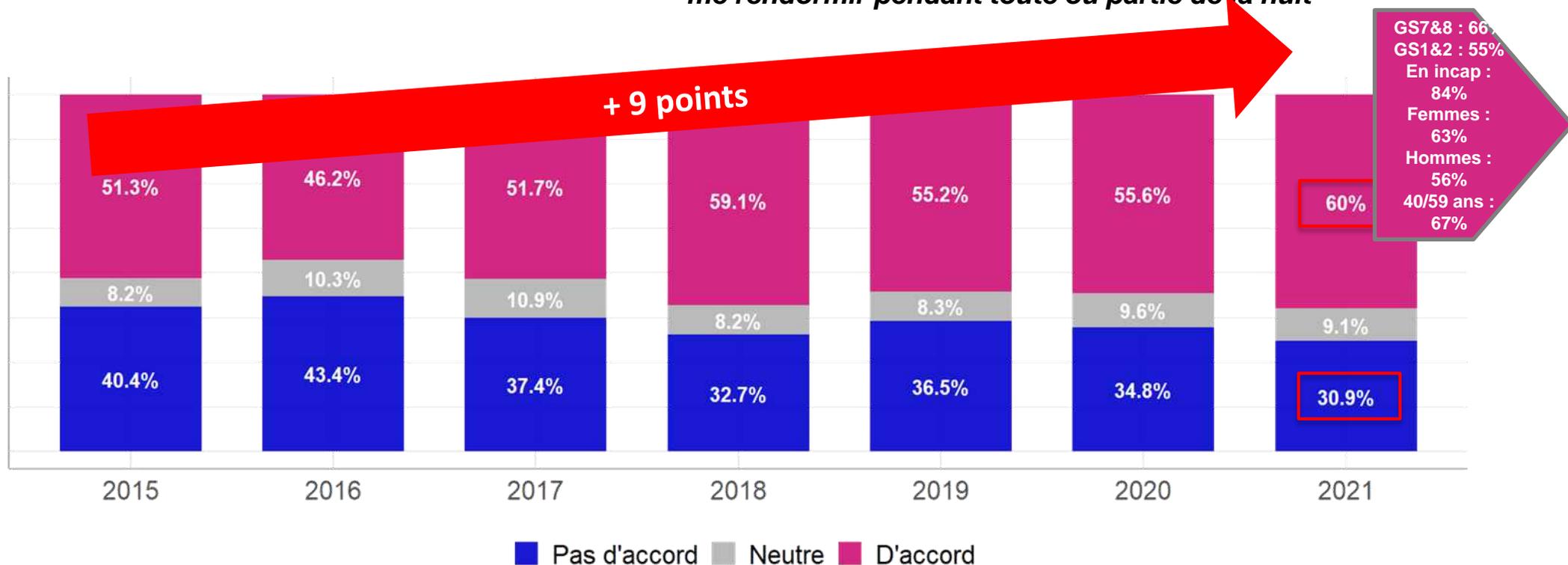
Santé mentale

Sommeil et addictions



Le sommeil

➤ *Il m'arrive parfois de faire des insomnies et de ne plus pouvoir me rendormir pendant toute ou partie de la nuit*

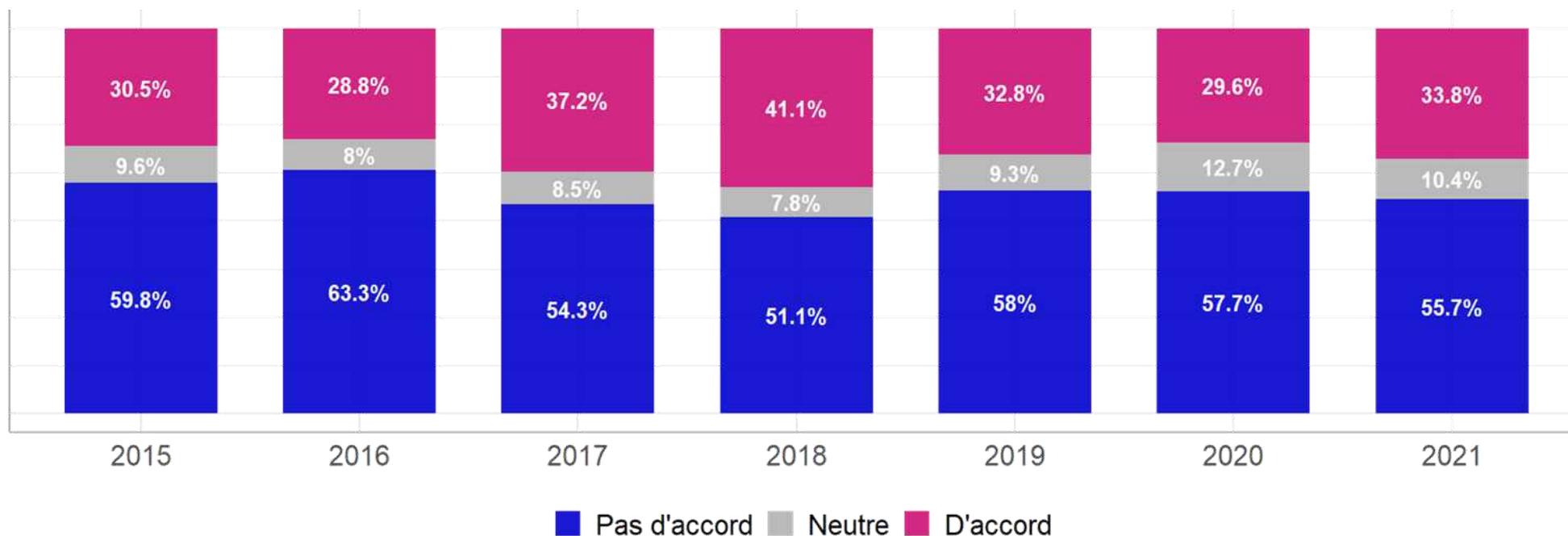


Après deux années de stabilité, le taux de personnes en insomnies progresse cette année, et concerne 6 Belges sur 10. Des différences significatives sont observées au sein des profils socio-démographiques. Une corrélation avec les groupes sociaux, au plus on est défavorisé, au plus on se plaint d'insomnies (de 66% pour les GS7&8 on tombe à 55% pour les GS1&2). Ce sont 63% des femmes contre 56% des hommes, les personnes en incapacité de travail sont les plus sensibles à ce problème (84%), et elles ont souvent entre 40 et 59 ans (67% contre 53% en moyenne pour les autres tranches). Les personnes vivant en campagne ou en périphérie sont les plus nombreuses à se plaindre d'insomnies, de 64% en moyenne, on tombe à 54% pour les urbains. Les personnes en couple sans enfant s'en sortent le mieux pour cet item (53% contre 62% en moyenne chez les autres profils).



Le sommeil

- *Il m'arrive parfois de m'endormir ou de somnoler sur mon lieu de travail/ d'études à cause d'un manque de sommeil*

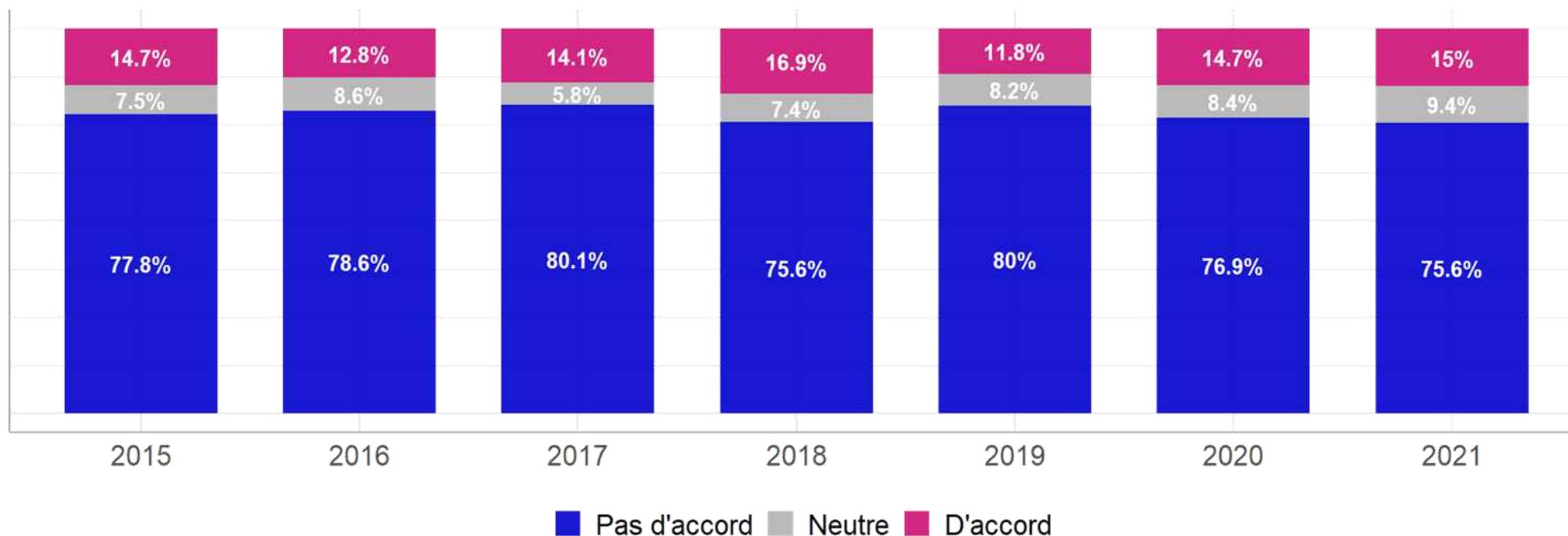


La somnolence sur le lieu de travail est plus souvent décriée par les GS7&8 (48%), on descend à 27% pour les plus favorisés. Cette problématique touche aussi plus souvent les personnes seules (46% vs 33% pour les monoparentales et 25% pour les plus couples).



La consommation d'alcool

➤ *J'estime que je consomme trop d'alcool*



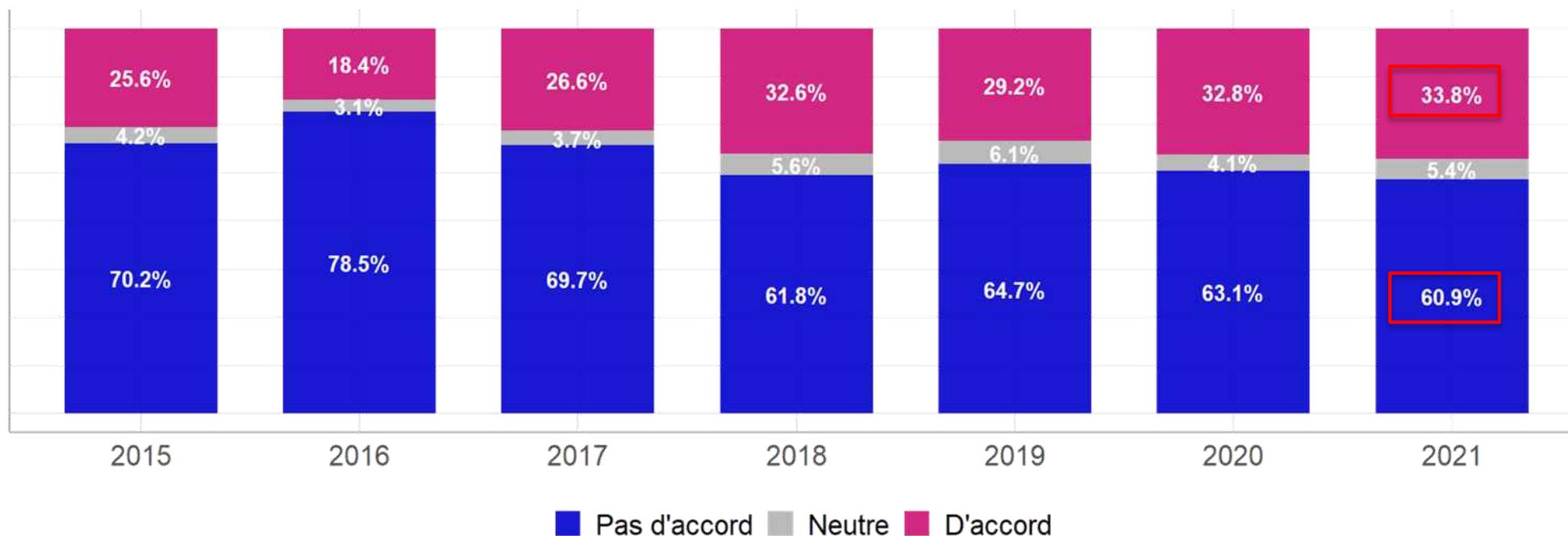
On retombe aux mêmes taux observés en 2018 en ce qui concerne la consommation d'alcool. Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à juger qu'elles consomment trop d'alcool (11% contre 18% chez les hommes). On monte à 21% chez les couples sans enfant contre 11% chez les couples avec enfant(s), 13% chez les isolés et 8% pour les familles monoparentales.

Conditions Objectives de Vie



La consommation de tabac

➤ *J'estime que je fume trop de cigarettes*

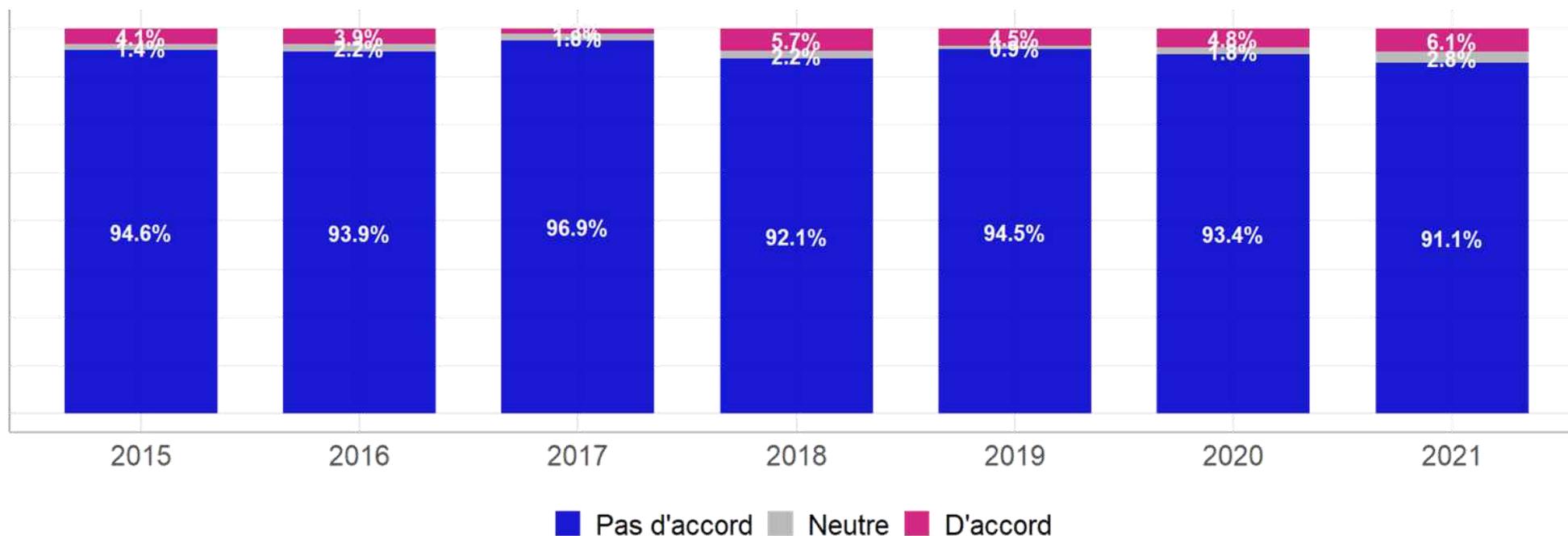


Nous sommes depuis 2018 autour de 3 personnes sur 10 parmi celles concernées à trouver qu'elles fument trop. Les 35-54 ans sont un peu plus de 2 sur 5 à penser fumer beaucoup de cigarettes, on tombe à 26% pour les plus de 55 ans. Ce sont les personnes les moins diplômées qui disent trop fumer (41% Vs 17% pour les universitaires).



La consommation de cannabis

➤ *J'estime que je consomme trop de cannabis*

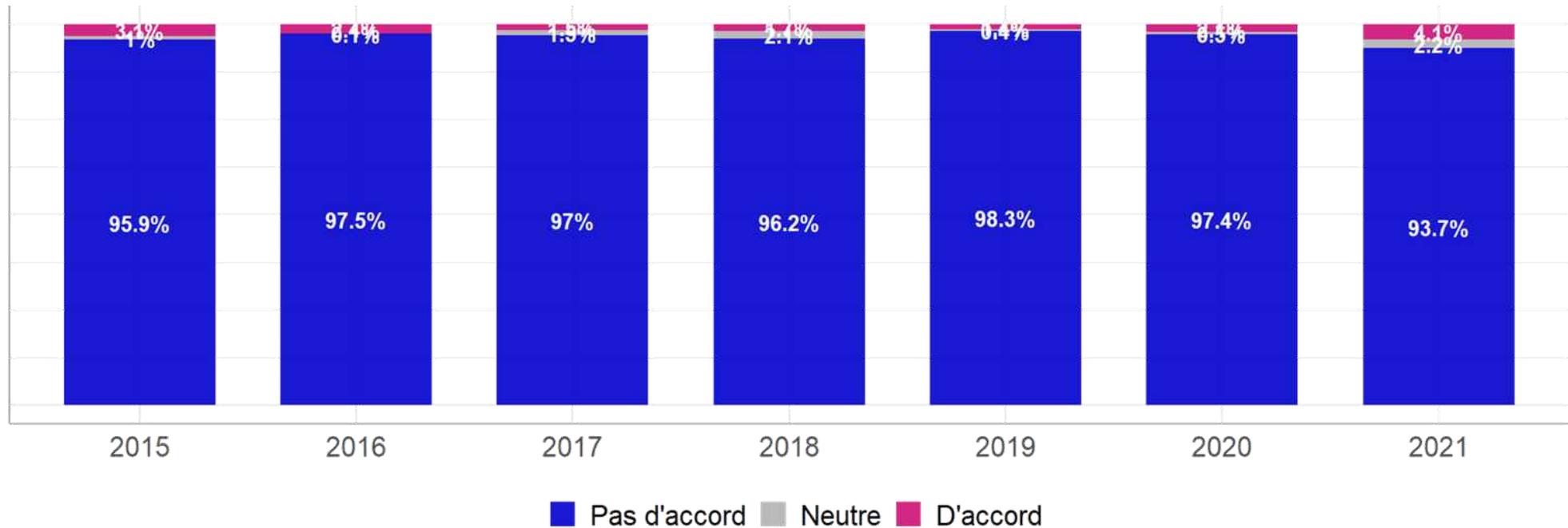


Les hommes sont 2 fois plus nombreux que les femmes à dire trop consommer de cannabis, ce sont davantage les personnes en chômage (20% alors qu'ils sont 9% des travailleurs), il sont plus souvent plus jeunes (12% de consommateurs pour les moins de 35 ans, on est à 7% chez les 35-54 ans). Les parents solo sont 18% à dire consommer trop de cannabis contre 5% pour les couples avec enfants et 6% pour les personnes isolées.



La consommation d'autres drogues

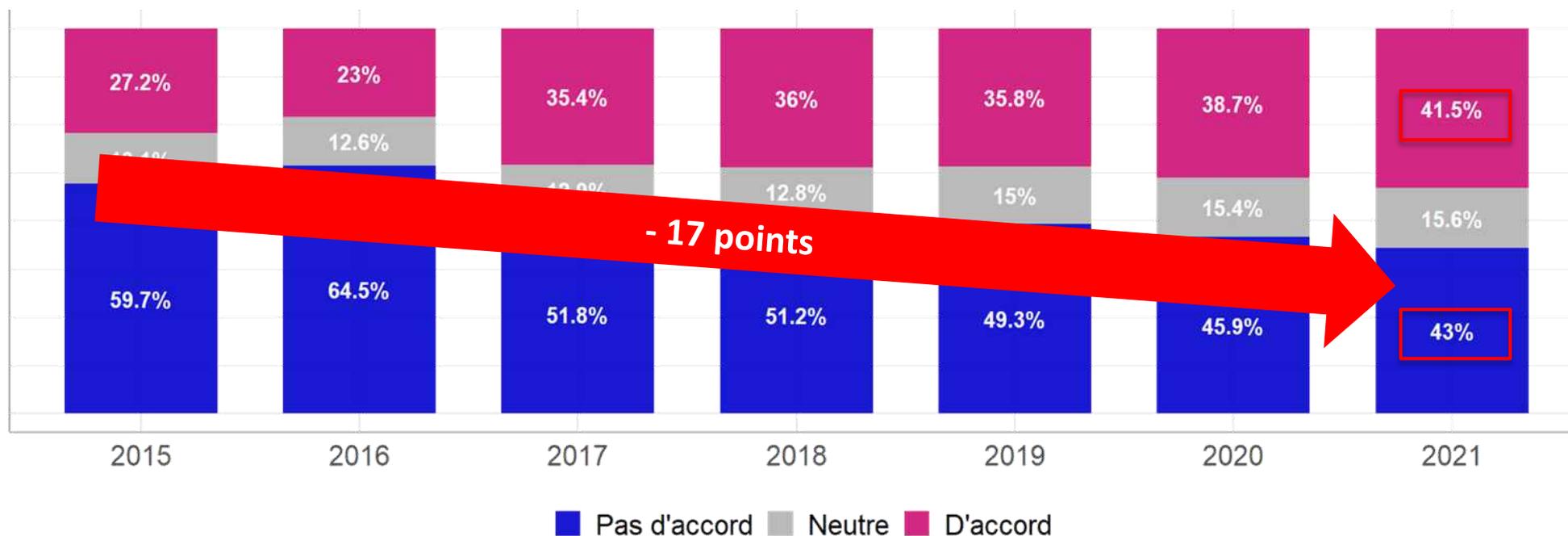
➤ *J'estime que je consomme trop d'autres drogues*





La dépendance à Internet

➤ *J'estime que je suis trop addict à internet*

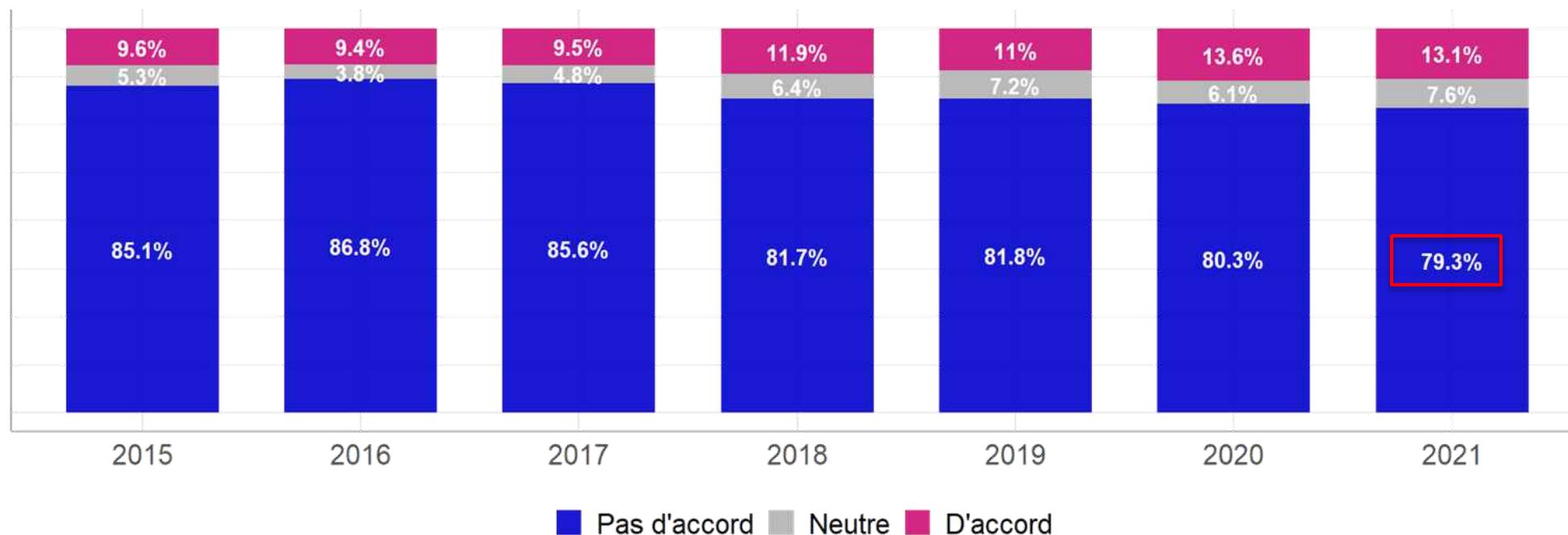


La tendance linéaire à la baisse se poursuit, cette année on se rapproche des deux cinquièmes (43%) en ce qui concerne la non addiction à l'internet. Pas de réelles différences entre les catégories sociales, ni entre les sexes, les étudiants semblent y être le plus confrontés (27% qui réfutent contre 38% pour les actifs, 32% pour les chômeurs 56% des pensionnés) et on a une belle corrélation avec l'âge: ce sont 57% des plus de 55 ans contre 43% de la génération du milieu et 27% pour les moins de 35 ans. Les urbains sont légèrement plus addicts que les autres (39% réfutent l'idée contre 45% en moyenne chez les autres profils).



La dépendance aux jeux

➤ *J'estime que je suis trop dépendant de jeux divers*



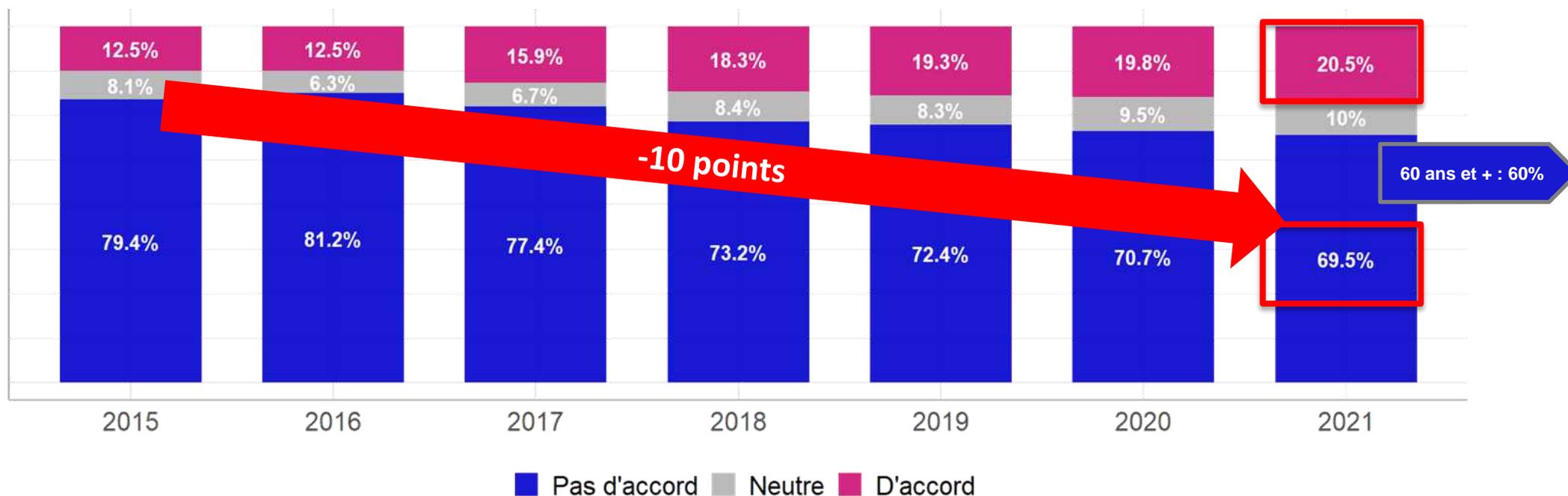
Aucune différence entre les profils sur cette question.

Conditions Objectives de Vie



La consommation de médicaments

➤ J'estime que je consomme trop de médicaments



On reste certes autour de 7 personnes sur 10 qui estiment ne pas consommer trop de médicaments, mais c'est une baisse de 10 points depuis 2016 de la proportion qui estiment ne pas être dans cette situation. Parfaite corrélation avec l'âge; en effet, au plus on est âgé, au plus on a le sentiment d'en consommer trop (80% pour les moins de 40 ans, 66% chez les 40-59 ans et 60% pour les plus vieux, ils sont en couple sans enfant et plutôt pensionnés).

➤ *Au cours des deux dernières semaines à quelle fréquence avez-vous été dérangé(e) par chacun des problèmes suivants ?*

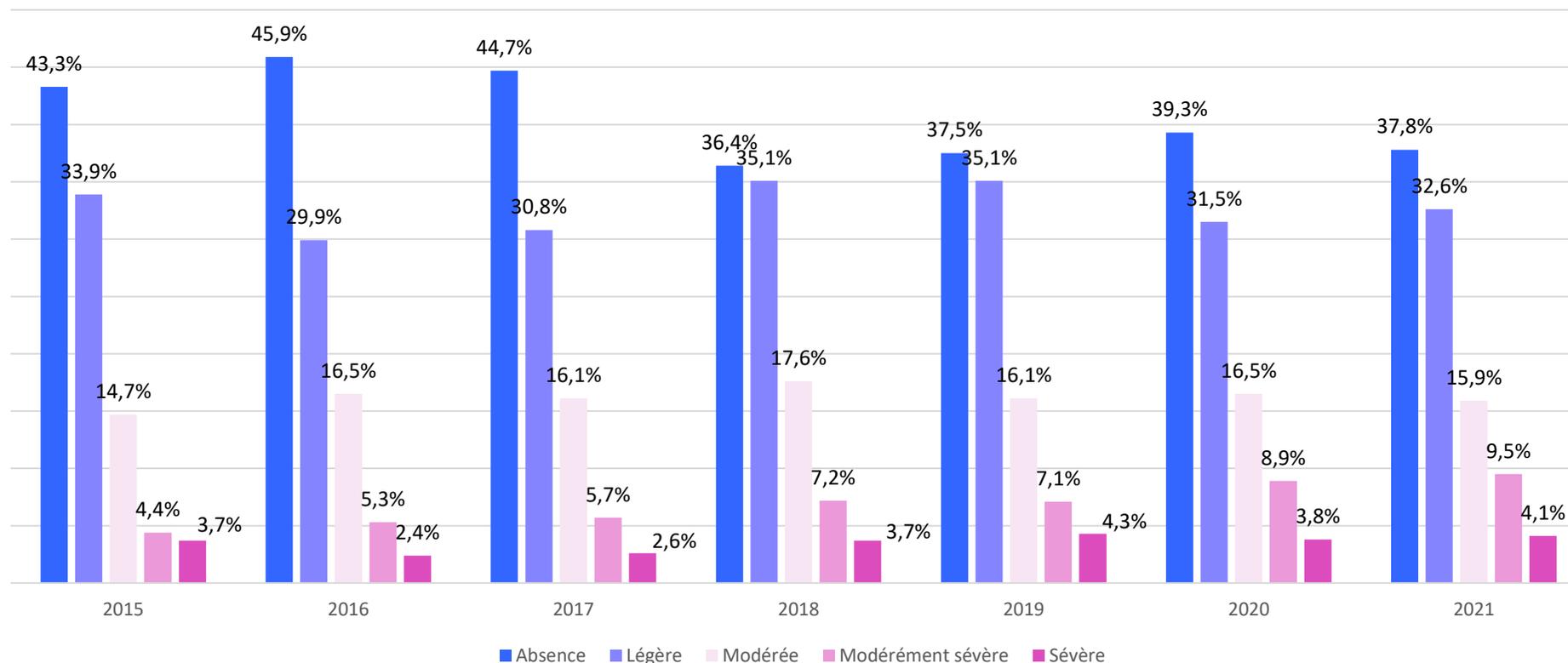
	<i>Jamais</i>	<i>Plusieurs jours</i>	<i>Plus de 7 jours</i>	<i>Presque tous les jours</i>
1. Ressentir peu d'intérêt ou de plaisir à faire des choses				
1. Vous sentir triste, déprimé(e) ou désespéré(e)				
1. Trop dormir ou éprouver des difficultés à vous endormir ou à rester endormi(e),				
1. Vous sentir fatigué(e) ou avoir peu d'énergie				
1. Avoir peu d'appétit ou trop manger				
1. Avoir une mauvaise perception de vous-même — ou penser que vous êtes un perdant ou que vous n'avez pas satisfait vos propres attentes ou celles de votre famille				
1. Éprouver des Difficultés à vous concentrer sur des choses telles que lire le journal ou regarder la télévision				
1. Bouger ou parler si lentement que les autres personnes ont pu le remarquer. Ou au contraire être si agité(e) que vous bougez beaucoup plus que d'habitude				
1. Vous avez pensé que vous seriez mieux mort(e) ou pensé à vous blesser d'une façon ou d'une autre				

>> Calcul d'un score puis création de catégories

Santé psychique

Echelle de dépression (PHQ9)

PHQ



Evol dépression de modérée à sévère						
2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
22,8%	24,2%	24,4%	28,5%	27,5%	29,2%	29,6%

On reste stable autour de 3 personnes sur 10 à être en dépression modérée à sévère. Ce sont 27% des hommes contre 32% des femmes. On observe une **corrélation avec la catégorie sociale** : ce sont 2 sur 5 des personnes des groupes 7&8 contre 25% des GS1 à 4 et 30% des 5&6. Ils sont plus nombreux au sein des personnes en **incapacité de travail**, (on atteint 56% contre 35% chez les chômeurs 30% chez les étudiants, 24% chez les travailleurs et 20% chez les pensionnés). En termes d'âge, seuls les plus âgés se distinguent, ils sont 23% dans la classe modérée à sévère, alors que les moins âgés (moins de 60 ans) sont dans la moyenne générale. Ajoutons toutefois que l'absence de dépression est plus grande chez les personnes en couple sans enfant (17%), et bien plus basse chez les personnes isolées.

- *Je vais vous poser quelques rapides questions qui concernent vos sensations et vos pensées pendant le mois qui vient de s'écouler. Au cours du dernier mois ...*

Jamais / Rarement / Parfois / Assez souvent / Très souvent

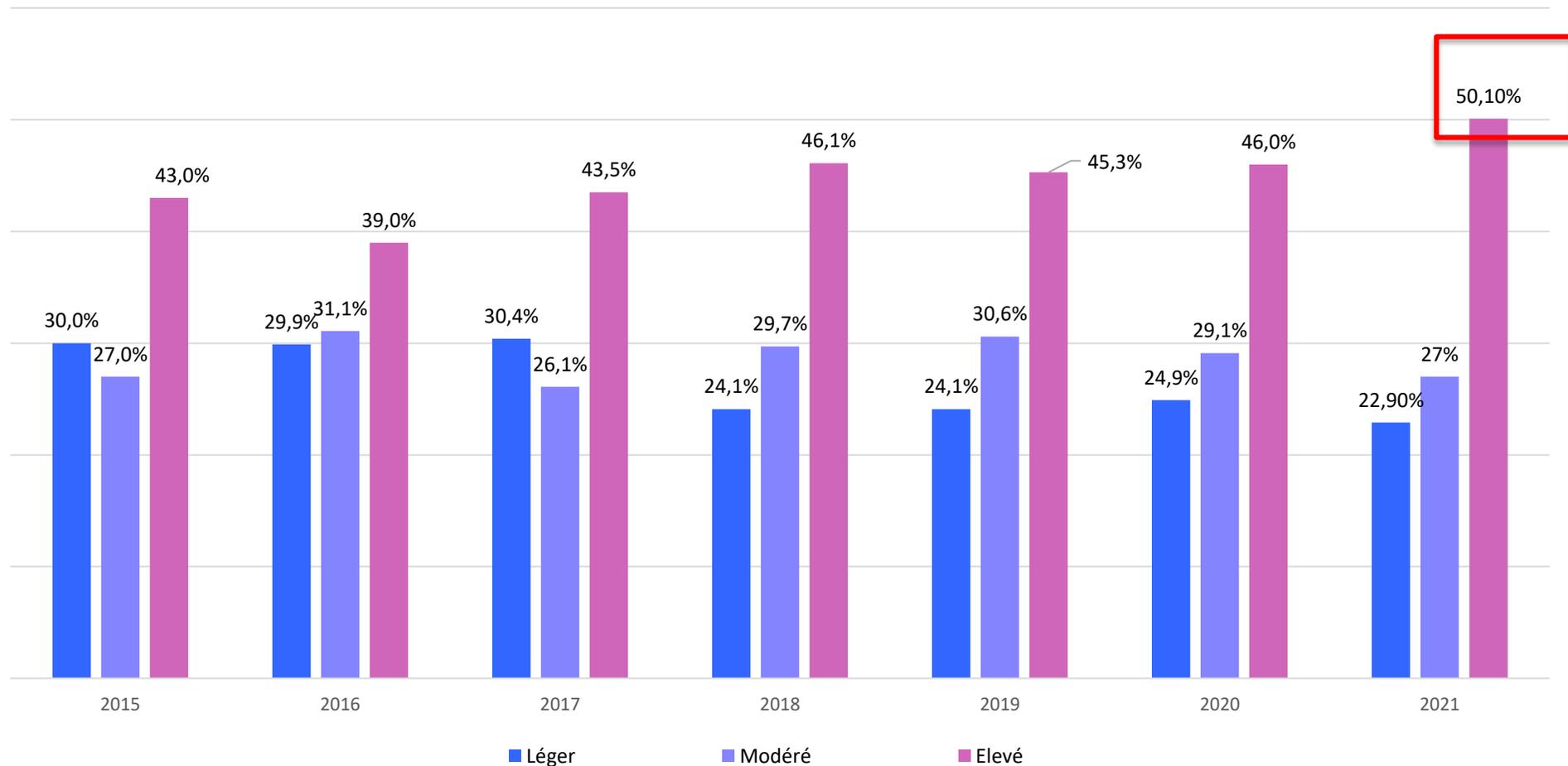
- 1. Avez-vous été dérangé(e) par un événement inattendu ...**
- 2. Vous a-t-il semblé difficile de contrôler les choses importantes de votre vie**
- 3. Vous êtes-vous senti(e) nerveux(se) ou stressé(e)....**
- 4. Vous êtes-vous senti(e) confiant(e) à prendre en mains vos problèmes personnels**
- 5. Avez-vous senti que les choses allaient comme vous le vouliez...**
- 6. Avez-vous pensé que vous ne pouviez pas assumer toutes les choses que vous deviez faire ...**
- 7. Avez-vous été capable de maîtriser votre énervement...**
- 8. Avez-vous senti que vous dominiez la situation ...**
- 9. Vous êtes-vous senti(e) irrité(e) parce que les évènements échappaient à votre contrôle ...**
- 10. Avez-vous trouvé que les difficultés s'accumulaient à un tel point que vous ne pouviez pas les contrôler...**

**>> Calcul d'un score puis
création de catégories**

Santé psychique

MSP 10 – Echelle de stress

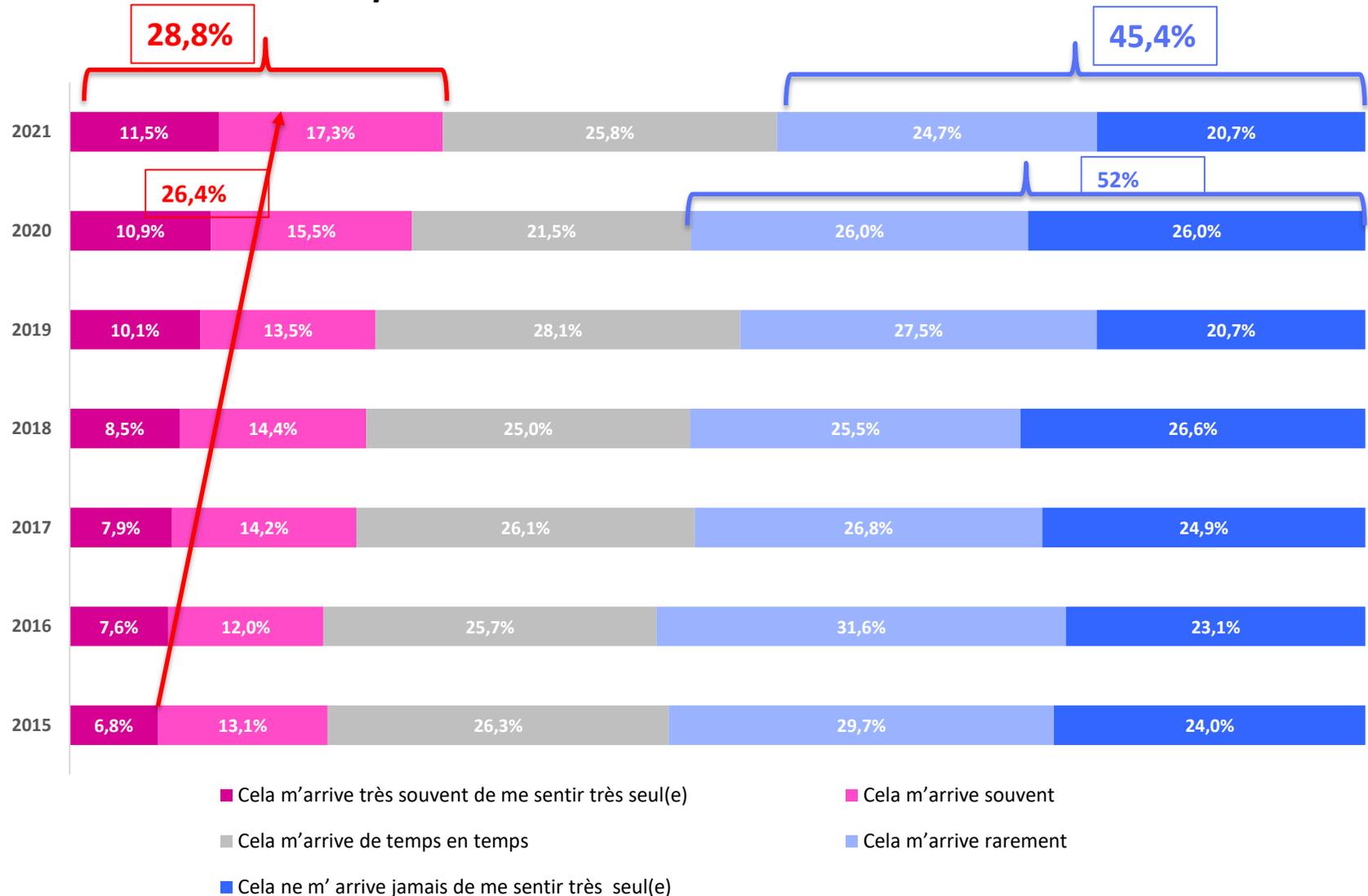
MPS 10



Pour la première fois, le cap de 50% de la population évaluée comme étant en situation de stress élevé est atteint, c'est une hausse de 4 points en une année (7 points depuis le début des mesures). **Les femmes sont beaucoup plus en état de stress que les hommes, elles sont 56%**, ce sont 12 points en moins pour les hommes dont 44% sont dans cette catégorie. Les plus âgés s'en sortent plutôt bien par rapport aux **plus jeunes**, ils sont 32% des plus de 60 ans en stress élevé contre **56% en moyenne pour les moins de 60 ans**. Au niveau des familles, on **retrouve 63% des monoparentales** (contre 56% pour les couples avec enfant(s), 53% pour ceux qui vivent seuls, et enfin 35% pour les couples sans enfant). Au niveau des **groupes sociaux**, les 7&8 sont plus nombreux à être en stress élevé, on enregistre un écart de 16 points par rapport aux groupes 1&2 (60% contre 44% respectivement).

La solitude

➤ **Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir très seul(e) ? On parle de solitude subie et non d'une éventuelle solitude désirée. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?**

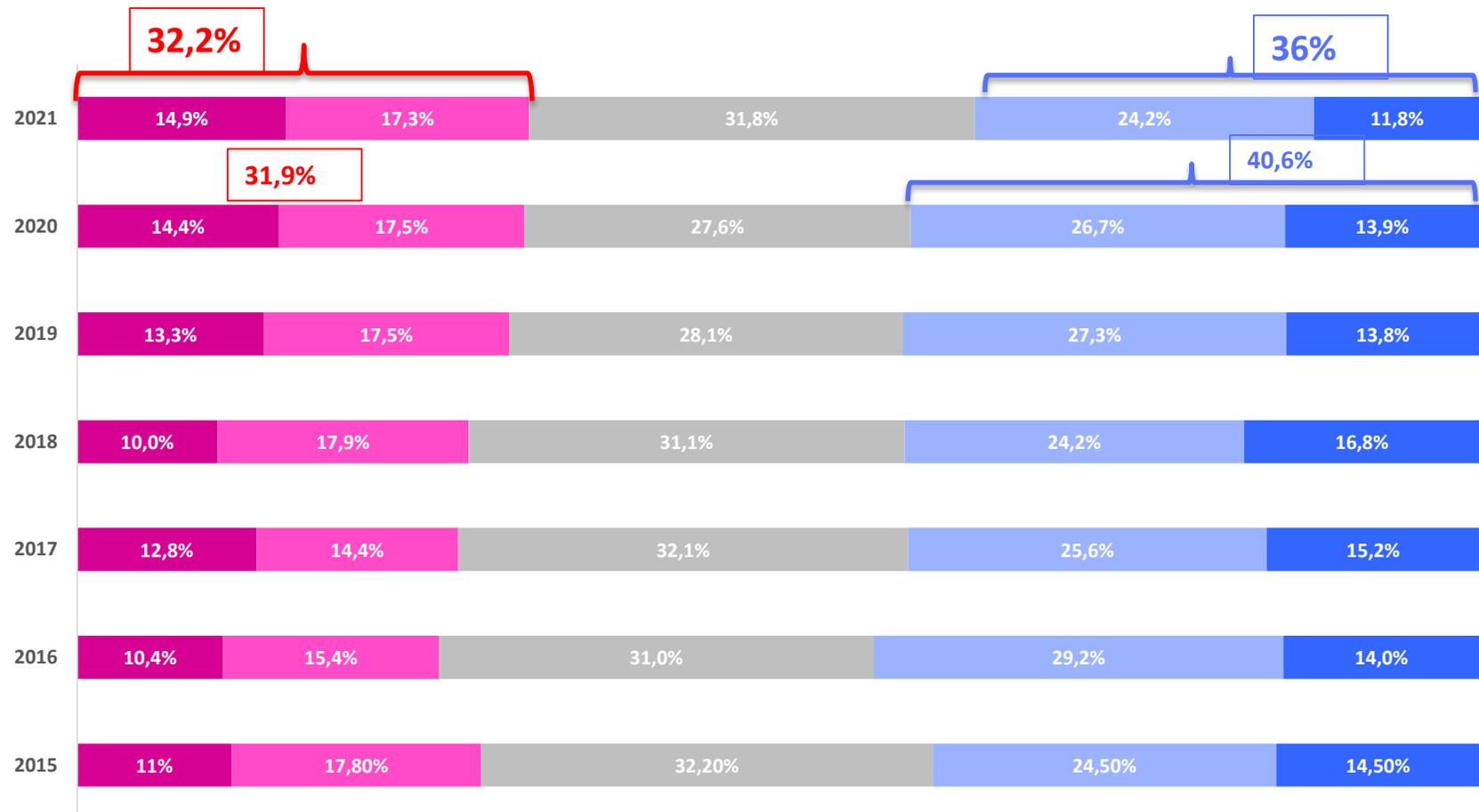


Le sentiment de solitude continue de progresser, un peu moins de 3 Belges sur 10 se sentent souvent ou très souvent seuls. En même temps, la proportion de ceux qui ne se sentent jamais seuls diminue de 6 points pour se repositionner aux valeurs de 2019 et concerne un cinquième de l'échantillon. Ce sont 26% des hommes Vs 16% des femmes qui se ne sentent jamais seuls. À partir de 40 ans cette absence de solitude monte à 28% et enfin, cela monte à 34% parmi les personnes en couple sans enfant.

L'anxiété

➤ **Vous arrive t-il d'avoir le sentiment de vous sentir anxieux.se, angoissé.e, voire en dépression. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?**

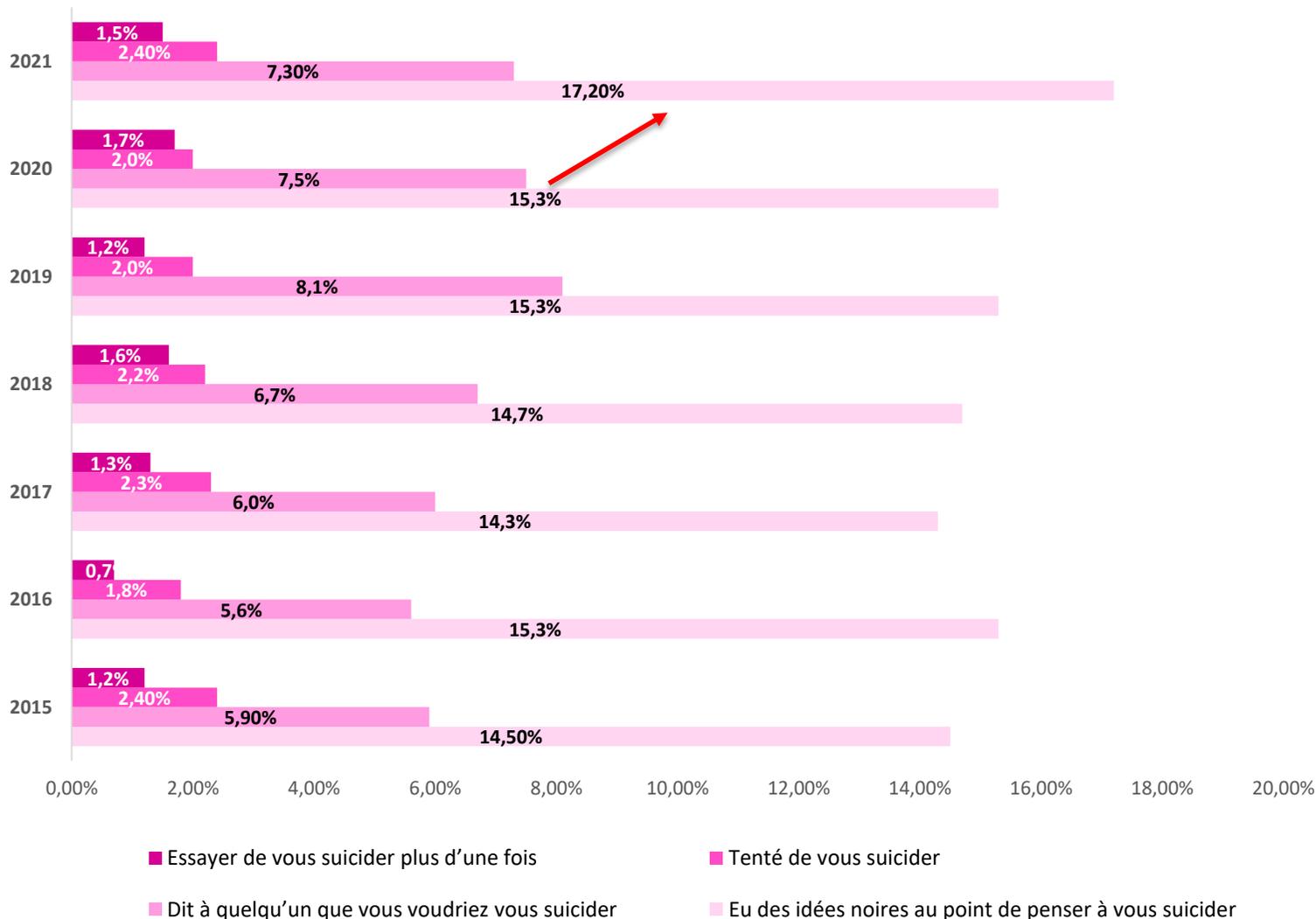
L'anxiété se stabilise pour la 3ème année consécutive et ce sont toujours un peu plus de 3 personnes sur 10 qui sont souvent ou très souvent anxieuses. Par contre, l'absence totale d'anxiété perd encore des points et atteint le niveau le plus bas. Sous ce registre, les différences entre les profils restent très marquées : **ce sont plus souvent les femmes (39%) que les hommes (1/4), les précaires (43%) que les aisés (29%). On atteint 61% pour les personnes en incapacité (44% pour les chômeurs, 30% pour les travailleurs). 37% pour les moins de 50 ans alors que leurs aînés sont à 25%. Les personnes plus souvent seules avec enfant(s) à charge sont 44% à ressentir cela (contre 34% des couples avec enfant(s)).**



- Cela m'arrive très souvent de me sentir anxieux, angoissés voire en dépression
- Cela m'arrive souvent
- Cela m'arrive de temps en temps
- Cela m'arrive rarement
- Cela ne m'arrive jamais de me sentir anxieux, angoissés voire en dépression

La suicidalité

Au cours des 12 derniers mois avez-vous...

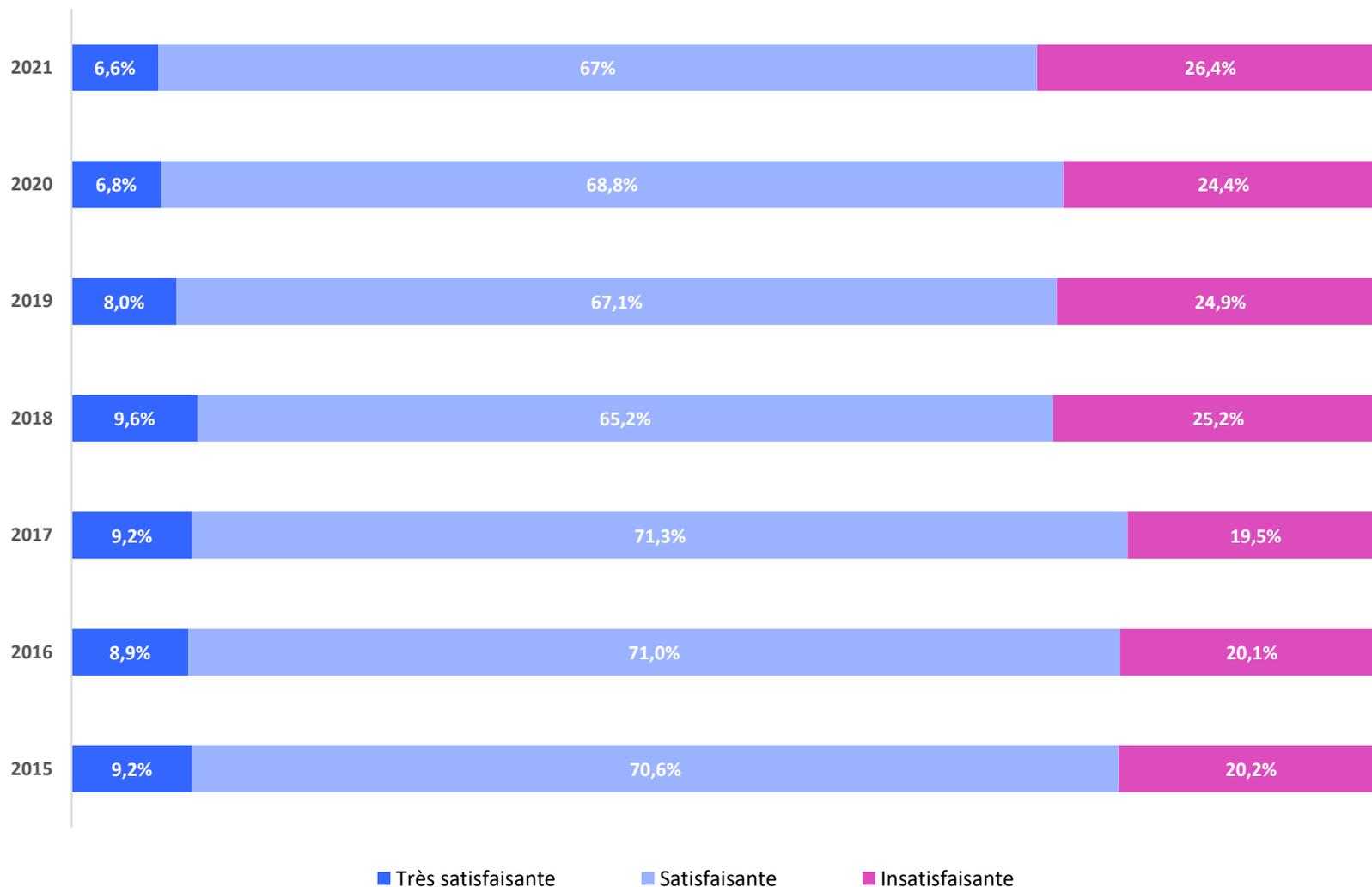


Les personnes ayant eu des idées noires au point de penser à un acte suicidaire augmentent de 2 points, c'est le premier sursaut depuis 2016. Au sein de ces dernières, ce sont : 21% des GS7&8 Vs 14% des GS1&2. Pas de différence hommes-femmes. 20% pour les 35-54 ans (16% pour les plus jeunes, et 14% pour les plus âgés); 25% pour les gens en incapacité Vs 17% pour ceux qui travaillent. **Et enfin 30% pour les personnes relevant seules leur(s) enfant(s)** (22% pour celles vivant seules, et 13% en moyenne pour les autres types de familles).

Échelle de Cantril

➤ **Comment évaluez-vous VOTRE vie ACTUELLE sur une échelle de 0 à 10 ?**

Pour l'autoévaluation, les résultats restent plutôt stables aussi. Nous sommes à un peu plus du quart de la population qui juge sa vie insatisfaisante. **Ceci est parfaitement corrélé à la classe sociale, on a : 39% pour les plus défavorisés, 23% pour les moyens 19% pour les plus favorisés.** Pas de différence entre les femmes et les hommes. Une fois de plus les **40-59 ans ne se distinguent pas positivement, ils sont 34%** (contre 21% chez les moins de 40 ans et 22% chez les plus de 60 ans) à trouver leur vie insatisfaisante. Ils vivent plus souvent **seuls 43%** (28% pour les monoparentales, 20% pour les couples avec enfant(s), 17% pour les couples sans enfant).

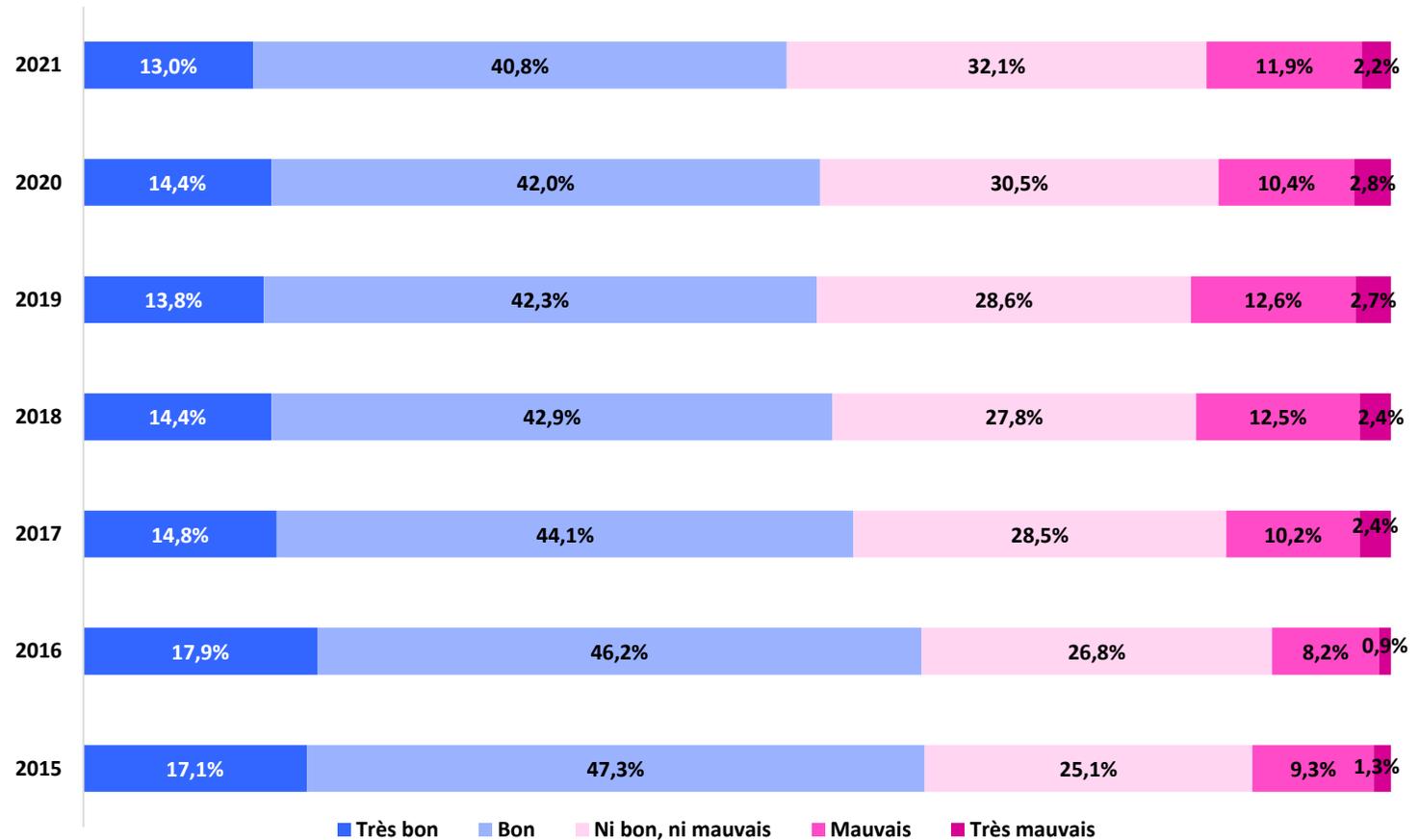


Santé physique

Santé physique

Comment est votre état de santé en général ?

Ils sont 53,8% à juger être en bon voire très bon état de santé physique. Au niveau des profils, on notera que: les hommes sont 57% à dire être en bon voire très bon état de santé physique (ce sont 7 points en moins pour les femmes). Pour l'âge, on enregistre également des différences; de 64% des moins de 35 ans, on passe à 52% pour les 35-54 ans qui disent être en bonne santé et les 55 ans et plus sont à 47%. Sans surprise les GS7&8 sont les moins nombreux en bon état de santé physique (45% contre 69% pour les GS1&2).

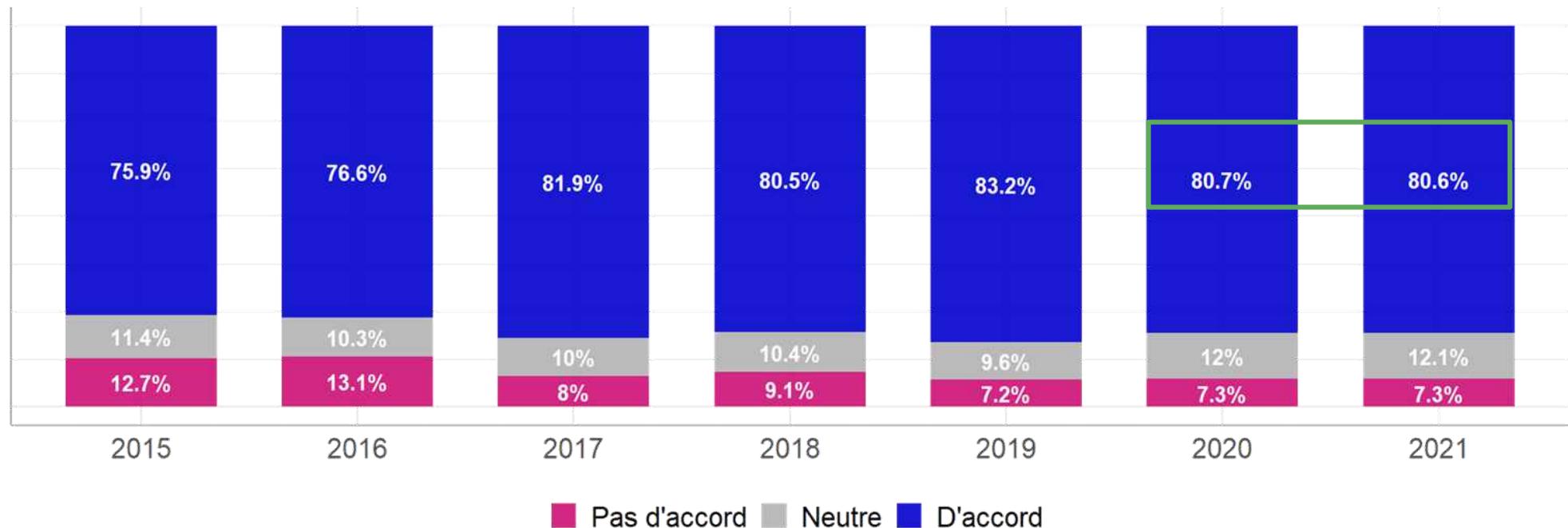


Le système de santé

Une perception globalement positive mais des problématiques de délais trop longs et de craintes pour l'avenir

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

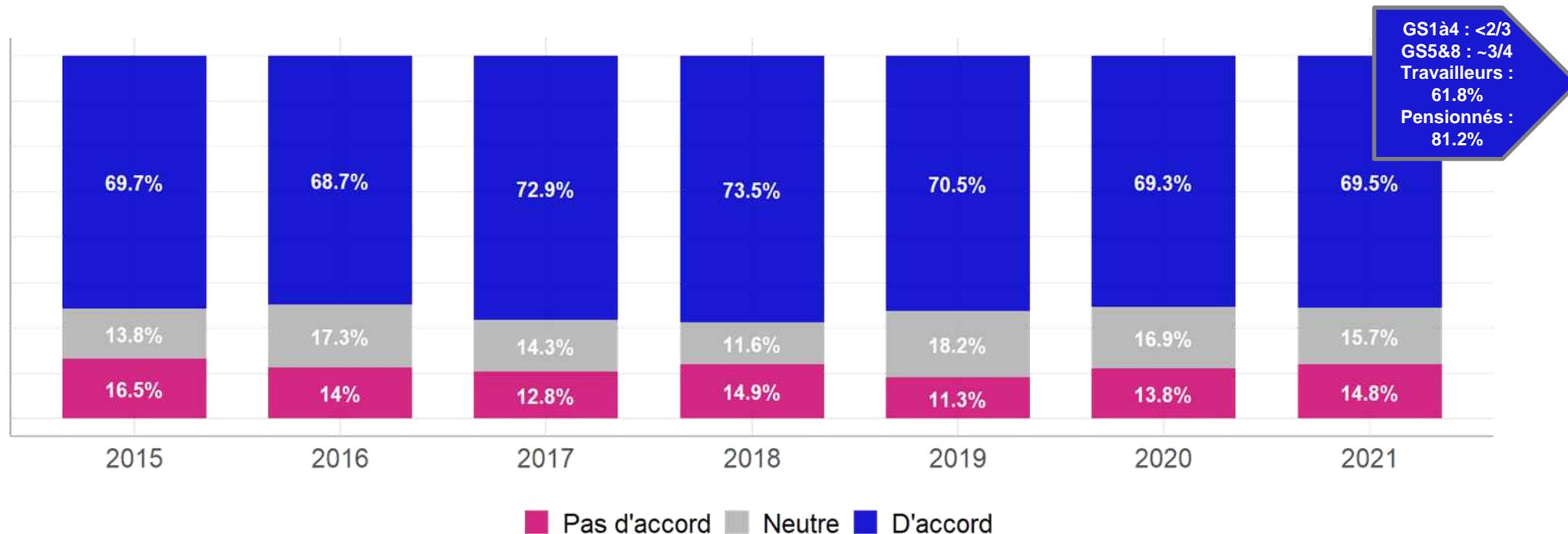
➤ Mon médecin généraliste



Le niveau de confiance envers son médecin généraliste reste stable. Pas de différence entre les hommes et les femmes, une tendance se dessine au niveau des tranches d'âges : 87% des plus de 50 ans sont confiants, contre 71% pour les plus jeunes, les 35-49 ans s'alignent sur la moyenne. Les personnes vivant dans les zone péri-urbaines sont légèrement plus confiantes que les autres profils (85% contre 77% pour les ruraux et 80% pour les urbains).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

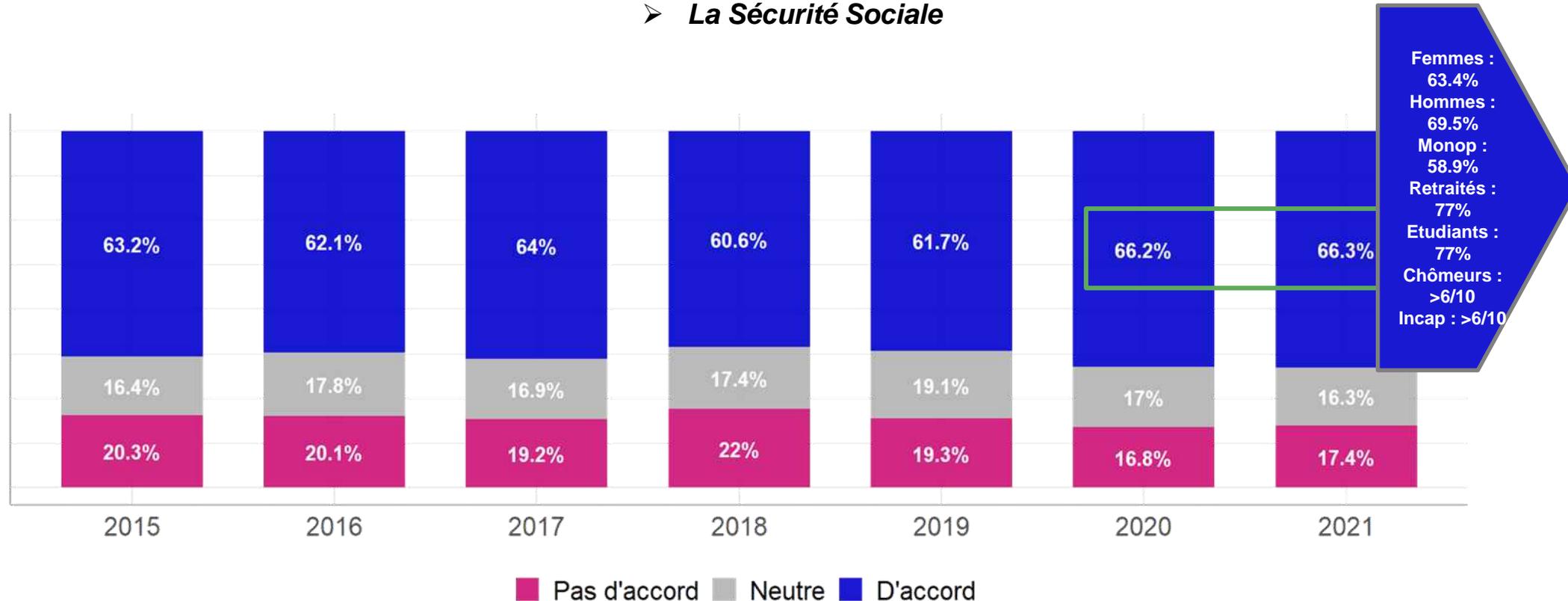
➤ Les mutualités



Les mutualités ont la confiance de 7 personnes sur 10, c'est stable aussi pour cet acteur social. Elle est à plus de $\frac{3}{4}$ pour les GS5à8 et en dessous des $\frac{2}{3}$ pour les GS1à4. Seulement 61.8% des travailleurs alors que cela monte à 81.2% pour les retraités (étudiants, chômeurs et personnes en incapacité sont dans la moyenne haute, légèrement plus de 7/10). Pas de différence hommes/femmes.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ La Sécurité Sociale

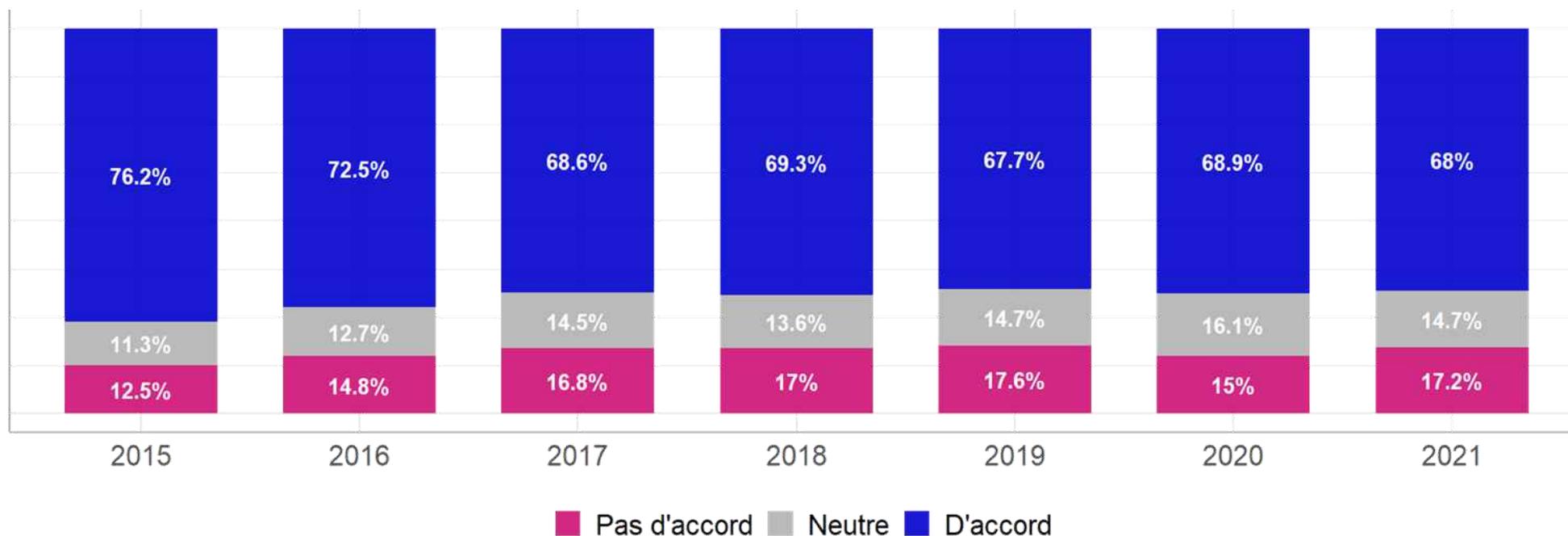


Confirmation en 2021 des chiffres 2020 concernant la sécurité sociale qui a progressé dans le coeur des Belges avec cette pandémie. C'est plus le cas pour les étudiants et retraités (77% dans leurs rangs) alors que les travailleurs ne sont "que" 58,9% (un peu plus de 6 sur 10 pour les chômeurs et les personnes en incapacité). A noter que les familles monoparentales ne sont que 58,3%, les femmes 63,4% (contre 69,5% des hommes).



Un système de santé adapté aux besoins

- Globalement le système de santé est bien adapté à des gens comme moi

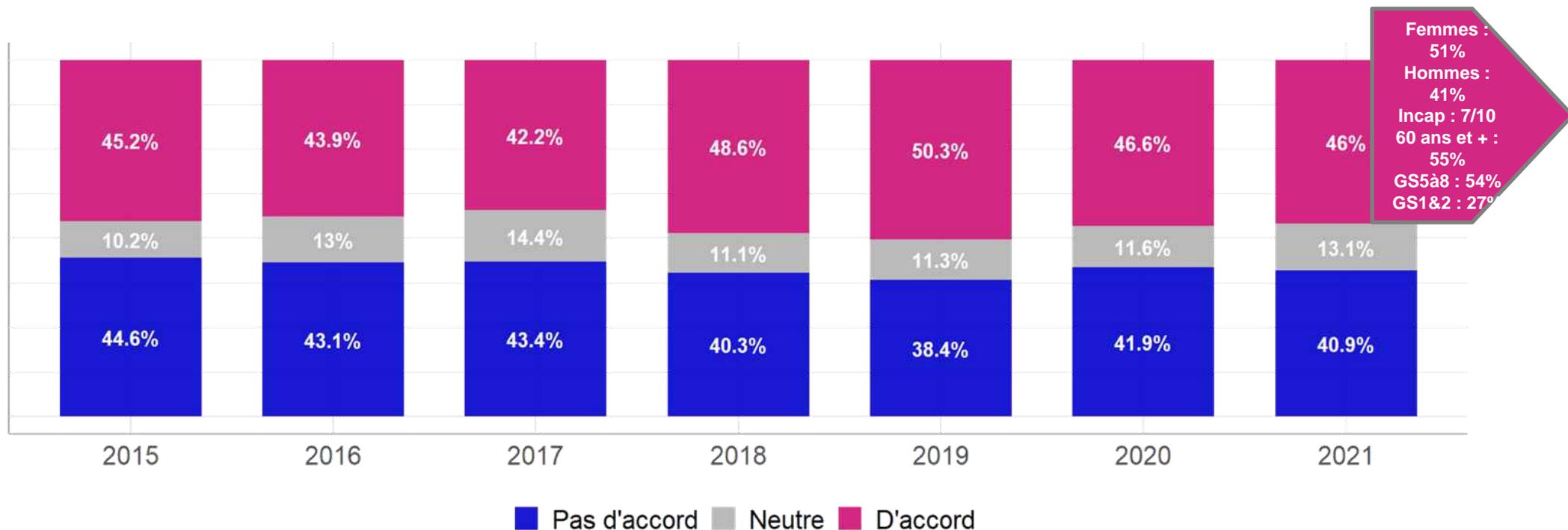


Ici aussi ça reste stable, nonobstant le contexte sanitaire, ils sont en effet un peu moins de 7 sur 10 des personnes interrogées à estimer que le système de santé est bien adapté aux gens comme eux [seule 2016 était significativement meilleure avec plus de ¾]. Les personnes en incapacité, refutent le plus cette idée (31%) alors qu'on est à 12% pour les personnes qui travaillent. Ce sont entre autres 25% des familles monoparentales (alors que les autres profils sont autour de la moyenne).



Le budget médicament

- *Je suis vraiment inquiet de la place de plus en plus importante que prennent les dépenses de médicaments dans mon budget*

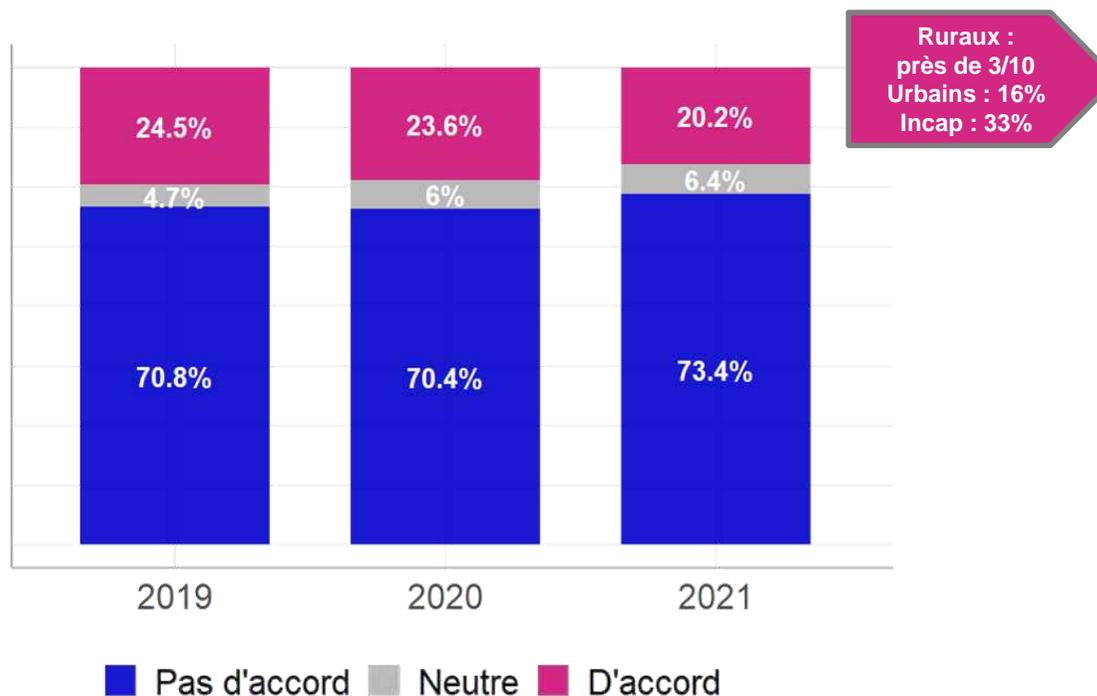


Ce sont 46% des personnes pour qui le budget médicament est de plus en plus important. C'est une tendance plutôt stable depuis le sursaut de 2018. Ce sont naturellement plus souvent les moins aisés qui se retrouvent dans cette affirmation (54% des GS 5 à 8 contre 48% pour les GS3&4 et 27% chez les GS1&2); 51% des femmes sont inquiètes du budget médicaments pour 41% des hommes, les personnes en incapacité montent jusqu'à 70%. Enfin, l'inquiétude grandit avec l'âge, ce sont 36% des moins de 40 ans, 49% des 40-59 ans et 55% des plus âgés.



Médicaments

- *J'ai dû renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité*

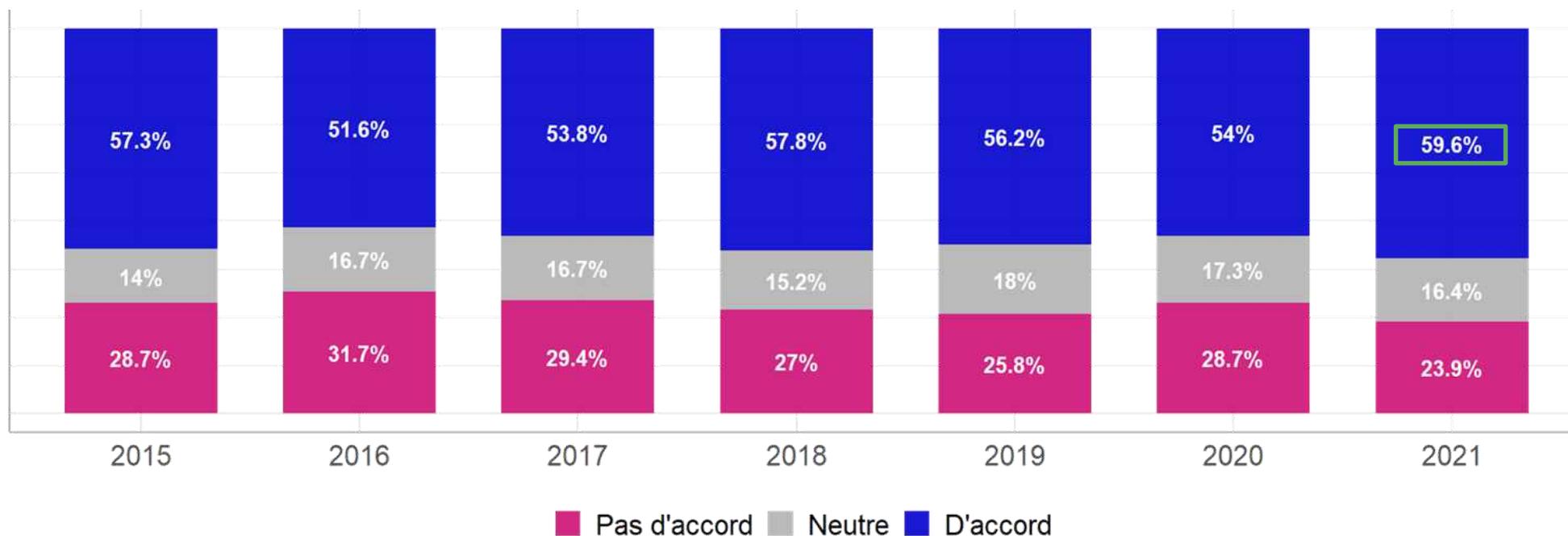


En 3 mesures, on observe une constante pour cet indicateur. De ¼ en 2019, on arrive cette année à une personne sur 5 qui a fait face à une absence de thérapie à cause de l'indisponibilité des médicaments. Les personnes en incapacité se distinguent des autres profils et sont à 33%. Pas de différence hommes/femmes. Ils sont quasi 3 sur 10 vivant en campagne à avoir renoncé au médicaments pour cette raison (20% pour les semi-ruraux, 16% pour les urbains).



La qualité de l'information sur les médicaments

- *Trouver une information fiable sur les médicaments est vraiment facile*

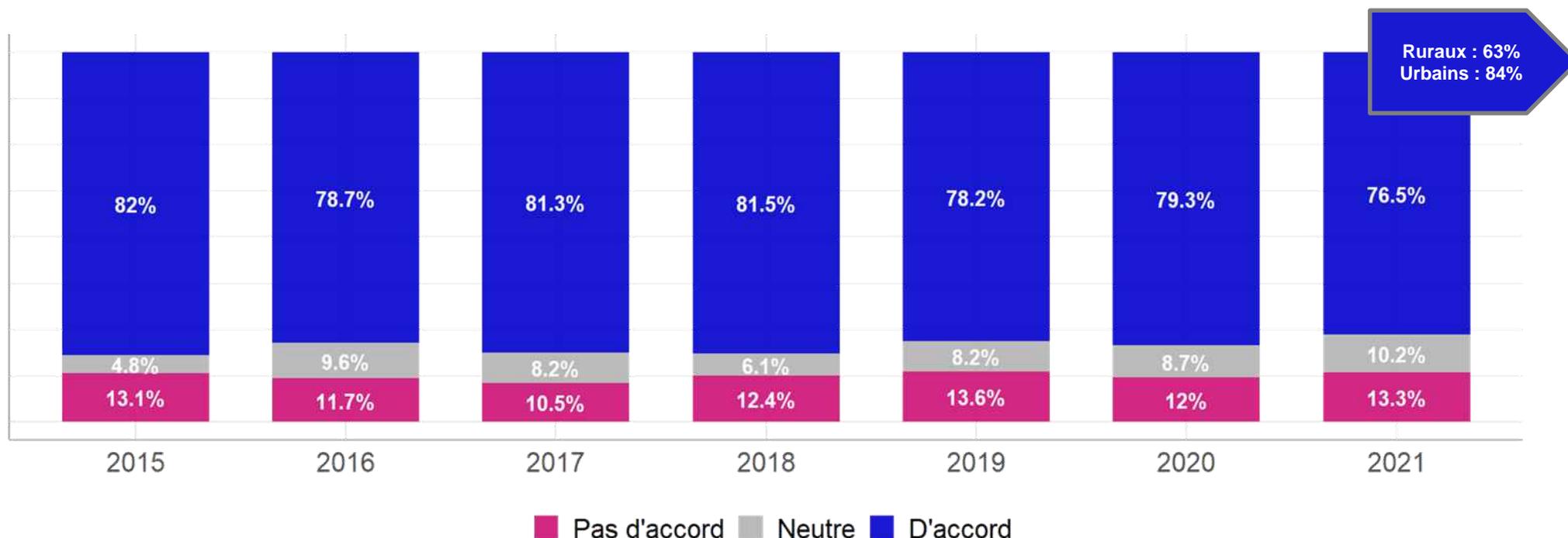


La qualité de l'information autour des médicaments est jugée fiable par quasi 3 personnes sur 5. C'est une hausse de quasiment 5 points sur une année, et c'est la plus haute mesure pour cet item. Aucun profil ne se distingue significativement.



Suffisamment d'hôpitaux dans la région

- *J'estime qu'il y a suffisamment de structures hospitalières dans ma région*

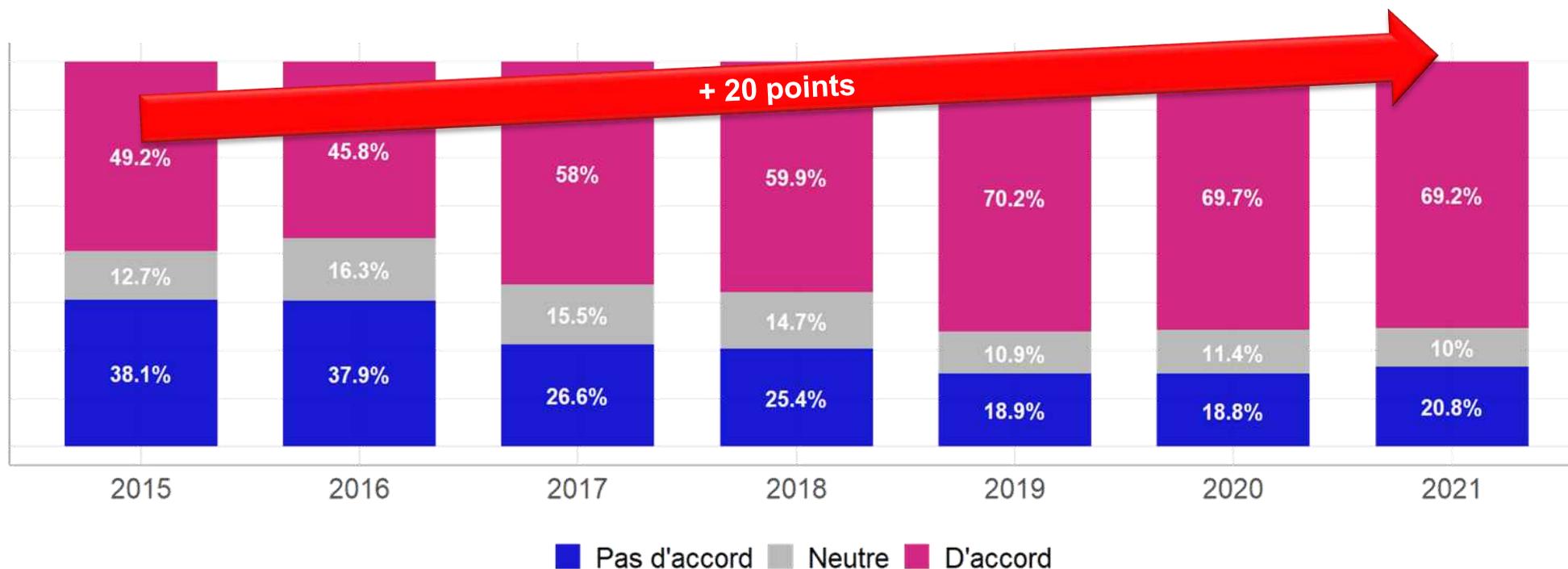


Ça baisse aussi un peu (dans les marges d'erreur) pour cette variable. Une polarité entre les groupes sociaux est notée, ce sont 82% des GS1&2 contre 73% pour les plus défavorisés, les groupes du milieu se positionnent autour de la moyenne globale; les personnes en incapacité de travail et les chômeurs sont les moins nombreux à approuver cette autosuffisance hospitalière (69% pour ces deux groupes contre 84% pour les pensionnés, les autres sont autour de 75%). Les urbains se distinguent des ruraux avec 21 points d'écart (84% Vs 63% respectivement).



Temps d'attente pour une admission à l'hôpital

- Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (hors urgences et hors accouchement)

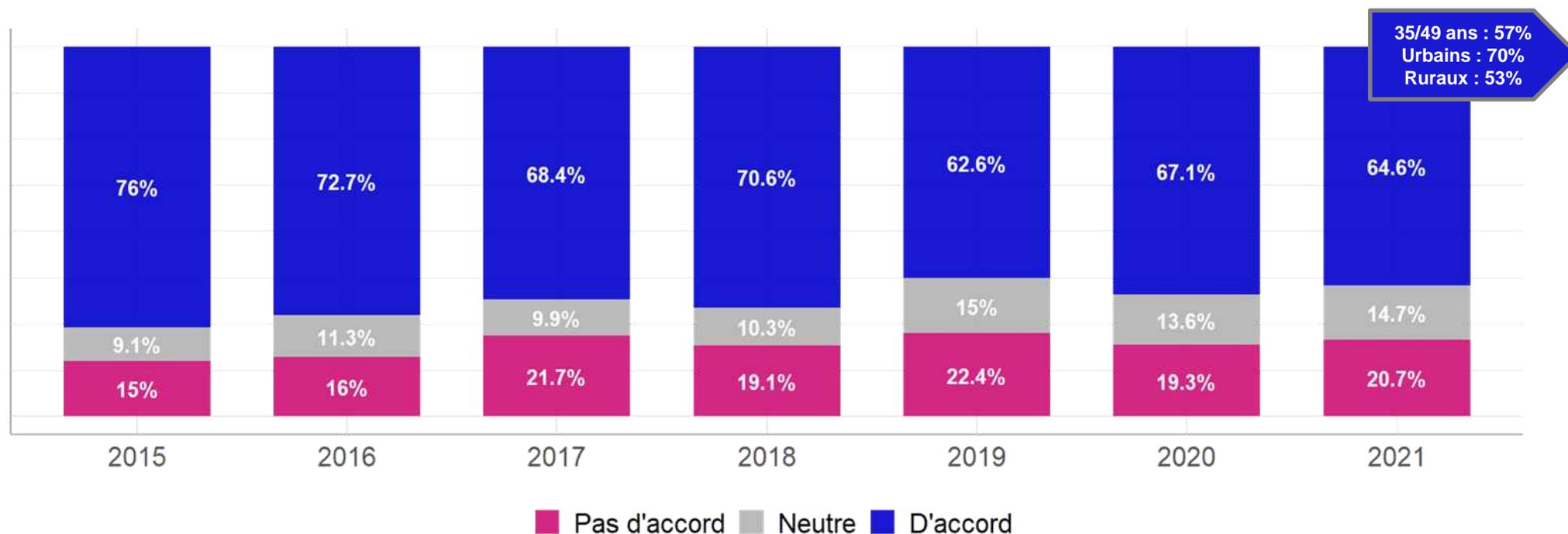


20 points en plus par rapport à la première mesure, la croissance se confirme depuis 2017 quant à la difficulté d'être admis pour des soins dans les structures hospitalières. Ceci concerne plus les personnes qui vivent en couple, sans enfant : 77% sont exaspérées par les délais d'attente pour une admission à l'hôpital, les autres profils sont plutôt autour de la moyenne.



La facilité d'accès aux soins

- *J'estime qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans ma région*

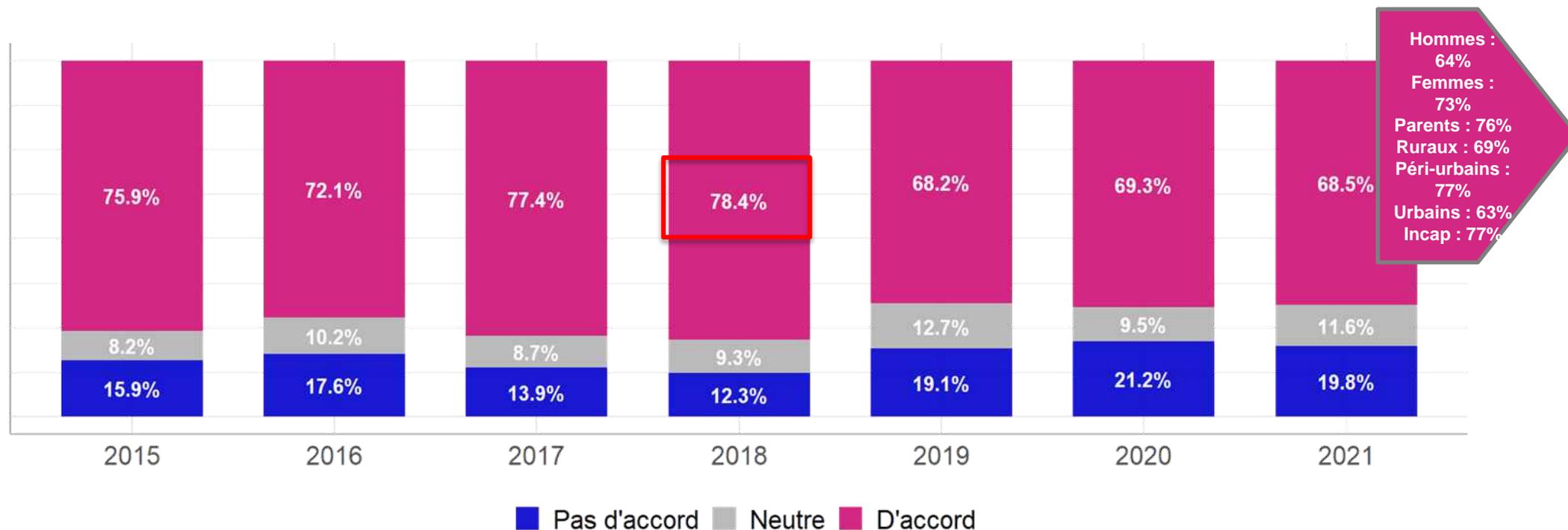


Même tendance que pour les structures hospitalières, ça baisse un peu. Les profils qui se distinguent sont les 35-49 ans pour les tranches d'âge (57% Vs 67% pour leurs cadets et leur aînés), au niveau de la zone d'habitation, un gros écart de 17 points existe entre les gens de la ville (70%) et ceux de la campagne (53%).



Temps d'attente chez les spécialistes

- Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour avoir un RDV chez un spécialiste

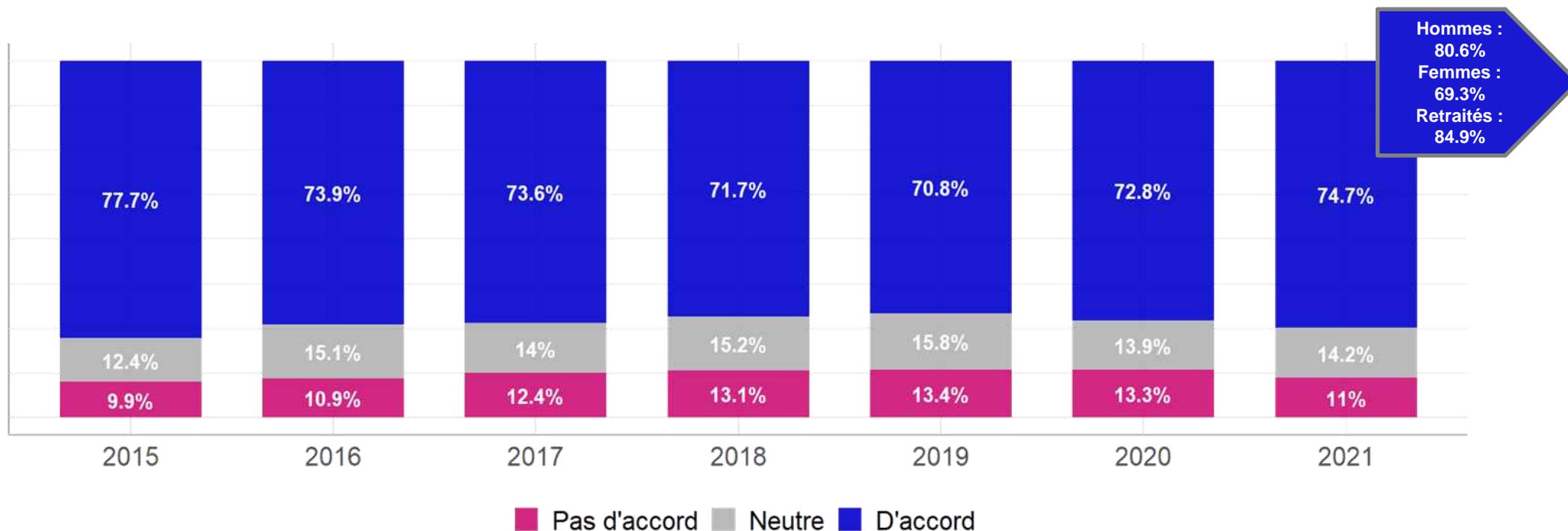


Pour cet item, on aurait pu s'attendre à un impact de la crise, mais depuis le décrochage observé en 2019 (10 points de moins pour cet item en une année), les perceptions sont restées stables. Les délais sont jugés trop longs par près de 7 personnes sur 10. Ce sont 77% des personnes en incapacité de travail (contre 72% pour les travailleurs ou les chômeurs). Les femmes déplorent plus ces délais que les hommes (73% pour elles contre 64% pour eux). Ce sont plus souvent les gens de la tranches d'âge du milieu (en lien avec le profil de travailleurs) 74% (contre 70% pour leurs cadets et 59% pour les plus vieux). Ils sont plus souvent parents 76% (67% pour les couples sans enfant et 67% pour ceux vivant seuls). En termes de zones d'habitation, ce sont 77% des péri-urbains (contre 69% pour les ruraux et 63% pour les urbains).



La qualité du système de santé en général

➤ Le système de santé en Belgique est d'excellente qualité

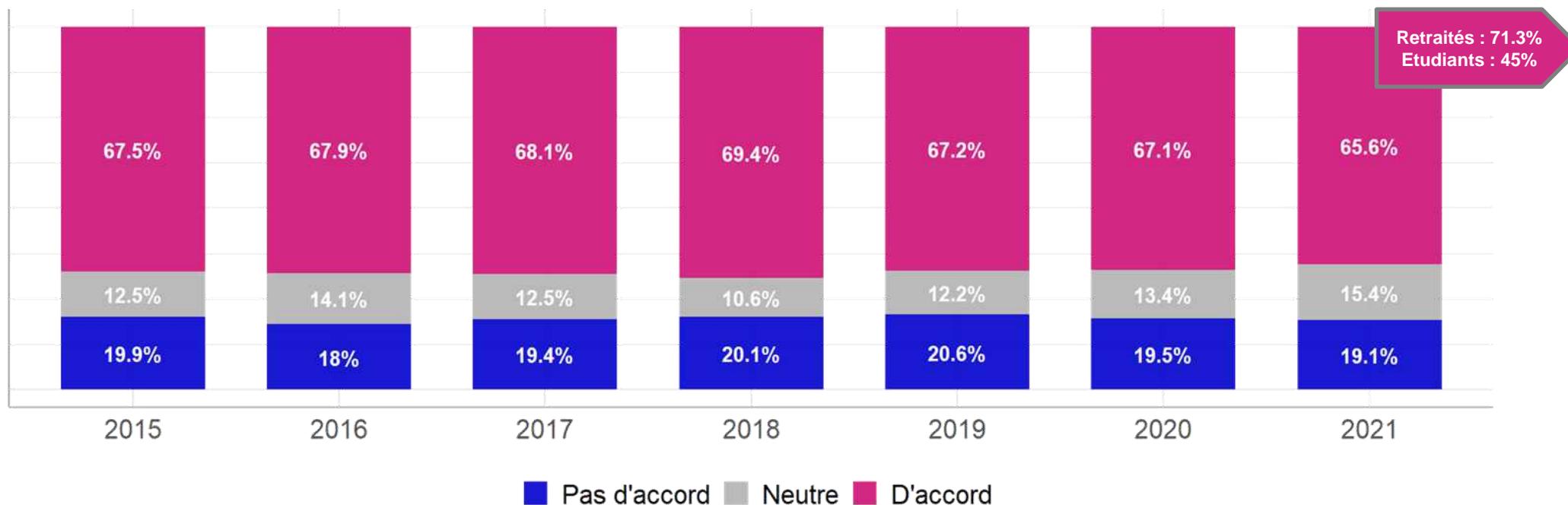


Le système de santé en Belgique est toujours jugé d'excellente qualité par $\frac{3}{4}$ des Belges, ce qui est finalement relativement stable à long terme. 84,9% des pensionnés le pensent contre 72% des travailleurs ou des personnes en incapacité (et $\frac{2}{3}$ des chômeurs). 80,6% des hommes contre 69,3% des femmes. Pas de différences en termes de niveau d'études.



La qualité des soins

- *La qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts*



C'est relativement stable pour cet indicateur : deux tiers des gens actent de cette menace qui pèse sur la qualité des soins. La crise sanitaire n'a pas vraiment d'impact (dans un sens ou dans l'autre sur cet indicateur). On monte à 71,3% des retraités et on tombe à 45% des étudiants actuels (42,9% des moins de 25 ans).

